



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

B 481076



*Library of the University of Michigan
The Coyl Collection.*

*Miss Jean L. Coyl
of Detroit*

*in memory of her brother
Col. William Henry Coyl
1894.*



EFFABER





DC
701
842
A2
V.12



BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

IMPRIMERIE G. DAUPELEY-GOUVERNEUR

A NOGENT-LE-ROTRON.

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DE

HISTOIRE DE PARIS

ET DE

L'ILE-DE-FRANCE

12^E ANNÉE — 1885



A PARIS

Chez H. CHAMPION

Libraire de la Société de l'Histoire de Paris

Quai Malaquais, 15

1885



BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

RÈGLEMENT
DE
LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

ARTICLE PREMIER. — La *Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France* est créée pour publier des mémoires et des documents sur l'histoire, le langage, les monuments, la topographie de la ville de Paris et de l'Ile-de-France.

Elle s'interdit la publication des travaux qui auraient pour objet la politique ou l'histoire contemporaine.

ART. 2. — La Société se compose de toutes les personnes dont l'admission est prononcée par le Conseil à la suite d'une demande écrite par le candidat et appuyée par deux membres de la Société.

ART. 3. — Le taux de la cotisation est fixé à 15 francs par an.

ART. 4. — Tout membre peut convertir la cotisation annuelle en un versement unique de 150 francs.

ART. 5. — Si la Société venait à se dissoudre avant une période de dix années, ces 150 francs seraient rendus aux souscripteurs, déduction faite des années écoulées. Passé le délai de dix ans, le versement unique est acquis à la Société.

ART. 6. — La Société se réunit tous les ans en assemblée générale.

ART. 7. — Le Bureau de la Société se compose de :

- 1^o Un président,
- 2^o Un vice-président,
- 3^o Un trésorier-bibliothécaire,
- 4^o Un secrétaire-archiviste,
- 5^o Un secrétaire-adjoint.

ART. 8. — Le Comité des fonds, composé de quatre membres, rend compte, tous les mois, de l'état des finances de la Société au Conseil d'administration dont il sera parlé ci-après.

ART. 9. — Le Comité de publication est composé de sept membres, auxquels s'adjoignent de droit le président, le secrétaire et le trésorier. Il se prononce, d'après le rapport d'un de ses membres, sur l'admission des travaux présentés.

ART. 10. — Le Conseil d'administration, présidé par le président de la Société, est composé de quarante-huit membres. Il se réunit le second mardi de chaque mois pour enregistrer les adhésions et régler, de concert avec le Comité des fonds et le Comité de publication, toutes les questions d'administration.

Tous les membres de la Société pourront assister aux réunions du Conseil et y faire les communications qui seraient de nature à intéresser la Société.

ART. 11. — Toutes les décisions des Comités et du Conseil d'administration sont prises à la majorité des voix des membres présents : la voix du président est prépondérante en cas de partage.

ART. 12. — Le Conseil d'administration est nommé en assemblée générale de la Société, et à la majorité des membres présents.

Il se renouvelle tous les ans par quarts.

ART. 13. — Le Conseil d'administration, dans la première réunion qui suit l'assemblée générale, constitue le Bureau et les Comités de la Société.

Le président sortant ne peut être réélu qu'au bout de trois ans.

ART. 14. — Toutes les ressources de la Société sont affectées à la publication de volumes auxquels ont droit tous les membres de la Société.

ART. 15. — La Société accorde aux auteurs une rémunération dont le taux est fixé chaque année par le Conseil d'administration.

ART. 16. — Les auteurs peuvent faire exécuter, à leurs frais, des tirages à part des travaux insérés dans le recueil.

Tout tirage à part porte la mention du volume d'où il est extrait. La couverture de tous les exemplaires des tirages à part doit porter à l'extérieur cette mention : « Les tirages à part de la *Société de l'Histoire de Paris et de l'Île-de-France* ne peuvent être mis en vente. »

ART. 17. — Les volumes publiés par la Société peuvent être vendus au prix que fixe chaque année le Conseil d'administration.

ART. 18. — Il est tiré chaque année sur grand papier un certain nombre d'exemplaires des volumes publiés par la Société. Les souscripteurs à ces exemplaires devront doubler le chiffre de leur cotisation annuelle ou le chiffre du versement unique.

LISTE DES MEMBRES

Au 1^{er} janvier 1885.

La † précède les noms des membres décédés qui, aux termes de l'art. 4 du Règlement, avaient converti leur cotisation annuelle en un versement unique de 150 francs.

L'astérisque indique les souscripteurs aux exemplaires sur grand papier.

- ALBERTI (Henri), [175]; avenue Hoche, 37.
- ALPHAND, [148], directeur des Travaux de la ville de Paris; boulevard Beauséjour, 1.
- AMIEL (Paul), [278]; à la Banque de France.
- ANDRÉ (Alfred), [1], banquier, ancien député; rue de la Boétie, 49.
- ANSART (Sélim), [225]; ancien chef de la police municipale; quai Voltaire, 17.
- ARCHDEACON (Edmond), [264], ancien agent de change; avenue des Champs-Élysées, 15.
- ASHER et C^{ie}, [360], libraires; à Berlin.
- AUBERT (Édouard), [576], membre de la Société des Antiquaires de France; rue d'Anjou-Saint-Honoré, 9.
- AUBERT (Félix), [723], avocat, archiviste-paléographe; boulevard Saint-Michel, 5.
- AUBRY-VITET (Eugène), [313], ancien conseiller général de Seine-et-Oise; rue Barbet-de-Jouy, 7.
- AUDIFFRET - PASQUIER (duc d'), [584], de l'Académie française, sénateur; boulevard de la Tour-Maubourg, 11.
- AUGIER (Adrien), [733], juge suppléant au tribunal; à Rambouillet (Seine-et-Oise).
- AUMALE (duc d'), [199], de l'Académie française; au château de Chantilly (Oise).
- AUNAY (Alfred d'), [334]; rue Murat, 21, à Enghien-les-Bains (Seine-et-Oise).
- AVAIZE (Amédée d'), [327]; au château des Paras, par Perreux (Loire).
- BABEAU (Albert), [552], secrétaire de la Société académique de l'Aube; à Troyes (Aube).
- BABINET (Charles), [543], conseiller à la Cour de cassation; passage Laferrière, 3.
- BAILLEUX DE MARISY, [302], ancien auditeur au Conseil d'État; boulevard Malesherbes, 62.
- BAILLIÈRE (H.), [436], libraire; rue Hautefeuille, 19.
- BAILLY (A.-N.-L.), [548], architecte, membre de l'Institut; boulevard Bonne-Nouvelle, 19.

- BAPST (Germain), [619]; boulevard Haussmann, 151 bis.
- BARBIER D'AUCOURT (comte), [434]; aux Mesnuls, par Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise).
- BARTHÉLEMY (Anatole DE), [3], membre de la Société des Antiquaires de France; rue d'Anjou-Saint-Honoré, 9.
- BARTHÉLEMY (comte Édouard DE), [4], membre honoraire du Comité des travaux historiques; rue de Las Cases, 22.
- BARTHÈS et LOWELL, [359], libraires; à Londres.
- BASCHET (Armand), [280]; avenue des Champs-Élysées, 71.
- BAUCHAL (Charles), [694], ancien chef de bureau au Ministère des finances; rue Brey, 11.
- BAUDOUIN (Henri), [379]; rue Royale, 8.
- BAUMGART (Émile), [142], chef du bureau des Musées, à la direction des Beaux-Arts; boulevard Saint-Germain, 211.
- BÉGIS (Alfred), [319], avocat; boulevard de Sébastopol, 16.
- BEHREND [610], de la maison Asher et C^{ie}; à Berlin.
- BÉMONT (Charles), [5], archiviste-paléographe; rue du Cardinal-Lemoine, 21.
- BERNARD (l'abbé Eugène), [614], vice-doyen de Sainte-Genève; rue Gay-Lussac, 5.
- BERTIN (Eugène), [546]; rue de Dunkerque, 22.
- BERTIN (Paul), [6], agent de change honoraire; boulevard Haussmann, 79.
- Bibliothèque des Archives nationales, [428]; rue des Francs-Bourgeois, 60.
- Bibliothèque de l'Arsenal, [597]; rue de Sully, 1.
- Bibliothèque de la Chambre des Députés, [403]; au Palais de la Chambre des Députés.
- Bibliothèque du Conseil Municipal de Paris, [636]; à l'Hôtel de Ville.
- Bibliothèque Royale de Copenhague, [542].
- Bibliothèque de l'École des Beaux-Arts, [693]; rue Bonaparte, 14.
- Bibliothèque de l'École des Chartes, [356]; rue des Francs-Bourgeois, 58.
- Bibliothèque de S. M. l'Empereur d'Autriche, [474], représentée par M. Gerold, libraire; à Vienne (Autriche).
- Bibliothèque de l'Institut, [581]; au Palais de l'Institut.
- Bibliothèque de l'Ordre des Avocats de Paris, [538]; au Palais de Justice.
- Bibliothèque de feu M. le baron James-Édouard de Rothschild, [681]; avenue de Friedland, 38.
- Bibliothèque de la Ville de Paris, [332] (double souscription).
- Bibliothèque de la Ville de Versailles, [292]; à Versailles (Seine-et-Oise).
- BIENAYMÉ (Gustave), [554], chef de bureau au ministère des Finances; rue des Saints-Pères, 13.
- BILLAUEL (Hippolyte), [540], ingénieur en chef des Ponts et Chaussées; rue de Surène, 5.
- BIOLLAY (Léon), [394]; boulevard Pereire, 90.
- BIOLLAY (Paul), [393], avocat général près la cour des Comptes; boulevard Malesherbes, 74.
- BIZEMONT (marquis DE), [708]; rue de Grenelle-Saint-Germain, 109.
- BLANCHE (Alfred), [709], ancien président de la Commission de

- publication de l'histoire de Paris à la Préfecture de la Seine; boulevard Malesherbes, 75.
- BOESWILLWALD (Emile), [287], architecte, inspecteur général des Monuments historiques; rue Hautefeuille, 19.
- BOISLISLE (Arthur DE), [7], membre de l'Institut; rue de l'Université, 18.
- BONNARDOT (François), [314], sous-inspecteur du service historique de la Ville de Paris; rue de la Santé, 46.
- BONNASSIEUX (Pierre), [288], archiviste aux Archives nationales; rue d'Assas, 22.
- BORDIER (Henri), [8], bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale; rue de Rivoli, 182.
- BOSSUET (l'abbé), [376], curé de St-Louis-en-l'Île; rue Poulletier, 3.
- BOUIS (Édouard), [582]; rue de la Glacière, 5, à Rouen (Seine-Inférieure).
- BOULAY DE LA MEURTHE (comte Alfred), [9]; rue de l'Université, 23.
- BOULÉ (Alphonse), [500], juge de paix; à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).
- BOULENGER (Hippolyte), [522]; avenue de l'Alma, 6.
- BOULENGER (M^{me} V^e J.-Romain), [673]; rue Cambacérès, 26.
- BOULLÉ (M^{me}), [526]; rue de l'Odéon, 8.
- BOURGE (Gaston DE), [200]; passage de la Visitation, 11 bis.
- BOURNON (Fernand), [476], archiviste du département de Loir-et-Cher; à Blois.
- BOUTMY (Emile), [11], directeur de l'Ecole des sciences politiques; rue Saint-Guillaume, 27.
- BOUVRAIN (Victor), [362], architecte; boulevard Saint-Michel, 26.
- BRACHET (Auguste), [625]; rue d'Angivillier, 39, à Versailles (Seine-et-Oise).
- BRAY (Gabriel DE), [565], ancien trésorier-payeur général; au château de La Barde, par Epernon (Eure-et-Loir).
- BRÉARD, [621]; à Louvres-en-Parisis (Seine-et-Oise).
- BRISSET (l'abbé), [731], curé de Saint-Jacques-Saint-Christophe de la Villette; rue de Crimée, 169.
- BRÉLEMANN (Georges), [656]; boulevard Haussmann, 166.
- BROGLIE (duc DE), [124], de l'Académie française, sénateur; rue de Solferino, 10.
- BROSSARD (Gabriel DE), [316]; rue de Grenelle, 82.
- BRUCHET (M^{me}), [445]; place Vendôme, 22.
- BRUEL (Alexandre), [146], sous-chef de section aux Archives nationales; rue Mabillon, 5.
- BRUYERRE (Louis), [366], architecte des Monuments historiques; place Saint-Michel, 2.
- BUCHE (Henri), [712], archiviste aux Archives nationales; rue Jacob, 58.
- BUCQUET (Paul), [453], inspecteur général des établissements de bienfaisance; avenue d'Antin, 69.
- BURNOUF (M^{me} veuve Eugène), [116]; rue des Petits-Champs, 8.
- BUSSON-LEBLANC, [742], membre de la Société de Géographie, chef de bureau à la C^{ie} de Paris-Lyon-Méditerranée; boulevard Arago, 9.

- CAIX DE SAINT-AYMOUR (vicomte Amédée DE), [406]; rue Chauveau, 27, à Neuilly-sur-Seine (Seine).
- CAMUS (Fernand), [382]; rue de Maubeuge, 20.
- CARIÉ (Paul), [229]; rue des Martyrs, 41.
- CÉARD (Henri), [728], sous-bibliothécaire de la ville de Paris; avenue Daumesnil, 174.
- Cercle Artistique, [634]; place Vendôme, 18.
- CERF (Hippolyte), [285], négociant; rue Française, 8.
- CERISE (baron), [499], inspecteur des finances; boulevard Haussmann, 105.
- CHABRILLAN (Paul GUIGUES DE MORETON, comte DE), [137]; avenue Montaigne, 30.
- CHALON (Renier), [363], de l'Académie des sciences de Belgique; rue du Trône, 113, à Bruxelles.
- CHAMPEAUX (DE), [598], inspecteur des Beaux-Arts à la préfecture de la Seine; rue de Verneuil, 31.
- CHAMPION (Honoré), [523], libraire; quai Malaquais, 15.
- CHANDENIER (Félix), [746], notable commerçant; rue Morand, 8.
- CHAPOTIN (le R. P.), [418], des Frères Prêcheurs; rue de Grenelle, 38.
- CHAPUSOT (Paul-Louis), [231], docteur en médecine; rue Castiglione, 10.
- CHARAVAY (Étienne), [250], archiviste-paléographe; rue de Furstenberg, 4.
- CHARAVAY (Gabriel), [745]; quai du Louvre, 8.
- CHARDIN (Paul), [183]; rue des Pyramides, 2.
- CHAREAU (Émile), [659], avocat à la cour de Paris; rue de Tournon, 29.
- CHATEL (Eugène), [304], archviste honoraire du Calvados; à Caen.
- CHAZAL (Léon), [550], caissier-payeur central du Trésor; boulevard Saint-Michel, 37.
- CHÉRON (Jacques-Paul), [674]; cité Condorcet, 5.
- CHÉRON (Jules), [730]; à Lardy (Seine-et-Oise).
- CHEVALIER (Aristide), [541], directeur de la succursale de la Banque de France, à Douai (Nord).
- CHEVALIER (Léon-Charles), [369], conseiller référendaire à la Cour des comptes; rue de Rivoli, 216.
- CHEVALLIER (Henri), [136], agrégé de l'Université, chef d'institution honoraire, maire d'Antony; à la Croix-de-Berny, par Antony (Seine).
- CHÉVRIER, [657], attaché au ministère des Affaires Étrangères; rue Jacob, 35.
- CHOPPIN (Albert), [135], ancien directeur de l'administration pénitentiaire; quai Voltaire, 3.
- COLLARDEAU DE HEAUME (Marie-Philéas), [514]; rue Chauchat, 22.
- CORLIEU (docteur Auguste), [323], bibliothécaire-adjoint à la Faculté de médecine; avenue de l'Opéra, 4.
- CORMENIN (vicomte DE), [123]; rue de l'Arcade, 25.
- CORROYER (Édouard), [150], architecte, attaché à la commission des Monuments historiques; rue de Courcelles, 14.

- COURAJOD (Louis), [18], conservateur-adjoint au Musée du Louvre ; rue Raynouard, 39.
- COURBET (Ernest), [170], receveur municipal-trésorier de la ville de Paris ; rue de Las Cases, 21.
- COURCEL (Georges DE), [617] ; boulevard Haussmann, 178.
- COURCEL (Valentin DE), [397] ; boulevard Saint-Germain, 132.
- COUSIN (Jules), [19], conservateur de la Bibliothèque et des collections historiques de la Ville de Paris ; rue des Francs-Bourgeois, 29.
- CRAMAIL (Alfred), [628] ; rue de Berry, 50.
- CRETÉ, [566], libraire ; galerie Véro-Dodat, 1 et 3.
- CURZON (Henri DE), [684], archiviste aux Archives nationales ; boulevard Suchet, 15.
- DACIER (Edme), [275], archiviste paléographe ; rue Saint-Augustin, 26.
- DAGUIN, [419], ancien président du Tribunal de commerce ; rue de Castellane, 4.
- DARCEL (Alfred), [456], directeur du Musée de Cluny ; au Musée de Cluny.
- DAVANNE (Maurice), [618], attaché à la bibliothèque St^e-Geneviève ; rue des Petits-Champs, 82.
- DELABORDE (Henri-François), [20], archiviste aux Archives nationales ; rue de l'Arcade, 14.
- DELAGARDE (Émile), [697] ; rue de Courcelles, 10, et au château d'Écuiry, par Septmonts (Aisne).
- DELALAIN (Henri), [620], imprimeur-libraire ; rue des Écoles, 56.
- DELISSAUSOIS (Zacharie), [21], commis d'ordre aux Archives nationales ; au palais des Archives.
- DELAUNAY, [326], avoué ; à Corbeil (Seine-et-Oise).
- DELESSE (M^{me}), [568] ; rue de Madame, 59.
- DELESSERT (M^{me} Gabriel), [438] ; rue Raynouard, 19.
- DÉLISLE (Léopold), [22], membre de l'Institut, administrateur général de la Bibliothèque nationale ; rue des Petits-Champs, 8.
- DELPIT (Jules), [236] ; à Izon, par Vayres (Gironde).
- DELTEIL (Emile), [593], sous-chef de bureau au ministère des Postes et Télégraphes ; rue Fessart, 31.
- DELZANT (Victor), [259], ancien membre du Conseil municipal de Paris ; avenue Duquesne, 40.
- DEMAÏ (Germain), [23], chef de section aux Archives nationales, membre de la Société des Antiquaires de France et du Comité des travaux historiques et scientifiques ; place des Vosges, 5.
- DENIS DE HANSY, [590], conseiller référendaire à la Cour des comptes ; rue Beautreillis, 6.
- DEPOIN (Joseph), [477], sténographe à la Chambre des Députés ; rue Basse, 50, à Pontoise (Seine-et-Oise).
- DEROY (A.), [147] ; rue de Lille, 1.
- DESCORS (François), [383], propriétaire ; à Savigny-sur-Orge (Seine-et-Oise).
- DESJARDINS (Gustave), [24], chef du bureau des Archives au ministère de l'Instruction publique, membre du Comité des

- travaux historiques et scientifiques ; rue de Fleurus, 26.
- DESNOYERS (Jules), [25], membre de l'Institut, bibliothécaire du Muséum d'histoire naturelle ; rue Geoffroy-Saint-Hilaire, 36.
- *DESTAILLEUR (Hippolyte), [104], architecte ; passage de la Visitation, 11 *bis*.
- DESTOUCHES (Alexandre), [26] ; rue de Miromesnil, 23.
- DEVILLE, [462], président de la Chambre syndicale des tapisseries ; rue Gaillon, 12.
- DEVILLE (Albert), [747], chef de division à la préfecture de la Seine ; rue de Pontoise, 7.
- DION (A. DE), [469] ; à Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise).
- DOBY (l'abbé Auguste), [666], vicaire à Saint-Thomas-d'Aquin ; rue du Bac, 37.
- DOLBET (François), [234], archiviste du département de la Manche ; à Saint-Lô.
- DOQUIN DE SAINT-PREUX (Charles), [716] ; avenue de Neuilly, 58 *bis*, à Neuilly (Seine).
- DOUCET, [725] ; rue Joubert, 37.
- DROUARD, [615], professeur à l'École des arts décoratifs, architecte ; à Issy (Seine).
- DRUMONT (Édouard), [640], publiciste ; rue de l'Université, 157 *bis*.
- DUBOST (Raymond), [325] ; boulevard de Courcelles, 1.
- DU CAMP (Maxime), [132], de l'Académie Française ; rue de Rome, 62.
- DUCLOS (l'abbé), [29], curé de St-Eugène ; rue du Faubourg-Poissonnière, 52.
- DUFOUR (A.), [349], conservateur de la bibliothèque et des archives de la ville de Corbeil ; rue du 14 Juillet, 21, à Corbeil (Seine-et-Oise).
- DUFOUR (Théophile), [115], directeur des archives et de la bibliothèque de Genève ; Grande-Rue, 25, à Genève (Suisse).
- DUFOUR (l'abbé Valentin), [30] ; rue du Perche, 13.
- DUFOURMANTELLE (Charles), [524] ; archiviste du département de la Corse ; à Ajaccio.
- DUMAINE (Alfred CHILHAUD-), [15], secrétaire d'ambassade ; rue de Rennes, 46.
- DU MESNIL (Armand), [31], conseiller d'État, ancien directeur de l'enseignement supérieur au ministère de l'Instruction publique ; rue Saint-Georges, 28.
- DUPLESSIS (Georges), [32], conservateur sous-directeur adjoint au département des estampes de la Bibliothèque nationale ; rue de Madame, 31.
- DUPLOMB (Charles), [571], secrétaire de la direction du matériel au ministère de la Marine et des colonies ; rue de Rennes, 91.
- DUPONT (Adrien), [603], à l'ancienne abbaye de Saint-Séverin, à Château-Landon (Seine-et-Marne).
- DUPONT (Edmond), [33], chef de section aux Archives nationales.
- DUPUIS, [486], vice-président du Comité archéologique de Senlis ; à Pontarmé, par Senlis (Oise).
- DUPUY (Ch.), [567], architecte de la Banque de France ; rue du Ranelagh, 82.
- DURUFLÉ (Gustave), [586] ; rue de la Victoire, 47.

- DURUY (Victor), [34], membre de l'Institut ; rue de Médecis, 5.
- DUTILLEUL (Charles), [714], agent de change ; rue de Milan, 11.
- DUVAL (Ferdinand), [291], ancien préfet de la Seine ; rue de Beaune, 1.
- DUVAU (Albert), [692], rédacteur à la préfecture de la Seine ; rue Demours, 3.
- EGGER (Émile), [35], membre de l'Institut, professeur à la Faculté des lettres de Paris ; rue de Madame, 68.
- †ENGEL-DOLLFUS (Frédéric), [344].
- ENGEL-DOLLFUS (M^{me} V^{ve}), [741] ; rue de Marignan, 29.
- ESPÉRONNIER (R.), [502], contrôleur central des finances de la ville de Paris ; avenue de Marigny, 29.
- ESPINE (comte DE L'), [665] ; chaussée d'Ixelles, 127, à Bruxelles.
- FABRE (Marc), [575], notaire honoraire ; rue Thévenot, 14.
- FAGNIEZ (Ernest), [268], conseiller référendaire à la Cour des comptes ; rue d'Alger, 14.
- FAGNIEZ (Gustave), [37] ; rue de Paris, 69, à Meudon (Seine-et-Oise).
- FAUCOU (Lucien), [727], attaché à la bibliothèque de la ville de Paris, directeur de l'*Intermédiaire* ; rue Saint-Jacques, 223.
- FAUVAGE (Eugène), [214], négociant ; avenue du Maine, 19.
- FERDINAND (l'abbé), [732], vicaire à Saint-Merry ; rue de la Verrierie, 76.
- FÉRET (l'abbé), [672], curé de St-Maurice ; à Charenton (Seine).
- FICHOT (Charles), [635], dessinateur ; rue de Sèvres, 39.
- FLACH (Jacques), [631] ; professeur au Collège de France ; rue de Berlin, 37.
- FLAMARE (Henri DE), [131], archiviste de la Nièvre ; à Nevers (Nièvre).
- FLAMMERMONT (Jules), [145], chargé de cours à la faculté des lettres de Poitiers ; place d'Armes, 20, à Poitiers (Vienne).
- FLAXLAND (Édouard), [487], négociant ; rue Thévenot, 9.
- FOURNEL (Victor), [740] ; rue Bonaparte, 29.
- FOVARD (Frédéric), [224], notaire honoraire, boulevard Haussmann, 94.
- FRANKLIN (Alfred), [107], administrateur de la Bibliothèque Mazarine ; palais de l'Institut, quai Conti.
- FRAPPART, [653] ; rue du Hammeau, 2, à Bellevue (Seine-et-Oise).
- FRÉMY (Louis), [422] ; rue de Lisbonne, 28.
- FRÉVILLE (Marcel DE), [306], auditeur à la Cour des comptes ; rue Cassette, 12.
- FUCHS (comte Adalbert DE), [533] ; à l'ambassade d'Autriche-Hongrie, rue de Las Cases, 7.
- FUSTIER (Gustave), [623], secrétaire du cabinet du Préfet de police ; rue Bonaparte, 72 bis.
- GALARD (marquis DE), [435] ; avenue de la Tour-Maubourg, 64.
- GARDISSAL (Félix), [512], avocat ; rue Taitbout, 80.
- GARNIER (Édouard), [164] ; rue Saint-Denis, 19 bis, à Boulogne (Seine).
- GAUTHIER (l'abbé), [531], curé de Saint-Cyr ; à Saint-Cyr (Seine-et-Oise).

- GAUTIER (Joseph), [277] ; rue Ducis, 13, à Versailles (Seine-et-Oise).
- GAZIER (Augustin), [611], maître de conférences à la Faculté des lettres de Paris, professeur au collège Rollin ; avenue Trudaine, 12.
- GEFFROY (Auguste), [203], membre de l'Institut, professeur à la Faculté des lettres de Paris, directeur honoraire de l'École française d'archéologie ; rue du Bac, 32.
- GENESTE (Eugène), [544] ; rue du Chemin-Vert, 42.
- GÉRARD (Albert), [404] ; rue Drouot, 8.
- GERMAIN (Henri), [263], député de l'Ain ; rue Murillo, 8.
- GEROLD, [358], libraire ; à Vienne (Autriche).
- GIRAudeau, [467], docteur en médecine ; rue Richer, 12.
- GIRY (Arthur), [42], professeur à l'École des chartes, maître de conférences à l'École pratique des Hautes-Études ; rue Monge, 23.
- GODART (Aimé), [431], secrétaire général de l'Association pour la recherche, l'application et la propagation des meilleures méthodes d'éducation, directeur de l'École Monge ; boulevard Malesherbes, 145.
- GOEPP (Edouard), [198], chef de bureau au ministère de l'Instruction publique.
- GOUDCHAUX (Edouard), [463] ; rue de Berlin, 20.
- GOUGET (Alexandre), [269], archiviste du département de la Gironde ; à Bordeaux (Gironde).
- GOUGET (Eugène), [378], secrétaire de l'Association des artistes dramatiques ; rue de Lancry, 17.
- GRANJUX (l'abbé Léon), [282], curé de Saint-Paul-Saint-Louis ; passage Saint-Paul, 7.
- GRASSOREILLE (Georges), [638], archiviste de l'Allier ; à Moulins (Allier).
- GRAVIER (Léopold), [573], sous-préfet d'Aubusson ; à Aubusson (Creuse).
- GROUCHY (vicomte de), [534], ministre plénipotentiaire ; avenue Montaigne, 43.
- GROUX (l'abbé), [357], chanoine et vicaire général du diocèse de Versailles ; rue Saint-Antoine, 9, à Versailles.
- GUÉRIN (Paul), [44], archiviste aux Archives nationales ; quai de Béthune, 22.
- GUEROULT (Albert), [412] ; rue de Lyon, 9.
- GUIFFREY (Georges), [446], sénateur ; rue des Mathurins, 34.
- GUIFFREY (J.-J.), [45] ; rue d'Hauteville, 1.
- GUILHIERMOZ (Paul), [689], archiviste-paléographe, attaché à la Bibliothèque nationale ; quai Voltaire, 5.
- GUILLARD (Léon), [267], libraire ; rue Saint-André-des-Arts, 47.
- GUILLAUME (Eugène), [46], membre de l'Institut, ancien directeur de l'École des Beaux-Arts ; boulevard Saint-Germain, 238.
- HAHN (Alexandre), [308] ; à Luzarches (Seine-et-Oise).
- HALPHEN (Eugène), [151] ; avenue du Trocadéro, 111.
- HANOTAUX (Gabriel), [690], conseiller d'ambassade, chef-adjoint du cabinet du ministre des

- Affaires étrangères; boulevard de la Tour-Maubourg, 50.
- HARTMANN (Alfred), [352]; avenue Percier, 11.
- HAURÉAU (Barthélemy), [130], membre de l'Institut, ancien directeur de l'Imprimerie nationale; rue du Buis, 1 (Auteuil-Paris).
- HAVARD (Henri), [722]; rue Fénelon, 13.
- HAVET (Julien), [226], archiviste-paléographe, employé à la Bibliothèque nationale; quai Bourbon, 19.
- HEINE (Michel), [509], banquier; avenue Hoche, 21.
- HEISS (M.-A.), [167], lauréat de l'Institut; à Aulnay, par Châtenay (Seine).
- HELLOT (Marie-Alexandre), [152], ancien officier d'artillerie, ancien conseiller municipal de Paris; boulevard Malesherbes, 62.
- HÉLUIS (Émile), [607]; boulevard du Temple, 10.
- HENNECART (Jules), [521], ancien député; rue des Mathurins, 7.
- HENROTTE (François), [388]; rue de Clichy, 12.
- HÉRARD, [455], architecte; rue d'Assas, 6.
- HEREDIA (Severiano DE), [516], député de la Seine; boulevard Pereire, 147.
- HÉRICAULT (Charles D'), [450]; place de Rennes, 5.
- HERVIEUX (Léopold), [743], membre du Conseil municipal de Paris; rue du Faubourg-Poissonnière, 62.
- HIMLY (Auguste), [189], doyen de la Faculté des lettres de Paris; avenue de l'Observatoire, 23.
- HOCHE, [737]; boulevard Haussmann, 151.
- HOCHEREAU, [695], conservateur du plan de Paris; rue Ampère, 54.
- HOFFBAUER (Frédéric), [348], architecte; chemin de la Station, 14, à Meudon (Seine-et-Oise).
- HUET (Paul), [545], sous-ingénieur à l'imprimerie de la Banque de France; rue de Madame, 25.
- HUGO (comte Léopold), [421], chef de bureau au ministère des Travaux publics; rue des Saints-Pères, 14.
- HUMBERT (Jules), [333]; bureau du secrétariat général au ministère des Finances, rue de Rivoli.
- HUSSON (Émile), [655]; rue de Rome, 62.
- IBELS (Alphonse), [718]; cour des Petites-Écuries, 7.
- IMARD, [556], inspecteur-général de l'Assistance publique; avenue Victoria, 3.
- IMBAULT, [295], ancien adjoint au maire du IV^e arrondissement; quai du Marché-Neuf, 4.
- IMÉCOURT (Ferdinand DE VASSIGNAC, marquis D'), [585]; rue Bayard, 11.
- IMÉCOURT (Stanislas DE VASSIGNAC, comte D'), [454]; rue Montaigne, 7.
- JACOB, [299], archiviste de la Meuse; place Saint-Pierre, 20, à Bar-le-Duc (Meuse).
- JACOB (Auguste), [180], avocat; boulevard Voltaire, 48.
- JACOB (Emile), [49], architecte; boulevard Voltaire, 48.
- JACQMIN, [448], ingénieur des Ponts et Chaussées, directeur

- des chemins de fer de l'Est;
rue de Châteaudun, 53.
- JACQUEMIN (Eugène), [402], négociant; place Voltaire, 8.
- JAGNAUX (Raoul), [510], ingénieur; boulevard Voltaire, 102.
- JAMAIN (Joseph), [166], conseiller référendaire à la Cour des Comptes; rue du Faubourg-St-Honoré, 52.
- *JOLIBOIS (Paul), [228]; château de Saint-Crespin, par Lyons-la-Forêt (Eure).
- JORAND (Edmond), [475], professeur de belles-lettres; rue du Cherche-Midi, 97.
- JOURDAIN (Charles), [50], membre de l'Institut; rue Cambon, 21.
- KAULEK (Jean), [671], commis principal au ministère des Affaires étrangères; rue Herschell, 4.
- KERMAINGANT (DE), [592]; avenue des Champs-Élysées, 102.
- KÆNIG (l'abbé), [679], 2^e vicaire à Saint-Nicolas-des-Champs; rue de Palestro, 5.
- †LABITTE (Adolphe), [129].
- LABORDE (marquis DE), [52], archiviste aux Archives nationales, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques; rue Murillo, 4.
- LA BORDERIE (Arthur DE), [441], ancien député; à Vitré (Ille-et-Vilaine).
- LA CAILLE, [738], ancien magistrat; boulevard Malesherbes, 50.
- LACAN (Gustave), [498], chef du secrétariat du chemin de fer du Nord; rue de Provence, 43.
- LA CHESNAIS (Maurice), [680], chef de bureau au ministère de la Guerre; rue de Vaugirard, 51.
- LACOMBE (Paul), [553]; rue Lafite, 3.
- LAFENESTRE (Georges), [165], inspecteur des Beaux-Arts; rue Jacob, 23.
- LAFOLLYE (Auguste), [577], architecte du château de Compiègne; rue Richepanse, 7.
- LA GOTELLERIE (baron DE), [715]; rue des Réservoirs, 6, à Versailles (Seine-et-Oise).
- LA GUÈRE (comte Alphonse DE), [616]; au château d'Annet, par Claye-Souilly (Seine-et-Marne).
- LAGUERRE (Léon), [266], docteur en droit; rue de Copenhague, 10.
- LAIR (Jules), [53], archiviste-paléographe, directeur des entrepôts et magasins généraux de la ville de Paris; boulevard de la Villette, 204.
- LAISNÉ [408], architecte du gouvernement; rue de la Pompe, 85.
- LAISNÉ (Amédée), [215], notaire; à la Ferté-sous-Jouarre (Seine-et-Marne).
- LALAIN-CHOMEL (Maurice DE), [452], juge au tribunal de la Seine; rue de l'Université, 5.
- LALANNE (Ludovic), [187], sous-bibliothécaire de l'Institut; rue de Condé, 14.
- LALLEMAND (Léon), [596], membre de la Société d'économie politique; rue des Beaux-Arts, 5.
- LALLEMENT (l'abbé), [699], agrégé de l'Université; à l'école Massillon, quai des Célestins, 2.
- LALOY (M^{me} V^{ve}), [667]; rue de la Villette, 5.
- LA MORINERIE (baron Léon DE), [210]; à Châtenay (Aulnay), par Sceaux (Seine).

- LAMOUROUX (Alfred), [558], conseiller municipal de Paris ; rue de Rivoli, 150.
- LA PERCHE (Paul), [696] ; rue de la Boétie, 110.
- LAROCHE (J.), [350], architecte de l'arrondissement de Corbeil ; à Corbeil (Seine-et-Oise).
- LASTEYRIE (Robert DE), [57], professeur à l'École des chartes ; rue des Saints-Pères, 13.
- LAUBESPIN (comte Lionel DE), [294] ; rue de l'Université, 78.
- LAUNAY (F. DE), [589] ; rue Jean-Bart, 4.
- LAURENT (Louis), [143], professeur ; rue de Clairvaux, 10, à Montmorency (Seine-et-Oise).
- LAVERNE (Albert), [58], notaire à Paris ; rue Taitbout, 13.
- LAVISSE (Louis), [59], professeur suppléant à la Faculté des lettres de Paris ; rue de Médicis, 5.
- LE BASTIER DE THÉMÉRICOURT, [387] ; au château de Théméricourt, par Théméricourt (Seine-et-Oise).
- LEBEL (Alfred), [609] ; rue Jouffroy, 86.
- LEBEL (Gustave), [608] ; rue de Moncey, 14.
- LE BRETON, [464] ; boulevard Beaumarchais, 93.
- LECARON (Frédéric), [257], archiviste-paléographe, employé à la Bibliothèque nationale ; boulevard Pereire, 127.
- LE CLERC (Félix), [602] ; boulevard Saint-Michel, 38.
- LE CLERC (Gustave), [583] ; Grande-Rue, 58, à Issy (Seine).
- LECOQC (Georges), [233], avocat à la Cour d'Amiens ; à Amiens (Somme).
- LECOUR (Charles-Jérôme), [368], ancien chef de division à la préfecture de police ; rue Cham-bourdin, 24, à Blois (Loir-et-Cher).
- LEDUC (Édouard), [212], négociant ; rue Jacob, 28.
- LEFEBVRE, [648], professeur agrégé à la Faculté de droit de Paris ; boulevard Saint-Michel, 89.
- LEFÈVRE-PONTALIS (Eugène-Amédée), [735], archiviste-paléographe, attaché à la bibliothèque Mazarine ; rue des Mathurins, 3.
- LEFÈVRE-PONTALIS (Germain), [675], archiviste-paléographe, attaché au ministère des Affaires étrangères ; rue des Mathurins, 3.
- LELONG (Eugène), [247], avocat, archiviste aux Archives nationales ; rue Monge, 59.
- LEMAIRE (Arthur), [520] ; rue de Rome, 35.
- LEMERCIER, [494], associé de la maison Dollfus, rue Rougemont, 51.
- LEMERCIER (Abel), [284], docteur en droit ; rue d'Assas, 90.
- LENOIR (Albert-Alexandre), [128], membre de l'Institut ; rue Bonaparte, 14, à l'École des Beaux-Arts.
- LÉPINE (Hudes), [503], à Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise).
- LE PRIEUR DE BLAINVILLIERS (baron), [371], conseiller référendaire honoraire à la Cour des Comptes ; cité Martignac, 4 (rue de Grenelle, 111).
- LE ROUX (H.), [442], chef de division à la préfecture de la Seine ; rue Cambacérès, 14.
- LESAGE (Léon), [539], avocat à la Cour d'appel ; rue de Rivoli, 116.
- LE SOUËF (Auguste), [405] ; boulevard Beaumarchais, 109.

- LESOUFACHER, [700], architecte ;
rue du Faubourg-St-Honoré,
47.
- LE TELLIER-DELAFOSSÉ (Alfred),
[171], secrétaire général hono-
raire du Crédit foncier ; place
Pereire, 5.
- LE TELLIER-DELAFOSSÉ (Ludovic),
[300] ; avenue de Villiers, 88.
- LETOURNEUR (Jacques), [336], di-
recteur du Crédit lyonnais ;
palais du Commerce, à Lyon.
- LEVÉ (Ferdinand), [204], direc-
teur du journal *le Monde* ; rue
Cassette, 17.
- LHÔTELLIER (l'abbé), [588], curé
du Perray ; au Perray (Seine-
et-Oise).
- LIESVILLE (A.-R. DE), [652], con-
servateur-adjoint de la Biblio-
thèque et des collections histo-
riques de la ville de Paris ; rue
Gauthey, 28.
- LOCHE [443], ingénieur des Ponts
et Chaussées ; rue d'Offémont,
24.
- LONGNON (Auguste), [63], archi-
viste aux Archives nationales,
maître de conférences à l'École
pratique des Hautes-Études,
membre du Comité des travaux
historiques et scientifiques ;
boulevard des Invalides, 34.
- LORAIN (Paul-Jean-Baptiste), [612],
architecte, rue d'Enghien, 24.
- † LOT (Henri), [65].
- LOUTCHITZKY (Jean), [473], profes-
seur d'histoire à l'Université de
Kiew ; à Kiew (Russie).
- LOUZIER (Sainte-Anne), [644], ar-
chitecte ; rue Nollet, 10.
- LUCAS (Achille), [340], architecte
honoraire de la ville de Paris ;
rue de Bellefonds, 35.
- LUCAS (Charles), [144], architecte
attaché aux travaux de la ville
de Paris ; boulevard Denain, 8.
- LUCE (Siméon), [66], membre de
l'Institut, sous-chef de la sec-
tion historique aux Archives
nationales ; boulevard Saint-
Michel, 95.
- LYON-CAEN (Charles), [67], agrégé
de la Faculté de droit de Paris ;
rue Soufflot, 13.
- LYON-CAEN (Léon), [470], avocat
à la Cour d'appel ; rue Saint-
Marc, 22.
- MAGIMEL (René), [594] ; rue de
Berlin, 40.
- MAGNIENVILLE (Roger DE), [624],
secrétaire-adjoint de la Société
historique de Compiègne (Oise).
- MALLET (baron), [707] ; rue d'An-
jou-Saint-Honoré, 35.
- MALLEVOUE (Fernand DE), [647] ;
rue de Sèvres, 51, à Clamart
(Seine).
- MALTE-BRUN (V.-A.), [511], secré-
taire général de la Société de
géographie ; rue Jacob, 16.
- MAQUET (Adrien), [705] ; à Marly-
le-Roy (Seine-et-Oise).
- MARCEL, [415], employé à la Bi-
bliothèque nationale.
- MAREUSE (Edgar), [384], secré-
taire du Comité des inscrip-
tions parisiennes ; boulevard
Haussmann, 81.
- MARGRY (A.), [605] ; à Senlis (Oise).
- MARION (Jules), [69] ; place de la
Madeleine, 17.
- MARLET (Léon), [719], élève de
l'École des Chartes ; avenue
de Villiers, 108.
- MARSY (comte DE), [351], archi-
viste-paléographe, secrétaire de
la Société historique de Com-
piègne, directeur du *Bulletin
Monumental* ; à Compiègne
(Oise).

- MARTIN (Francis), [643], adjoint au maire; à Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise).
- MARTIN (François), [70], agent-comptable aux Archives nationales.
- MARTIN (Georges), [489]; rue de Lacépède, 8.
- MARTIN (Jules), [591], libraire; rue Séguier, 18.
- MARTY (Gabriel), [386], vice-président de l'Association des artistes dramatiques; rue Lemercier, 77.
- MARTY-LAVEAUX (Charles), [71], membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, ancien sous-chef du Catalogue des imprimés de la Bibliothèque nationale, ancien secrétaire de l'École des chartes; boulevard St-Michel, 105.
- MAS (Armand DE), [739]; rue Saint-Florentin, 11.
- MAS LATRIE (comte DE), [72], membre de l'Institut, chef de section honoraire aux Archives nationales; boulevard Saint-Germain, 229.
- MASSON (l'abbé), [249], curé de Bagnolet (Seine).
- MASSON (Frédéric), [127]; rue de la Boétie, 122.
- MAUBAN (Georges), [243]; rue de Solferino, 5 bis.
- MAURY (Alfred), [73], membre de l'Institut, professeur au Collège de France, directeur général des Archives nationales; au palais des Archives.
- MAXE-WERLY (Léon), [216]; rue de Rennes, 61.
- MÉNARD (J.), [639]; rue de Vaugirard, 64.
- MÉNORVAL (E. DE), [440], ancien adjoint au maire du IV^e arrondissement, conseiller municipal; hôtel de Lyonne, rue Beautreillis, 14.
- MENTIENNE (Adrien), [677], ancien maire; à Bry-sur-Marne (Seine).
- MEYER (Paul), [305], membre de l'Institut, directeur de l'École des chartes, professeur au Collège de France; rue de Boulainvilliers, 26.
- MICHAUX (Lucien), [202], ancien chef de la division des Beaux-Arts et des Travaux historiques à la préfecture de la Seine, secrétaire général de la *Rente Foncière*; rue Raynouard, 69.
- MICHEL (Henry), [713], agrégé de la Faculté de droit; rue Monge, 53.
- MILLET (Léon), [330]; rue des Abbesses, 13.
- MINORET (E.), [420], avocat; rue Murillo, 6.
- MIOTAT (Eugène), [663], architecte-expert, professeur à l'Association Polytechnique; boulevard Voltaire, 267.
- MIRABAUD (Albert), [283]; rue Taitbout, 29.
- MIRABAUD (Paul), [279], secrétaire de la Société de géographie; rue Taitbout, 29.
- MOLINIER (Auguste), [75], bibliothécaire du palais de Fontainebleau; quai St-Michel, 21.
- MONNIER, [490]; boulevard Pereire, 48.
- MONOD (Gabriel), [76], directeur-adjoint à l'École pratique des Hautes-Études, maître de conférences à l'École normale; rue du Parc de Clagny, 18 bis, à Versailles (Seine-et-Oise).
- MONTAIGLON (Anatole DE), [77], professeur à l'École des chartes; place des Vosges, 9.

- MONTEBELLO (Adrien LANNES, comte DE), [188]; avenue de l'Alma, 1.
- Monuments historiques (la Commission des), [398]; au Palais-Royal; rue de Valois, 3.
- MORANVILLÉ (André), [173], ancien directeur des entrepôts et magasins généraux de la ville de Paris; boulevard Pereire, 112.
- MOREAU (docteur), [535]; rue de l'Université, 37.
- MOREAU-NÉLATON, [702]; rue du Faubourg-Saint-Honoré, 73.
- MOREL (Charles), [433], de la maison Didier et C^{ie}; quai des Augustins, 35.
- MOREL-FATIO (Alfred), [78], archiviste-paléographe, professeur suppléant au Collège de France; rue du Cardinal-Lemoine, 28 bis.
- MOREL-FATIO (Louis), [194], auditeur à la Cour des comptes; rue du Général Foy, 3.
- MORILLON (Louis), [395]; cité Condorcet, 4.
- MOUNIER (Édouard), [650]; rue de la Bienfaisance, 34.
- MOURA (docteur), [570]; rue de la Chaussée-d'Antin, 37.
- MOYNIER, [444], docteur en médecine; rue Caumartin, 19.
- MÜNTZ (Eugène), [338], conservateur en chef à l'École des Beaux-Arts; rue Pernelle, 8.
- NADAILLAC (marquise DE), [457]; rue d'Anjou-Saint-Honoré, 8.
- NEUFLIZE (baronne DE), [178]; rue de Phalsbourg, 15.
- NEUVILLE (Didier), [168], archiviste-paléographe; rue de la Grande-Fontaine, 36, à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).
- NEYMARK (Alfred), [580], banquier; rue Saint-Augustin, 31.
- NICARD (Pol), [191], membre de la Société des Antiquaires de France; rue de Sèvres, 38.
- NICOLAS (l'abbé Louis), [664]; carrefour de la Croix-Rouge, 1.
- NICOLAY (marquis DE), [460], rue de Las-Cases, 30.
- NOËL, [726]; rue de l'Université, 70 bis.
- NORMAND (Jacques), [158], archiviste-paléographe; boulevard Malesherbes, 8.
- NUITTER (Charles), [79], archiviste-bibliothécaire de l'Opéra; rue du Faubourg-Saint-Honoré, 83.
- ODIOT (Ernest), [206]; rue Duphot, 4.
- OMONT (Henry), [633], archiviste-paléographe, attaché au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale; quai de Béthune, 28.
- OUDIN (Alfred), [562]; rue de la Victoire, 47.
- PALLIÈRE (Léon), [432]; rue des Martyrs, 58.
- PANGE (comte Maurice DE), [381]; rue de l'Université, 98.
- + PANNIER (Léopold), [81].
- PARENT DE ROZAN (Charles-Félix), [211]; route de Versailles, 122, villa de la Réunion, 3.
- PARIS (Amédée), [493], imprimeur, directeur-gérant de l'*Écho pontoisien*; à Pontoise (Seine-et-Oise).
- PARIS (Gaston), [82], membre de l'Institut, professeur au Collège de France, directeur-adjoint à

- l'École des Hautes-Études ; rue de Varenne, 11.
- PASSY (Louis), [117], député de l'Eure ; rue de Clichy, 45.
- PATINOT, [424], ancien préfet ; rue de Rivoli, 184.
- PATON (J.), [669], rédacteur au *Journal des Débats* ; rue Notre-Dame-des-Victoires, 40.
- PATY DE CLAM (général marquis du), [472] ; rue d'Anjou, 5 bis, à Versailles (Seine-et-Oise).
- PAULY (Alphonse), [414], conservateur sous-directeur adjoint au département des imprimés de la Bibliothèque nationale ; rue de l'Arrivée, 10.
- PEISE (Lucien), [248], licencié en droit ; rue de Rivoli, 24.
- PEREIRE (Henri), [103], ingénieur civil ; boulevard de Courcelles, 33.
- PÉRIN (Jules), [525], archiviste-paléographe, docteur en droit ; rue des Écoles, 8.
- PERRET (Michel), [678], archiviste-paléographe ; rue Mogador, 9.
- PERRIN DU LAC (Jules), [564], ancien président de la Société historique de Compiègne ; rue des Minimes, 10, à Compiègne (Oise).
- PETIT (Charles), [177] ; boulevard Pereire (nord), 110.
- PEYRONNET (Henri), [685], chef de bataillon au 117^e de ligne ; au Mans (Sarthe).
- PIAT (Albert), [207], fondeur et mécanicien ; rue St-Maur, 85.
- PICARD (Alphonse), [253], libraire ; rue Bonaparte, 82.
- PICHON (baron Jérôme), [84], président de la Société des Bibliophiles françois ; quai d'Anjou, 17.
- PICOT (Georges), [159], membre de l'Institut ; rue Pigalle, 54.
- PILLET (Charles), [703], commissaire-priseur honoraire ; rue Grange-Batelière, 10.
- PILON (Louis), [192], chef de bureau à la préfecture de la Seine ; rue de Rennes, 131.
- PINAUT (l'abbé), [720], vicaire à St-Jacques-St-Christophe de la Villette ; rue de Crimée, 169.
- PINET (l'abbé Paul), [595], vicaire à St-Merry ; quai aux Fleurs, 7.
- PINGARD (Julia), [687], chef-adjoint du secrétariat de l'Institut ; rue Mazarine, 3.
- PINSON (Paul), [632], commissaire de police ; à Douai (Nord).
- PLANTADIS (Léon du), [645] ; rue de Londres, 56.
- POIRET (Hector), [217] ; rue Bleue, 19.
- POMMIER (André), [710] ; rue St-Merry, 12.
- POPELIN (Claudius), [606] ; rue de Téhéran, 7.
- PORTALIS (baron Roger), [449] ; rue de Phalsbourg, 18.
- POUGIN (Paul), [528], archiviste-paléographe ; rue de Miromesnil, 14.
- POZZO DI BORGO (comte), [613] ; rue de l'Université, 51.
- PRALON (Auguste), [651], banquier ; rue de Berlin, 43.
- PRAROND (Ernest), [213] ; rue de Tournon, 14.
- PROST (Auguste), [102], membre de la Société des Antiquaires de France ; rue de la Banque, 21.
- PUAUX (Frank), [711] ; avenue de l'Observatoire, 11.
- QUANTIN (Albert), [559], imprimeur ; rue Saint-Benoît, 9.

- RATH (François), [417], employé au Muséum d'histoire naturelle; rue Cuvier, 57.
- RAYNAUD (Gaston), [181], archiviste-paléographe, attaché au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale; rue Caumartin, 32.
- REBOULEAU (Eugène), [668]; rue de Madrid, 27.
- REILHAC (comte DE), [691], boulevard de la Tour-Maubourg, 42 bis.
- REIMS (DE), [660]; boulevard St-Michel, 75.
- REISET (F.), [547]; directeur de la succursale de la Banque de France; à Lorient (Morbihan).
- RÉMILLY (docteur), [646]; place Hoche, 10, à Versailles (Seine-et-Oise).
- RÉMUSAT (Paul DE), [90], sénateur; rue du Faubourg-Saint-Honoré, 118.
- RENIER (Léon), [91], membre de l'Institut, professeur au Collège de France; à la Sorbonne.
- REUBELL (Jean-Jacques), [572]; rue de Marignan, 23.
- REY (Auguste), [256]; boulevard Poissonnière, 21.
- RHONÉ (Arthur), [197]; rue du Pré-aux-Clercs, 10.
- RIANT (Ferdinand), [121], membre du Conseil municipal de Paris; rue de Berlin, 36.
- RIANT (comte Paul), [120], membre de l'Institut; boulevard de Courcelles, 51.
- RIBOT (Paul), [658]; avenue d'Antin, 37.
- RICHARD (Jules-Marie), [390], archiviste-paléographe; à Cossé-le-Vivien (Mayenne).
- RIVIÈRE (Émile), [599]; rue de Lille, 5b.
- RIVIÈRE (Jules), [649], architecte; rue de Chazelles, 26.
- ROBERT (P.-Charles), [105], membre de l'Institut; avenue de la Tour-Maubourg, 25.
- ROUGET DE L'ISLE, [496]; Grande-Rue, 84, à Saint-Mandé (Seine).
- ROUQUETTE (P.), [744], libraire; passage Choiseul, 55 et 57.
- ROUYER (Jules), [734]; à Thiaucourt (Meurthe-et-Moselle).
- ROY (Jules), [235], professeur à l'École des chartes, maître de conférences à l'École des Hautes-Études; rue des SS.-Pères, 12.
- ROY (Maurice), [729]; rue des Saints-Pères, 15.
- ROYER (Charles), [483]; boulevard de la Madeleine, 17 (cité Vindé).
- ROZIÈRE (Eug. DE), [94], sénateur, membre de l'Institut, inspecteur général honoraire des Archives départementales; rue Lincoln, 8.
- RUAU (Louis), [220], directeur de l'administration générale des monnaies et médailles; quai Conti, 11.
- RUBLE (baron Alphonse DE), [95]; rue Cambon, 43.
- RUPRICH - ROBERT (V. - M. - C.), [549], architecte du Gouvernement; rue d'Assas, 10.
- SABINE D'ANDEVILLE (H.-C.), [186], architecte, directeur du journal *l'Architecte*; avenue des Ternes, 30.
- SAINT-JOANNY (Gustave), [683], archiviste de la Seine; quai Henri IV, 30.
- SAJOU (Charles), [289], administrateur de la Caisse commerciale de Paris; boulevard Poissonnière, 23.

- SAJOU** (Ernest), [290]; boulevard Poissonnière, 23.
- SALIN** (Patrice), [507], chef de bureau au Conseil d'Etat; boulevard Saint-Germain, 175.
- SALLE** (Julien-Hippolyte), [411]; rue Compoise, 63, à Saint-Denis (Seine).
- SANDOZ** (Gustave), [641], joaillier; Palais-Royal, 147.
- SARDOU** (Victorien), [407], de l'Académie française; à Marly-le-Roy (Seine-et-Oise).
- SCHEFER** (Charles), [242], membre de l'Institut, directeur de l'École des langues orientales; avenue Ingres, 6.
- SCHLUMBERGER** (Georges), [342]; rue du Faubourg-Saint-Honoré, 140.
- SÉGUR** (comte Louis DE), [311], ancien député, conseiller général de Seine-et-Marne; rue Lincoln, 14.
- SÉNART** (Émile), [96], membre de l'Institut; rue Bayard, 16.
- SÉNEMAUD** (Edmond), [271], archiviste des Ardennes; à Mézières.
- SÉRÉ-DEPOIN** (Ernest), [252], ancien maire de Pontoise; rue Charles Laffite, 56, à Neuilly (Seine).
- SERVOIS** (Gustave), [309], inspecteur général des Archives et Bibliothèques; avenue Gabriel, 48.
- SIEBER** (Louis), [293], bibliothécaire de l'Université de Bâle; à Bâle (Suisse).
- SOREL** (Albert), [337], secrétaire de la présidence du Sénat, professeur à l'École des sciences politiques; au palais du Luxembourg, rue de Vaugirard, 17.
- SOREL** (Alexandre), [706], président du Tribunal; à Compiègne (Oise).
- SOULTRAIT** (comte DE), [686], trésorier-payeur général; à Besançon (Doubs).
- STEIN** (Henri), [698], archiviste-paléographe; rue du Cherche-Midi, 55.
- SUQUET** (l'abbé), [701], curé de Sainte-Élisabeth-du-Temple; rue Béranger, 6.
- TAMIZEY DE LARROQUE** (Philippe), [241], correspondant de l'Institut; à Gontaud (Lot-et-Garonne).
- TANDEAU DE MARSAC**, [222], notaire; place Dauphine, 23.
- TARDIF** (Joseph), [704], archiviste-paléographe, docteur en droit; rue de Boulainvilliers, 16.
- TECHENER** (Léon), [239], libraire; rue de l'Arbre-Sec, 52.
- TEMPIER** (Dauphin), [321], archiviste des Côtes-du-Nord; à St-Brieuc.
- TEULET** (Raymond), [630], archiviste aux Archives nationales; rue du Regard, 11.
- THIBAUDEAU** (A.), [426]; Green-Street, 18, S. Martin's Place, W. E.; à Londres (Angleterre).
- THIBAUT** (Alexandre), [555]; rue Claude-Bernard, 77.
- THIERRY** (Édouard), [126], conservateur-administrateur de la bibliothèque de l'Arsenal; rue de Sully, 1.
- THIRION-MONTAUBAN**, [410], député de la Dordogne; rue Christophe-Colomb, 9.
- TISSERAND** (L.-M.), [99], chef honoraire du service historique de la ville de Paris; avenue Victoria, 1.

- TOURNEUX (Maurice), [670]; rue du Cardinal-Lemoine, 14.
- TRANCHANT (Charles), [118], ancien conseiller municipal de Paris, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques; rue Barbet de Jouy, 28.
- TRÉFOUS (Édouard), [298], sous-chef à la Banque de France; à la Banque de France.
- TRÉMOILLE (duc de LA), [391]; avenue Gabriel, 4.
- TUETÉY (Alexandre), [459], sous-chef de section aux Archives nationales; rue Laugier, 94.
- TURGOT (marquis), [721]; rue Tronchet, 27.
- VACQUER (Th.), [237], architecte chargé du service archéologique de la ville de Paris; rue Boute-tarel, 2.
- VALOIS (Noël), [736], archiviste aux Archives nationales; rue de l'Abbaye, 13.
- VANEY (Auguste - Emmanuel), [196], ancien conseiller à la Cour d'appel; rue Duphot, 14.
- VERCKEN (Ernest), [437]; rue Mosnier, 25.
- VERMEIL (Henri), [529]; rue de Lyon, 10, à Lyon (Rhône).
- VIDAL (Antoine), [482]; boulevard Malesherbes, 94.
- VILLEFOSSE (Antoine HÉRON DE), [389], conservateur adjoint des antiquités grecques et romaines du Musée du Louvre, maître de conférences à l'École prati-que des Hautes-Études, mem-bre du Comité des travaux his-toriques et scientifiques; rue de Grenelle, 80.
- VILLEPELET (Ferdinand), [274], archiviste du département de la Dordogne, secrétaire-général de la Société historique et archéologique du Périgord; rue Saint-Front, à Périgueux.
- VILMORIN (Henri), [141]; boule-vard Saint-Germain, 149.
- VIOLLET (Paul), [100]; bibliothé-caire de la Faculté de droit; rue des Lions-Saint-Paul, 7.
- VITU (Auguste), [232], homme de lettres; avenue de Wagram, 36.
- VUITRY (Adolphe), [208], membre de l'Institut; rue de Téhéran, 13.
- WAILLY (Natalis DE), [119], mem-bre de l'Institut; rue Ray-nouard, 30.
- WALLON (Henri), [101], sénateur, membre de l'Institut; quai Conti, 25.
- WARMONT (Auguste), [724], doc-teur en médecine; rue du Four-Saint-Germain, 50.
- WASKIEWICZ, [661]; avenue Tru-daine, 17.
- WATTEVILLE (Paul-Oscar, baron DE), [184], ancien directeur des sciences et lettres au ministère de l'Instruction publique; bou-levard Malesherbes, 63.
- ZÖGGER (F.), [637], architecte; rue Mosnier, 4.
-

SOUSCRIPTION DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
(34 exemplaires).

Cette souscription est consacrée au service des bibliothèques suivantes :

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL.

—	DU CHATEAU DE COMPIÈGNE.
—	— DE FONTAINEBLEAU.
—	— DE PAU.
—	DE L'ÉCOLE NORMALE PRIMAIRE.
—	DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE.
—	DE LA FACULTÉ DE DROIT.
—	MAZARINE.
—	DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE (2 exemplaires).
—	DE SAINTE-GENEVIÈVE.
—	DE LA SORBONNE.
—	DE L'UNIVERSITÉ DE LEYDE.
—	DE LA VILLE D'AMIENS.
—	— D'ANGERS.
—	— DE BERNE.
—	— DE BORDEAUX.
—	— DE BRUXELLES.
—	— DE CAEN.
—	— DE CLERMONT-FERRAND.
—	— DE DOUAI.
—	— DE GENÈVE.
—	— DE GRENOBLE.
—	— DE LILLE.
—	— DE LYON.
—	— DE MARSEILLE.
—	— DE MONTPELLIER.
—	— DE NANCY.
—	— DE NANTES.
—	— DE POITIERS.
—	— DE RENNES.
—	— DE ROUEN.
—	— DE TOULOUSE.
—	— DE VERSAILLES.

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES.

COMMISSION DES ANTIQUITÉS ET DES ARTS DE SEINE-ET-OISE.

COMITÉ ARCHÉOLOGIQUE DE SENLIS.

COMITÉ ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE DE NOYON.

SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE D'ARCHÉOLOGIE, SCIENCES ET ARTS DU DÉPARTEMENT DE L'OISE.

SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE DE LAON.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE RAMBOUILLET.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE, HISTORIQUE ET SCIENTIFIQUE DE SOISSONS.

SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE, DES SCIENCES, LETTRES ET ARTS DU DÉPARTEMENT DE SEINE-ET-MARNE.

SOCIÉTÉ DES SCIENCES MORALES, DES LETTRES ET DES ARTS DE SEINE-ET-OISE.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE COMPIÈGNE.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DU GATINAIS.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE PONTOISE ET DU VEXIN.

SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE DE CHAUNY.

LISTE DES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

AVEC L'INDICATION DE L'ANNÉE OU CESSENT LEURS FONCTIONS.

1885.

BARTHÉLEMY (Anatole DE).	GUIFFREY (Jules).
COURAJOD (Louis).	GUILLAUME (Eugène).
DESJARDINS (Gustave).	LAIR (Jules).
DESNOYERS (Jules).	LONGNON (Auguste).
DUFOUR (l'abbé Valentin).	TUETÉY (Alexandre).
DURUY (Victor).	WATTEVILLE (baron DE).

1886.

BOULAY DE LA MEURTHE (c ^{te} A.).	LASTEVRIE (Robert DE).
COUSIN (Jules).	MARSY (comte DE).
DEMAÏ (Germain).	MAURY (Alfred).
GUÉRIN (Paul).	MAXE-WERLY (Léon).
HOFFBAUER (Frédéric).	ROZIÈRE (Eugène DE).
JOURDAIN (Charles).	RUBLE (baron A. DE).

1887.

BAPST (Germain).	MONTAIGLON (Anatole DE).
DELISLE (Léopold).	TISSERAND (L.-M.).
EGGER (Émile).	TRANCHANT (Charles).
FAGNIEZ (Gustave).	VACQUER (Th.).
GIRY (Arthur).	VALOIS (Noël).
LUCE (Siméon).	VITU (Auguste).

1888.

BOISLISLE (Arthur DE).	LIESVILLE (A.-R. DE).
BONNARDOT (François).	MAREUSE (Edgar).
DUFOUR (A.).	OMONT (Henry).
FRANKLIN (Alfred).	PICHON (baron Jérôme).
LABORDE (marquis DE).	PICOT (Georges).
LACOMBE (Paul).	VIOLLET (Paul).

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ.

<i>Président</i>	MONTAIGLON (Anatole DE).
<i>Vice-Président</i>	VITU (Auguste).
<i>Trésorier-Bibliothécaire</i>	LABORDE (marquis DE).
<i>Secrétaire-Archiviste</i>	VIOLLET (Paul).
<i>Secrétaire-Adjoint</i>	MAREUSE (Edgar).

COMITÉ DES FONDS.

BOULAY DE LA MEURTHE (c ^{te} A.).	TISSERAND (L.-M.).
PICHON (baron Jérôme).	WATTEVILLE (baron DE).

COMITÉ DE PUBLICATION.

BARTHÉLEMY (Anatole DE).	LASTEYRIE (Robert DE).
COUSIN (Jules).	LONGNON (Auguste).
DELISLE (Léopold).	OMONT (Henry).
DEMAI (Germain).	

JOURS DES SÉANCES

DE LA SOCIÉTÉ

DE L'HISTOIRE DE PARIS ET DE L'ÎLE-DE-FRANCE

Pendant l'année 1885.

L'Assemblée Générale aura lieu à la Bibliothèque nationale le mardi 12 mai, à quatre heures précises.

Le Conseil d'administration de la Société se réunira aux Archives nationales aux dates ci-dessous indiquées :

13 Janvier.	9 Juin.
10 Février.	21 Juillet.
10 Mars.	13 Octobre.
21 Avril.	10 Novembre.
19 Mai.	8 Décembre.

Les séances commenceront à quatre heures précises. Tous les membres de la Société ont le droit d'y assister et d'y faire les communications qui seraient de nature à intéresser la Société.

Les membres de la Société qui auraient des communications à faire insérer dans le Bulletin, ou des mémoires à transmettre au Comité de publication, sont priés de les adresser à M. Henry OMONT, secrétaire du Comité de publication, quai de Béthune, 28.

I.

COMPTE-RENDU DES SÉANCES.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue aux Archives nationales le 13 janvier 1885.

Présidence de M. A. DE MONTAIGLON, président.

La séance est ouverte à 4 heures.

— Le procès-verbal de la séance du 9 décembre 1884 est lu et adopté.

— M. le Président annonce la mort de M. le docteur Alexandre Colson, président du *Comité archéologique de Noyon*. Les regrets unanimes du Conseil accueillent cette communication.

— M. le Président donne connaissance de questions posées par la Section économique et sociale du Comité des Travaux historiques en vue du Congrès des Sociétés savantes de 1885.

— M. Ch. Tranchant demande que, pour se conformer à un désir précédemment exprimé par le Comité des Travaux historiques et le Ministère de l'instruction publique, le Conseil fasse insérer dans le *Bulletin* celles des questions posées par les Sections historique, archéologique, économique et sociale qui peuvent rentrer dans la série des études de la Société. Cette proposition est adoptée.

— M. Tranchant fait remarquer que M. Vitu, à raison des études très spéciales qu'il a faites, pourrait facilement et très utilement présenter pour Paris un travail se référant à la question posée par la Section des sciences économiques et sociales en ce qui concerne la propriété bâtie.

M. Vitu répond qu'il est tout disposé à présenter un travail dans ce sens au Congrès des Sociétés savantes au nom de la Société d'histoire de Paris. Le Conseil donne acte et décide que M. Vitu sera délégué par lui au Congrès.

— M. Tranchant fait connaître que, d'après des indications à lui données par M. Longnon, la Société peut espérer que la rédaction de la *Topographie du département de la Seine* sera prochainement entreprise. Quelques observations sont échangées à ce sujet entre MM. le marquis de Laborde, Tranchant et Vitu.

— M. P. Lacombe signale un passage d'un ouvrage anglais, *The*

Praise of Paris, l' « Éloge de Paris, » par Stephen Weston, publié à Londres en 1808, dans lequel on attribue le *Plan des Artistes* à un M. Legrand. M. Lacombe veut bien promettre de remettre à ce sujet une note au Comité de publication.

— M. F. Aubert communique un nouveau texte à joindre à ceux qu'il a déjà publiés dans le *Bulletin* (p. 137) sur Guillaume Du Breuil. Par des lettres données à Meaux, en novembre 1320, Philippe le Long, sur la recommandation du comte de Comminges, anoblit le célèbre avocat et lui permit de recevoir la chevalerie, bien qu'il ne fût pas de noble extraction. Ces lettres sont mentionnées par G.-A. de La Roque dans son *Traité de la noblesse* (Rouen, 1710, in-4°, p. 81).

— M. Monnier annonce que l'on a exhumé à la fin de l'année dernière les restes du prince de Conti, Armand de Bourbon, mort à Pézenas, le 21 février 1666, et enterré dans la Chartreuse de Ville-neuve-lez-Avignon. L'épithaphe mise sur le tombeau de ce prince a été publiée dans le *Bulletin* de 1882, p. 169-170.

— M. l'abbé Valentin Dufour signale dans les *Mémoires* de l'abbé Legendre des détails peu connus sur l'installation de Boileau et son genre de vie à sa maison de campagne d'Auteuil. M. l'abbé V. Dufour veut bien promettre de remettre à ce sujet une note au Comité de publication.

— La séance est levée à 5 heures et demie.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue aux Archives nationales le 10 février 1885.

Présidence de M. Auguste VITU, vice-président,
en l'absence de M. A. DE MONTAIGLON, empêché.

La séance est ouverte à 4 heures.

— Le procès-verbal de la séance du 13 janvier 1885 est lu et adopté.

— M. le Président annonce au Conseil la mort de MM. le comte A. de Liesville et Henri Alberti et rappelle que M. de Liesville a été pour ainsi dire le véritable fondateur du musée historique et révolutionnaire de la ville de Paris à laquelle il avait donné ses collections en 1879. Les regrets unanimes du Conseil accueillent cette communication.

— Le conseil prononce l'admission de :

748. M. l'abbé TOLLOT, présenté par MM. l'abbé Kœnig et H. Champion.

749. M. l'abbé LEROSSE, présenté par MM. l'abbé V. Dufour et P. Lacombe.

— M. Vitu, se référant à une proposition présentée par M. Ch. Tranchant au cours de la dernière séance relativement au Congrès des Sociétés savantes, fait remarquer que la question de l'histoire des propriétés bâties ne paraît pas être comprise dans les sujets d'étude proposés. M. Vitu ajoute que, dans les termes où elle est posée, la question lui paraît difficile à traiter, surtout à court délai, et il ne croit pas, par suite, pouvoir promettre un mémoire pour le prochain Congrès, en admettant que le sujet fasse bien partie de son programme.

M. Tranchant répond qu'en tout état de cause le mémoire pourrait être présenté au Congrès à l'une des séances du matin consacrées aux questions hors programme. M. Tranchant donne quelques explications au sujet de la façon dont le Comité a entendu la question et il croit que, dans ses éléments essentiels, elle ne présenterait pas de difficulté sérieuse à M. Vitu.

— M. Tranchant demande si le Conseil municipal de Paris a abandonné la pensée de conserver les arènes et si elles ne sont pas menacées par le projet de rue dont il a été question dans une de ses dernières délibérations.

M. Mareuse répond que la rue projetée passera sur des terrains restés libres et ne menace en rien les arènes.

— M. L. Delisle communique différents placards parisiens du XVI^e siècle, trouvés dans des reliures.

Le premier est un fragment d'affiche, qui, toute mutilée qu'elle est, donne de précieux détails sur la distribution intérieure de l'Hôtel-Dieu, le genre et le nombre de malades qu'on y pouvait recevoir dans les premières années du XVI^e siècle. Voici le texte de ce fragment, qui est reproduit ci-contre en fac-similé :

¹ « [INDULGENCE] PLANIERE DONNE A PERP[ETUITÉ].

² est à présent aux biensfaiteurs de l'hostel Dieu de Paris.....

³ [pape] Leon qui est a present deument informé comme grande multitudine].....

⁴ en l'hostel Dieu de Paris femmes grosses, gesinées, enfans orphelins...

⁵ les sacremens de l'eglise administrez et les mors catholiquement sep...

⁶ de viii. à ix. cens povres y a six grandes salles contenant vii. cens xxii.

⁷ ult grant multitude de linges dont seroit aulmosne tres charitable en eslar

⁸ titude des povres malades que pour ensevelir les trespassez en y a au dit h

⁹ x. lictz pour recevoir benignement et coucher tous povres prestres et relig

¹⁰ [sain]ct Denys contenant cent et huyt lys ou sont receuz et couchez tous povres m.....

¹¹ iiii. xx. xii. lictz pour les griefz malades de bossie et d'epidymie et aultres m.

¹² ii. lictz pour les gens qui sont hors de leur sens. ¶ La quinte est la grant sa[ll]e].....

¹³ impotentes et anciennes. La vi. salle est la salle des acouchees et femmes g.....

¹⁴ baigneries et aultres choses propres et honnestes a recevoir et gesin.....

¹⁵ et pour [serv]ir aus dictz povres y a quatre ving.

¹⁶ [me]dicin et apoticaire pour.

Deux autres de ces pièces sont des chansons spirituelles, dans le genre de celles qu'a décrites M. E. Picot dans le *Catalogue de la bibliothèque du baron James de Rothschild* (n° 1017). Elles sont imprimées en petits caractères gothiques français sur une feuille de papier in-folio (300 sur 210 millim.), dont le verso a été laissé en blanc. Le premier de ces placards contient deux chansons, l'une de douze couplets, l'autre de dix :

¶ *Chanson de la ioye de Paradis.*

De la vie eternelle
Deuisions vng petit
Laissons la tēporelle
Fouyons son appetit
Fouyons son appetit
Desprisons sa querelle
Deuisions vng petit
De la vie eternelle.

.

¶ *Chanson nouuelle d'amours celestes.*

Se desirez de mes amours oir
Jay prins iesus qui damour me nourisse
Cest celluy seul qui me peult garantir
Et preserver quen la fin ne perisse.

.

Au-dessus de la 1^{re} et de la 3^e colonne est une gravure sur bois représentant la descente du Saint-Esprit et les saintes femmes au tombeau. Au bas de la 2^e colonne, on lit la signature : « F. J. L. M. » répétée à la fin de la seconde chanson (col. 3) et suivie de la mention :

*Imprimees nouuellement à Paris par Nicolas Hauuille. M. VI^e.
XXIX.*

Un second placard, de 300 sur 200 millimètres, contient une autre chanson, imprimée aussi en petits caractères gothiques français. Au-dessus de chacune des deux colonnes est également une gravure sur bois représentant l'une Marie Madeleine, l'autre la Vierge agenouillée, pleurant devant le corps du Christ; une couronne d'épines sert de cadre à cette dernière gravure. Au bas du douzième et dernier couplet de cette chanson, on lit, comme à la fin de la précédente, le nom de « N. Hauuille. »

¶ *Chanson nouuelle de la tourterelle qui a perdu son amy Jesuchrist.*

L'autre iour ouy la tourterelle
Tendrement plorer et gemir
Qui estoit seulette en parelle
Si auoit perdu son amy
Et disoit souuent par son cry
En sa voix dure :

Ou est mon amy que iauoye mys
En sepulture.

La tourterelle de douleurs plaine
Qui tant piteusement plouroit
Estoit la belle Magdalaine

.

La dernière pièce est une chanson profane imprimée en caractères italiques du milieu du XVI^e siècle, sur un placard in-folio, de 264 sur 185 millim. Elle se compose de sept couplets dont voici le premier :

CHANSON NOUVELLE

Sur le chant Fy, Fy, Fy de l'amour, etc.

On disoit qu'amour estoit fils
D'une des plus belles déesses
Mais ores ce n'est plus cypris
Sa mere ce sont les richesses
Lon lon lon nous fait tor
De ne plus rien aimer que l'or.

.

Ces différentes chansons sont conservées à la Bibliothèque nationale, département des Imprimés, les trois premières sous la cote : Réserve, g. Y^o 3, la dernière : Réserve, m. Y^o 3.

— La séance est levée à 5 heures et demie.

II.

VARIÉTÉS.

PROGRAMME DU CONGRÈS DES SOCIÉTÉS SAVANTES

A LA SORBONNE EN 1885¹.

I. — *Section d'histoire et de philologie.*

5^o Origine et organisation des anciennes corporations d'arts et métiers.

6^o Origine, importance et durée des anciennes foires.

1. M. le Ministre de l'instruction publique a adressé, à la fin de l'année dernière, aux présidents des Sociétés savantes de Paris et des départements le *Programme du congrès des Sociétés savantes à la Sorbonne en 1885*. Nous reproduisons ci-dessus celles des questions posées par le Comité des travaux historiques et scientifiques qui peuvent rentrer dans la série des études de la Société.

7° Anciens livres de raison et de comptes et journaux de famille.

8° État de l'instruction primaire et secondaire avant 1789.

9° Liturgies locales antérieures au xvii^e siècle.

10° Origine et règlements des confréries et charités antérieures au xvii^e siècle.

13° Des livres qui ont servi à l'enseignement du grec en France depuis la renaissance jusqu'au xviii^e siècle.

14° Rôle des maîtres écrivains dans l'instruction populaire et la rédaction des actes.

15° Étude des documents antérieurs à la Révolution pouvant fournir des renseignements sur le chiffre de la population dans une ancienne circonscription civile ou ecclésiastique.

II. — *Section d'archéologie.*

4° Signaler les nouvelles découvertes de bornes milliaires ou les constatations de chaussées antiques qui peuvent servir à déterminer le tracé des voies romaines en Gaule.

5° Grouper les renseignements que les noms de lieux-dits peuvent fournir à l'archéologie et à la géographie antique.

8° Rechercher, dans chaque département ou arrondissement, les monuments de l'architecture militaire en France aux différents siècles du moyen âge. En donner des statistiques, signaler les documents historiques qui peuvent servir à en déterminer la date.

9° Signaler les constructions rurales élevées par les abbayes, telles que granges, moulins, étables, colombiers. En donner, autant que possible, les coupes et plans.

10° Étudier les tissus anciens, les tapisseries et les broderies qui existent dans les trésors des églises, dans les anciens hôpitaux, dans les musées et dans les collections particulières.

11° Signaler les actes notariés du xiv^e au xvi^e siècle, contenant des renseignements sur la biographie des artistes et particulièrement les marchés relatifs aux peintures, sculptures et autres œuvres d'art commandées, soit par des particuliers, soit par des municipalités ou des communautés.

III. — *Section des sciences économiques et sociales.*

1° La division de la propriété en France.

(Cette question ayant déjà été discutée dans son ensemble au congrès de 1884, les études nouvelles auxquelles elle pourra encore donner lieu devront être limitées, soit à un point déterminé du territoire, soit à l'une seulement des causes principales du morcellement.)

4° Étudier, au point de vue de leur valeur comparative, les divers documents qui peuvent être utilisés pour l'évaluation des populations de l'ancienne France (évaluation en feux dans les recensements dressés par les officiers des élections ou les agents des seigneurs, évalua-

tion en communians dans les pouillés et les registres des visites pastorales, etc...).

5° Étudier, sur un point déterminé ou dans une industrie particulière, le salaire et les conditions des ouvriers, sous l'ancien régime et dans la France contemporaine.

III.

BIBLIOGRAPHIE.

1. ADEMOLLO (A.). — I primi fasti della musica italiana a Parigi (1645-1662). In-8°, iv-113 p. Milano, Ricordi.

2. BARRÉ (L.-N.). — Lattainville. Notice historique et archéologique. In-8°, 39 p. et 1 planche.

Excellente monographie de la petite commune de Lattainville, canton de Chaumont (Oise). L'auteur nous donne successivement des notes courtes et substantielles sur la topographie physique, les lieux-dits, la population et l'instruction, l'administration civile, de 1789 à 1885, l'administration religieuse, avec une liste des curés et vicaires depuis 1490, enfin d'intéressants renseignements historiques et archéologiques sur l'église, le château et la seigneurie de Lattainville.

3. FOURNEL (le Dr Charles). — L'hôpital Beaujon ; histoire depuis son origine jusqu'à nos jours, avec un plan. In-8°, 146 p. Paris, Dentu, 1884.

Cette monographie de l'hôpital Beaujon est simplement une *thèse* présentée par M. Charles Fournel à la Faculté de médecine, mais cette *thèse* se recommande par des qualités et un intérêt historiques qui nous font un devoir de la signaler ici avec éloges. L'auteur nous donne sur le fondateur, la fondation primitive, la transformation de cette fondation des détails très nombreux et surtout très *parisiens*. Félicitons-le de cette page où il a esquissé une restitution de l'ancien quartier Beaujon ; sa précision est excellente.

M. Fournel a prudemment mis un point d'interrogation à la suite du nom du gendre de M^{me} de Balzac (p. 50) ; nous sommes heureux de nous trouver à même de lui indiquer l'orthographe exacte de ce nom, qui s'écrit : *Mniszech*.

Nous avons appris avec plaisir que ce travail avait valu à son auteur la note « extrêmement satisfait » et qu'il avait été présenté à l'Académie de médecine avec grands éloges par M. le docteur Laboulbène ; c'est très volontiers que, pour les parties qui sont de notre compétence, nous joignons notre suffrage à celui-là.

P. L.

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

I.

COMPTE-RENDU DES SÉANCES.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue aux Archives nationales le 10 mars 1885.

Présidence de M. A. DE MONTAIGLON, président.

La séance est ouverte à quatre heures.

— Le procès-verbal de la séance du 10 février 1885 est lu et adopté.

— M. le Président annonce au Conseil la mort de MM. André Pommier et Adolphe Ricourt. Les regrets unanimes du Conseil accueillent cette communication.

— Le Conseil prononce l'admission de :

750. M. le Dr GANNAL, présenté par MM. Jules Cousin et Alphonse Pauly.

— M. H. Omont communique, au nom de M. Jules Rouyer, une note sur un *Jeton inédit de Thomas Rapouel*, secrétaire du roi et maître en la Chambre des comptes de Paris (1535-1536).

— M. H. Omont présente aussi, au nom de M. le vicomte A. de Caix de Saint-Aymour, de nouvelles *Notes pour servir à la biographie de Pierre de Cugnères*.

— M. J. Guiffrey communique, au nom de M. Havard, un « Mémoire des dentelles et linge fin pour madame la comtesse d'Amily, pour le trousseau de mademoiselle sa fille, par Langlois,

marchand, rue Montmartre, du 26 janvier 1785, » et un autre mémoire, du 23 février 1785, de « Lacoste, du Dauphin couronné, rue Croix-des-Petits-Champs, » aussi pour la comtesse d'Amily.

— La séance est levée à cinq heures et demie.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue aux Archives nationales le 21 avril 1885.

Présidence de M. A. DE MONTAIGLON, président.

La séance est ouverte à quatre heures.

— Le procès-verbal de la séance du 10 mars 1885 est lu et adopté.

— Le Conseil prononce l'admission de :

751. LES ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE L'OISE (M. Coüard-Luys, archiviste), présentées par MM. H. Omont et Alph. Picard.

752. M. LÉON LE GRAND, présenté par MM. A. de Montaiglon et R. de Lasteyrie.

753. Madame la baronne A. DE RUBLE, présentée par MM. A. de Boislisle et le baron A. de Ruble.

754. M. Jules CLARETIE, présenté par MM. A. Vitu et Tranchant.

— M. le Président donne lecture d'une note de M. le comte Léopold Hugo, relative à l'ouverture d'une salle provisoire de paléontologie, au Musée d'histoire naturelle et à l'« origine parisienne de la paléontologie moderne. »

— M. Edgar Mareuse communique au Conseil les premières épreuves de la Table décennale des publications de la Société, qu'il a bien voulu se charger de dresser.

— M. Tranchant rappelle que M. Vitu a lu au Congrès des Sociétés savantes, à la Sorbonne (section des sciences économiques et sociales), le mémoire qu'il avait bien voulu promettre (propriété bâtie, à Paris). Ce mémoire a été entendu avec le plus vif intérêt. M. Tranchant demande que des remerciements soient votés à M. Vitu. Les remerciements sont votés.

M. le Président demande qu'il soit expressément convenu que, si le Comité des Travaux historiques ne fait pas imprimer *in extenso* ce mémoire dans son Bulletin, le travail sera inséré dans le Bulletin de la Société. Le Conseil approuve cette proposition de M. le Président.

— M. de Boislisle communique, de la part de M. le marquis de Nicolay, un livre d'obits de l'église de Goussainville (Seine-et-Oise, canton de Gonesse).

Ce manuscrit se compose de 46 feuillets de parchemin, de 0^m20 de haut sur 0^m12 de large. La reliure est moderne; lorsque le registre a été retrouvé dans les archives du marquisat de Goussainville, les feuilles de garde et la couverture avaient disparu. A part cela, le manuscrit est complet.

Il est disposé en forme de calendrier, indiquant pour presque tous les jours de chaque mois un obit. La plupart des noms qui figurent dans cette énumération appartiennent à la classe des laboureurs et paysans de Goussainville ou des pays environnants; cependant on peut relever quelques noms plus importants :

23 janvier. Obit dame Marie de Mitry.

31 janvier. Obit mis^{re} Pierre Langlois et Ysabel sa femme.

4 mars. Obit Jehan Villon et tous ces amys.

16 mars. Obit Josigny, escuier, et Marguerite, sa femme.

24 mars. Obit damoyelle Jehanne du Moulin.

4 avril. Obit madame Eglantine.

20 avril. Obit messire Raoul le Tellier, prestre (addition postérieure).

17 mai. Obit maistre Pierre Simonneau, prebtre, curé de céans, lequel a fondé son obit comme il apert par lettres de ce faictes, et se doit dire lendemain du Saint Sacrement, c'est à sçavoir : vigiles, commendaces, et une messe haulte de requiem; et sont tenus les marguilliers de porter pain et vin à l'offrande (addition postérieure au-dessous de l'obit de Robin-Boucel et sa femme).

23 juin. Obit misire Gasse de Goussainville, chevalier ¹.

24 juin. Obit misire Jehan Fournier, chevalier.

25 juin. Obit misire Pierre de Goussainville.

28 juin. Obit messire Denis Saillantbien.

5 août. Obit dame Jehanne dez Dormans, dame de Goussainville en partie.

19 août. *Idem*.

26 août. Obit madame Eglantine ².

1^{er} octobre. Obit messyre Guillaume de Goussainville.

11 octobre. Obit Jehan Jausegny, escuier, et Marguerite, sa femme.

2 novembre. Obit dame Jehanne dez Dormans, dame de Goussainville en partie ³.

1. Gacon de Goussainville. — Il y eut un chevalier de ce nom qui échangea avec l'abbaye du Val, en l'an 1000 ? dix arpens de terre; mais il doit s'agir plutôt d'un Gachon, qui, en l'an 1200, vendit à Notre-Dame de Paris tout ce qui lui appartenait dans la dime de Goussainville. On a son sceau aux Archives nationales.

2. Madame Eglantine de Vendôme était femme de messire Mathieu de Montmorency, seigneur d'Auvrémesnil et de Goussainville, dont la succession se partagea en 1371.

3. Jeanne de Dormans, dame en partie de Goussainville, donna cette terre à sa fille Jacqueline de Paillart, qui la porta dans la maison d'Aunoy. On a son testament du 25 mai 1407. C'était la sœur de Guillaume de Dormans, archevêque de Sens, de Miles de Dormans, chancelier de France, etc.

28 novembre. Obit dame Eaglantine de Vandosme.

6 décembre. Obit messire Denis Saillantbien.

14 décembre. Obit dame Jehanne des Dormans, dame de Goussainville en partie.

Les autres personnages portent tous des surnoms vulgaires : le Pennetier, le Luyteur, le Courtillier, le Cordonnier, la Mouche, le Mennecier, le Fauconnier, le Commain, le Maçon, Vallet, dit Pour-suisant, la Reine, le Roussel, Boileau, le Cheron, Bonhomme, le Vachier, le Meusnier, Binet, la Couturière (autrement Drapière), le Maître, le Fournier, Doublet, Bouton, Champion, le Clerc, le Piquet, le Long, le Boulanger, Porcheron, le Leup, le Bouvier, Prunier, Eveillart, Billebault, Rebours, Mouton ; ou des noms de lieux : de Groslay, de Paix, de Louvres, de Roissy, du Moulin, du Fresche, du Pont-de-Croust, du Pont-Meunier, du Chemin, de Chanssenay, de Mitry, de la Ruelle, de la Fontaine, Théroutenne ; ou enfin des prénoms passés noms : Mollon, Hesselin, Suggier, Massin, Regnoul, Guyart, Rogier, Nicolas, Salmon.

L'inscription aux 22 - 25 mai d'une suite d'obits de plusieurs membres de la famille Fraude, avec l'indication spéciale des services à célébrer chaque jour, suivie du texte même de la fondation souscrit par le « fondeur » lui-même, Jean Fraude, le 1^{er} juin 1468, donne à la fois la date et le nom du personnage qui, en faisant dresser cet obituaire, s'y réserva une place considérable pour lui et les siens. Le calendrier est, en effet, dressé pour l'année 1469, commençant et finissant par la lettre dominicale A. Les jours n'y sont désignés que par leur lettre.

Le corps du manuscrit est en écriture minuscule gothique, avec rubriques et lettres ornées pour l'en-tête de chaque mois. Mais, à diverses reprises, une très informe écriture cursive, sans doute celle J. Fraude, donne le détail de nouveaux obits, en y ajoutant les confronts des terres léguées ou engagées à l'église. Dans l'article Fraude, des 22-25 mai, il y a une lettrine ornée et peinte, assez curieuse.

La répétition des mêmes noms à plusieurs dates différentes prouve qu'il ne faut pas chercher dans ce document la date de la mort de ces personnages, mais seulement la date des services fondés pour ou par eux.

— La séance est levée à cinq heures et demie.

II.
VARIÉTÉS.

JETON INÉDIT DE THOMAS RAPOUEL

SECRÉTAIRE DU ROI ET MAÎTRE EN LA CHAMBRE DES COMPTES DE PARIS.

(1535-1536.)

Il existe dans la collection d'Affry, au Musée de l'Hôtel de Cluny, un intéressant jeton de compte, en cuivre jaune, de l'époque de François I^{er}, dont nous possédons également un exemplaire, et qu'il nous paraît convenir de décrire ici :

+ THO · RAPPOVEL · R · A · SECRE · ET · ROIBVS
(*Thomas Rappouel Regi a Secretis et Rationibus.*)

Écu armorié dont les meubles consistent en trois chaperons d'épervier.

Revers : + IN · DOMIN · IHESV · CRVCE · SALVS.

Croix alésée, cantonnée de quatre flammes ou langues de feu, se divisant chacune par le haut en trois parties.

Ce jeton permet de rectifier le nom du secrétaire de la Chambre du roi mentionné dans la lettre de François I^{er} du 11 juin 1535, relative au projet de construction de l'escalier de l'Hôtel de Ville de Paris, lettre dont M. Ludovic Lalanne a donné le texte dans le *Bulletin* de la Société, année 1884, p. 185, avec de curieuses remarques à l'appui.

Le secrétaire dont il s'agit, que le roi, à propos de l'examen à faire des devis de l'escalier, compte au nombre des « personnaiges en ce cognoissans et expérimentez, » ne s'appelait, en réalité, ni Thomas *Rapouce*, ni *Rapucci*, mais bien Thomas *Rapouel*, ou *Rappouel*; ces deux formes de son nom sont employées indifféremment dans les documents contemporains.

Thomas Rapouel était encore « secrétaire de la Chambre du roi » quand il devint, le 7 janvier 1535 (vieux style, sans doute), maître en la Chambre des comptes de Paris. Suivant l'*Armorial* de la demoiselle Denys¹, d'où ces indications sont tirées, il mourut en

1. *Armorial de la Chambre des comptes*, Paris, 1780, in-4°, t. II. Voir également l'ouvrage récent de M. H. Coustant d'Yanville, *Chambre des comptes de Paris*, p. 491.

Les armes attribuées à Thomas Rapouel par la demoiselle Denys, et reproduites par M. Coustant d'Yanville, ne sont pas tout à fait d'accord avec celles qui figurent sur le jeton. La remarque en a été faite déjà par A. Duleau, dans

1536, et il était même déjà remplacé le 2 août de cette année. On voit, en outre, dans l'*Histoire de la Grande Chancellerie de France*, d'Abraham Tessereau¹, que Thomas Rapouel avait été pourvu, entre 1515 et 1522, d'une charge de secrétaire du roi, à laquelle il fit admettre, en 1534, pour son successeur en survivance, Adrien du Drac, son gendre, d'une des familles les plus distinguées de Paris², et conseiller au Parlement. Ajoutons, pour en finir avec ces détails généalogiques, que l'on trouve la femme de celui-ci, Charlotte Rapouel, qualifiée « dame de Bandeville et de Vignolles-en-Brie³. »

Le jeton que l'on a de Thomas Rapouel ne peut être que de 1535 ou 1536, puisque, par les mots *a secretis et rationibus*, il y est fait allusion, non seulement à la qualité de secrétaire du roi, mais aussi à celle de maître des comptes, qui ne lui a appartenu qu'en ces deux dernières années.

Jules ROUYER.

MANUSCRIT GREC DE L'ÉVANGILE DE SAINT JEAN

CONSERVÉ A PARIS DANS LE TRÉSOR DU TEMPLE MODERNE.

A la fin de son *Codex apocryphus Novi Testamenti* (Lipsiæ, 1832, in-8°, t. I, p. 817-883), J.-C. Thilo a publié la collation d'un manuscrit grec, contenant une rédaction particulière de l'évangile de saint Jean et qu'il appelle : *Codex evangelii Joannei, Parisiis in sacro Templariorum tabulario asservatus*. Ce manuscrit avait déjà fait l'objet d'une dissertation de l'évêque de Copenhague, Fr. Muenther (*Notitia codicis graeci evangelium Joannis variatum continentis*, Havniæ, 1828, in-8°), et l'ancien évêque de Blois, Grégoire, en avait assez longuement parlé dans son *Histoire des sectes religieuses* (nouv. édit., 1828,

la *Revue nobiliaire*, année 1864, en son mémoire traitant « de l'utilité des documents originaux en matière héraldique. » — D'après la demoiselle Denys, que Duleau a critiquée sur ce point avec toute raison, semble-t-il, le jeton faisant d'autant plus autorité qu'il est contemporain de Rapouel, celui-ci aurait porté : *D'azur à l'épervier essorant d'argent, la tête contournée, accompagné de trois chaperons d'argent, la visière en face, et liés de gueules*. La différence saillante consiste dans l'épervier, dont l'écu du jeton n'a jamais porté trace.

1. P. 80 et 112 de l'édition de 1676.

2. F. Blanchard, *les Présidents au mortier du Parlement de Paris, leurs généalogies*, etc., Paris, 1647, p. 38 : « La famille du Drac est, sans doute, une des plus illustres de Paris, tant pour les charges que ceux de cette Maison ont eues dans le Parlement, que pour ses alliances. »

3. *Ibid.*, p. 40.

t. II, p. 407-418). Thilo a consacré quarante-deux pages de *Prolégomènes* à décrire ce manuscrit et surtout à discuter la valeur de son texte; il ne l'avait pas examiné lui-même, mais, vers 1826, un professeur de théologie à l'université de Copenhague, Hohlenberg, avait vu à Paris ce texte de saint Jean et l'avait exactement collationné. Suivant la tradition des Templiers, c'était une copie d'un manuscrit de la fin du xii^e siècle, conservé au mont Athos; Hohlenberg, au dire de Grégoire (p. 407 et 416), la croyait du xiii^e siècle. Thilo contestait cette attribution et, après avoir examiné la question dans le plus grand détail, concluait en ces termes (p. 855) : « Falli eos, qui librum ante sec. xiv scriptum putant, id quidem supra jam docuimus. Sed « curiosi lectores hac in sententia incertiore nec circumscripta nolent acquiescere. Dicamus igitur quantum fieri poterit brevissime, quid « nobis videatur. Susplicamur nos et adulteratorem evangelii et architectum Levitici (nisi fuit unus idemque utriusque operis auctor) « post initium sec. xviii vixisse. »

Thilo avait pleinement raison. Le manuscrit des Templiers est une assez médiocre copie, exécutée au xviii^e siècle, en cette écriture courante et négligée, dont beaucoup de Grecs se servent encore aujourd'hui. Les traits de l'écriture, disposée sur deux colonnes, sont un peu empâtés, la cause en est sans doute à l'encre métallique, aujourd'hui en grande partie oxydée, avec laquelle on avait voulu imiter l'encre d'or, et qui prenait difficilement sur le parchemin de seconde qualité qui a servi pour la copie.

Aujourd'hui conservé aux Archives nationales (section du secrétariat) avec les autres objets qui composaient le trésor des nouveaux Templiers, ce manuscrit est relié au milieu de différentes pièces composant les archives de l'ordre. Un procès-verbal copié en tête indique exactement la composition du volume.

« Le vingtième jour du mois de mars, an mil huit cent vingt-quatre, le « vingtième de la lune de Véadar, de l'an de l'ordre sept cent cinq.

« Nous, membres composant la cour apostolique patriarchale, après nous « être fait représenter le livre d'or contenant : 1^e l'archétype grec, qui comprend le rituel lévitique et les évangiles de Jean ; 2^e copie du statut fondamental du gouvernement de la sainte église du Christ, ou codex pontifical, « patriarchal et magistral ; 3^e copie de la série chronologique des souverains « pontifes et patriarches dans la sainte église du Christ, depuis l'an premier « de la nouvelle ère jusqu'à l'an mil huit cent quatre inclus ; 4^e copie littérale grecque des évangiles de Jean ; 7^e la version française desdits évangiles ; « 8^e copie du procès-verbal du 28 juillet 1822, qui ordonne la reliure de ces « diverses pièces en un volume, et copie d'un rapport fait à la cour, en « exécution de ce procès-verbal par le prince-secrétaire Narcisse de Sud-Europe, « ledit rapport contenant une analyse sommaire des procès-verbaux de la « cour depuis l'an 1645 jusqu'à l'an 1822 ; 9^e quelques feuilles blanches « ayant reçu la signature, *manu propria*, de tous les membres actuels de la

« cour et destinées à recevoir celles de tous ceux qui seront appelés à en faire partie.

« Avons arrêté le présent volume à deux cent quarante-six pages cotées... »

Voici, pour compléter ce qui précède, la description exacte du manuscrit :

Page 1. Procès-verbal ci-dessus.

P. 3. ΑΕΥΤΤΙΚΟΝ. Α Τάξις Α'. Δ Λευίτης τῆς ἐξωτερικῆς φυλακῆς, ἡ ἱππικὸς (ἰδε τὸ γραμματεῖον τῆς τοῦ ἱππικοῦ χειροτονίας). Δ Τάξεις β', γ', δ', ε' καὶ ς' τοῦ Λευίτου τοῦ νάρθηκος... Ὁ ὑποψήφιος ἐνδεδυμένος μὲ τὰ ἱμάτια τῆς πρώτης τάξεως, ἡ τοῦ ἱππικοῦ... — ... (p. 24) ... Εὐλογήσωμεν τὸν κύριον. Ἀμήν. Ζήτω Θεός, Ἅγιος Ἐρως!

P. 25. ΙΩΑΝΝΟΥ εὐαγγέλιον α'. Δ Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ λόγος... — ... (Εὐαγγ. ιθ', p. 58) ... μαρτυρεῖ περὶ τῆς ἀληθείας τούτου τοῦ γράμματος, ὅπως ὑμεῖς πιστεύσητε καὶ διδάξητε. — Δ

P. 58, col. 2. Σείρα χρονολογικὴ τῶν μεγίστων κυρίων τοῦ ναοῦ ἀνάκτων, ἀρχιερέων καὶ πατριαρχῶν ἐν τῇ ἀγιωτάτῃ τοῦ Χριστοῦ πίστει. Δ

ἔτος ναοῦ ἔτος...

Ἀδελφὸς Χοῦγ ὁ Παγανὸς,	1, — 1118.
Ἀδελφὸς Ροδέρτος τοῦ Κρεδονίου,	21, — 1139.
Ἀδελφὸς Ἐβράδρος τοῦ Βάρρους,	29, — 1147.
Ἀδελφὸς Βερνάρδος τοῦ Τρεμελαίου,	33, — 1151.
Ἀδελφὸς Βερτράνδος τοῦ Βλανφὸρ,	36, — 1154.

P. 63. « Livre d'or. » — (P. 65.) « ΧΡΥΣΗ ΒΙΒΛΟΣ. (Armes du Temple.)¹ 1118-1824. »

P. 67. « Statut fondamental du gouvernement de la sainte église du Christ, ou codex pontifical, patriarchal et magistral. »

P. 74. « Traduction de la série chronologique des souverains pontifes et patriarches de la sainte église du Christ... » Depuis : « 1. Frère + Jésus, an 1^{er} de la nouvelle ère, » jusqu'à : « 115. F. + Bernard-Raymond Fabré-Palapat, 46^e grand maître, an de l'ordre 686, an de la nouvelle ère 1804. »

P. 77. Λευίτικον. Copie assez incorrecte du texte grec, ci-dessus, p. 3. A la fin on a écrit au crayon : « Corrigé par M. l'évêque de Copenhague. »

P. 103. « Version française du Rituel lévitique. » Traduction française du précédent.

P. 135. Ιωαννου ευαγγελια. Transcription assez incorrecte du texte grec, ci-dessus, p. 25. Les dix-neuf évangiles sont suivis de la liste des cinq premiers grands maîtres.

P. 169. « Version française des évangiles de Jean. »

P. 213. « Cour apostolique patriarchale. — Extrait du registre de la cour apostolique patriarchale. » Extraits divers, voy. le procès-

1. On les peut voir figurées à la fin de la préface de la *Règle et statuts secrets des Templiers*, par C.-H. Maillard de Chambure. Paris, 1841, in-8°.

verbal, p. 1. A la fin, la date : « Paris, le 10 février 1824, » et treize signatures (p. 237), dont la première est celle de « † F. Bernard-Raymond [Fabré-Palapat]. »

Les pages 3-58, qui contiennent le *Lévitique* ou rituel et les *Évangiles*, sont en parchemin et mesurent 425 sur 295 millimètres ; le reste du volume, sur papier, a été écrit en 1822 ou 1824. Le tout est scellé de deux sceaux ovales, en cire rouge, pendant sur lacs de soie rouge et blanche, et la reliure porte estampées les armes et emblèmes des nouveaux Templiers.

H. OMONT.

BOILEAU ET SA MAISON D'AUTEUIL.

Nous avons trouvé dans les *Mémoires*¹ d'un contemporain de Boileau des détails qui ne sont pas sans intérêt sur son installation et sa manière de vivre à Auteuil ; ils sont, croyons-nous, peu connus, et forment un complément aux notes sur la maison mortuaire de Boileau qui se trouvent dans le *Bulletin* de 1882. L'abbé Legendre, aux *Mémoires* duquel nous empruntons les détails qui suivent, était originaire de Rouen, il y connut M. de Harlay, archevêque de cette ville, et devint son secrétaire, lorsque ce prélat passa à l'archevêché de Paris. Il fut mêlé aux principales affaires ecclésiastiques de son temps. Quérard cite plusieurs ouvrages historiques de cet auteur, le plus connu est la *Vie du cardinal d'Amboise*. Il composa, selon Moréri, cinq histoires de sa vie, on n'a retrouvé que le manuscrit imprimé sous le titre de *Mémoires*.

L'abbé V. DUFOUR.

« Auteuil, village délicieux, à une lieue de Paris, aboutit d'un côté à la Seine, de l'autre au bois de Boulogne. On peut s'y promener avec un égal plaisir sur le bord de la rivière, dans le bois ou dans la prairie. Comme l'air y est excellent, il y a quantité de jolies maisons. Celle de M. Galpin, jadis marchand d'étoffes d'or et d'argent, dans la suite trésorier de France, est un petit palais, si bien meublé qu'il n'y a personne, même de la première qualité, à qui il ne fit envie. La maison qu'y avoit Boileau Despréaux n'étoit ni belle ni laide ; le jardin, sans être peigné, ne laissoit pas d'être agréable ; la vue en est charmante. L'appartement du poète étoit d'un négligé cynique ; la salle à recevoir le monde étoit un peu plus arrangée. Il y avoit sur la cheminée un portrait vivant de la reine Christine de Suède ; au-dessus d'une vieille bergame² dont cette salle étoit tapissée, étoient

1. *Mémoires de l'abbé Legendre*, chanoine de Notre-Dame, secrétaire de M. de Harlay. Paris, 1863, p. 172.

2. La *bergame* étoit une grosse tapisserie fabriquée avec différentes sortes

des portraits d'imagination, représentant Timon le misanthrope, Ménippe, Lucillius, Horace, Perse, Juvénal, Régnier, chanoine de Chartres, et autres aïeux satiriques du maître de la maison. Je ne le voyois point à Paris, quoiqu'il demeurât dans notre cloître¹; cependant, quand il sut que j'étois à Auteuil, il me vint offrir sa maison et m'invita à y passer au moins les après-dînées.

« Il y avoit toujours une compagnie triée d'hommes et de femmes de lettres; j'y vis madame Deshoulières, c'étoit un bel esprit, autrefois ç'avoit été une beauté; à voir ce qu'il en restoit, on n'étoit point surpris qu'elle eût fait fracas en son temps. Combien sa vertu avoit-elle subi d'assauts, sans que la médisance pût y mordre? Elle étoit muse autant par sa sagesse que par ses poésies; ses idylles sont fort estimées. J'y vis l'abbé Régnier, M. Racine, M. et madame Dacier, mari et femme, savants et d'un grand mérite; la femme savoit le grec parfaitement, le latin pas si bien; cependant, à l'exemple de son père, célèbre humaniste huguenot, nommé Tannegui Lefèvre, elle avoit beaucoup travaillé sur les poètes du siècle d'Auguste; il n'y avoit guère de temps qu'elle avoit traduit en François trois comédies de Térence.

« Un jour que la conversation tomba sur Plaute, sur Térence, sur Phèdre, sur Horace, et insensiblement sur la belle latinité, je me mis à dire en latin ce que je pensois de leurs ouvrages; alors je parlois latin aussi aisément que François; ce n'étoit point incivilité, mais justesse de parler cette langue devant des dames qui se piquoient de la savoir et qui la savoient en effet. On applaudit, jusqu'à ce que madame Dacier, qui voulut s'expliquer dans la même langue, ayant bronché deux ou trois fois faute d'habitude de la parler, Despréaux et Racine me prièrent de parler François. Le Père Bouhours, qui étoit là, me dit en me reconduisant, qu'ils y avoient intérêt au compliment qu'ils m'avoient fait, parce que l'un et l'autre ne savoit le latin que médiocrement.....

« Toutes les après-dînées, il y avoit assemblée chez Despréaux, et jamais on ne s'assembloit qu'on n'y agitât quelque problème littéraire, il prenoit plaisir à agacer les gens sur Perse, sur Horace, sur Juvénal, afin que, par retour sur lui, on louât ses *Satires* et son *Art poétique*... Rendons-lui justice : ses jaloux ont beau dire, il a plus imité ces poètes qu'il ne les a pillés, et il donne à tout ce qu'il écrit un tour si original qu'il ne mérite point d'être traité de plagiaire. Sa

de matières filées, comme bourre de soie, laine, coton, chanvre, poil de bœuf ou de chèvre. On l'appelait ainsi parce que les habitants de Bergame en auraient été les inventeurs.

1. Chez Ménage. En quittant Auteuil, il vint loger chez l'abbé Chastelain. Voir *Bulletin*, 1882, t. VIII, p. 59.

sphère étoit la satire, tout chez lui y avoit rapport : « Je n'ai mis, nous dit-il un jour, la reine Christine de Suède vis-à-vis Perse et Juvénal, qui ont été les hommes les plus déchirants de leur temps, que parce qu'elle a été la femme de son temps la plus médisante. — Aussi, lui dis-je, lui a-t-on rendu la pareille. Que n'a-t-on point dit de cette reine *hermaphrodite* ? » Ce mot fut incontinent relevé, mais il me fut aisé de le soutenir, parce que cette princesse, quoiqu'elle fût femme par toutes les faiblesses du sexe, disoit, à qui vouloit l'entendre, qu'elle eût été ravie d'être homme. L'abbé Régnier se déclara son chevalier; il l'avoit vue à Rome dans le temps qu'il étoit secrétaire de l'ambassade sous le duc de Créquy; et, après l'avoir beaucoup louée, il la proclama *héroïne*. « Héroïne ! dit Despréaux, et par quel endroit ? Est-ce par ses amours avec l'ambassadeur d'Espagne, le galant et valeureux Pimentel ? Est-ce par sa cruelle fureur contre un autre de ses amants, qu'elle fit poignarder dans une galerie du palais de Fontainebleau ? Est-ce par les assemblées qui se tenoient chez elle à Rome, où, sans enveloppe ni correctif, elle disoit des obscénités à faire rougir les moins modestes ? L'abbé, homme pétulant, d'ailleurs si opiniâtre, qu'on l'appeloit l'abbé *Pertinax*, n'en soutint pas moins vivement que c'étoit une vraie héroïne, parce qu'elle avoit abdiqué. « Oui, dit Despréaux, si c'eût été par héroïsme, mais on ne peut disconvenir que ce fût par légèreté et dans le désir peu sage de courir le monde. » Les deux athlètes ne démordant point, la compagnie eut peine à se déclarer; à la fin, soit par complaisance pour le maître de la maison, soit que réellement on pensât ainsi, on convint que cette reine hermaphrodite avoit peu l'air d'une héroïne.

« Je passai vingt jours à Auteuil fort agréablement, et ce ne fut pas sans répugnance que je revins à Paris y reprendre le train des affaires (1692). »

LE PLAN DES ARTISTES.

M. Bruel a donné dans les *Mémoires* de la Société, tome IV (1877), p. 115, une *Note* fort intéressante sur le grand plan de Paris, dit *Plan des Artistes*. Ce plan, qui semble malheureusement perdu aujourd'hui, étoit, on se le rappelle, une reproduction du Plan de Verniquet augmentée de l'indication des embellissements futurs de Paris, tels que la République les avait compris. M. Bruel nous a montré, documents en mains, ce plan relégué de l'an VI à 1808 dans une salle du rez-de-chaussée de la Bibliothèque nationale. Notre confrère n'a pu qu'émettre une conjecture en ce qui concerne la liste des « Artistes » qui avaient concouru à la confection de ce plan; il a supposé que cette liste pouvait se composer des mêmes noms que celle de la « Commission des monuments » (section des Arts), et il a donné, d'après l'*Almanach*

national de 1793 (p. 97), les noms des personnages qui en faisaient partie.

J'ai rencontré un passage relatif au « Plan des Artistes » dans un ouvrage anglais intitulé : « L'Éloge de Paris, » publié à Londres en 1803¹. Le narrateur anglais fait intervenir, comme auteur du plan, un certain Legrand. Il semble douteux qu'il s'agisse de Jacques-Guillaume Legrand, l'architecte bien connu, qui mourut en 1807, et a attaché son nom à plusieurs œuvres remarquables; son nom n'a pas été cité dans les nombreuses pièces qu'a compulsées M. Bruel. De plus, comment penser qu'un personnage ainsi occupé que le fut l'architecte Legrand ait pu consacrer « trente ans » de sa vie à la confection du plan qui nous occupe? Aucun des dictionnaires, aucune des notices biographiques ou bibliographiques que j'ai pu consulter n'ont mentionné, soit la collaboration de Legrand à l'exécution du « Plan des Artistes, » soit l'infirmité qu'il avait contractée à la suite de son travail, ainsi qu'on le lit dans le volume dont on trouvera ci-dessous un extrait. Mais, alors, de quel personnage s'agit-il? Mes recherches n'ayant pas abouti à un résultat satisfaisant, je me permets de poser la question à ceux de nos confrères qu'elle pourrait intéresser.

Paul LACOMBE.

« A la Bibliothèque nationale, comme je lisais la recommandation affichée dans l'escalier : « Essuyez vos pieds », quelqu'un passa à côté de moi et me demanda si j'avais vu le grand plan de Paris qui se trouvait au fond de la grande cour. Je répondis que non, et mon nouvel ami m'introduisit dans une salle du rez-de-chaussée où était le plan de M. Legrand, collé sur un carton et disposé sur une table d'une énorme dimension².

« L'échelle de ce plan est d'une demi-ligne pour 6 pieds; le premier projet, qui ne fut exécuté qu'en partie, était de le dresser à l'échelle de une ligne pour un pied.

« M. Legrand travailla à cette œuvre gigantesque pendant trente ans; à la fin de cette période, il avait perdu l'usage de sa main droite et fut obligé d'abandonner la pensée qu'il avait eue de le terminer à l'échelle suivant laquelle il l'avait commencé; ce qui fit que le plan fut réduit à ses dimensions présentes.

« La ligne est la douzième partie du pouce et le pouce la douzième partie du pied, de sorte que le plan de M. Legrand aurait représenté la cent quarante-quatrième partie de la surface de Paris. Quel monstre c'eût été ! »

1. *The Praise of Paris, or a Sketch of the french Capital...*, By S. W. [Stephen Weston]. London, Baldwin, 1803, in-8°.

2. *Pasted on board and laid upon a table of enormous size...* Le double sens du mot *board*, carton ou planche, peut laisser des doutes sur la manière dont le plan paraissait être monté, mais, en tous cas, nous retrouvons là la table qui, d'après une des pièces citées par M. Bruel, avait 16 pieds 6 pouces de long sur 13 pieds 6 pouces de large.

NOTES

SUR

LA FAMILLE DE GUILLAUME BUDÉ.

L'un des frères de Guillaume Budé, Jean Budé (1463-1522), nous a conservé un précieux document sur sa famille ; c'est une copie des notes de naissance de chacun de ses dix-huit enfants que Jean Budé, son père, avait consignées, comme il était coutume, sur son livre d'*Heures*. Cette copie, avec quelques autres notes, se trouve en tête du ms. latin 6766 A de la Bibliothèque nationale¹, qui contient différents opuscules de Sénèque, transcrits aussi de la main de Jean Budé.

I.

Ce qui s'ensuyt a esté extraict des Heures de feu mon pere maistre Jehan Budé², en son vivant audiencier, etc., et estoit escript de sa main :

Le premier jour de mars, l'an de grace mil quatre cens cinquante cinq, fut né *Drouet*³ Budé, et fut tenu sur fons, de mon pere l'Audiencier, mon frere maistre Anthoine Raguier, tresorier des guerres, et de ma mere la femme maistre Jehan le Picart.

Le xxviii^{me} jour de may mil CCCC. LVII. fut née à Paris *Estienne* Budé⁴, et fut tenue sur fons de maistre Martin le Picart, ma sœur la Tresorier des guerres et de Estiennete de Paris.

Le second jour de juing mil IIII^o LVIII. fut né à Paris *Estienne* Budé⁵, et fut tenu sur fons de maistre Jehan Dauvet, maistre Guy Burdelot et de mademoiselle la femme maistre Pierre Morvilliers.

Le xxiii^{me} jour de juillet mil IIII^o LIX. fut né à Paris *Estienne*

1. Fol. 5-9.

2. Jean Budé, seigneur d'Hierre et de Villiers, secrétaire du roi, trésorier des chartes et audiencier de la chancellerie. Il épousa en 1454 Catherine le Picart, fille de Jean le Picart, sieur de Platteville, secrétaire des rois Charles VI et Charles VII et maître des comptes, et de Catherine de Poncher. Jean Budé mourut le 28 février 1502 (n. st.) et Catherine le Picart le 2 août 1506 ; tous deux furent enterrés aux Célestins de Paris.

3. Drouet, ou Dreux, Budé fut, comme son père, trésorier des chartes et audiencier, et mourut en 1528 ; il avait épousé Guillemette de Thumery.

4. *En marge* : La femme du Maistre d'ostel, Nicolas de la Chesnaye. (Elle avait épousé en premières noces Jean d'Orchère, secrétaire du roi. Estienne mourut le 30 août 1532 et fut enterrée avec son second mari à Saint-Paul.)

5. *En marge* : Il mourut jeune.

Budé¹, et fut tenu sur fons de mon frere maistre Estienne Chevalier, de maistre Pierre Bezart et Girarde de Longueil, femme de maistre Guillaume le Duc.

Le sixiesme jour de janvier l'an mil III^e LX. fut née à Paris *Jehanne* Budée², et fut tenue sur fons de ma mere l'Audienciére, de la femme mon frere maistre Martin Picard et de mon frere maistre Jehan Picart l'aisné.

Le III^e jour de juing mil III^e LXII. fut née à Paris *Katherine* Budée³, et fut tenue de ma mere la Picarde, de mons^r de Mery, et de Jehanne Chevaliere.

Le xx^{me} jour de mars mil III^e soixante trois, fut né à Paris *Jehan* Budé⁴, et fut levé sur fons par maistre Jehan Dauvet, maistre Jehan Picart le jeune, et ma sœur Denise Raguier.

Le sixiesme jour de may mil III^e LXV. fut née à Paris *Ysabeau* Budée⁵, et fut tenue de mon frere maistre Raoul Pichon, de ma seur la femme maistre Guillaume de Victry et de Marion Chevaliere.

Le xiii^{me} jour de decembre mil III^e LXVI. fut née à Paris *Marion* Budée⁶, et fut tenue sur fons de maistre Jehan Boucher, de ma cousine la femme maistre Jehan de Nanterre et de ma cousine la femme maistre Jehan Longuejoue le jeune.

Le xxvi^{me} jour de janvier mil III^e LXXII. fut né à Paris *Guillaume* Budé⁷, et fut tenu sur fons de maistre Guillaume de Corbie, de maistre Mathieu Beauvarlet et de ma seur Marie, femme de maistre Jehan Picart.

Le xxix^{me} jour d'avril mil III^e LXIX. fut né à Paris *Laurens* Budé⁸, et fut tenu sur fons de maistre Guillaume de Victry, de M^e Jacques Chevalier et de ma cousine la femme de maistre Pierre Jouvelin.

1. *En marge* : L'archediacre de Lysieux ou Pontheau de Mer. (Il fut plus tard grand-vicaire de son cousin, Jacques Raguier, évêque de Troyes (1483-1518), et mourut à Troyes.)

2. *En marge* : La femme de M^e Clerambault de Champanges.

3. *En marge* : La femme de maistre Jehan Charron.

4. *En marge* : Nota. Moy. — L'Esleu de Gisors. Il trespasa le xxv^e jour d'aoust V^e XXII.

5. *En marge* : Elle mourut jeune.

6. *En marge* : La femme de M^e Bertrand du Terme. — Elle trespasa le jeudy xviii^e jour de decembre mil V^e et seize environ trois heures de nuyt.

7. *En marge* : L'Esleu de Paris. (Guillaume Budé, sieur de Marly, de Verace et de la Villeneuve, maître des requêtes et prévôt des marchands en 1522, épousa Roberte le Lieur, fille de Roger, sieur de Mallemains, et d'Isabelle de Lailly. Il mourut le 22 août 1540 et fut enterré à Saint-Nicolas-des-Champs, dans la chapelle de Sainte-Geneviève.)

8. *En marge* : Le Tresorier de l'artillerie.

Le **xxx^{me}** jour d'octobre mil **III^e LXX**. fut né à Paris **Loys Budé¹**, et fut tenu sur fons de mon nepveu maistre Loys Raguier, de maistre Yves de la Tyllaye et de ma cousine la femme maistre Philippes le Begue.

Le **viii^e** jour de decembre mil **III^e LXXI**. fut né à Paris mon filz **Jehan Budé²**, le second, et fut tenu sur fons de mes nepveuz Jehan Raguier et maistre Nicolle de Louviers, et de ma cousine la femme maistre Adam Rolland.

Le sixiesme jour de febvrier mil **III^e LXXII**. fut né à Paris **Jacques Budé³**, mon filz, et fut tenu sur fons de maistre Jacques Chevalier, mon nepveu, maistre Jehan de Bidaut et de ma commere la femme maistre Mathieu Beauvarlet.

Le derrenier jour de novembre mil **III^e LXXIII**. fut née à Paris ma fille **Anthoinete Budée⁴**, et fut tenue sur fons de mon nepveu, l'evesque de Lyzieux, maistre Anthoine Raguier, de ma nyepce la Presidente, et de ma commere l'Avrillote.

Le **xxi^e** jour de juing mil **III^e LXXVI**. fut né à Paris mon filz **Anthoine Budé⁵**, et fut tenu sur fons de mon nepveu l'evesque de Lizieux, de maistre Clerembault de Champanges, et de ma nyepce la Chevaliere.

Le derrenier jour de decembre **III^e LXXVIII**. fut née à Paris ma fille **Jacquete⁶**, et fut tenue de mon nepveu maistre Jacques Raguier, ma niepce Marie Beauvarlet, et de ma cousine Yolant du Refuge.

Le **xv^{me}** jour de juing mil **III^e III^{xx}**. fut née à Paris ma fille **Ragonde⁷**, et fut tenue de ma cousine Ragonde de Nanterre, de ma nyepce la femme de maistre Jacques Chevalier, et de mon filz le Maistre d'ostel.

Et ainsy en somme **xviii** enfans.

1. *En marge* : L'archediacre de Troyes. — Il trespasa audict lieu de Troyes le jeudy **xix^{me}** jour de novembre mil **V^e** et dix sept.

2. *En marge* : Trespasa le **xxi^e** jour de septembre mil **V^e** et cinq, en mon hostel, rue des Deschargeurs. — L'Esleu de Sens.

3. *En marge* : L'Esleu de Noyon. — Il trespasa audit Noyon le derrenier jour de septembre **M. V^e XXI**.

4. *En marge* : La femme de Germain de Valenciennes, (« général essayeur du Roy n. s., de sa chambre des Monnoyes. » Leur tombe était à Saint-Thomas-du-Louvre.)

5. *En marge* : Il mourut jeune.

6. *En marge* : La femme de **M^e Anthoine Hodon**, (« notaire et escuyer du Roy. » Leur tombe était à Saint-Séverin.)

7. *En marge* : La femme de Guillaume le Sueur, (« conseiller du Roy et général des Monnoyes, qui trespasa le 5^e jour de mai 1530. » Radegonde Budé était morte le 7 décembre 1522 et enterrée à Saint-Merry.)

Ma nyepce Jehanne la Charronne venist demourer en ma maison, environ la my karesme, l'an mil cinq cens et trois; et avoit environ six ans, et fut espousée le jeudi ix^{me} juillet V^e dix sept à Christofle Michel.

Le xii^{me} jour de decembre l'an mil V^e et trois, environ six heures au soir, fut trouvé à mon huys, en la rue des Deschargeurs, auprés des Carneaulx, ung petit enfant en maillot, nouveau nay, lequel, pour doubte qu'il n'eust esté baptisé, je feiz baptiser aux fons de Sainte Opportune, et le tenis sur fons, avec Vincent Gelée, payeur des œuvres du Roy, et avec Ysabeau la Bochete, femme de François le Vasseur, et le nommay Jehan, et fut le jour saint Valery. Parquoy, attendu qu'on ne sçavoit qui estoient ses pere et mere, delibray qu'il auroit pour seurnom Valery, se ainsy estoit qu'on ne peust avoir congnissance certaine de sesdicts pere et mere.

Mon pere maistre Jehan Budé, en son vivant notaire et secretaire du Roy et audientier de la chancellerie de France, filz de maistre Dreux Budé, aussi en son vivant notaire et secretaire et audientier de ladicte Chancellerie, fut nay de la ville de Bloys et eut couronne¹ en ladicte ville, en l'église de l'Ostel-Dieu, et aumosne par messire Thibault, lors evesque de Chartres, le xii^{me} jour du moys de janvier, l'an mil quatre cens trente neuf, et fut sa lettre de couronne signée d'un nommé Sorel. Et mourut mondit pere le derrenier jour de febvrier l'an mil cinq cens et ung, à une heure après midy.

Et ma mere, Katherine Picarde, sa femme, mourut le second jour d'aoust, environ mynuyt, l'an mil cinq cens et six, et par ainsy elle ne vesquit après luy que quatre ans et cinq moys.

Nota de ma Couronne.

Moy Jehan Budé², esleu de Gisors, filz dudit maistre Jehan Budé, audientier de la Chancellerie, fuz nay à Paris et euz couronne de messire Loys, lors evesque de Paris, le xiii^{me} jour de mars, l'an mil quatre cens soixante et douze, et fut signée ma lettre de couronne d'un nommé Lenayre; et avoys lors neuf ans sept jours moins, pour ce que je fuz nay le xx^{me} jour de mars l'an mil quatre cens soixante trois.

Le samedi xxv^{me} jour de decembre mil cinq cens et douze, qui fut le jour de Noël, trespasa mons^r le tresorier, sire Jehan le Gendre, s^r de Ville-Roy, pere grant de ma femme. Et le mardy derrenier jour de fevrier mil V^e et treize, qui fut le jour de karesme prenant, furent commencez à faire les partaiges de sa succession.

Le xiiii^{me} jour du moys d'octobre oudit an mil V^e et treize, tres-

1. Couronne, c'est-à-dire tonsure.

2. *En marge* : Il trespasa le xxv^e jour d'aoust M. V^e XXII.

passa maistre Jehan le Mercier, prebstre, maistre es ars et curé de Jaigny, et frere maternel de ma femme.

Le samedi quatriesme jour de mars mil V^e et treize, fut amenée ceans Katherine, aagée d'environ xxii. moys, et fille de Pierre Barbete, drappier.

Le dimenche xxv^{me} jour du moys de novembre mil V^e et vingt, qui fut le jour et feste de sainte Katherine, Jehan Valery fut vestu et prinst l'abit de religieux en la religion de Saint-Victor à Paris. Et l'année en suyvant, le dimenche xxxiii^{me} jour du moys de novembre mil cinq cens vingt et ung, ledit Jehan Valery fut profex en ladicte religion de Saint-Victor audit Paris.

*

Le xxv^{me} jour d'aoust mil V^e XXII., environ et droictement l'eure de midy, noble homme maistre Jehan Budé, à qui Dieu pardoint, rendit son esperit à Dieu. Je prie à Dieu que ainsi soit-il. Amen.

Le ix^e jour de febvrier mil cinq cens XXVII. M^e Jehan Papillon, conseiller du Roy nostre sire en sa court de Parlement, trespassa environ mynuyt. Je prie à Dieu qui luy face pardon. Amen ¹.

II.

Ce sont les pardons et indulgences donnez et octroyez à moy Jehan Budé l'aisné, esleu de Gisors, et à Marguerite Mesnart, ma femme, l'an mil cinq cens, par nostre saint pere le pape Alexandre, sixiesme de ce nom, l'an huitiesme de sa papauté, qui fut l'an du jubilé².

Premierement nostredit saint pere le Pape nous a donné à moy et à madicte femme plaine puissance, auctorité et puissance de eslire ung confesseur seculier ou regulier de quelque religion que ce soit, qui nous puisse absouldre de tous cas reservez au saint siege appostolicque une fois en la vie et en l'article de la mort, excepté ce qui est contenu en la bulle qui se lit le jeudi saint à Romme.

Item nous a donné puissance que nôstre confesseur nous pourra absouldre de tous cas non reservez au saint siege appostolicque toutesfoiz et quantes qu'il sera mestier.

Item nous donne puissance que nostredit confesseur pourra changer et commuer tous veux, exceptez les veuz de Jherusalem, de Romme, de Saint Jacques en Galice et de religion, et aussi relachier tous juremens faiz par iceulx.

Item nous a donné puissance que nostre confesseur nous pourra

1. Ces deux derniers articles ont été ajoutés sur la garde du volume.

2. Fol. 2-3.

donner planiere et totale remission de peinne et de coulpe une foiz en la vie et en l'article de la mort.

Item nous a donné puissance et à chacun de nous d'avoir ung autel portatif pour faire dire et celebrer messe et autre divin office et service, là ou bon nous semblera, en temps d'interdict.

Item nous a donné puissance que, en temps d'interdict, pourront noz corps estre mis en terre sainte, s'il advient que l'un de nous ou tous deux meurent durant ledict interdict, supposé que nous ne soyons point cause dudict interdict, et de recevoir les saintz sacremens de sainte [e]glise durant ledict interdict.

Item nous a donné puissance de eslire deux ou troys eglises ou lieu ou nous demourerons, en visitant lesquelles, tous les jours de karesme, nous gagnerons autant de pardons et indulgences, comme si nous visitions toutes les eglises et stations de Romme.

Item nous a donné puissance que, en visitant par quinze jours continuelz ou alternatz quatre eglises ou lieu ou nous demourrons et faisons nostre residence, nous puissions gagner le pardons du jubilé, aussi bien que si nous avions esté à Romme.

Item nous a donné licence de mengier en karesme, et aux quatre temps, et au temps prohibé par l'eglise, de la chair, du beurre, du lait et œufz et autres lectaiges, excepter la sepmaine sainte.

ADDITION

AUX NOTES POUR SERVIR A LA BIOGRAPHIE

DE PIERRE DE CUGNIÈRES.

M. F. Aubert a publié, sous le titre que nous venons de transcrire, dans le *Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France* (1884, p. 134), quelques renseignements nouveaux sur cet éminent personnage du xiv^e siècle.

Je voudrais compléter ces renseignements par quelques autres qui fourniront la preuve que Pierre de Cugnières appartenait à la région qui fait l'objet de nos études, non seulement par le rôle qu'il joua à la Cour et au Parlement de Paris, mais encore par les origines de sa famille, par le lieu où étaient situées ses propriétés et par celui de son séjour et de sa mort.

La famille de Cugnières ou de Cuignières était originaire du village qui porte le même nom dans l'ancien Beauvaisis¹. On cite dès le xii^e siècle un Simon de Cuignières, puis, au commencement du xiii^e,

1. Canton de Saint-Just, arrondissement de Clermont (Oise).

Anseau, neveu du précédent, qui fut un des signataires garants de la chartre de commune accordée à Creil, en 1197, aux habitants de Clermont en Beauvaisis, par Louis IX, comte de Blois¹. Ce même Anseau légua en 1202 à l'abbaye de Saint-Just les dîmes de la paroisse de Cugnières, et partit ensuite pour la terre sainte².

Il n'est pas douteux que Pierre de Cugnières appartenait à cette famille du Beauvaisis³, et c'est le seul point sur lequel je veuille insister ici, M. Aubert ne s'en étant pas occupé dans ses *Notes*; notre savant confrère cite cependant, en parlant du dernier procès que soutint Pierre de Cugnières contre la veuve de son parent Jean de Cugnières, plusieurs noms de localités dont l'identification me permettra de prouver que toute cette famille habitait alors le Beauvaisis ou le Valois.

Ainsi, ce Jean de Cugnières, conseiller au Parlement⁴, et qui était vraisemblablement un cousin de Pierre, est qualifié d'« écuyer, sire de Lamecour. » Et Lamecour (aujourd'hui Lamécourt) est un village du canton de Clermont, touchant à Cuignières, et dont l'église n'a même été jusqu'en 1668 qu'un simple vicariat de cette dernière paroisse.

Le procès-verbal dont il est ici question a pour objet la réclamation faite par Pierre de Cugnières à sa parente des revenus qu'elle a perçus depuis dix ans sur les terres de « Boulencour, » du Plessis et du Fossé-Saint-Martin. Or, toutes ces localités appartiennent, comme nous allons le voir, au département de l'Oise, et notamment « Boulencour » qu'il ne faut chercher, avec M. Aubert, ni dans la Haute-Marne, ni dans la Seine-et-Marne, ni dans la Somme.

Ce fief de « Boulencour » n'est autre, en effet, que le hameau actuel de Boulincourt, commune d'Agnetz, canton de Clermont, hameau dont le nom s'orthographiait précisément autrefois Boulencourt et plus anciennement encore (au xii^e siècle) « Bolleincort. »

Quant au Plessis et au Fossé-Saint-Martin, la banalité de ce premier nom, qui se retrouve dix-neuf fois dans le département de l'Oise (sous les formes Plessis et Plessier), nous interdirait toute tentative d'identification, si le second de ces vocables ne nous amenait dans une

1. Teulet, *Layettes du Trésor des chartes*, I, p. 193 b.

2. Graves, *Statistique du canton de Saint-Just*. Beauvais, 1835.

3. Est-ce à la même famille que se rattachait un templier appelé Raynaud ou Raymond de Cugnières, « miles Belvacensis, » qui fut condamné à la prison perpétuelle au concile de Soissons? (*Procès des Templiers*, publ. par Michelet.)

4. Jean de Cugnières est cité en 1334 parmi les juges qui condamnèrent Janson Tenrenier de Reims, pour le meurtre d'un habitant de cette ville, nommé Perrart, meurtre dont était accusé le prévôt archiepiscopal Jean de Senlis. Pierre de Cugnières s'occupa aussi de cette affaire. (P. Varin, *Archives de Reims*, passim.)

autre partie du même département où la famille de Cugnières possédait également des propriétés.

Le chapitre de la cathédrale de Beauvais avait en effet cédé au mois de novembre 1311, à Guillaume de Cugnières, chevalier, et en échange de la terre de Lieuvillers, près Saint-Just, le domaine de Saintines (canton actuel de Crépy-en-Valois) qu'il avait lui-même échangé trois ans auparavant avec Simon de Clermont, évêque de Beauvais, pour d'autres terres situées à Saint-Just. Guillaume de Cugnières, n'ayant pas d'enfant d'Isabelle du Quesnel, sa femme, avait fait figurer à l'acte d'échange, qui porte la date du mardi après les Brandons 1311, *vénéralable et discrète personne*, Pierre de Cugnières, *professeur-ès-loix*, son frère, et son cousin Jean de Cugnières¹.

Guillaume étant mort sans laisser d'héritiers directs, en 1319, son frère Pierre lui succéda, et, ayant reconstruit entièrement le château de Saintines, il en fit sa résidence habituelle. Il s'était, du reste, allié à une famille du pays, ayant épousé Jeanne de Néry², petite-fille de Guillaume de Nanteuil, frère de Renaud de Nanteuil, 62^e évêque de Beauvais. Philippe de Valois renouvela en sa faveur, par lettres du 9 septembre 1330, les privilèges de cette seigneurie et lui en concéda de nouveaux en 1342³. C'est là que Pierre mourut vers 1346⁴ et qu'il fut inhumé dans une chapelle fondée par lui. Son fils, Jean de Cugnières, lui succéda et, après lui, la terre de Saintines passa à sa nièce, Marie de Sermoises, qui l'apporta en dot à Guillaume le Bouteiller de Senlis dont la fille Jeanne la reçut en mariage, lorsqu'elle épousa Jean de Vaux. De cette famille de Vaux, le domaine de Saintines entra par alliance, à la fin du xvi^e siècle, dans la maison de Vieuxpont.

Je reviens à l'identification de la terre de Fossé-Saint-Martin.

Non loin de Saintines se trouve un hameau qui s'appelle aujourd'hui Fosse-Martin et qui dépend de la commune actuelle de Réz-Fosse-Martin, canton de Betz (Oise). L'église de ce village est encore sous le vocable de saint Martin. Fosse-Martin relevait autrefois de Bouillancy ou le Plessis-Bouillancy. Est-ce ici qu'il faut chercher le Plessis de notre texte ? Je le croirais d'autant plus volontiers que Hugues de Vaux, fils du seigneur de Saintines et très probablement le petit-fils du Jean de Vaux que nous citons tout à l'heure, comparut en 1540 à la réformation de la gruerie de Valois, comme seigneur du Plessis-Bouillancy⁵. Or, Hugues de Vaux descendait directement

1. Cfr. Delettre, *Histoire du diocèse de Beauvais*, 1843, II, p. 395.

2. Néry appartient aujourd'hui, comme Saintines, au canton de Crépy-en-Valois.

3. Graves, *Statistique du canton de Crépy*. Beauvais, 1843.

4. Entre 1345 et le 13 mars 1347.

5. Graves, *Statistique du canton de Betz*. Beauvais, 1851.

de Marie de Sermoises, nièce de Jean de Cugnières, fils de Pierre, par Jeanne la Bouteillère, mariée à Jean de Vaux, et qui avait reçu en dot de son frère Guillaume le Bouteillier la terre de Saintines. Il est donc permis de supposer que les fiefs du Plessis-Bouillancy et de Fossé-Saint-Martin ou Fosse-Martin étaient rattachés, dès l'échange de 1311, à l'importante seigneurie de Saintines, l'une des quatre baronnies du Valois, dont ils formaient, du reste, une dépendance peu éloignée, puisque les cantons de Crépy et de Betz sont limitrophes.

Pierre de Cugnières appartenait donc de toutes façons à l'Ile-de-France. Aussi serais-je heureux que ces notes, ajoutées à celles qu'a publiées dans notre *Bulletin* M. F. Aubert, permissent désormais aux biographes de donner des détails plus circonstanciés sur un homme qui a joué, de son temps, un rôle aussi important, et sur lequel les dictionnaires spéciaux ont été, jusqu'ici, d'un laconisme si humiliant pour sa mémoire.

Vicomte AM. DE CAIX DE SAINT-AYMOUR.

SOCIÉTÉS SAVANTES DE PARIS.

BULLETIN DU COMITÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DU DIOCÈSE DE PARIS. 2^e année. Paris, 1884, in-8°, 484 pages.

LACOMBE (Paul). — Essai d'une bibliographie des ouvrages relatifs à l'histoire religieuse de Paris pendant la Révolution (1789-1802), pp. 1-97.

Il a été fait un tirage à part de cette intéressante étude, l'auteur y a ajouté un index alphabétique qui facilite les recherches. Cet ouvrage contient deux parties : 1^o la succession chronologique des événements ; 2^o les églises, chapelles, monuments religieux et communautés. Des notes nombreuses éclairent les obscurités des titres.

FÉRET (l'abbé). — La vieille Sorbonne, sa fondation et son organisation au moyen âge, pp. 98-118.

DUFOUR (l'abbé Valentin). — État du diocèse de Paris en 1789 (suite). Archidiaconé de Paris : doyennés de Chelles et de Montmorency, pp. 229-269.

En dehors des indications tirées du *Pouillé* du diocèse pour les paroisses urbaines, on a ajouté pour les paroisses rurales des notes archéologiques empruntées en substance aux *Inscriptions de la France du V^e au XVIII^e siècle* de M. de Guilhermy, et le nom du dernier curé, d'après la liste chronologique des curés des paroisses et de l'ancien diocèse de Paris, travail inédit qui doit être prochainement publié par le *Bulletin du diocèse*.

Anonymous. — Documents pour servir à l'histoire de l'église et de la paroisse Saint-Roch, pp. 270-294.

Documents inédits sur l'église et la paroisse qui attendent encore leur

historien ; l'intéressante monographie qu'on pourrait écrire sur ce sujet n'offre cependant pas de grandes difficultés, car, ainsi que le remarque Lebeuf, « c'est ici l'une des églises paroissiales dont les commencements sont les plus connus. »

TROCHON (l'abbé). — Extrait du revenu de la fabrique de Saint-Gervais, en 1635, pp. 294-300.

On y trouve dès la première page un nom connu, Marin Loret, parent peut-être de l'auteur de la *Gazette rimée*.

DUFOUR (l'abbé Valentin). — Les charniers des églises de Paris : Généralités. I. Le charnier de Saint-Séverin (*à suivre*), pp. 301-342.

Cette étude comprend, ainsi que celles qui suivront, l'origine et la fondation du charnier ; la liste des personnages qui y étaient inhumés, d'après les épitaphiers de Paris ; les monuments qui les décoraient ; les pièces justificatives. Un plan et une vue des charniers (p. 311 et 313), et la pierre tombale de J.-B. Altin (p. 323), dont le style et les ornements rappellent les inscriptions chrétiennes des Catacombes, et, rapprochement curieux, une pierre tombale du v^e siècle, exhumée en 1753 d'un cimetière chrétien au bourg Saint-Mareil, accompagnent le texte.

PINET (l'abbé). — Documents pour servir à l'histoire de l'église de Saint-Merry, pp. 343-389.

« Notions décrites en 1759 de tout ce qui a été et procuré à l'église de Saint-Merry de Paris, depuis et y compris le temps de M. Blampignon, curé, jusqu'en la présente année 1759, » dit le sous-titre, et « notions concernant les réparations et embellissements de l'église Saint-Merry, à Paris. »

DUFOUR (l'abbé Valentin). — Les charniers des églises de Paris. II. Saint-Étienne-du-Mont ; III. Saint-Benoît (*à suivre*), pp. 418-463.

On trouve joint à cet article un dessin géométrique du charnier d'après le plan inédit de Vasserot (p. 428) ; deux vues de la tourelle de la prison (p. 452), et une reproduction des inscriptions que l'auteur avait relevées avant la démolition de ce petit édifice en 1856 (p. 456). La description des vitraux des charniers, non moins beaux que ceux de l'église, occupe une grande place dans cette monographie. La monographie de Saint-Benoît, la paroisse des imprimeurs et des libraires, est forcément plus courte, ses archives ne nous étant pas parvenues.

V. D.

SOCIÉTÉS SAVANTES DES DÉPARTEMENTS.

OISE.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE COMPIÈGNE. Tome VI. Compiègne, impr. H. Lefebvre, 1884, in-8°, 319 pages et 12 planches.

DEMONCHY. — La chapelle d'argent de Jean Charmolue, doyen de Saint-Clément de Compiègne (1641-1793), pp. 47-51.

BARTHÉLEMY (An. de). — Note sur le concile de Compiègne en 1329, p. 52-53.

L'auteur publie un document inédit de sa propre collection qui complète l'article de M. Pécoul sur le même sujet (*Bulletin de la Société historique de Compiègne*, II, 137).

ROUCY (A. de). — Figures de divinités gauloises en bronze trouvées à La Croix-Saint-Ouen, près Compiègne, pp. 54-63.

Ces figures ont pu être des ex-voto offerts à certaines divinités pour obtenir des faveurs.

SOREL (Alex.). — Envoi d'une pierre de la Bastille à la ville de Compiègne, en 1792, par le patriote Palloy, pp. 64-77.

PICHON (baron Jérôme). — Analyse d'une correspondance des d'Humières, provenant du château de Monchy, près Compiègne, pp. 78-140.

Ces 155 lettres concernent tous les sujets et s'étendent de 1537 à 1646.

On remarque parmi les correspondants le cardinal de Tournon, le chevalier du Bourg, d'Annebaut, Coligny et son frère le cardinal de Châtillon, Bonnivet, d'Huxelles, H. de Béthune et Henry de Lorraine. Une bonne table facilite les recherches.

BOITEL DE DIENVAL (Ad.). — Notices sur les fiefs relevant du château de Pierrefonds situés à Compiègne, pp. 141-151.

BALNY D'AVRICOURT (comte F.). — Avricourt; les fiefs, le château, les seigneurs, l'église, la commune; annales et statistique, pp. 152-203.

L'auteur a fait bon usage des registres paroissiaux et de ses archives seigneuriales.

PEYRECAVE (J.-A.). — Élincourt-Sainte-Marguerite, notice historique et archéologique, pp. 204-262.

Travail soigné, où l'auteur a mis en œuvre d'importants renseignements tirés d'archives notariales. La description des dalles tumulaires et la liste des prieurs nous ont paru plus particulièrement intéressantes.

MARSY (comte A. de). — Saint-Jacques de Compiègne, pp. 263-278. Excellente étude qui sera continuée ultérieurement.

ROUCY (A. de). — Les premières découvertes préhistoriques faites dans les environs de Compiègne, pp. 279-284.

SEINE-ET-MARNE.

ANNALES DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DU GATINAIS. Tome II. Fontainebleau, impr. Ern. Bourges, 1884, in-8°, xvi-272 p. et 2 planches.

DUFOUR (A.). — Un atelier monétaire à Corbeil de 1654 à 1658, pp. 1-10.

Cet article complète celui que le même auteur a publié dans le *Bulletin de la Société de l'hist. de Paris* (3^e année, pp. 136 et 174).

PINSON (P.). — La guerre d'Estampes en 1652, relation inédite de René Heindard, pp. 11-28.

Très curieux pour l'histoire de la Fronde aux environs de Paris.

DUHAMEL (V.). — Notice sur des monnaies gauloises et carlovingiennes trouvées à Méréville (Seine-et-Oise), pp. 29-34.

Spécimen inédit de numismatique gauloise.

MARTELLIÈRE (J.). — Découverte d'un cimetière antique à Briarres-sur-Essonne (Loiret), pp. 35-38.

STEIN (H.). — Les archives de Maisse (Seine-et-Oise), pp. 39-52.

Renseignements sur les documents disparus de ce dépôt de village et sur les pièces intéressantes qu'on y conserve encore. Elles remontent au XVI^e siècle.

BOULÉ (A.). — Chroniques gâtinaises, paroisse d'Ury (Seine-et-Marné), pp. 53-60.

Notes historiques et archéologiques, de 1614 à 1814, tirées des registres de l'état civil annotés de la commune d'Ury.

MICHEL (E.). — Les Audran, peintres et graveurs, pp. 65-81.

Supplément et rectifications importantes aux répertoires de Jal et d'Herluison (Actes de l'état civil), d'après les archives municipales de Louzouer, près Montargis. Essai d'une généalogie des Audran que l'on devra consulter.

FUNCK-BRENTANO (F.). — La mort de Philippe le Bel à Fontainebleau, pp. 83-129.

Travail très érudit sur un fait encore mal connu et sur la courte chronique de Guillaume l'Écossais, moine de Saint-Denis, contemporain du roi Philippe IV. Il renferme une traduction claire et élégante de ce fragment. On peut le considérer comme définitif, car presque toutes les conclusions de l'auteur seront acceptées. Philippe le Bel n'est mort ni de langueur, ni de remords, ni d'un accident de chasse; il a succombé à une maladie qui pourrait bien avoir été la fièvre typhoïde.

SIMON (G.). — *Comerantum* peut-il s'appliquer à Boiscommun (Loiret) ? P. 130-141.

Une mauvaise lecture d'un texte publié par Dom Morin a fait croire beaucoup de géographes et d'historiens à l'existence de *Comerantum*, qu'il faut désormais rayer de tout vocabulaire. C'est la spirituelle histoire d'une coquille.

DAMOUR (Léon). — L'acquisition du Monceau par le roi, 1537 ou 1609 ?, pp. 145-160.

Le Monceau était une seigneurie enclavée aujourd'hui dans la forêt de Fontainebleau. L'acquisition a bien été faite par Henri IV en 1609, quoi qu'en ait dit Champollion-Figeac.

PROU (Maurice). — Églises paroissiales du Gâtinais, réparations au XV^e siècle, pp. 161-169.

Textes d'archives pouvant rendre d'importants services à l'archéologie locale; ils concernent quinze églises du département du Loiret.

CHAMPION. — Villemoutiers (Loiret), pp. 169-190 et 209-228.

DENIZET (J.-B.). — Un pèlerinage à Ferrières-Gâtinais en 1719, pp. 191-194.

STEIN (H.). — Un autographe de Dom Morin, pp. 195-200.

MARQUIS (Léon). — Les caves d'Étampes, notes archéologiques, pp. 229-245.

THOISON (Eug.). — L'incendie de 1778 à Larchant (Seine-et-Marne), pp. 246-258.

SEINE-ET-OISE.

MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE L'ARRONDISSEMENT DE PONTOISE ET DU VEXIN. Tome VI. Pontoise, impr. Am. Paris, 1884, in-8°, xxviii-xxviii-88 pages et 7 planches.

Anonymous. — Notice nécrologique sur Henri Le Charpentier, historien († 28 janvier 1884), pp. ix-xvi.

Contient une bonne bibliographie de ses travaux.

Anonymous. — Notice nécrologique sur Léon Thomas, bibliographe († 9 mars 1884), pp. xvii-xxiv.

THOMAS (Léon). — Documents relatifs à l'histoire de Pontoise pendant la guerre de Cent ans, pp. xlii-xliv.

TAVET (C.). — Note sur le cimetière d'Auvers-sur-Oise, pp. xlv-xlvii.

Anonymous. — Notes sur quelques ornements sacrés faisant partie de la collection de M. le curé de l'Isle-Adam, pp. 12-15.

Ces objets sont tous du xvi^e siècle.

THOMAS (Léon). — Numismatique pontoisienne, pp. 17-42.

Étude sur les monnaies royales frappées à Pontoise et sur les autres pièces particulières à Pontoise, avec nombreux dessins.

THOMAS (Léon). — Sigillographie pontoisienne, pp. 43-61.

Description très minutieuse des sceaux concernant Pontoise qui sont conservés aux Archives nationales de Paris, aux archives des hospices de Pontoise, et dans quelques collections particulières. Ce travail ne laisse rien à désirer.

THOMAS (Léon). — Notice nécrologique sur Alfred Potiquet († 9 avril 1883), pp. 63-69.

Nomenclature de ses ouvrages d'histoire locale, presque tous relatifs à Magny-en-Vexin.

POTIQUET (Alfred). — Les anciennes compagnies d'arquebusiers du Vexin et celles de l'arrondissement de Pontoise, pp. 71-87.

Cette étude concerne Beaumont-sur-Oise, Limay, Magny-en-Vexin, Meulan et Pontoise.

MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE L'ARRONDISSEMENT DE PONTOISE ET DU VEXIN. Tome VII. Pontoise, impr. Am. Pâris, 1885, in-8°, XLVII-102 pages et 7 planches.

GRIMOT (J.-B.). — Procès-verbal des fouilles faites dans le monument mégalithique récemment découvert sur la commune d'Arronville, canton de Marines, pp. III-VII.

DUFOUR (A.). — Deux diplômes royaux concernant l'histoire de l'abbaye de Saint-Mellon de Pontoise (1122-1209), tirés des archives de Saint-Spire de Corbeil, pp. XII-XV.

GRIMOT (J.-B.). — Histoire de la ville de l'Isle-Adam et notice biographique de ses seigneurs, pp. 1-47.

Travail plus littéraire que scientifique, qui dénote un très imparfait dépouillement des sources. Des documents très connus, à plus forte raison les registres du Trésor des chartes, n'ont pas été utilisés. D'ailleurs l'auteur n'a guère étudié que des épisodes de l'histoire de l'Isle-Adam aux ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles, et n'a pas dit un mot du rôle important joué par cette cité dans les longues luttes du ^{xv}^e siècle. La généalogie est assez défectueuse; l'archéologie entièrement absente, bien qu'une planche annexée au volume, et finement exécutée, représente l'église.

ANONYME. — Excursion à Trie-Château et à Gisors, pp. 49-66.

BLANQUART (l'abbé). — Notice sur les vitraux de Gisors; 1^{re} partie.
— Les peintres-verriers, pp. 67-76.

L'auteur établit un rapprochement entre certaines verrières de l'église Saint-Gervais de Gisors et celles de l'église Saint-Etienne de Beauvais. Ce sont tout au moins des œuvres de la même école. Quelques renseignements nouveaux sur l'artiste Romain Buron.

DEPOIN (Joseph). — Etude sur les historiens du Vexin, pp. 77-80.

DION (A. DE). — Lettre sur le château de Gisors, pp. 81-92.

Bon travail d'archéologie militaire qui résume et rectifie tout ce qui a été écrit précédemment sur le même sujet.

ANONYME. — Discours-causerie, pp. 93-102.

A propos du Pont-Doré de Gisors et du prisonnier de Gisors. Anecdote.
H. S.

JOURNAUX DE L'ILE-DE-FRANCE.

*Articles historiques publiés dans les journaux de Compiègne*¹.

ÉCHO DE L'OISE.

MARSY (comte DE). — Les archives communales du canton d'Attichy. (11 janvier.)

Le Babillard. — Les francs-maçons de Compiègne. (8 février.)

1. L'Écho de l'Oise et le Progrès de l'Oise publient chaque mois les comptes-rendus des séances de la Société historique de Compiègne.

C. D. — Restauration de l'église de Saint-Germain à Compiègne. (6 mai.)

Anonyme. — Découverte d'un cercueil en pierre à Montmacq. (27 mai.)

Anonyme. — Bibliographie. Quinze contes picards, par le président de Roucy. (30 mai.)

Anonyme. — Excursion de la Société archéologique de Soissons à Senlis. (24 juin.)

MARSY (comte DE). — Excursion de la Société historique de Compiègne à la Ferté-Milon et à Longpont. (22 juillet.)

HAMARD (l'abbé). — Fouilles de Hermes. (15 août.)

PROGRÈS DE L'OISE ¹.

J. B. M.-V. [MARTINVAL]. — Crèvecœur-le-Petit. (1^{er} janvier.)

TASSIN (A.). — Ressons-sur-le-Matz. Recherches et souvenirs (fragments). (2 avril.)

Anonyme. — Projet d'acquisition de la collection de l'abbé Hamard, de Hermes, par la Société académique de Beauvais. (10 mai.)

CHOVET. — Discours d'installation du conseil municipal (détails historiques sur l'organisation de la commune). (21 mai.)

HAMARD (l'abbé). — Nouvelles découvertes à Hermes. (31 mai.)

E. C. — Collection de silex de M. Letheux, à Ressons. (12 juillet.)

Anonyme. — Le château d'Arsy. (16 juillet.)

Anonyme. — Saintines (extr. du *Magasin pittoresque*). (16 juillet.)

MARSY (comte DE). — Excursion archéologique à la Ferté-Milon et à Longpont. (26 juillet.)

MÉRESSE. — Discours de distribution de prix à l'institution Saint-Jacques (coup d'œil sur l'histoire de Compiègne)². (6 août.)

M.-V. [MARTINVAL]. — La légende de la Tête-Robin, à Boulogne-la-Grasse. (27 août.)

FRANCE (Anatole). — Viollet-le-Duc et Pierrefonds. (3 septembre.)

X. — Promenade à Champlieu. (6 septembre.)

Un vieil habitué. — Les vieilles affiches de notre théâtre (de 1815 à 1882). (17 sept., 27 sept. et 1^{er} octobre.)

Anonyme. — Traduction de lettres de sauvegarde accordées à la ville de Compiègne par Louis VI, et de la charte de commune de 1153. (27 septembre.)

Un touriste. — Bibliographie. Le château Thierry, près de Clermont. (27 septembre.)

1. *Le Progrès de l'Oise* a publié, du 1^{er} novembre 1883 au 31 octobre 1884, une suite d'éphémérides locales recueillies par M. E. Coët.

2. Tiré à part; broch. in-8°, imp. Mennecier.

Anonyme. — La pierre Lanfroy (à Villers-sur-Coudun). (20 déc.)

Anonyme. — Le maréchal de Broglie à Salency (1777). (27 déc.)

Articles historiques parus dans l'AMI DE L'ORDRE, de Noyon.

Jehan de Noyon. — Une lettre de Henri III, pour demander un héritier. (6 janvier.)

Jehan de Noyon. — Les limites communales [de Noyon] aux ^{xiii} et ^{xiv} siècles. (27 janvier.)

Anonyme. — Les anciens évêques de Noyon. (14 février.)

CHRÉTIEN (l'abbé). — L'église de Saint-Hilaire de Noyon. — M. Claude d'Angennes, évêque de Noyon. (17 février.)

Comité archéologique. — Jacques Le Vasseur, extraits du *Mercure galant*. (20 mars.)

Jehan de Noyon. — Les évêques de Noyon. (3 avril-24 avril.)

Anonyme. — Le département de l'Oise à la réunion des Sociétés savantes. (24 avril.)

Comité archéologique. — Picards et Picardie; un livre d'heures; archives de Chauny. (22 mai.)

Anonyme. — Les maires de Noyon (liste de 1285 à 1586 et de 1753 à 1884). (25 mai.)

Maître Jacques. — Causerie du dimanche¹. [Les inventeurs noyonnais.] (8 juin.)

Comité archéologique. — Maucourt, archives de Chauny et de Noyon. (22-26 juin.)

Anonyme. — A propos d'un artiste rémois (vitrail de l'église de Pont-Sainte-Maxence). (26 juin.)

Maître Jacques. — [La rosière de Salency.] (6 juillet.)

Comité archéologique. — Archives de Chauny et de Noyon. (20 juillet.)

Maître Jacques. — [Les sobriquets locaux.] (14 septembre.)

A. J. D... — Proverbes et dictons à propos de cloches. (28 sept., 2, 5 et 9 octobre.)

Anonyme. — Histoire des rues de Noyon. (2 et 16 oct., 1^{er} nov., 28 décembre.)

CARNOIS (E.-Henri). — Ganelon le traître. Légende picarde. (16 octobre.)

Maître Jacques. — [Louis Stra, volontaire dans les Blancs-Becs (dragons de La Tour).] (26 octobre.)

Maître Jacques. — [Banquets à Noyon au moyen âge.] (9 nov.)

Maître Jacques. — [Épidémies et choléra à Noyon.] (16 novembre.)

1. Sous ce titre paraissent chaque semaine des articles qui traitent parfois de matières historiques, et dont nous donnons l'indication entre crochets.

Maître Jacques. — [Les pompiers à Noyon, depuis leur origine.] (7 décembre.)

D. A. — Règlement des pompiers de Noyon en 1787. (18 déc.)

Anonyme. — Les Prussiens à Noyon (projet d'historique de l'invasion de 1870). (18 décembre.)

Anonyme. — Nécrologie. Le docteur Colson, président du Comité archéologique de Noyon. (25 décembre.)

Comte DE MARSY.

III.

BIBLIOGRAPHIE.

4. AURIAC (Eugène d'). — Poinsinet et M^{lle} de Crouzoul, procès curieux entre un auteur dramatique et une danseuse de l'Opéra (1767). In-8°, 12 p. Amiens, impr. Delattre-Lenoël.

Extrait de la *Revue de la Société des études historiques*, mai-juin 1884.

5. BANCEL (E.-M.). — Jehan Perréal, dit Jehan de Paris, peintre et valet de chambre des rois Charles VIII, Louis XII et François I^{er}. In-4°, iv-252 pages et 23 gravures hors texte. Paris, Launette.

6. BERGER (Élie). — La formule *Rex Francorum et dux Aquitanorum* dans les actes de Louis VII. In-8°, 9 pages. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

Extrait de la *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. XLV, 1884.

7. BERGER (Georges). — Exposition universelle de 1889, considérations générales sur son organisation. In-8°, 27 pages. Nancy, impr. Berger-Levrault.

8. BOISLISLE (A. DE). — Le camp de Taverny. In-8°, 20 pages. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

Extrait des *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*, t. XLIV.

9. Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. le baron James de Rothschild. Tome I. In-8°, xix-674 pages, avec portrait et 8 planches en couleur. Paris, Morgand. 30 fr.

10. CATHERINE DE MÉDICIS. — Lettres de Catherine de Médicis, publiées par M. le comte Hector de La Ferrière. Tome II (1563-1566). In-4°, cxii-506 pages. Paris, Hachette.

Collection de documents inédits sur l'histoire de France.

11. COMBES (François). — Lectures historiques à la Sorbonne et à l'Institut d'après les archives des pays étrangers. Tome II, 2^e livraison :

Frédéric II, le cardinal de Fleury et Voltaire, d'après une brochure, peu connue, de Frédéric II. In-4°, p. 43-73. Bordeaux, Féret.

12. DELABORDE (H.-François). — Notice sur les ouvrages et sur la vie de Rigord, moine de Saint-Denis. In-8°, 30 pages. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur.

Extrait de la *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. XLV, 1884.

13. DEMAY (G.). — Inventaire des sceaux de la collection Clairambault, à la Bibliothèque nationale. Tome I. In-4° à 2 col., II-704 pages. Paris, Hachette.

Collection de documents inédits sur l'histoire de France.

14. DESJARDINS (Ernest). — La Borne milliaire de Paris, conférence au congrès annuel des architectes de France (12^e session, 1884). In-8°, 12 p. Paris, Chaix.

Extrait du *Bulletin de la Société centrale des architectes*.

15. DESPOIS (Eugène). — Le Vandalisme révolutionnaire ; Fondations littéraires, scientifiques et artistiques de la Convention. 2^e édition, précédée d'une lettre de l'auteur à M. Étienne Arago et d'une notice biographique et littéraire par Charles Bigot. In-18 Jésus, xxiv-324 pages. Paris, Alcan. 3 fr. 50.

16. DU CAMP (Maxime). — La charité privée à Paris. In-8°, iv-612 p. Paris, Hachette, 7 fr. 50.

17. DUFOUR (l'abbé Valentin). — Les charniers des églises de Paris. Saint-Séverin. In-8°, 46 pages. Paris, Laporte.

18. DUTILLEUX (A.). — L'asile départemental de l'enfance et l'abbaye de Notre-Dame-des-Anges à Saint-Cyr au Val de Gallie. Pet. in-4°, 96 pages et planches. Versailles, impr. Cerf.

19. Échos (les) de Paris, revue mensuelle du voyageur et du touriste. N° 1. (Mars 1884.) In-8°, 32 pages. Paris, 49, rue de Douai. Un numéro, 50 cent.

20. HAVET (Julien). — Compte du Trésor du Louvre sous Philippe le Bel (Toussaint, 1296), publié d'après le rôle conservé au Musée britannique (Additional Charters, n° 13941). In-8°, 67 p. Paris, Champion.

Extrait de la *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. XLV, 1884.

21. HENRI IV. — Lettres inédites du roi Henri IV (1569-1589). In-8°, 28 pages. Paris, impr. Jouaust et Sigaux.

22. HÉRISSE (comte d'). — Journal d'un officier d'ordonnance (juillet 1870-février 1871). In-18 Jésus, vi-388 pages. Paris, Ollendorff. 3 fr. 50.

23. Inventaire général du mobilier de la Couronne sous Louis XIV (1663-1715), publié pour la première fois sous les auspices de la

Société d'encouragement pour la propagation des livres d'art, par Jules Guiffrey. Première partie. In-4°, xiii-429 pages. Paris, librairie de l'Art.

Pour donner une idée exacte de cette belle publication, on ne peut mieux faire que de reproduire les premiers mots de l'*avertissement* de M. J. Guiffrey :

« Voici certainement une des plus merveilleuses réunions de meubles rares et d'objets d'art qui aient jamais existé. Il s'agit, en effet, de l'orfèvrerie, des matières précieuses, des somptueuses tentures, des tableaux et des statues, enfin des richesses de toute nature constituant le mobilier de la Couronne sous le règne de Louis XIV.

« A aucune autre époque, le pouvoir royal n'avait disposé de ressources aussi vastes, d'artistes aussi éminents pour embellir les palais qui s'élevaient de tous côtés. Et quand on songe qu'une partie de ces trésors n'a pas survécu au règne qui leur avait donné naissance, l'intérêt de ce catalogue se trouve par là singulièrement accru.

« Cet Inventaire offre le tableau complet de la décoration des maisons royales, depuis le jour où le souverain prit en main le pouvoir, jusqu'à la date de sa mort. Les additions ou acquisitions successives, aussi bien que les pertes de toute sorte, s'y trouvent soigneusement consignées. A ce point de vue, ce document est unique en son genre. C'est, en outre, la plus ancienne description détaillée de tous les objets de prix qui ont constitué le mobilier de la Couronne sous l'ancienne monarchie, avant de former le premier noyau du mobilier national. »

Ce premier volume contient l'inventaire de l'orfèvrerie d'or et d'argent (1,192 n^{os}), la vaisselle de service, d'or, d'argent et vermeil doré (830 n^{os}), les filigranes d'or et d'argent, les vases d'agate, jaspe, lapis, améthyste, etc., les cristaux de roche (384 n^{os}), les miroirs (298 n^{os}), les tapisseries de haute et basse lisse (401 n^{os}), enfin les tapis (274 n^{os}). La collection des tapisseries est surtout remarquable ; elle comprenait 334 tentures complètes, formant un total de 2,600 tapisseries, plus 140 pièces isolées. Le soin avec lequel ces tapisseries sont décrites dans l'*Inventaire* permet facilement de reconnaître celles qui sont aujourd'hui conservées dans nos collections nationales. Mais combien de pièces, merveilles d'orfèvrerie, ont disparu à tout jamais dans le creuset, du vivant des artistes auxquels on les devait ! la description que nous en avons en fait encore plus déplorer la perte.

Des dessins, empruntés aux cartons de Le Brun, conservés au musée du Louvre, ou aux tableaux des résidences royales, forment une très heureuse illustration du texte, et M. Guiffrey a eu plusieurs fois la main assez heureuse pour retrouver d'anciens dessins qui concordent exactement avec les descriptions de l'*Inventaire*. Disons enfin qu'une excellente table des matières facilite singulièrement la consultation du livre.

Les érudits et les amateurs remercieront M. Guiffrey et la Société d'encouragement pour la propagation des livres d'art de leur avoir permis d'étudier et de consulter l'inventaire de cet incomparable trésor, luxueusement édité, comme il est de tradition, par la Librairie de l'art.

H. O.

24. KLUYSKENS. — Les jetons et les médailles de la Faculté de médecine de Paris au xviii^e et au xviii^e siècle.

Revue de numismatique belge, année 1884, pp. 275-288.

25. LAGRÈZE (G.-B. DE). — Henri IV, vie privée, détails inédits. Pet. in-8°, xiv-326 pages. Paris, Firmin-Didot.

26. LEVALLOIS (Jules). — Autour de Paris, promenades historiques. In-8°, 216 pages et grav. Tours, Mame.

27. MARSY (comte DE). — Bibliographie picarde. V. In-8°, 30 p. Amiens, typ. Delattre-Lenoël.

Extrait de *la Picardie*, revue historique et littéraire (août et septembre 1884).

28. MARSY (comte DE). — Notes sur la Ligue en Picardie, d'après une correspondance du duc de Mayenne. In-8°, 15 p. Amiens, typ. Delattre-Lenoël.

Extrait de *la Picardie*, revue historique et littéraire (juin 1884). —

Extraits relatifs à la Picardie tirés de la *Correspondance de la ville de Dijon*, publiée par M. J. Garnier. Dijon, 1870, in-8°.

29. Moniteur (le) de l'Exposition de 1889, journal hebdomadaire illustré, publié avec le concours des notabilités du commerce et de l'industrie. 1^{re} année, n° 1, 3 janvier 1885. Grand in-4°, à 3 col., 16 p. Paris, 18, rue Bergère. Un numéro, 75 cent.

30. Neuvième (le) arrondissement, journal hebdomadaire, politique, littéraire, commercial et financier. 1^{re} année (28 décembre 1884). Pet. in-fol. à 4 col., 4 p. Paris, 8, rue Drouot. Un numéro, 10 cent.

31. NICARD (P.). — Notice sur la vie et les travaux de M. Ferdinand de Lasteyrie du Saillant. In-8°, 52 pages. Nogent-le-Rotrou, impr. Daupéley-Gouverneur.

Extrait des *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*, t. XLIV.

32. NORMAND (Charles). — Société des amis des monuments parisiens constituée dans le but de veiller sur les monuments d'art et la physionomie monumentale de Paris (architecture, peinture, sculpture, curiosités et souvenirs historiques). In-8°, 8 pages. Paris, Cerf.

Extrait du *Bulletin du cercle Saint-Simon* (Société historique).

33. Patriote (le) de la banlieue de Paris, journal républicain, 1^{re} année. N° 1. (30 novembre 1884.) In-fol., à 5 col., 4 p. Paris, 2, boulevard Magenta. Un numéro, 10 cent.

34. Scène (la) parisienne, revue hebdomadaire ; par Julien Jamme. N° 4. (31 décembre 1884.) In-8°, 8 pages. Paris, 4, rue Brochant. Un numéro, 10 cent.

Les numéros 1, 2 et 3 de la *Scène parisienne* ont paru sous forme de brochures dans le courant de l'année 1884.

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

I.

COMPTE-RENDU DES SÉANCES.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Tenue à la Bibliothèque nationale le 12 mai 1885.

Présidence de M. A. DE MONTAIGLON, président.

La séance est ouverte à quatre heures.

— M. le Président s'exprime en ces termes :

« Messieurs,

« Chaque année qui s'ajoute à l'existence de notre Société ajoute à sa valeur, à ses travaux, à son extension, mais, par cela même qu'elle forme comme une famille très nombreuse, elle ne peut jamais, dans le même espace de temps, espérer ne pas être éprouvée par le regret de nouvelles pertes. Il les faut signaler pour en conserver le souvenir, et pour constater qu'une fois entré dans la Société, on n'en sort guère que par la mort. Les uns en ont fait partie dès la première heure, d'autres depuis longtemps, d'autres quelques années seulement. Aucun ne s'en est séparé; cette fidélité est la meilleure preuve de l'intérêt et de l'utilité de votre création. Quand la Société en sera à ses noces d'or après ses noces d'argent, elle se sera renouvelée tout entière, mais ceux qui auront disparu auront laissé derrière eux une œuvre que leurs successeurs continueront.

« Le premier nom de cette liste, toujours trop nombreuse, est celui du docteur Moreau, admis le 14 novembre 1876 et décédé en

septembre 1883, avant notre dernière assemblée générale, mais dont le décès ne nous était pas encore connu. Cette année, nous avons perdu en mai M. Adolphe Ricourt, admis le 12 juin 1877, et M. Georges Fanjoux, ancien élève de l'École des chartes, qui nous a donné et nous donnera encore bien des collaborateurs dévoués; M. Fanjoux, qui était sociétaire depuis la fondation, occupait depuis longtemps la situation importante de Secrétaire général de la Société des forges et chantiers de la Méditerranée et de l'Océan. Dans le même mois, nous avons encore perdu M. Simonet, docteur en médecine, admis le 6 août 1875, et, en décembre, M. H. Schmidt, professeur honoraire de langue allemande au lycée Charlemagne, admis le 10 juillet 1883. En janvier 1885, nous avons perdu M. Hude Lépine, de Montfort-l'Amaury, admis le 2 février 1876; en février, M. H. Alberti, sociétaire depuis la fondation, et M. André Pommier, admis le 12 juin 1883.

« Le nom de M^{me} veuve Boullé, née Delalain, décédée en janvier 1885, a droit à une mention toute particulière. Elle avait été admise en juillet 1876, au moment où elle nous apportait un travail inédit de son mari, M. Jules Boullé, que nous avons imprimé en 1877 dans le troisième volume de nos *Mémoires*. Les *Recherches historiques sur la Maison, de Saint-Lazare de Paris, depuis sa fondation jusqu'à sa cession aux Prêtres de la Mission, en 1632*, étaient l'introduction de la thèse passée par lui à l'École des chartes en 1854; il ne les avait pas imprimées, parce qu'elles n'étaient que la préface d'une grande publication projetée, celle du Cartulaire manuscrit de Saint-Lazare. Il nous les aurait apportées lui-même s'il n'était mort très jeune, en 1869, avant notre fondation. Sa veuve a voulu prendre sa place en nous offrant le travail de son mari, que nous nous sommes fait honneur d'accueillir. Vous voyez par là que la perte de M^{me} veuve Boullé est pour nous une double mort.

« M. Paul Abadie, sociétaire depuis la fondation, est mort en août 1884. C'était l'un des membres les plus considérables de l'Académie des beaux-arts et de la Commission des monuments historiques. Ses travaux d'inspecteur général des édifices diocésains, ses restaurations de Saint-Front de Périgueux sont en dehors de notre cadre, mais il était devenu parisien par la construction de l'importante église de Montmartre, qu'il a commencée et qui se continue sur ses dessins.

« Lorsque M. de Liesville, admis le 15 mars 1881, est mort en janvier 1885, sa mort, quoique prévue, n'en a pas moins été une douloureuse surprise, car il était en âge de vivre encore longtemps et d'être longtemps utile. C'était un amateur passionné, aussi modeste que compétent, et d'une bienveillance serviable, toujours prête et jamais lassée; toutes les dernières expositions rétrospectives en savent quelque chose. Il n'écrivait guère, comme il arrive souvent aux amateurs; ils

n'ont pas assez de temps pour fureter, pour être toujours en quête, acquérir, réunir et classer; mais, parmi les amateurs, il était de la race particulière de ceux qui conservent et finissent par donner. Cela semble naturel, car pourquoi rassembler à grand'peine pour détruire et disperser à nouveau? mais, puisque cela est rare, il faut vis-à-vis de ceux-là, qui sont la minorité, ne pas oublier de leur en être reconnaissants. Ses collections, livres, médailles, monnaies, céramique, objets de toute sorte, étaient surtout révolutionnaires; il les avait donnés à la ville de Paris, et c'est lui qui par là est réellement le fondateur, non pas de la Bibliothèque, mais, pour la partie moderne, du musée de Carnavalet. Notre confrère et ami M. Jules Cousin avait obtenu pour M. de Liesville le titre de conservateur-adjoint, et ce n'était pas pour lui seulement un collègue et un collaborateur, mais le successeur qu'il se voyait dans l'avenir pour garder la tradition et continuer à se dévouer au développement de cette admirable bibliothèque parisienne; il a parlé, comme personne ne l'aurait pu faire, dans la première séance de la Commission des inscriptions parisiennes après la mort de M. de Liesville, qui en était l'un des présidents, de la perte que Carnavalet et l'histoire de Paris ont faite à cette mort. Les paroles de M. Cousin ont assez touché ceux qui les ont entendues pour qu'on en ait demandé l'impression; l'émotion et le regret n'y sont que la plus exacte justice.

« Au contraire, M. Paul Lacroix a été l'écrivain infatigable. Depuis son édition de Clément Marot, parue en 1824, — M. Lacroix était né au commencement de 1807, — il n'a pas cessé d'écrire, d'imprimer, et de corriger des épreuves. Romans, nouvelles, ouvrages, éditions annotées, réimpressions anciennes, compilations, revues, articles, préfaces, notes, notules, besognes de longue haleine, se succédaient sans interruption avec une fécondité inépuisable. Sa bibliographie ferait un gros volume, et elle serait encore incomplète; lui-même n'aurait retrouvé ni toute son œuvre, ni tous ses pseudonymes. C'était un esprit très éveillé, très alerte, très souple, toujours en quête, et à qui le repos était impossible. Avec cela, une mémoire incomparable, si étonnante qu'elle lui a joué plus d'un tour en le faisant se souvenir de ce qui n'avait pas existé; il était sûr de l'avoir lu. D'ailleurs très sagace, excellent à deviner, même à l'aventure, ce qui le faisait parfois se tromper; mais ce qui faisait qu'il avait le plus souvent raison, alors sans peine et de prime saut. Je n'en citerai qu'un exemple. Dans son Histoire de l'Imprimerie, il a eu, sur ce point, raison contre M. Auguste Bernard sur un terrain où celui-ci était et reste un maître. Il s'agissait d'un des procès faits à Guttemberg; l'on avait saisi chez lui ce qui lui servait à faire des miroirs, et l'on avait conclu que le grand inventeur avait cherché à fabriquer des glaces. Malheureusement, il n'était question ni de silice, ni de matières

propres à étamer le verre, et il était question de métal et de pièces de bois ; ce devait être des caractères fondus, ou du métal pour en fondre, les pièces d'une presse, démontée pour n'en pas révéler le secret, et les miroirs devaient être des livrets imprimés, le nom de *miroir* étant fréquent à la fin du moyen âge, ainsi entr'autres le *Speculum humanæ salvationis*. Ce doit être la vérité, et l'explication est juste parce qu'elle est très simple, mais elle n'en témoigne que mieux d'un esprit singulièrement prompt et ingénieux. Ce que le bibliophile Jacob, — il avait pris ce nom en souvenir du Père Louis Jacob, qui avait, sous Louis XIV, écrit un livre sur les bibliothèques et les collections parisiennes, — savait en détail sur la bibliographie, sur les auteurs, sur les menues pièces de tout genre du xvii^e et du xviii^e s. était vraiment prodigieux, et il le prodiguait avec une libéralité parfaite, dont se souviendront tous ceux qui se sont trouvés s'adresser à lui à la Bibliothèque de l'Arsenal. Il était toujours à la disposition de tous, d'un inconnu comme d'un ami. Quand il ne savait pas, ce qui était rare, il indiquait toujours de manière à ouvrir une voie à laquelle on n'avait pas encore pensé et qu'il était bon de suivre ; on ne le consultait jamais en vain. Pour ne pas vous retenir trop longtemps, j'indiquerai rapidement ce qu'il a fait dans le sens de Paris. Ses grandes publications du *Moyen âge et de la Renaissance*, ses volumes récents sur les mœurs françaises du xvi^e au xix^e s. en sont pleins, mais il laisse des choses plus particulièrement parisiennes. Les deux collections Moliéresques qu'il a publiées chez Gay et chez Jouaust sont à côté de Molière, mais ajoutent à l'histoire de ses œuvres des éclaircissements bien précieux, et qu'est-ce que Jean-Baptiste Poquelin, sinon l'un des plus grands Parisiens ? Auparavant, il avait dans la *Bibliothèque gauloise* fait un volume bien curieux, où il avait réuni les trois poèmes satiriques sur Paris de Berthod, de Claude Le Petit et de Saint-Amant. Notre Société fera quelque jour un volume des petites pièces en vers sur Paris qui sont disséminées partout ; ce sera la suite et le complément de celui de M. Lacroix.

« Il se trouve d'ailleurs m'amener à vous parler d'une nouvelle parisienne importante. Vous connaissez tous le *Paris à travers les âges*, pour lequel M. Lacroix a écrit l'article du quartier Saint-Antoine et de la Place Royale. Les notices sont de divers auteurs, mais, en dehors et au-dessus du texte, le lien et l'originalité du livre, c'est l'illustration de notre confrère, M. Hoffbauer. L'idée de donner, à l'état de restitution sérieuse et érudite, la vue d'un même lieu, d'un même monument, prise du même point à des époques différentes pour en montrer aux yeux les changements, était une tâche bien délicate et dont les difficultés ont été patiemment et vaillamment résolues. Son auteur a voulu aller plus loin et mettre, par un certain nombre d'exemples, la chose sous les yeux du grand public. Après plus d'une

année d'un travail incessant, M. Hoffbauer vient, aux Champs-Élysées, d'ouvrir samedi dernier, — c'est, vous le voyez, une vraie actualité, — un Diorama de Paris à travers les âges, auquel c'est ici un devoir de souhaiter la bienvenue. Dans une suite de tableaux peints à l'huile en camaïeu, il a représenté huit grandes vues d'ensemble, aussi exactes que pittoresques. C'est d'abord le Paris gallo-romain, avec, au premier plan, l'aqueduc de Rungis, plus loin l'île de Lutèce et au fond la colline et les temples du Mont de Mars. On ne connaît guère que la tour de Nesle d'après la gravure de Callot; M. Hoffbauer nous montre l'ensemble de l'hôtel en 1543 avec tout son développement de murs de courtines, flanqués de nombreuses tours. Un autre tableau fait voir la rive droite de la Seine en 1572, avec le vieux Louvre, depuis l'hôtel de Bourbon, la petite galerie, le commencement de la grande jusqu'à la tour de bois de la porte neuve et jusqu'au premier palais des Tuileries. La vue de la place de Grève en 1574 montre l'état d'inachèvement de l'Hôtel de Ville commencé sous François I^{er} et qui n'avait encore que le pavillon de droite avec l'arcade Saint-Jean, le rez-de-chaussée du bâtiment central et à gauche l'arcade sous laquelle on passait pour aller à l'église du Saint-Esprit. La vue d'ensemble de Paris, prise en 1588 des toits du Louvre, n'est pas moins intéressante, avec le pont aux Meuniers, la pointe de la Cité, les quatre premières arches du Pont-Neuf sur le petit bras et la longue façade latérale des Augustins sur le quai de la rive gauche. Pour l'entrée à Paris de Henri IV en 1594, c'est la rive droite de la Seine avec les Tuileries de Catherine, et le mur droit de l'enceinte fortifiée du Louvre, terminée sur le quai par la tour de la porte neuve. L'avant-dernier tableau est le cloître-charnier du cimetière des Innocents, auquel ont succédé les Halles, et le dernier la vue prise en amont de la Seine avec le Palais et l'incendie du pont Saint-Michel en 1621. Un détail prouve le soin et l'exactitude du peintre historien. En voyant les flammes au haut de la tour de l'Horloge, on pourrait croire qu'on a affaire en même temps à l'incendie du Palais, mais celui-ci est de 1618. C'est qu'en 1621, des flammèches, emportées par le vent, ont, en mettant le feu à de vieux nids de pies, causé dans le lanternon de la tour de l'Horloge un commencement d'incendie qu'on a arrêté et qui ne s'est pas propagé. C'est un petit rien; il montre avec quelle sûreté les moindres particularités ont été exactement étudiées. Non seulement ce Diorama est important pour la connaissance de la physionomie de la vieille capitale, mais c'est l'œuvre d'un des nôtres; par là nous pouvons tirer, comme on dit, la couverture à nous et nous en faire un peu d'honneur. De plus, comme c'est par les yeux que les leçons de choses se prennent le mieux, il serait bien désirable que la Ville pour les enfants de ses Écoles, que les Collèges pour leurs élèves

fissent visiter ce diorama. Après quelques explications verbales sommaires, les enfants, qui s'y intéresseraient, s'en souviendraient bien autrement que par une leçon ou même par un livre, et, pour s'intéresser et travailler au présent comme pour préparer l'avenir, il est toujours excellent de ne pas ignorer et de ne pas méconnaître le passé.

« Enfin, puisque je me trouve avoir touché à la vieille topographie parisienne, je finirai en vous rappelant un travail encore récent qui a révélé des renseignements bien importants sur cette curieuse matière. L'un de nos confrères, M. Léopold Delisle, il n'est ici besoin de rien ajouter à son nom, a, l'année dernière, fait paraître dans la *Gazette des Beaux-Arts* une description, avec héliogravures, des grandes Heures du duc Jean de Berry, qui appartiennent au duc d'Aumale, et sont au point de vue de l'art l'un des plus beaux manuscrits qui existent. Il était inachevé à la mort du vieux duc, c'est-à-dire en 1416, et les dernières miniatures sont certainement italiennes, ce qui est naturel, puisqu'il avait passé à une princesse de la maison de Savoie; mais les premières, et ce sont les plus belles, sont de Pol de Limbourg et de ses frères, ce qui résulte de mentions d'inventaires contemporains. Les grandes miniatures du calendrier initial, qui sont, comme toujours, consacrées aux occupations des mois, ont pour fond des vues de châteaux réels, comme plus tard les suites des tapisseries faites pour Louis XIV. Trois nous intéressent particulièrement. L'une est une chasse au sanglier avec, au-dessus des arbres de la forêt, les tours et le donjon du château de Vincennes, une autre la vue du vieux Louvre de Charles V, prise de la rive gauche de la Seine, une autre le Palais et la pointe de la Cité avec l'île aux Vaches.

« Pour prouver l'importance de ce beau manuscrit, il suffit de rappeler qu'une des miniatures du fameux bréviaire du cardinal Grimani à la Marcienne de Venise, exécuté plus d'un demi-siècle après, est la copie formelle et absolument certaine de cette chasse au sanglier en avant du château de Vincennes, un peu dépaycé en Italie où il n'avait plus le même intérêt. On voit par là combien ce manuscrit était admiré au xv^e siècle, puisqu'il était mis ainsi à contribution et copié. Ce qui nous intéresse ici, c'est l'exactitude absolue de ces trois vues parisiennes. Les tours du château de Vincennes sont aujourd'hui les mêmes que dans la vieille miniature. Nous n'avions sur le vieux Louvre de Charles V que le tableau déjà précieux de Saint-Germain-des-Prés, maintenant au Louvre, et pris du même point de la rive gauche. L'analogie est complète, et les deux représentations se confirment l'une par l'autre; celle du tableau est relativement sommaire et sans caractère; celle de la miniature entre dans le détail avec une netteté d'exactitude qui fait dire, comme devant un

portrait dont on ne connaît pas le modèle et dont la ressemblance est criante, que l'on voit, que l'on reconnaît le monument disparu. Le même effet se produit dans la vue du Palais. Le terre-plein de la statue de Henri IV s'est surélevé sur l'île aux Vaches, la place Dauphine a fait disparaître le fossé et la ligne droite des hautes murailles fortifiées qui fermaient le Palais du côté du couchant; les profils des toits de la vieille Chambre des comptes et de l'ancienne grande salle des rois ne se dessinent plus sur le ciel, mais la façade de la Sainte-Chapelle, mais les toits en poivrière des trois tours du quai de l'Horloge et la haute tour carrée du coin du pont au Change existent encore; elles sont si exactes que de nos jours un dessinateur archéologue, une photographie même ne seraient pas plus fidèles; par suite, ce qui a été détruit n'est pas moins vrai que ce qui subsiste. On n'a jamais à cette époque de représentations aussi serrées, et, dans sa vue de la pointe de la Cité, M. Hoffbauer, dont l'érudition était à même d'en juger toute la valeur, n'a pas manqué de s'en servir. Aussi vous en ai-je parlé, puisque l'histoire du vieux Paris en doit la connaissance à l'un des nôtres. »

— M. Edgar Mareuse, secrétaire adjoint, donne lecture du rapport suivant :

« Messieurs,

« La Société continue le cours régulier de ses publications, et, si vous avez eu à constater un retard dans la distribution du second volume du *Journal des guerres civiles de Dubuisson-Aubenay*, vous nous le pardonnerez en songeant au zèle qu'a mis M. Saige à la rédaction de la table alphabétique qui termine le volume. Comme nous vous le disions l'année dernière, M. Saige a découvert dans les archives de Monaco une série de pièces concernant Dubuisson, ce sont des lettres adressées par Anne d'Autriche et Mazarin au maréchal d'Aumont. Cette série de pièces est l'une des plus intéressantes de l'appendice, où nous voyons encore des lettres écrites par Dubuisson à d'Hozier et trouvées dans la correspondance de ce dernier; l'état des commissaires désignés par le parlement pour le logement des gens de guerre dans les faubourgs pendant le blocus de Paris, puis une division, malheureusement incomplète, de Paris pendant la Fronde, les rôles des taxes levées par ordre du Parlement pour l'armement et l'entretien des troupes chargées de la défense, etc., etc.

« Le volume vous a été du reste distribué ces jours-ci, en même temps que le tome XI de nos *Mémoires*, sur lequel je ne m'étendrai pas longtemps, car la plupart de nos confrères l'ont entre les mains.

« La *Chronique parisienne du XIV^e siècle*, par laquelle commence le volume, est une continuation de la *Chronique française de Guillaume de Nangis*, et son auteur a tenu à en imiter le style. Ce curieux

document est divisé en deux parties; la première (1306-1316) est un supplément à la *Chronique de Guillaume de Nangis*, et nous retrace les événements omis par ce dernier; la seconde, à laquelle l'éditeur a donné le nom de *Chronique parisienne* (1316-1339), nous fournit des renseignements précieux sur la première moitié du xiv^e siècle. Son auteur nous signale une multitude de faits inédits. En 1317 a lieu la construction de nouvelles portes; en 1318, le dimanche 4 juin, survient une pluie d'aérolithes, le lendemain une étoile apparaît en plein jour. Plus loin, nous trouvons la preuve que c'est en août 1319 qu'il faut placer la date de la confiscation de la maison aux Piliers, confiscation qui eut lieu à la suite de la condamnation capitale subie par Jehan le Flamenc. C'est également en 1319, le 19 février, qu'a été fondé l'hôpital construit par les pèlerins de Saint-Jacques. L'année suivante, le 26 avril 1320, a lieu à l'Hôtel-Dieu un important incendie. Quelques semaines plus tard, un imposteur se fait passer pour Thomas de Brotherton, fils du roi d'Angleterre; mis au pilori, puis banni, il est repris sur le territoire français et pendu. La même année, grande pénitence générale que la population parisienne s'inflige à la suite d'un événement extraordinaire; un enfant était né en tenant des verges à la main. A l'année 1320 se rapportent également des documents inédits sur le procès d'un prévôt des marchands, Henry de Taperel. La même année encore, nous voyons former des projets de translation de la capitale à Orléans. En 1325, sévit une peste que ne signale aucune autre chronique, et a lieu la suppression de la garenne royale, sise entre les Marais du Temple, le pré Saint-Gervais, Rosny et Charenton, à la suite des dégâts causés par les lapins sur le territoire des villages voisins. C'est également en mars 1325 qu'est posée la première pierre de l'hôpital du Saint-Sépulcre. Douze ans plus tard, en 1337, avait lieu la fondation de l'hôpital Saint-Jacques-du-Haut-Pas. Ça et là, l'auteur nous signale des faits complètement ignorés ou sur lesquels on n'avait que des renseignements incomplets; c'est ainsi qu'il nous apprend que l'île aux Juifs devait son nom aux Juifs qui y avaient été brûlés.

« Ce manuscrit, que M. A. Hellot a eu la bonne fortune de rencontrer à la bibliothèque de Rouen, est un document des plus précieux pour l'histoire de Paris au xiv^e siècle. Les notes qui l'accompagnent, et qui sont le fruit de recherches nombreuses, en rendent la lecture extrêmement attrayante.

« M. Adrien Maquet nous donne une notice sur l'*Histoire de l'Étang-la-Ville*; il nous décrit son église, qui renferme une chapelle seigneuriale et des piliers romans fort intéressants; il nous fait passer en revue la liste des divers seigneurs de cette localité, parmi lesquels se trouvait Jean de Montaigu, ministre de Charles VI, qui périt victime de son dévouement à la couronne en 1409. Au xvii^e siècle, les

Séguier étaient seigneurs de l'Étang; au xviii^e, la seigneurie passait entre les mains de la famille Ponton de Vaugelas.

« Vous avez entendu l'année dernière l'intéressante communication de M. Vitu sur la *Maison des Pocquelins et celle de Regnard aux piliers des Halles*. Cette communication, que vous trouverez in extenso dans notre volume de Mémoires, fixe d'une manière définitive l'emplacement des deux maisons. Celle des Pocquelins avait pour enseigne l'image Saint-Christophe, elle portait le n^o 93 en 1844 et occupait l'emplacement de la partie orientale du n^o 124 de la rue Rambuteau. Comme on le verra dans son travail, M. Vitu a découvert dernièrement que Molière n'avait pu, contrairement à la tradition, habiter cette maison dans sa jeunesse, puisqu'il habitait le Marais lorsque son père en prit possession. Quant à la maison où, en février 1655, naquit Regnard, elle occupe l'emplacement actuel du n^o 106 de la rue Rambuteau. C'est l'ancien 107 des Piliers des Halles.

« M. Vitu termine par une note très complète sur l'histoire du quartier, sur le pilori et la fontaine des Halles. Puis, dans un tableau des plus curieux, il nous fait connaître, à l'aide de la taxe des boues de 1637, l'état et partition de 1684, et le terrier royal de 1705, les noms des propriétaires à ces diverses époques. Ces divers documents, réunis à la suite de recherches minutieuses faites aux archives et dans les études de notaires, jettent un jour tout nouveau sur un quartier de Paris et sur l'histoire du théâtre.

« Le volume se termine par un document curieux que nous devons à M. H.-François Delaborde, le résumé des discussions entre l'abbaye de Saint-Denis et les chanoines de Notre-Dame; ces derniers prétendaient posséder un fragment de la tête de saint Denis et soutenaient que la tête entière qui figurait aux processions solennelles était apocryphe. On lira avec intérêt toutes les pièces de ce curieux procès, les tentatives faites pour arracher par la violence des écriteaux, placés sur les murs de l'abbaye, traitant d'erreur et de mensonge la prétention des chanoines. Enfin, un arrêt du Conseil, en date du 19 avril 1410, décide que chaque partie produira publiquement les preuves de l'authenticité de sa relique. Ces documents, que nos *Mémoires* reproduisent intégralement, ne devaient pas être utilisés, car il ne paraît pas qu'il y ait eu de solution, et chacun conserva ses prétentions.

« L'étendue considérable que M. Saige a donnée à son travail nous oblige cette année à ne vous donner, comme volume de *Documents*, que la *Table décennale* des publications de la Société. Cette table, à laquelle j'aurais voulu donner un plus grand développement, comprend le détail de toutes les communications qui figurent au *Bulletin* et la mention des documents publiés dans les *Mémoires*. Telle qu'elle est, elle pourra, je l'espère, rendre quelques services aux membres de

la Société. Nous aurions voulu pouvoir la distribuer en même temps que le volume de *Mémoires*, mais le matériel de tables dont dispose l'imprimeur ayant été pris par la composition de la table de Dubuisson-Aubenay, nous sommes en présence d'un léger retard ; la première feuille va être tirée, et avant deux mois le volume sera en distribution.

« Le *Bulletin* de cette année contient une foule de documents inédits, nos principaux collaborateurs ont été MM. Germain Bapst, Bauchal, l'abbé Bernard, de Boislisle, Léopold Delisle, A. Dufour, l'abbé V. Dufour, Guiffrey, Lelong, Germain Lefèvre-Pontalis, Margry, Paul Meyer, Omont, le baron J. Pichon, Stein, Vacquer et Vitu, etc., etc. Nous devons à M. Vitu, outre son mémoire sur la maison des Pocquelins, deux communications importantes dont l'une est également relative à l'histoire du théâtre et renferme des documents complémentaires sur l'histoire du jeu de paume des Métayers, l'autre établit d'une façon certaine l'emplacement de la mansarde occupée lors de son enfance par Bonaparte sur le quai Conti ; elle rectifie l'erreur, généralement répandue, d'après laquelle cette maison aurait été située à l'angle de la rue de Nevers.

« Parlons maintenant de l'avenir ; notre douzième volume de *Mémoires* est sous presse, il contiendra :

« 1^o Le *Testament de Blanche de Navarre*, publié par M. Léopold Delisle ; il est déjà imprimé et même tiré.

« 2^o Le *Journal de Versoris*, publié par M. Fagniez. C'est un livre de raison, très étendu, contenant quantité de détails parisiens. Ce journal nous était promis depuis longtemps.

« 3^o Une notice sur la *Chapelle de N.-D.-de-Reilhac, à l'église Saint-Médard*, publiée par M. de Reilhac.

« Comme documents, M. A. Longnon travaille activement à la publication du *Polyptyque d'Irminon* et M. Bienaymé nous a remis le manuscrit d'une *Histoire de l'octroi de Paris*, qu'il a rédigée en collaboration avec M. de Saint-Jullien, ancien directeur de l'octroi.

« En terminant, permettez-moi, Messieurs, de remercier encore le Comité de publication et son secrétaire, M. Omont, qui ne cesse de nous prêter un concours des plus dévoués. »

— M. de Laborde, trésorier, fait connaître la situation financière de la Société, par recettes et dépenses, au 30 avril 1885. Nous donnons ici le résumé de son rapport :

9^e EXERCICE (1882).

RECETTES.	14,274 90
DÉPENSES.	10,857 85

Le 9^e Exercice (1882) s'était clos par un excédent de. . . 3,417 05

10^e EXERCICE (1883).

RECETTES PERÇUES (jusqu'au 30 avril 1885).

Les recettes perçues se sont élevées à la somme de . . .	13,194 65
Excédent du 9 ^e Exercice (1882)	3,417 05
Cotisations	7,939 70
Souscription ministérielle.	1,110 »
Ventes par le libraire	438 40
Intérêts des sommes capitalisées	289 50
Total.	13,194 65

RECETTES PRÉVUES.

Les recettes prévues s'élèvent à la somme de	45 30
Cotisations.	45 30
Total.	45 30

Total des recettes . . . 13,239 95

DÉPENSES SOLDÉES (jusqu'au 30 avril 1885).

Les dépenses soldées ont atteint le chiffre de	7,253 40
Correspondance et administration	726 05
Frais d'impression.	4,286 60
Honoraires des auteurs	1,234 »
Honoraires du secrétaire de la Rédaction	600 »
Sommes capitalisées	406 75
Total.	7,253 40

DÉPENSES PRÉVUES.

Les dépenses prévues atteignent le chiffre de	4,086 55
Correspondance et administration.	38 90
Frais d'impression.	4,047 65
Total.	4,086 55

Total des dépenses . . . 11,339 95

RECETTES.	13,239 95
DÉPENSES.	11,339 95

Le 10^e Exercice (1883) se clora par un excédent de . . . 1,900 »

11^e EXERCICE (1884).

RECETTES PERÇUES (jusqu'au 30 avril 1885).

Les recettes perçues se sont élevées à la somme de . . .	7,912 »
Cotisations.	7,019 50
Souscription ministérielle	600 »
Intérêts des sommes capitalisées	292 50
Total.	7,912 »

RECETTES PRÉVUES.

Les recettes prévues s'élèvent à la somme de	3,631 70
Excédent prévu du 10 ^e Exercice (1883)	1,900 »
Cotisations.	906 »
Souscription ministérielle	510 »
Ventes par le libraire.	315 70
Total.	3,631 70

Total des recettes. 11,543 70

DÉPENSES SOLDÉES (jusqu'au 30 avril 1885).

Les dépenses soldées ont atteint le chiffre de	2,573 45
Correspondance et administration	589 »
Honoraires des auteurs	818 »
Honoraires du secrétaire de la Rédaction.	600 »
Sommes capitalisées	566 45
Total.	2,573 45

DÉPENSES PRÉVUES.

Les dépenses prévues atteignent le chiffre de	5,970 25
Correspondance et administration	164 30
Frais d'impression	5,605 95
Honoraires des auteurs	200 »
Total.	5,970 25

Total des dépenses 8,543 70

RECETTES	11,543 70
DÉPENSES	8,543 70

Le 11^e Exercice (1884) se clora par un excédent de . . . 3,000 »

12^e EXERCICE (1885).

RECETTES PERÇUES (jusqu'au 30 avril 1885).

Les recettes perçues se sont élevées à la somme de	243 10
Cotisations	166 10
Intérêts des sommes capitalisées.	77 »
Total	243 10

RECETTES PRÉVUES.

Les recettes prévues s'élèvent à la somme de	12,156 90
Excédent prévu du 11 ^e Exercice (1884)	3,000 »
Cotisations	7,533 80
Souscription ministérielle	1,110 »

Ventes par le libraire.	282 10
Intérêts des sommes capitalisées	231 »

Total. 12,156 90

Total des recettes. 12,400 »

DÉPENSES SOLDÉES (jusqu'au 30 avril 1885).

Les dépenses soldées ont atteint le chiffre de	337 65
Correspondance et administration	124 80
Frais d'impression	17 55
Sommes capitalisées	195 30

Total. 337 65

DÉPENSES PRÉVUES.

Les dépenses prévues atteignent le chiffre de	11,062 35
Correspondance et administration	677 35
Frais d'impression.	8,535 »
Honoraires des auteurs	1,250 »
Honoraires du secrétaire de la Rédaction.	600 »

Total. 11,062 35

Total des dépenses 11,400 »

RECETTES. 12,400 »

DÉPENSES 11,400 »

Le 12^e Exercice (1885) se clora par un excédent de 1,000 »

RECETTES	} depuis l'origine de la Société jusqu'au	{	104,191 55
DÉPENSES			30 avril 1885

RESTE EN CAISSE au 30 avril 1885 11,185 25

— L'assemblée procède à l'élection de douze membres du Conseil d'administration en remplacement de MM. A. de Barthélemy, Louis Courajod, Gustave Desjardins, Jules Desnoyers, l'abbé Valentin Dufour, Victor Duruy, Jules Guiffrey, Eugène Guillaume, Jules Lair, Auguste Longnon, Alexandre Tuetey, baron de Watteville, sortants en 1885, et de M. A.-R. de Liesville, décédé, qui devait sortir en 1888.

Sont élus : MM. A. de Barthélemy, Louis Courajod, Gustave Desjardins, Jules Desnoyers, l'abbé Valentin Dufour, Victor Duruy, Jules Guiffrey, Eugène Guillaume, Jules Lair, Auguste Longnon, Alexandre Tuetey, baron de Watteville, et M. G. Bienaymé, en remplacement de M. A. de Liesville, qui devait sortir en 1888.

Communications.

M. le baron A. de Ruble donne lecture d'une *Note sur l'état de Paris au moment du massacre de la Saint-Barthélemy, d'après un manuscrit inédit*, dont le Comité de publication a décidé l'insertion dans le volume de *Mémoires* de 1885.

— La séance est levée à six heures.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue aux Archives nationales le 19 mai 1885.

Présidence de M. A. DE MONTAIGLON, président.

La séance est ouverte à quatre heures.

— Les procès-verbaux de la séance du Conseil d'administration du 21 avril 1885 et de l'Assemblée générale du 12 mai 1885 sont lus et adoptés.

— M. le Président rappelle que l'objet principal de la réunion est l'élection du Bureau et des Comités pour l'exercice 1885-1886. Il ajoute qu'aux termes du règlement le président n'est pas rééligible.

Élection du bureau. Sont élus : Président, M. Auguste Vitu ; vice-président, M. Charles Tranchant ; trésorier-bibliothécaire, M. le marquis de Laborde ; secrétaire-archiviste, M. Paul Viollet ; secrétaire adjoint, M. Edgar Mareuse.

Élection du Comité des fonds. Sont élus : MM. le comte Boulay de la Meurthe, baron Jérôme Pichon, Tisserand, baron de Watteville.

Élection du Comité de publication. Sont élus : MM. Anatole de Barthélemy, Jules Cousin, Léopold Delisle, G. Demay, R. de Lasteyrie, A. Longnon, H. Omont.

— Le Conseil prononce l'admission de :

755. M. le comte DE KERSAINT, présenté par MM. le vicomte de Grouchy et A. de Montaignon.

756. M. SEGOND, présenté par MM. le marquis J. de Laborde et Paul Viollet.

757. M. le marquis DE FLEURY, présenté par MM. le marquis de Laborde et H. Champion.

758. M. Paul ROCHE, présenté par MM. Auguste Vitu et le baron A. de Watteville.

— La séance est levée à cinq heures.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue aux Archives nationales le 9 juin 1885.

Présidence de M. VITU, président.

La séance est ouverte à quatre heures.

— Le procès-verbal de la séance du 19 mai 1885 est lu et adopté.

— M. H. Omont s'excuse par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

— Le Conseil prononce l'admission de :

759. M. LÉON DEROT, présenté par MM. J. de Laborde et H. Champion.

760. M. Robert BRAULT, présenté par MM. J. de Laborde et H. Champion.

761. M. DE VAUGELAS, présenté par MM. le vicomte de Grouchy et L. Delisle.

762. M. Charles SELLIER, présenté par MM. A. de Montaiglon et Edgar Mareuse.

— M. le Président annonce le décès de notre confrère M. A. Deroy, fabricant de bronzes. Les regrets unanimes du Conseil accueillent cette communication.

— M. le Président rappelle les titres si considérables que Victor Hugo s'était créés à la reconnaissance des amis de l'histoire de Paris. Il suffirait de mentionner *Notre-Dame de Paris*, mais c'est en toute circonstance que l'illustre poète s'est montré le zélé défenseur des souvenirs historiques de la grande cité, et, dans le combat que les archéologues ont livré pour la conservation de la tour de la rue du Vert-Bois, il a été au premier rang. M. le Président pense que ces souvenirs engageront la Société à joindre l'expression de ses regrets aux témoignages dont la mort de Victor Hugo a été l'occasion. — M. le Président rappelle expressément une lettre écrite à un défunt membre de la Société, M. Romain Boulenger, et dans laquelle Victor Hugo plaidait énergiquement la cause de la vieille tour de Saint-Martin-des-Champs.

M. Viollet fait remarquer que Victor Hugo ne faisait pas partie de la Société et que la Société s'est jusqu'ici interdit tout témoignage à l'occasion du décès de personnes étrangères. Il ne pense pas qu'il y ait lieu de sortir de cette réserve.

M. Lacombe émet l'avis de voter la proposition de M. le Président en mentionnant au procès-verbal que le Conseil entend exclure toute considération étrangère à celle qu'a fait valoir M. Vitu. Le Conseil se rallie à cette pensée, et la proposition de M. le Président est adoptée.

— M. Tranchant fait connaître qu'après vérification, et sur les indications de M. Vacquer, il s'est assuré que la tour de l'enceinte de Philippe-Auguste, située dans les dépendances du Mont-de-Piété, subsiste encore; elle a été rasée à 8 mètres du sol et on ne l'aperçoit plus que difficilement de la rue. La partie détruite était, dit-on, un surexhaussement relativement moderne, édifié à l'époque où la tour s'est trouvée englobée dans les habitations. M. de Montaiglon confirme ce dernier fait.

— M. Guillaume, architecte du Louvre, envoie à la Société une deuxième série de douze photographies qui complètent la reproduction des fouilles exécutées au palais du Louvre en 1882, 1883, 1884. La première série comprenait toutes les parties de l'ancien Louvre, retrouvées sous la Salle des Cariatides, la deuxième contient les travaux faites sous la galerie de la Vénus de Milo.

Les travaux ainsi achevés forment (pour les bâtiments sud et ouest) le complément des recherches faites par la ville de Paris en 1866 (pour les bâtiments est et nord), dans la cour du Palais. Les planches envoyées par M. Guillaume sont mises sous les yeux du Conseil et examinées avec un vif intérêt. Des remerciements seront adressés à M. Guillaume.

— M. Vitu communique au Conseil la reproduction d'une petite vue de Paris, datée de 1620 et qui figure sur des papiers à frontispice, dans le commerce viennois; cette vue ne semble pas avoir été signalée jusqu'ici : à quel original est-elle empruntée?

— M. de Montaiglon appelle l'attention du Conseil sur l'état de l'église de Saint-Julien-le-Pauvre, monument si précieux pour l'histoire de l'art et qui est menacé de destruction. Il propose au Conseil une démarche officielle en faveur de la conservation de ce monument qui pourrait être utilisé comme musée lapidaire de la ville, l'insuffisance du local de Carnavalet étant notoire et chaque jour plus accusée.

M. Tranchant appuie vivement la proposition de M. de Montaiglon et insiste sur le grand intérêt que présente la conservation de l'ancienne église Saint-Julien-le-Pauvre. Il demande que la Société, par l'organe de son président, adresse une lettre au Préfet de la Seine et, en même temps, au Président du Conseil municipal.

Le Conseil adopte à l'unanimité la proposition de M. de Montaiglon et le prie de rédiger lui-même la lettre dont l'envoi vient d'être décidé.

— M. Bonnardot annonce la communication de quelques pièces qui constituent ce qu'on pourrait appeler une relation parisienne du siège de Metz de 1552. Renvoi au Comité de publication.

— La séance est levée à cinq heures et demie.

II. VARIÉTÉS.

LETTRE DE VICTOR HUGO A M. ROMAIN BOULENGER
AU SUJET DU PROJET DE DÉMOLITION DE LA TOUR DU VERTBOIS, A PARIS ¹.

24 septembre.

Démolir la tour ? Non. Démolir l'architecte ? Oui. Cet homme doit être immédiatement révoqué. Il ne comprend rien à l'histoire et par conséquent rien à l'architecture.

Sur pied la tour. A terre l'architecte.

Telle est ma réponse à votre question, Monsieur.

La tour Saint-Jacques de Nicholas Flamel a elle aussi été condamnée. Arago me la signala. Je l'ai sauvée. Me le reproche-t-on aujourd'hui ?

Je suis en proie à des travaux qui dépassent mes forces et auxquels je ne puis rien ajouter. Mais vous, Monsieur, faites, continuez. Vous avez prouvé votre compétence par votre excellent travail sur *les musées*, qui est un vrai livre.

Prenez cette base : tous les vieux vestiges de Paris doivent être conservés désormais. Paris est la ville du passé. Pourquoi ? parce qu'elle est la ville de l'avenir.

Croyez à toute ma cordialité.

Victor Hugo.

LE TROUSSEAU D'UNE JEUNE FILLE EN 1785.

Les deux mémoires que nous publions font connaître la composition du trousseau d'une jeune fille de l'aristocratie vers la fin du XVIII^e siècle. On remarquera que sur ces deux mémoires ne figurent que le linge de corps avec les dentelles, le tout fourni par Langlois, marchand bien connu demeurant rue Montmartre, et les robes commandées chez Lacoste, à l'enseigne du Dauphin, rue Croix-des-Petits-Champs. L'ensemble des deux mémoires s'élève à 21,800 livres environ, sans qu'il entre dans cette dépense aucune fourrure ou un seul bijou. Ces derniers au surplus regardaient sans doute le mari et faisaient partie de la corbeille offerte par lui.

Inutile d'insister sur le luxe des dentelles et sur les garnitures des moindres pièces de cette toilette féminine. Les différentes robes d'apparat et surtout ce grand habit, destiné probablement à la présentation de la nouvelle mariée à la cour, n'offrent pas moins d'intérêt. La description détaillée du mémoire permettrait de reconstituer de tous points ces toilettes et ces habits

1. Voyez le *Bulletin*, 1880, p. 152.

de gala. M. de Boislisle, qui connaît si bien tous les personnages et toutes les alliances des deux derniers siècles, nous apprend que Antoine-Henri de La Briffe, comte d'Amilly, fils du premier président du Parlement de Bretagne, né en 1724, mort en 1770, avait eu de sa femme Julienne-Marie Le Prestre de Châteaugiron une fille, née le 14 août 1769 et nommée Charlotte-Julie-Marie-Jeanne de La Briffe. Elle avait donc un peu plus de seize ans au commencement de 1785. C'est pour elle sans aucun doute que fut commandé le superbe trousseau énuméré dans les pièces suivantes dont la découverte est due à notre confrère M. H. Havard.

J. GUIFFREY.

I.

Du 26 janvier 1785. — *Mémoire des dentelles et linge fin pour Madame la comtesse d'Amily pour le trousseau de Mademoiselle sa fille, par Langlois, marchand, rue Montmartre, savoir :*

Une parure de point Dargentant de	2,000 l.	
1 aune de point resortie pour agrandir les manchettes et tour	66	
2 aunes de pied pour le fichu, à 20 l.	40	
4 aunes 1/2 d'entoilage pour les manchettes, à 9 l.	40	10
Une parure d'Angleterre	1,150	
2 aunes de pied pour le fichu, à 10 l.	20	
1/2 pour un tour de gorge de	18	
Une paire de manches de grand habit de cour en point	424	
Une paire en Angleterre en sabots de sage femme, de	230	
Une paire de sabots de point à trois rangs	209	10
Un tour de gorge à sortie (assorti), de	18	
Une paire de sabots d'Angleterre à 3 rangs, de	216	
Une beigneuse d'Angleterre en barbe plaine et fond	240	
Une beigneuse en vray Valenciennaise avec un pied derrière	226	10
Une collinette pareille, de	252	
Une paire de sabots pareille, de	127	10
Une paire de Valenciennaise, de	73	10
4 paires de sabots en Maline, ensemble.	241	10
Une garniture de corsset de sortie et une paire	30	
6 tours de gorge.	41	5
Une colinette de Maline monté sur mousseline, non compris la mousseline.	95	10
Une beigneuse de sortie	92	
Une beigneuse, dont les sabots pareille de l'autre part	61	

6 paires de petits sabots en mousseline garnie de dentelle; — 6 tours de corssets de sortie, pour le tout	164	10
24 aunes de dentelle pour 12 bonnets de nuit . .	149	
2 coiffe en mousseline, garnie d'une jolie dentelle .	32	4
3 beaux fichus en marmotte, dont 2 bordé exprest;		
10 aunes 1/2 de jolie dentelle pour les garnire,		
ensemble	99	10
9 aunes de linon batiste très fin, pour une lévite,		
à 18 l.	108	
8 aunes de mousseline bordé pety bouquet, pour		
lévite, à 22 l. 10	180	
12 aunes mousseline unie pour 3 pierots, à 10 l. .	120	
13 aunes mousseline bordé pour la garniture des 3,		
à 16 l.	208	
8 aunes de mousseline en passé pour un caracot, à		
16 l. 10.	132	
8 aunes, dite brodé, pour un autre, à 12 l. . . .	96	
3 tabliers de linon batiste, dont un grand falbalas .	81	
6 jupons de bazin fin	87	15
4 jupons hoyté le desu et desou, en mousseline. .	100	
10 falbalas, contenant 19 aunes de mousseline de		
diferante fassons, ensemble.	246	5
6 jupons de desou de basin, à poil, 19 aunes à 4 l.	76	
12 corssets, dont 6 de jour et 6 de nuit	91	15
3 manteaux de lit, garnie de mousseline brodé . .	74	15
4 taves d'oreiller garnie	55	5
6 pièces des toenac (?) garnie de dentelle	12	16
6 paires de poches garnies toute autour; 6 pei-		
gnaires de mousseline unie garnie de diferante mous-		
seline rayé et brodé, les 6 ensemble.	191	6
Une toilette de belle mousseline brodé; une toilette		
de linon batiste brodé, garnie de leur toile, pour la		
somme de.	218	4
6 tabliers de toile pour la toilette garnie de mousse-		
line brodé, ensemble	113	14
6 étuits de pelote, dont 2 garnie de dentelle, 2 étuit		
de peigne	33	
180 aunes de toile pour 6 douzaines de chemises, à		
6 l.	1,080	
2 aunes 1/2 de batiste pour une chemise pour le		
grand corps (?)	20	10
17 aunes 1/2 dite pour 2 douzaines de mouchoirs,		
à 9 l.	157	10

54 aunes de toile pour douzaines de mouchoirs, à 9 l.	486	
8 aunes $\frac{1}{4}$ de mousseline pour 12 paires de sabots de nuit et 6 garnitures de corsset de diferante mousseline brodé, de 18 liv. l'aune.	148	10
3/4 idem pour le fond d'une collinette, à 30 liv.	22	10
3/4 idem pour une dite à 32 liv.	24	
3 aunes idem pour fond et passe de 12 bonnets, à 18 liv.	54	
1 aune $\frac{1}{2}$ linon batiste uny pour les bords, à 15 l.	22	10
6 aunes $\frac{1}{2}$ mousseline brodé pour 2 mantelets, à 21 liv.	136	10
7 aunes $\frac{1}{2}$ linon batiste uni pour 2 dite, à 10 liv.	75	
4 aunes $\frac{1}{3}$ idem tres fin pour 4 collinettes, à 12 l.	52	
1 aune $\frac{1}{2}$ de batiste pour le fond de 4 autres, à 12 liv.	18	
3/4 de mousseline pour la garnire, à 22 liv.	16	10
3/4 dito pour les 2 autres, à 30 liv.	22	10
6 fichus de nuit de batiste garnie de mousseline.	82	
6 autres de mousseline brodé garnie de dentelle.	110	5
72 tours de gorge ataché après les chemises	48	
27 aunes de feston pour lesdits tours	6	15
4 douzaines de linge de garde-robe	21	5
4 douzaines de linge de lit	102	
2 douzaines de serviettes de toilette, à 46 liv.	92	
12 serteste	10	
4 douzaines de frotoirs de mousseline	28	10
2 douzaines idem de futaine	12	
24 aunes de toile pour 12 tabliers de femme, à 3 l. 5	78	
2 corbeilles doublé de toile bleue.	18	14
Une idem doublé de tafetas.	30	
Plus une très belle paire de manchettes d'Angle-terre	290	
1/2 de toile pour une coeffe de nuit	4	
5/8 de grand point pour la garnire	30	
2 aunes $\frac{3}{4}$ toile très fine pour une chemise, à 10 l.	27	10
Façon de la femme et coeffe de nuit.	2	10
Idem de 2 paires de manchettes avec les engrelures.	6	
1/2 de mousseline brodé fournie à madame, la glace pour asortire, à 21 liv.	10	10
Pour toutes les façons des dentelles et du linge.	374	
614 aunes de feston de 5.	153	
Pour la marchande de mode, monture et fourniture de 4 beigneuse et d'une paire de sabots.	33	

Pour les épingles et faveurs.	24	
		12,558 l. 4 s.
1 aune 1/3 entoillage pour haussé la dentelle d'une colinette, à 4 liv.	6	14
1 aune 1/2 idem.	1	16
		12,566 l. 14 s.

Reçu de Madame la comtesse d'Amily dix mille cinq cent soixante six livres quatorze, du mémoire de l'autre part, et sur ledit il ne me reste plus que deux mille livres.

A Paris, le 8 février 1785.

Signé : G. LANGLOIS.

Plus reçu les deux milles livres, reste du mémoire si desu, et pour solde.

Signé : G. LANGLOIS.

II.

Fourni à Madame la comtesse d'Amily par Lacoste, du Dauphin couronné, rue Croix-des-Petits-Champs, savoir :

1784. Décembre, 21. — Un petit cherus (?) pour border la robe de blonde batarde plissée à deux rangs	27
Une fraise à deux rangs de même blonde	15
1785. Janvier, 2. — La garniture d'une robe de satin rose et noir, le parement bordé d'un plissé de dentelle noire grande hauteur fond d'Angleterre à bordure, une grosse chicorée de satin roze et crepe découpé posé derrière. Le jupon de satin rose, garni de deux cordons de chicorée de satin et crepe découpé, et d'un plissé de dentelle pareille à la robe. Les collets bordés de velour.	108
Un tour de robe en blonde	12
Une paire de sabot à trois rangs en blonde grande hauteur, fond d'Alençon à bordure, le troisième rang en batarde fine	48
7. — Un pouf noir de gaze, une guirlande de boutons de roses, un panache de deux plumes, une rose, une blanche, et deux hérons loirs	60
Un fichu chemise de gaze d'Italie, la fraize en blonde	12
Pour avoir fait un collier en fraize, fourni une aulne et demie de tulle	4
Un bouquet de roses et de pied d'alouette blanches doublées et une rose muscade blanche	24
Un carton	2

17. — Une paire de manchettes à deux rangs de gaze anglaise et blonde, pour un pierrot de velour noir .	21	
Un troisième rangs de blonde plissé sur la manche.	9	
Un tour en fraise de blonde	6	
22. — La garniture d'une robe turque de velour noir, le parement bordé d'un biais de satin bleu rayé de velour noir large. Le jupon de satin bleu bordé d'un biais rayé de velour noir pareil à la robe de satin bleu bordé de velour noir	30	
31. — Donné à Madame la glace, 17 aulnes et demie de taffetas blanc d'Angleterre pour la robe habillé, à 7 liv. 10	131	5
Huit aulnes et demie de satin bleu, pour le grand habit, à 12 liv. 10	106	5
Neuf aulnes et demie de velour noir pour le bas de robe de l'habit de cour, à 19 liv.	180	10
Huit aulnes et demie de taffetas d'Italie bleu pour la robe habillée, à 8 liv. 10.	72	5
Six aulnes et demie d'Angleterre fort blanc, pour la jupe habillée, à 7 liv. 10	48	15
Neuf aulnes de crepe bleu pour la robe du lendemain, à 8 liv.	72	
Dix-huit aulnes de velour roze pour un grand habit, à 15 liv.	270	
Sept aulnes de taffetas blanc pour doubler la jupe bleu du grand habit, à 7 liv. 10	52	10
Dix aulnes satin blanc fort, à 11 liv. 10, pour la jupe et le corset de bal	215	
	1,5241.	50

La garniture et le corps d'une robe de crepe blanc, pailleté d'argent en vermicel en faux, le parement, garni d'une belle guirlande de deux franges en lame d'argent, et un troisième rang en or dans le milieu, pinsé à bouillon en fin, chaque bouillon rataché par une fleur de paillon bleu et feuillages verts. Les manchettes bordées d'une frange fine argent et frivolité, et du petit pied fin de blonde. Le jupon de taffetas blanc couvert de crepe blanc, bordé rayé de paillon blanc, bordé de pierre ovale et un semé très dru d'un semé de paillettes en faux. Le bas du jupon bordé d'un plissé de crepe rayé de deux rangées de frange fine d'argent et un troisième rang en or fin.

Un volan plissé relevé de crepe blanc bordé de pail-

lettes d'argent en fin bordé par en bas d'un ruban bordé en pierres riches et d'une frange fine en argent ratachée par une guirlande pareille à celle du parement en or et argent fin.	1,600
Un tour de robe en blonde fine	12
Une parure de trois nœuds de ruban de satin blanc, bordée d'un petit pied fin de blonde, une lame d'or et une lame d'argent sur chaque couture en fin, une pièce en barrière d'une lame d'argent bordée de blonde et un bouillon de crepe et d'une lame d'or dans le milieu	51
Quatre belles plumes blanches ondulé, à 12 liv.	48
Un bel héron blanc, à 9 liv.	9
Une aulne et demie de satin blanc, à 6 liv.	9
Une aulne de crepe première qualité.	7
Une aulne et demie de gaze vraie Italie, à 5 liv.	7 10
Une barrière de trois quarts de paillon blanc, bordée de chaque côté de pierre ovale.	27
Un fichu chemise à coulisse à deux rangs de blonde tournante fond d'Alençon à bordure	39
La garniture d'une robe habillée de crepe bleu, le parement garni d'une guirlande de paillon bordé en barbeau scabieuse, les feuillages en paillon bleu et vert, la tige en paillettes vertes, et les culots et cœurs des barbeaux en pierres, une grosse chicorée de satin et crepe découpé posé derrière. Les manchettes bordées d'un petit pied fin de blonde. Le jupon de taffetas blanc couvert de crepe bordé en paillon bleu, un volan d'une grosse guirlande bordé en paillon bleu et vert ; des fleurs de barbeau scabieuse en pierre et paillette bordé par en bas d'une blonde grande hauteur fond tulle à bordure, rataché par une grosse guirlande de roses posée dans un plissé de même blonde.	600
Un tour de robe en blonde.	10
Une parure de trois nœuds de ruban de satin blanc bordée d'un petit pied fin de blonde ; un paillon blanc sur la couture et un velour dans le milieu	30
Février, 3. — Une aune et demie de blonde pour faire un tour de robe.	7 10
Février, 6. — La garniture d'un grand habit de présentation, garni de six coquilles de filets d'une aune de long, brodée en pierres très riches, les coquilles brodées d'une frange à gland en or et argent, le bas de la jupe bordé d'un pied de velour noir et d'un ruban de filet	

brodé en pierre ; une guirlande de pierre ovale dans le milieu formant guirlande ; le haut des draperies rataché par des nœuds très riche de paillon brodé en pierre ; le haut des poches garny d'un tissu de gaze de laine pailleté très riche en argent, le tout en fin ; — le bas de robe de velour noir bordé d'une frange en or, et trois rangées de pierres brodées sur velour noir ; — le grand corps de velour noir brodé en pierre très riche, et les cottés couvert de satin bleu pailleté en argent en fin ; — une palatine de petit pied fin de blonde plissé et un plissé de même blonde et une lame d'or fin, posée à bouillon dans le milieu ; — une paire de brasselets de ruban de satin blanc, bordé d'un petit pied fin de blonde, rayé de deux lames or et argent en fin, le tout pour la somme de	3,500
Une paire de manches de grand corps, d'une blonde fine grande hauteur, fond d'Alençon, à bordures ; un tulle fin plissé, et la colerette de même blonde . . .	200
Une paire de barbes de trois quarts de longs, fond d'Alençon, à bordure riche	39
Un bouquet de cotté de très belles roses	66
Un tiers de gaze riche pailleté d'argent en fin pour la tête	32
Un quart de barrière de velour noir brodé en pierre	12
Un nœud de chignon de ruban de satin blanc bordé d'un pied de blonde rayé d'une lame d'or et d'argent en fin	30
Pour trois belles plumes tournées, à bout noir, à 12 liv.	36
Pour deux grands cartons	6
Une pièce de toille cirée	7
Une grande caisse	15
Pour le port de l'habit à Versailles	12
Février, 7. — La garniture d'un corset de bal de satin blanc couvert d'une chemise de gaze anglaise uni, garny tout autour d'une blonde tournante à bordure, une pointe et les épaulettes garny en blonde, une paire de manchettes à deux rangs en blonde batie au corset	60
Une jupe de satin blanc, bordée par en bas de velour couleur de pensées, brodée tout autour en pierre . .	144
Une jupe de six legs de crepe blanc festonné tout autour, bordée de comette et d'une blonde tournante,	

fond tulle à bordure, relevé par deux très belles guirlandes de roses épanouies	192	
Une guirlande de trois quarts de belles roses pour la tête	60	
Une grande sinture large, brodée riche en pierre blanche, sur velour pensée	66	
Un carton pour l'envoyer	4	
Deux aunes et demy de gaze anglaize rayé, satiné, pour faire voile, à 7 liv.	17	
Pour le port de l'habit à Versailles	6	
Une aune trois quarts de ruban de satin blanc, à 2 liv. 10	4	2,6
Février, 18. — Quatre nœuds de bas de robe de ruban de satin rose rayé de velour noir	8	
Une pelisse de satin blanc, doublé, houëtté, une bordure de renard blanc	120	
Dix aunes de velour noir pour faire une jupe de grand habit et un corset, à 19 liv.	190	
La garniture d'un grand habit de velouté rose; la jupe bordée d'un grand biais de satin rose rayé de velour noir; un volan de gaze anglaize rayé riche, bordé par en bas de gaze brodée; un velour noir sur la couture, rataché par une grosse chicorée de crepe et satin rose découpé; — le bas de robe garny d'un biais de satin rose rayé de velour noir; — la pièce rayé de velour noir et le corset garny d'un tulle à bordure	192	
Une mantille d'entoilage noir, fond d'Angleterre à bouquet détaché, garnye d'une dentelle noire batarde à deux rangs de plissé	84	
Une fraize à deux rangs d'une dentelle grande hauteur fond d'Angleterre, la bordure au balon.	45	
Une paire de brasselets de ruban de satin rose, un velour au milieu, et le parfait contentement pareil	12	
Les manches de sage femme d'une blonde fine grande hauteur, fond d'Alençon, à bordure	75	
Total	9,2141.72,6	

Recut pour solde de tout conte à Paris, 23 feuvrier 1785.

LACOSTE.

NOTES SUR LES CHAMBIGES.

I.

PIERRE I CHAMBIGES ET LES FORTIFICATIONS DE PARIS.

D'après M. Berty¹, Pierre I Chambiges fut chargé en 1536 de visiter les fortifications de Paris. Il paraît que ses fonctions ne se bornèrent pas à une simple inspection; la pièce suivante, que nous devons à l'obligeance de notre confrère M. Tuetey, nous le montre remplissant un rôle beaucoup plus actif. On y voit en effet que la fausse-porte Sainte-Avoie fut démolie sous sa direction personnelle.

A messieurs les Prévost des marchans et Eschevins de la ville de Paris.

Supplye humblement Jehan de Riveron, auditeur du roy en sa Chambre des comptes, à Paris, et secrétaire ordinaire de la royne, comme depuys ung an en ça, par ordonnance dudit seigneur, fut abatue et desmolie par maistre Pierre Chambiche, la faulce porte Sainte-Avoie, dont partye estoit des appartenances de la maison dudit suppliant; la desmolicion de laquelle ledit Chambiche aurait prins et applicqué à son profit, sans avoir fait restablissement du coust de la maison dudit suppliant; et davantaige auriez délibéré prendre pour la décoration de la rue, ung pied et demy ou environ de largeur et deux toises de longueur de la maison dudit suppliant; en quoy faisant seroit grandement intéressé. Et pource que ledit suppliant veult faire restablir et construire de neufle devant de sondit logis, par ledit Chambiche ainsi desmoly, et qu'il est besoing de veoir et visiter toutes les choses dessusdictes pour en avoir par vous, mesdits seigneurs, la raison, ce considéré, il vous plaise vous transporter sur les lieux pour veoir le dommaige que ledit suppliant a à cause dudit restablissement, et pourra avoir à cause du retranchement de sondit logis, pour, lesdites visitations ainsi faictes, luy ordonner telle récompense que vous verrez estre affaire par raison; et vous ferez bien.

Soit monstré aux procureurs du roy et de la ville, le dernier jour de février mil vo xxxvj.

Lepicart.

(Arch. nat., K 954, n° 73.)

Deux pièces annexées à la précédente permettent de suivre cette affaire jusqu'au bout. Après une enquête faite le 4 mars 1537 (v. style), « Jacques Boriassé, maître des œuvres de maçonnerie, et « Charles Leconte, aussi maître des œuvres de charpenterie d'icelle « ville, et Pierre Moyreau, maître des œuvres de maçonnerie, pour « le roy au bailliage de Gisors, » conclurent à ce qu'il fût alloué à Jean de Riveron, pour le dommaige qui lui avait été fait et pour

1. Berty, *Les grands architectes français de la Renaissance*, p. 142.

la reconstruction, à l'alignement, de la façade de sa maison, une somme de 130 livres tournois. L'ordre de paiement fut expédié le 6 novembre 1537.

II.

JEANNE CHAMBIGES.

Une Jeanne Chambiges avait épousé Jean Fontaine, maître des œuvres de charpenterie du roi. Comme son nom nous est parvenu par les actes de deux fondations pieuses faites par elle à Saint-Gervais et qu'elle possédait une chapelle dans cette église, il paraît vraisemblable qu'elle tenait de fort près à Pierre I Chambiges qui fut, comme on le sait, enterré à Saint-Gervais¹.

Jeanne Chambiges et son mari possédaient rue de la Tannerie une maison, sur laquelle ils donnèrent à leur paroisse une rente de 45 livres, par acte du 24 juin 1609². Jean Fontaine devint échevin de Paris en 1611 ; deux ans plus tard, il figure en cette qualité et avec le titre de maître des œuvres des bâtiments du roi dans l'inscription du Regard de Belleville³. Il était déjà mort le 11 mars 1620, lorsque sa veuve fit, à Saint-Gervais, une seconde fondation de cent livres de rente⁴.

III.

PIERRE II CHAMBIGES A SAINT-MERRY ET LES DERNIERS CHAMBIGES.

On rencontre, dans un registre de l'église Saint-Merry conservé aux Archives nationales, trois passages qui permettent d'ajouter quelques nouveaux détails à la biographie de Pierre II Chambiges, l'architecte bien connu de la petite galerie du Louvre.

Le jour de Nouel mil ve iiijxx x furent elleuz marguilliers monsieur Solly, conseiller du roy en la court de Parlement, et Pierre Chambiges, jurez du roy en l'office de maçonnerie, en la place de monsieur Lescallopier et le sieur Louys Davis.....

(Arch. nat., LL 848, fol. 100 r°.)

Nous soubz signez, marguilliers de l'euvre et fabrique de l'esglise monseigneur Saint-Méderic à Paris, certifions à tous qu'il appartiendra que, suyvant la prière à nous faicte par Marguerite de Saint-Quantin, femme de

1. Berty, p. 143.

2. Registres des fondations de Saint-Gervais. Arch. nat., LL 746, fol. 21 v°, et LL 747, fol. 39 r°.

3. *Mémoires de la Soc. de l'hist. de Paris*, VIII, p. 288. Guilhermy et R. de Lasteyrie, *Inscriptions de la France*, V, p. 253.

4. LL 746, fol. 22 r° ; LL 747, fol. 297 v°.

m^e Pierre Chambiges, juré du roy en l'office de maçonnerie, l'un desdits marguilliers, nous luy avons baillé ung petit banc et place estant au second pillier de la paroisse du costé vers l'ostel d'icelle, pour cy assoir et acomoder pour y ouïr le service divin qui ce faict à ladicte esglise, tant et cy longuement qu'elle vivra et sera de ladiste paroisse. En considération de quoy elle a donné ung escu soleil à l'œuvre et fabrique. Faict le dix-neuf décembre mil cinq cens quatre vingt onze.

(*Ibidem*, fol. 222 r^e.)

Ce jourdhuy dimanche xix^e jullet oudit an 1598, a esté receu de la femme de monsieur Goudart, procureur au Chastellet de Paris, pour la permission à elle octroyée de bouche de faire clore son banc et place.

Le dimanche, xx^e décembre 1598, luy a esté fait lectre pour la closture de sondit banc.

Nota que, au mesme temps, la femme de m^e Pierre Sambiche a faire (*sic*) clore son banc et place par permission des marguilliers, dont luy a esté faict lectre portant permission de ladite closture, en considération de plusieurs bons offices faictz par m^e Pierre Sambiches, son mary, et aussy pour raison du don que ledit sieur Sambiches a faict à l'œuvre de la somme de huit escus soleil, qui luy estoient deubz de reste du contenu en ses parties pour les ouvraiges de massonnerye faictes en ladite église, pour la reparation des charniers d'icelle faicte en l'année m^{ve} iiij^{xx} et vij, comme appert par la quittance dudit Sambiches contenue à la fin desdites parties, luy a esté octroyé ladite closture; dont luy a esté faict lectre du dimanche xx^e décembre m^{ve} iiij^{xx} dix-huict, signée : De Fleury, Marcel Parfaict et Pichonnat, marguilliers.

(*Ibidem*, fol. 227 r^e.)

Il résulte des extraits que l'on vient de lire que Pierre Chambiges demeurait sur la paroisse Saint-Merry, qu'il fut élu marguillier le 25 décembre 1590, et qu'il avait exécuté certains travaux dans les charniers voisins, en 1587. La date de sa mort, que l'on sait être advenue entre les années 1613 et 1620¹, reste toujours incertaine; car les registres des décès de Saint-Merry, ne commençant qu'à l'année 1630, ne peuvent fournir aucun renseignement à cet égard. Les obituaires de cette église nous sont sans doute parvenus; mais, parmi les nombreuses fondations pieuses dont ils contiennent le témoignage, il n'y en a pas une seule qui soit instituée à la mémoire du restaurateur des charniers, tandis que l'on y retrouve les noms de tous les autres marguilliers, ses collègues. Il paraît donc assez vraisemblable que Chambiges avait quitté son ancienne paroisse lorsqu'il mourut. On savait déjà que le dernier des architectes du nom de Chambiges, Louis, demeurait dans la Cité, sur la paroisse Saint-Pierre-des-Arcis. Nous ne serions pas éloigné de croire que Pierre, qui pouvait

1. Lance, *Dictionnaire des architectes*, I, p. 138.

bien être le père de Louis, avait dû s'établir dans le voisinage de celui-ci pendant les dernières années de sa vie¹.

Louis mourut en 1619². Nous croyons avoir retrouvé les noms de sa femme et de ses descendants. En effet, la similitude du nom et du prénom d'un sieur Louis-Gaston Chambiges, marchand, bourgeois de Paris, domicilié rue aux Fèves et marguillier de Saint-Martial dès le 25 décembre 1669³, donne à présumer qu'il était le fils du dernier architecte Chambiges. D'ailleurs, la rue aux Fèves où il demeurait était divisée entre l'église Saint-Martial et l'église Saint-Pierre-des-Arcis dont Louis avait été paroissien. La mère de Louis-Gaston, Radegonde Lelorain, s'était apparemment remariée à un sieur de Bray; c'est du moins ce qu'il faut conclure d'un passage de l'état des revenus de Saint-Martial en 1703 :

Item, dix livres de rente due par la succession et héritiers du feu sieur Chambige, constituée par Jean de Bray, son frère, comme exécuteur testamentaire de Radegonde Lelorain, leur mère. De laquelle rente les héritiers dudit sieur Chambige qui sont chargez de ladite rente et ont passé titre nouvel devant Dionys et Dupuys, à Paris, le 17 décembre 1696.

(Arch. nat., L 684.)

Louis-Gaston Chambiges, dont le nom figure constamment dans les délibérations de la fabrique de Saint-Martial depuis 1669 jusqu'à sa mort, s'éteignit dans la nuit du 26 au 27 septembre 1689⁴ en laissant quatre enfants :

1° Martial Chambiges, bourgeois de Paris, ancien officier de Monsieur, frère du roi Louis XIV, mort, comme son père, en sa maison de la rue aux Fèves, le 10 juillet 1708. Il ne laissait pas d'enfants⁵.

2° François Chambiges, officier de marine, mort entre 1689 et 1708 laissait des enfants encore mineurs en cette dernière année⁶.

3° Jean-Baptiste Chambiges, écrivain du roi sur les Galères, domicilié à Marseille en 1708⁷.

4° Suzanne Chambiges, mariée avant 1689⁸ à François-Roger Gallois,

1. Berty, *Les grands architectes français de la Renaissance*, p. 147.

2. *Ibidem*, p. 148.

3. Arch. nat., Délibérations de la fabrique de Saint-Martial, LL 846.

4. Arch. nat., Apposition et levée de scellés après décès de Louis Chambiges, 27 septembre 1689. Commissaire Lefrançois, Y 14497.

5. Apposition et levée de scellés après décès de Martial Chambiges, 10 juillet 1708. Y 13466.

6. Il est question, dans le procès-verbal après décès de Martial, de ses neveux Chambiges encore mineurs et représentés par leurs oncles Gallois et Jean-Baptiste Chambiges.

7. *Ibidem*.

8. Y 14597, *loc. cit.*

avocat en Parlement, avait deux enfants mineurs en 1708 : André-Louis Gallois et Geneviève-Suzanne Gallois¹.

Bien que la famille Chambiges ait pu se continuer dans la descendance de François, Louis est le dernier architecte de cette longue lignée dont on peut suivre la trace de 1489 à 1619.

H.-François DELABORDE.

III.

BIBLIOGRAPHIE.

35. BENOIST (L.). — Notice historique et statistique sur Mary-sur-Marne. In-8°, 27 pages. Meaux, Le Blondel.

36. BENOIST (L.). — Notice historique et statistique sur May-en-Multien. Gravures, carte et plan. In-8°, 94 pages. Meaux, Le Blondel.

37. BENOIST (L.) et ADRIEN. — Notice historique et statistique sur Jaignes, canton de Lizy-sur-Ourcq. In-8°, 63 pages. Meaux, Des-touches.

Extrait du *Bulletin de la Société d'archéologie, sciences, lettres et arts du département de Seine-et-Marne*.

Monographies très bien faites de communes du canton de Lizy-sur-Ourcq.

Il faut espérer que l'auteur passera ainsi bientôt en revue toutes les communes de son canton.

38. BERTY (Adolphe). — Topographie historique du vieux Paris. 2^e édition. Région du Louvre et des Tuileries. Tome I. In-4°, LIV-340 pages, avec 22 pl. hors texte, 10 grav. et 1 plan de restitution. Paris, Champion. Les tomes I et II, 100 fr.

Histoire générale de Paris. Collection de documents originaux.

39. Château (le) de Marly-le-Roy, plan d'ensemble et vue générale, d'après Piganiol de La Force, l'abbé de Choisy, Eudore Soulié, Fortoul et Victorien Sardou. 2 pl. gravées par A. Guillaumot père. In-12, 70 p. Paris, Ducher.

40. Dixième (le) arrondissement, journal politique, littéraire, commercial, financier et de renseignements, paraissant tous les dimanches. 1^{re} année, n° 1. Du 5 au 12 avril 1885. Pet. in-fol. à 3 col. 4 p. Paris, 39, rue Château-Landon. Un numéro, 5 cent.

1. Y 13466.

41. GANNAL (D^r). — Les Cimetières depuis la fondation de la monarchie française jusqu'à nos jours. Histoire et législation. In-8°, 72 et 159 pages. Paris, Muzard.

Comme son titre l'indique, cette étude sur les cimetières est divisée en deux parties distinctes : la première est le texte même de l'étude de M. le D^r Gannal ; la seconde partie contient, sous forme de Pièces justificatives, un très curieux et très utile recueil de tous les textes, décisions des conciles, ordonnances royales, arrêts du parlement, règlements divers, factums, etc., relatifs aux cimetières. Presque tous les documents recueillis et mis en œuvre par M. le D^r Gannal ont un intérêt parisien et se rapportent aux mesures qui ont précédé et suivi la *Déclaration du roi concernant les inhumations*, de 1776.

Le plan de l'ouvrage, que M. le D^r Gannal a pris soin de mettre à la suite de l'Avertissement, permet de juger de l'utilité que présentera ce livre.

1^{re} période. — De la fondation de la monarchie française au 10 mars 1776, date de la Déclaration du roi sur les inhumations.

2^e période. — Du 10 mars 1776 au 13 juin 1804 (23 prairial an XII), date du décret impérial sur les sépultures.

1^{re} partie. Du 10 mars 1776 au 23 septembre 1792.

Chapitre I. Critique de la déclaration royale. — Opposition à l'application des mesures qu'elle prescrit. — Fermeture du cimetière des Innocents.

Chapitre II. Approbation des mesures prescrites par la déclaration royale. — Projets de réformes. — Continuation des protestations au sujet de la nécessité de transférer les cimetières hors des villes et d'interdire les inhumations dans les églises.

2^e partie. Les cimetières pendant la Révolution.

3^e période. — Du 13 juin 1804 jusqu'à ce jour.

42. GIRY (A.). — Recueil de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire. Documents sur les relations de la royauté avec les villes en France de 1180 à 1314. Précédés d'une préface par Ernest Lavisse. In-8°, xxxvi-187 pages. Paris, Picard.

Chartes communales de Beauvais, 1182 ; — de Laon, 1189. — Confirmation par Philippe-Auguste des hanses de la ville de Mantes, 1201. — Enquête faite par Guérin, évêque de Senlis, sur les droits du roi dans la ville de Laon, 1221. — Sédition à Beauvais, 1233. — Enquête sur les troubles de Beauvais, 1235. — Suppression de la commune de Laon, 1294-1296, et son rétablissement, 1297. — Différends entre la commune et l'évêque de Beauvais, 1302-1313.

Dans l'introduction se trouve un tableau des *Comptes municipaux du XIII^e siècle*, dans lequel on relève les noms de nombreuses localités de l'Ile-de-France.

43. HATIN (Eugène). — La maison du Grand-Coq et le Bureau d'adresse, bureau de notre premier journal, *la Gazette*, du Mont-de-Piété, du Dispensaire et autres « innocentes inventions » de Théophraste Renaudot. In-12, 72 pages. Paris, Champion.

A propos d'une inscription dont la Commission des inscriptions parisiennes a voté tout dernièrement la pose sur une des maisons du quartier du Marché-Neuf, maison où Renaudot fonda son journal, *la Gazette*,

M. Hatin passe en revue les différentes phases de la vie de cet homme si actif qui, non content d'être le gazetier *officiel* de Mazarin, cherchait encore à utiliser son influence au profit d'œuvres humanitaires, telles que son *Dispensaire*, ou simplement utiles comme son *Bureau d'adresse*, qui était tout à la fois une agence de renseignements et un bureau de placement. Au cours de cette brochure, M. Hatin rectifie bien les erreurs courantes. G. R.

44. JOUANET (A.). — L'assainissement de Paris (année 1885). In-18 Jésus, 20 pages. Paris, impr. Morris.

45. Semaine (la) parisienne, paraissant le dimanche. 1^{re} année. N° 1. (28 décembre 1884.) In-fol., à 3 col., 4 p. avec croquis. Paris, 4, rue des Déchargeurs. Un numéro, 15 cent.

46. SOURCHES (DE). — Mémoires du marquis de Sourches sur le règne de Louis XIV, publiés d'après le ms. authentique, appartenant à M. le duc des Cars, par le comte Jules de Cosnac (Gabriel-Jules) et Édouard Pontal. T. IV (janvier 1692-décembre 1695). In-8°, 523 p. Paris, Hachette. 7 fr. 50.

47. Téléphone (le) de Paris, journal politique quotidien. N° 1, 15 février 1885. Petit in-fol., à 4 col., 4 p. Paris, 11, rue Cadet. Un numéro, 5 cent.

48. THUREAU-DANGIN (Paul). — Histoire de la monarchie de juillet. 2 vol. in-8°. T. I, VIII-462 p.; t. II, 442 p. Paris, Plon.

49. THUROT (Charles). — De la prononciation française depuis le commencement du xvi^e siècle, d'après les témoignages des grammairiens. T. II, in-8°, 779 pages. Paris, imp. nationale.

50. VALOIS (Noël). — Le Conseil du roi et le Grand Conseil pendant la première année du règne de Charles VIII. In-8°, 94 pages. Paris, Picard.

Extrait de la *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. XLIII et XLIV.

51. VITU (Auguste). — Le jargon du xv^e siècle, étude philologique; onze ballades en jargon attribuées à François Villon, dont cinq ballades inédites, publiées pour la première fois d'après le ms. de la bibliothèque royale de Stockholm, précédées d'un discours préliminaire sur l'organisation des Gueux et l'origine du jargon, et suivies d'un vocabulaire analytique du jargon. In-8°, 551 p. Paris, Charpentier.

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

I.

COMPTE-RENDU DES SÉANCES.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue aux Archives nationales le 21 juillet 1885.

Présidence de M. VITU, président.

La séance est ouverte à quatre heures.

— Le procès-verbal de la séance du 9 juin 1885 est lu et adopté.

— Le Conseil prononce l'admission de :

763. M. Victor CHAMPIER, présenté par MM. L. Courajod et H. Champion.

— M. le Président annonce le décès de nos confrères MM. Édouard Tréfous, sous-chef à la Banque de France, Léon Renier, membre de l'Institut, administrateur de la bibliothèque de l'Université, Adolphe Vuitry, membre de l'Institut, Alfred Le Tellier-Delafosse, secrétaire général honoraire du Crédit foncier. Les regrets unanimes du Conseil accueillent cette communication.

— M. H. Omont présente au Conseil un manuscrit grec des Évangiles copié à Paris, à la fin du xv^e siècle, par Georges Hermonyme de Sparte pour Guillaume Budé. Georges Hermonyme, réfugié en France, a été le premier Grec qui ait enseigné sa langue à Paris et aussi le premier maître de grec de Guillaume Budé.

Pendant son séjour à Paris, Hermonyme copia un assez grand

nombre de manuscrits grecs; nous en avons encore aujourd'hui une soixantaine et plus, qui peut-être sont les premiers textes que les érudits parisiens aient eus à leur disposition pour étudier la langue grecque. Avant l'expédition de Charles VIII en Italie, nos bibliothèques étaient fort pauvres en ce genre de manuscrits; à Paris notamment, il ne paraît pas qu'on en ait jamais conservé dans la librairie des rois de France, et, au commencement du xv^e siècle, on en comptait seulement quatre dans la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Denis.

Ce manuscrit des évangiles est aujourd'hui conservé dans la bibliothèque de l'Université de Cambridge et c'est grâce à la parfaite obligeance de M. Henry Bradshaw, bibliothécaire de l'Université de Cambridge, qu'il a pu être mis sous les yeux du Conseil.

— M. P. Lacombe signale l'existence au musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg d'un tableau intéressant pour l'histoire de Paris et qu'il a eu l'heureuse occasion de pouvoir examiner dans un récent voyage qu'il vient de faire en Russie avec notre collègue M. Mareuse.

C'est une esquisse du tableau de Largillière, autrefois conservé à l'Hôtel de Ville de Paris, et représentant le prévôt des marchands et les échevins, tous en robes et en grandes perruques, assemblés à l'occasion des fêtes qui furent célébrées lorsque Louis XIV vint souper, avec sa cour, à l'Hôtel de Ville, le 30 janvier 1687.

Cette esquisse (0^m68 × 1^m01) provient de la collection Crozat; elle a été peinte la même année que le tableau qui faisait autrefois partie de la décoration de l'Hôtel de Ville et qui a été gravé par Cochin pour le *Voyage pittoresque de la France*. Cette esquisse est suffisamment achevée pour être intéressante, sinon au point de vue des portraits, du moins au point de vue des costumes.

Le modèle d'une statue pédestre de Louis XIV est représenté dans ce tableau; les rédacteurs du catalogue de l'Ermitage se sont trompés en prenant cette statue pour le modèle de celle érigée plus tard sur la place des Victoires : cette statue est celle qui se trouvait à l'Hôtel de Ville et qui a pu être sauvée de l'incendie de 1871.

Ce tableau n'est pas le seul document parisien conservé dans ce musée; on y trouve aussi :

1° Cinq esquisses (dessins) des tableaux de la chapelle des Enfants-Trouvés, par Natoire. Ces tableaux étaient d'ailleurs plus nombreux; ils sont détruits depuis longtemps, mais ils ont été gravés.

2° Douze dessins d'architecture de Ch. de Wailly (1730-1795).

3° Soixante-neuf dessins de fêtes et de palais, par Percier et Fontaine. Ces deux dernières séries ne sont pas exposées.

— La séance est levée à cinq heures et demie.

II.

VARIÉTÉS.

UN NOUVEAU TEXTE SUR LES ARÈNES DE PARIS¹.

Le récit de la bataille où Labiénus défît Camulogenus, devant Lutèce (*César*, VII, LVII et suiv.), est des plus curieux à cause de l'interprétation topographique donnée à certains passages qui sont un perpétuel sujet de controverse pour les antiquaires. Je ne puis transcrire le morceau entier : il est trop long. Je remarque seulement que l'énigmatique Metiosedum du ch. LXI est rendu par Gevisi (fol. 77 a), c'est-à-dire Juvisi, identification qui se rapproche singulièrement de celle de J. Quicherat qui plaçait ce lieu à Athis². Le récit de l'auteur français n'est pas exempt de développements poétiques : on y peut lire par exemple l'émouvant récit d'un duel entre Labienus et Camulogenus qui est resté inconnu à César. Mais ce que je veux extraire de ce chapitre, c'est une incidence de l'auteur qui n'est pas sans intérêt pour l'histoire de l'ancien Paris :

Comment Labienus assist la cité de Paris.

Entre ices choses Tytus Labienus fu venus devant Lutece, une des citez principaus de France, que l'en apele ore Paris, mès n'estoit pas a icel tens de grant renommée si comme ele est ore. IIII. legions avoit Labienus o soi. La cité seoit en une ille enmi³ Sainne, si comme ele fait encore, et estoient les entrées molt durement boeuses [por ice avoit non *Lutecia* qui sone « boeuse⁴ »]. Entor le mont Saint Estienne et Sainte Genevieve n'avoit lors nul habitant, mès au tans Seinte Creeust⁵ qui fonda le mostier del mont en l'eneur de saint Pere l'apostre, ou Clodocus⁶ ses barons gist, i comença l'en à abiter, et meisement puis que li rois Chilperiz, qui fu fiuz de leur fil⁷

1. Notre confrère M. Paul Meyer a bien voulu nous autoriser à reproduire cet extrait d'un travail qu'il vient de publier dans le tome XIV de la *Romania*, sous le titre de : *Les premières compilations françaises d'histoire ancienne*.

I. Les faits des Romains ou Livre de César. II. *Histoire ancienne jusqu'à César*. Le passage relatif aux arènes se trouve dans le premier de ces ouvrages, dont la composition doit remonter aux dernières années du XII^e siècle. N. R.

2. *Mémoires de la Société des antiquaires de France*, XXI (1852), 384.

3. Ms. *entor* ; je corrige d'après le ms. 1391, fol. 73 b.

4. Ce qui est entre [] est restitué d'après 1391.

5. *Crehelt*, 1391.

6. *Flodoveus*, 1391, forme à noter. — Pour le lieu de la sépulture de Clovis, voy. Grégoire de Tours, II, XLII.

7. Ms. *fiuz* ; je corrige d'après 1391.



ot fet .j. theatre es vingnes qui sont entre Sainte Genevieve et Saint Victor. De cel theatre que je vos di duroit encore une partie en estant au jor que li rois Phelipes conmença Paris de murs a ceindre par devers Petit pont (fol. 76 a b).

Le théâtre construit selon notre auteur par Chilpéric n'est point différent des arènes dont on a découvert un fragment important en 1870, rue Monge, à l'endroit même désigné par le texte qu'on vient de lire. Cet amphithéâtre est romain, mais Grégoire de Tours (*Hist. franc.*, V, xviii) en attribue, comme l'auteur des *Faits des Romains*, la construction à Chilpéric. Adrien de Valois avait déjà indiqué qu'il avait dû être non pas édifié, comme le dit Grégoire, mais refait par le petit-fils de Clovis. M. Delisle a cité des vers d'Alexandre Nekham d'où il résulte qu'à la fin du XII^e siècle il subsistait encore de cet amphithéâtre des restes considérables¹. Mais on ignorait jusqu'à présent que ces ruines avaient été déblayées lors de la construction de l'enceinte méridionale de Paris par Philippe-Auguste, c'est-à-dire en 1211².

P. MEYER.

NOTICE

SUR LES COLLECTIONS DE MANUSCRITS

DE JEAN ET GUILLAUME BUDÉ.

Le goût des livres était héréditaire dans la famille de Guillaume Budé. Son père, Jean Budé († 1502), grand acheteur de livres (*librorum emacissimus*, dit-il dans une de ses lettres), avait formé à la fin du XV^e siècle une assez belle collection de manuscrits, la plupart latins³. Sa bibliothèque fut dispersée probablement dès le milieu du XVI^e siècle.

Les quarante et un manuscrits ayant appartenu à Jean Budé, dont on trouvera plus loin la description, forment une bibliothèque dans laquelle tous les genres, sauf les belles-lettres, se trouvent à peu près représentés.

1. *Bulletin de la Société des antiquaires de France*, 1858, p. 151. La note de M. Delisle et divers extraits relatifs au même monument ont été réimprimés dans une brochure publiée en 1870 lors de la découverte de la rue Monge (*Les Arènes de Paris...*, se vend aux Arènes et à la Société de numismatique et d'archéologie, in-8°, 32 pages).

2. C'est en 1211, selon Guillaume le Breton (Bouquet, XVII, 85 d), que fut construite cette partie de l'enceinte.

3. M. L. Delisle a donné dans le *Cabinet des manuscrits*, I, 181, et III, 353, une liste de manuscrits ayant appartenu à Jean Budé. Voy. aussi un article de J. Boivin dans l'*Histoire de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1725, t. V, p. 350.

On y compte quinze volumes de Théologie (n° 1-15), parmi lesquels les deux premiers livres de la Vie de Jésus-Christ, par Ludolphe Le Chartreux, et différents ouvrages des SS. Ambroise, Augustin, Anselme, de Haimon d'Halberstadt, etc. — Dix-sept manuscrits traitent des Sciences philosophiques et naturelles (n° 16-32), mais la Médecine y est à elle seule représentée par neuf ouvrages et on y remarque aussi un traité de Raymond Lulle. — Les Belles-Lettres ne comptent qu'un article (n° 33), un manuscrit grec, le seul de la collection, et qui encore paraît avoir appartenu plutôt à Jean II Budé, frère de Guillaume Budé. — Huit manuscrits historiques (n° 31-44) complètent la collection de Jean Budé : ce sont les ouvrages de Solin, Cassiodore, une Chronique universelle allant jusqu'en 1272, et différents opuscles historiques de Jean de Montreuil, Alain Chartier, Nicolas de Clémangis, Baudri de Bourgueil, Geoffroy de Monmouth, une histoire d'Alexandre, enfin une histoire de Bohême d'Enea Silvio Piccolomini (Pie II).

On remarquera aussi que trois de ces manuscrits n'ont peut-être pas fait réellement partie de la collection de Jean Budé, mais ont plutôt appartenu à ses fils, Jean II Budé (n° 17 et 33 ?) et Nicolas Budé (n° 34).

Guillaume Budé acheta plus volontiers des livres imprimés, et nous n'avons guère qu'une quinzaine de manuscrits, tous grecs, qui lui aient certainement appartenu, mais, quand il réunit ces quelques manuscrits, la typographie grecque était à ses premiers débuts et deux ou trois volumes grecs venaient seulement d'être imprimés en Italie. Après sa mort (1540), ses livres furent vendus et passèrent entre les mains du président François de Saint-André († 1571), qui légua sa bibliothèque aux Jésuites du collège de Clermont. Lorsque les Jésuites eurent été chassés de France, en 1595, leurs livres furent dispersés et une bonne partie des manuscrits de Guillaume Budé fut recueillie par le président Henri de Mesmes; ils devaient entrer plus tard, en 1679, dans la bibliothèque de Colbert, par l'entremise de la duchesse de Vivonne, fille de Henri II de Mesmes, et de là dans la Bibliothèque du roi.

Les manuscrits de Jean Budé paraissent avoir été acquis par lui vers les années 1481-1488. A la fin de plusieurs de ses livres il a pris soin en effet de mettre une note de possession, exactement datée et signée de sa main :

1481, ms. latin 2885.

1483, ms. latin 11099.

1486, 26 janvier, ms. latin 7177; — 9 février, 6697; — 28 novembre, français, 964; Mazarine, 972; — 29 novembre, 13475, 13710, 15075; — 6 décembre, 6914; — 10 décembre, Mazarine, 1058; — 11 décembre, 16046; — 14 décembre, Mazarine, 563; — 15 décembre, 7031; 18 décembre, 6927, 6928, 6937; — 19 décembre, 6931; — 21 décembre, Vatican, Reg. 1933.

1487, 25 avril, ms. latin 2982; — 30 août, 6926; — 5 décembre, 3275.

1488, 24 février, ms. latin 16642.

Les armes de Budé, *d'argent, au chevron de gueules, accompagné de trois grappes de raisin de pourpre, pamprées de sinople*, peintes en tête de la plupart de ses volumes, permettent aussi de reconnaître facilement les manuscrits qui lui ont appartenu. Trois copistes semblent avoir été de préférence employés par Jean Budé; un seul, Jean de Bailleul¹, nous a laissé son

1. Les manuscrits latins 3275, 6914 (tomes I et II), 6926 et 7177 (2^e partie) ont été copiés par Jean de Bailleul.

nom. Les deux autres sont inconnus, l'un d'eux pourrait bien avoir été le maître d'écriture de Guillaume Budé¹.

Les manuscrits grecs de Guillaume Budé, si l'on en excepte seulement trois (mss. grecs 447, 1643, 1668), sont tous des copies de son premier maître de grec, Georges Hermonyme de Sparte. Ils sont aussi reconnaissables aux armes de Budé, peintes ordinairement au premier feuillet (avec le chevron chargé d'un fer de cheval d'or renversé) et aux corrections ou notes marginales qu'on y trouve de la main du savant helléniste. Guillaume Budé ne paraît pas au reste avoir été aussi zélé bibliophile que son père. Sadolet lui ayant demandé un jour, vers l'année 1528, le catalogue de ses livres grecs, Guillaume Budé lui répondit : « Quod librorum meorum Græcorum « indicem mitti ad te postulas, ea de causa quam in literis suis ascripsisti, « rubore me suffusum esse scito : quippe qui nullos alios libros duntaxat « memorandos habeam, præter eos qui in chalcotyporum officinis hactenus « passim pervagati sunt, ne hujusmodi quidem omnes. Manuscriptos satis « multos olim domi habui, sed depositos et creditos, quare contentus eris « inopiæ excusatione pro indice quem postulabas². »

MANUSCRITS DE JEAN BUDÉ.

1. Mazarine, 563. Vitæ Jesu-Christi, per Ludolphum Cartusianum, partes I et II.

A la fin, on lit : « Hic liber est Johannis Bude, Regis consiliarii Francieque audienciarum. Actum XIII^a decembris, anno M^o CCCC^o IIII^{xx} VI. Budé. »

XV^e siècle. Parchemin et papier. 201 feuillets. 369 sur 274 millim. Rel. peau.

2. Français 964. Psaumes et cantiques de la traduction de frère Jehan de Blois, Augustin (1) ; — Heures expliquées, en français (75) ; — Hymnes, en vers français (103) ; — « Vers pour sçavoir Pasques, » et table de Pâques, commençant en 1417 (146 v^o) ; — Vie de saints, fol. n^{ro} LXVIII-III^{xx} I [XIV^e s.] (150).

A la fin des hymnes (fol. 145 v^o), on lit : « Le douxiesme septembre mil IIII^e et quinze, moy Girart Morel, prestre curé de Montnanthueil, ou diocese de Laon, fis faire et escrire ce present livre, tesmoing mon sing manuel. *Morelly*. » — Au fol. 148, cette autre note : « Ce livre est à Jehan Budé, conseiller du Roy et audiencier de France. Fait le xxviii^e jour de novembre M CCCC IIII^{xx} VI. Budé.

1. C'est le copiste des manuscrits latins 2982, 6697, 6931, 7177 (1^{re} partie), 12498 et 16046; Mazarine, 563.

Les manuscrits latins 2885, 6928, 11099 et 13475 (en partie) sont l'œuvre d'un troisième copiste anonyme.

2. Cette lettre, datée de Paris, 12 des calendes de janvier (21 décembre), est imprimée dans *G. Budæi lucubrationes variæ* (Basileæ, 1557, fol.), p. 395.

Budé. Le Charron¹. » — Cette note, avec la date du 29 février, est répétée au bas du dernier feuillet. Sur la miniature du premier feuillet sont peintes les armes de Budé.

xv^e siècle. Parchemin. 163 feuillets, 290 sur 210 millim. Peint. Rel. peau verte. (Colbert, 3090.)

3. Amiens, 178. *Officium pro defunctis*.

En tête du volume : « Incipiunt VII. psalmi, cum orationibus suis. » — Au bas du fol. 1 v^e, écu de Budé, avec les lettres V et I.

xv^e siècle. Parchemin. 99 feuillets. 200 sur 132 millim. Peint. Rel. moderne.

4. Latin 13338. « S. Ambrosii Mediolanensis Exameron. »

Au premier feuillet, dans l'initiale, et au bas de la bordure, sont peintes les armes de Budé.

xv^e siècle. Parchemin. 100 feuillets. 248 sur 178 millim. Peint. D. rel. (Coislin.-S.-Germain, n. 727.)

5. Latin 13341. « Divi Ambrosii Mediolanensis libri III de officiis.

Les armes de Budé sont peintes aux quatre angles des encadrements qui se trouvent en tête de chacun des trois livres ; dans le bas de la bordure les lettres V I.

6. Mazarine, 972. S. Ambrosii liber de Paradiso (1) ; — Ejusdem de Cain et Abel, libri II (27) ; — « Sermo de Adam et arbore interdicta » (62).

Dans l'encadrement, au fol. 1, sont peintes les armes de Budé. — Au verso du dernier feuillet, on lit : « Hic liber est Johannis Bude, Regis consiliarii Francieque audienciarum. Actum xxviii novembris, anno M CCCC IIII^{xx} VI. Budé. » — Au commencement et à la fin du volume : « Pro libraria regalis collegii Campaniæ alias Navarræ, Parisius fundati. » — Au verso du second feuillet de garde : « Adenet le Lonc, demorant à Anthoigny. »

xv^e siècle. Papier. 66 feuillets. 282 sur 203 millim. Peint. Rel. en étoffe brochée.

7. Latin 2982. S. Augustini liber de virginitate (1) ; — Ejusdem de poenitentia (39 v^e) ; — Ejusdem de divinatione dæmonum (73 v^e) ; — Ejusdem contra quinque hæreticorum genera (85 v^e) ; — [Herigeri, abbatis Lobienensis,] de sacramento eucharistiæ (112 v^e).

Au bas de la bordure du premier feuillet sont peintes les armes de Budé, et dans l'initiale les lettres V I. — A la fin, on lit : « Hic liber est Johannis Bude, Regis consiliarii Francieque audienciarum. Actum xxv aprilis, anno M CCCC IIII^{xx} VII. Budé. »

1. Jean Charron, ou le Charron, gendre de Jean Budé ; il avait épousé Catherine Budé.

xv^e siècle. Papier. 169 feuillets. 208 sur 136 millim. Peint. D. rel. (J.-A. de Thou. — Colbert, 3840.)

8. Arsenal, 252. « Liber Soliloquiorum, sive meditationes beati Augustini » (1); — « Meditationes beati Bernardi de contemptu hujus mundi et appetu vite eterne » (59).

Au bas du fol. 1, sont peintes les armes de Budé, avec les lettres V I. — A la fin du volume, le nom de « Gaspar Gontier. »

xv^e siècle. Parchemin. 92 feuillets. 200 sur 138 millim. Rel. veau fauve. (M^{le} de Paulmy.)

9. Latin 2885. S. Anselmi Cantuariensis de concordia præscientiæ, et prædestinationis, et gratiæ Dei, cum libero arbitrio (1); — Ejusdem de libero arbitrio (24 v^o); — Ejusdem de casu diaboli (36 v^o); — Ejusdem de Verbi incarnatione (61); — Ejusdem cur Deus homo libri duo (77 v^o); — Ejusdem meditatio de humana redemptione (126); — Ejusdem de conceptu virginali et de originali peccato (132); — Ejusdem de processione spiritus sancti (153); — Ejusdem de azymo et fermentato (178 v^o); — Ejusdem de sacramento ecclesiæ (183 v^o).

Au bas du premier feuillet, sont peintes les armes de Budé. — A la fin, on lit : « Johannes Bude, consiliarius Regis, hunc librum scribi fecit, et sibi pertinet in anno M CCCC IIII^{xx} primo. Budé. »

xv^e siècle. Papier. 185 feuillets. 204 sur 136 millim. Peint. D. rel. (Mazarin.)

10. Mazarine, 1058. « Confessionale Anselmi » (1); — Origenis planctus » (61).

Au premier feuillet sont peintes les armes de Budé. — On lit à la fin : « Hunc librum scribere fecit Johannes Bude, Regis consiliarius Francieque audienciarus. Actum x^a decembris, anno M^o CCCC^o IIII^{xx} VI. Budé. »

xv^e siècle. Papier. 67 feuillets. 208 sur 143 millim. Peint. Rel. basane.

11. Ashburnham, Barrois, 28. « Haymonis [Halberstadiensis] expositio in epistolas Pauli. »

Au premier feuillet les armes de Jean Budé; et sans doute avec sa note de possession à la fin. — Ce ms. a ensuite appartenu à Nicolas Toinard d'Orléans.

xv^e siècle. Parchemin. 141 feuillets, in-folio. Peint. Rel. maroq. rouge.

12. Mazarine, 1144. « Speculum Christiani » (1). — « Expositio orationis dominice » (122). — « Monita beati Ysidori » (134 v^o). (Cf. Hain, n^o 14914.)

Dans l'encadrement du premier feuillet sont peintes les armes de

Budé. Au fol. 122, dans la bordure, les lettres V I. — A la fin du *Speculum Christiani*, fol. 121 v°, longue note, datée de Raulcourt, 1^{er} janvier 1584, et signée : J. Micqueau ; l'auteur, pasteur protestant, puis « employé au collège de Sedan, » y raconte ses voyages depuis l'an 1564, date de son ordination à Orléans. (Cf. fol. 148 v°.) A la fin sur la couverture, on lit aussi la signature : J. Micqueau. — Au verso de garde, en tête du volume : « Ex bibliotheca. M. Billet de Faniere. 1705. »

xv^e siècle. Papier. 148 feuillets. 202 sur 136 millim. Peint. Rel. parchemin.

13. Latin 3275. « Pharetra, » seu loci communes e SS. PP., prædicatoribus utiles, ordine alphabeti, A-F.

Dans la bordure, au haut du fol. 1, les lettres V I répétées au fol. 8, et au bas du fol. 8 les armes de Budé. — A la fin, on lit : « Hic liber est Johannis Bude, Regis consiliarii Francieque audienciarum. Actum quinta decembris, anno Domini M^o CCCC^o IIII^{xx} VII^o. Budé. »

xv^e siècle. Papier. 239 feuillets. 386 sur 270 millim. Peint. Rel. moderne. (Mazarin.)

14. Latin 13475. « Sertum florum moralium collectorum per quemdam monachum Cisterciensem, Parisiis, in domo S. Bernardi, anno 1346 » (2); — « Tractatus moralis de naturis quarumdam gemmarum » (121); — « Declamationes Senecæ reductæ ad moralitatem » (130 v°); — « De vita et moribus philosophorum » (143 v°).

Le premier feuillet a été lacéré. — Au bas du dernier feuillet, on lit : « Johannes Bude, Regis consiliarius et audienciarum Francie, fecit hunc librum scribere, et sibi pertinere. Actum xxix novembris, anno M CCCC IIII^{xx} VI. Budé. »

xv^e siècle. Papier. 201 feuillets. 204 sur 144 millim. Cartonné. (Coislin.-S.-Germain, n. 1353.)

15. Arsenal, 243. « Tractatus solennis et utilis editus per religionis virum magistrum Philippum [de Barberiis] Siculum, ordinis Predicatorum » (1); — « Donatus theologicus » (128).

Au fol. 2, dans l'initiale, sont peintes les armes de Budé. — A la fin, on lit le nom de « De Sevre, 1570. » Au verso du premier plat du volume, l'ex-libris gravé de « M^e Jean-Baptiste-François-Joseph de L'Aubruessel, chevalier, seigneur de Mont-Richard, conseiller au Parlement de Metz. »

xv^e siècle. Papier. 148 feuillets. 175 sur 132 millim. Peintures (fol. 9-15, Sibylles). Rel. basane fauve. (M^{ls} de Paulmy.)

16. Latin 16590. L. Annæi Senecæ liber de quatuor virtutibus et de formula vitæ honestæ (1); — Ejusdem de ira libri III. (17 v°).

Dans le bas de la bordure du premier feuillet sont peintes les armes de Budé; au haut les lettres VI, répétées dans les bordures peintes aux fol. 17 v^e et 77.

xv^e siècle. Parchemin. 117 feuillets. 178 sur 120 millim. Peint. Rel. en bois.

17. Latin 6766 A. Notes sur la famille de Budé (1); Senecæ [Martini Dumiensis] liber de IV. virtutibus (10 v^e), — de remediis fortuitorum (22), — de copia verborum (42), — de libero arbitrio et moribus (63); — « Documenta que misit Aristoteles ad regem Alexandrum magnum » (70); — « L'examen de conscience,... par maistre Jehan Gerson » (74); — « Comment confession se doit faire,... par maistre Jehan Gerson » (82); — « Confession et absolucion generale acoustumez estre faictes es eglises le jour de Pasques avant la communion » (86).

A la fin, la signature : « J. Budé, esleu de Gisors. » Le ms. est tout entier de la main de Jean Budé¹. — Au verso du fol. 104 : « Donné par M. l'abbé de Castries, le 21 oct. 1709. »

xvi^e siècle. Parchemin. 105 feuillets. 165 sur 105 millim. Rel. veau estampé. (Gaignières, 803.)

18. Français 1098. Boetii de consolatione philosophiæ, avec la traduction française de Jean de Meun, en regard du texte latin, et le commentaire de Robert de Lincoln.

Au bas de l'encadrement, au premier feuillet, sont peintes les armes de Budé; elles sont répétées dans les encadrements à différents endroits du volume.

xv^e siècle. Parchemin. 116 feuillets. 304 sur 210 millim. Peint. Rel. maroq. rouge aux armes du roi.

19. Latin 12966. Joannis Sarisberiensis Polycraticus, de nugis curialibus et philosophorum vestigiis libri VIII.

Au bas du premier feuillet sont peintes les armes de Budé.

xv^e siècle. Parchemin. 162 feuillets. 330 sur 235 millim. Peint. Rel. veau aux armes. (Coislin.-S.-Germain, n. 644.)

20. Latin 6697. Ægidii de Roma epitome tractatus de regimine principum.

Sur la garde, en tête du volume, le nom de « Jehanne Charonne². » — Au fol. 5, dans l'initiale, sont peintes les armes de Budé; au bas de ce feuillet, dans la bordure, les lettres VI. — A la fin, on lit : « Hic liber est Johannis Bude, Regis consiliarii Francieque

1. Jean II Budé, frère de Guillaume Budé, élu de Gisors (1463-1522).

2. Jeanne Charron, fille de Catherine Budé et nièce de Jean II Budé, fut élevée chez son oncle de 1503 à 1517.

audienciarum. Actum ix february, anno M^o CCCC IIII^{xx} VI. Budé. »
xv^e siècle. Papier. 134 feuillets. 203 sur 138 millim. Peint. Rel.
velours vert. (J.-A. de Thou.-Colbert, 5013.)

21. Latin 13964. *Ægidii de Roma epitome tractatus de regimine principum.*

Dans la lettre initiale du volume sont peintes les armes de Budé.
— A la fin, on lit la souscription : « Explicit///// de regimine principum, scriptum per manum magistri Johannis Comperre, alias Bruneval, hac luce viii^a augusti anni Domini Mⁱ CCCCⁱ LXXIIIⁱ. »

xv^e siècle. Parchemin. 76 feuillets. 150 sur 100 millim. Peint. Rel. parchemin. (Coislin.-S.-Germain, n. 1597.)

22. Latin 6914. « Regalis dispositio Haly, filii Abbas, » ex translatione Stephani.

En haut du premier feuillet, on lit cette suscription : « Anno Domini M^o CCCC^o LXXXV^o, die xii^a januarii, Johannes de Bailleul hunc librum incepit, perficiat Deus sua clementia. » — Dans l'initiale sont peintes les armes de Budé qui se retrouvent au fol. 1 du second volume, et au bas de la bordure on trouve les lettres V I. — A la fin de chacun des deux volumes, on lit : « Johannes Bude, Regis consiliarius Francieque audienciarum, scribere fecit hunc librum. Actum vi decembris, anno M^o CCCC^o IIII^{xx} VI^o. Budé. »

xv^e siècle. Papier. 165 et 157 feuillets. 365 sur 278 millim. Peint. Rel. peau. (« Ex biblioth. Melchis. Thevenot. xcv-xcvi. »)

23. Latin 6926. *Anonymi summæ V. doctrinæ quintæ fen primi canonis Avicennæ.*

Dans l'initiale, au fol. 4, sont peintes les armes de Budé, et au bas de la bordure les lettres V I. — A la fin, on lit : « Hic liber est Johannis Bude, Regis consiliarii Francieque audienciarum. Actum xxx^a augusti, anno M^o CCCC^o IIII^{xx} VII^o. Budé. »

xv^e siècle. Papier. 253 feuillets. 272 sur 198 millim. Peint. Rel. peau. (« Ex biblioth. Melchis. Thevenot. ci. »)

24. Latin 6927. *Jacobi Despars, Tornacensis, doctoris Parisiensis in medicina, commentarius quartæ fen primi canonis Avicennæ.*

Au bas du fol. 1 sont peintes les armes de Budé. — Au bas du fol. 165 v^o, on lit : « Hunc librum scribere fecit Johannes Bude, Regis consiliarius Francieque audienciarum, et sibi pertinet. Actum xviii decembris, anno M^o CCCC^o IIII^{xx} VI. Budé. »

xv^e siècle. Papier. 166 feuillets. 272 sur 195 millim. Peint. Rel. peau. (« Ex biblioth. Melchis. Thevenot. cii. »)

25. Latin 6928. *Jacobi Despars commentarius XIV. et XV. fen canonis tertii Avicennæ.*

Au bas du fol. 2 sont peintes les armes de Budé. — Au dernier feuillet, même note que dans le ms. précédent.

xv^e siècle. Papier. 166 feuillets. 278 sur 194 millim. Peint. Rel. peau. (« Ex biblioth. Melchis. Thevenot. civ. »)

26. Latin 6931. « Avicennæ cantica, cum commento Averrois, translata a M. Armegando Blasii Montepessulano, a. 1284 » (1); — « Johannis de Mediolano flos medicinæ [Regimen sanitatis scolæ Salernitanæ] » (113).

Aux fol. 5 et 113 sont peintes les armes de Budé. — A la fin, on lit : « Hic liber est Johannis Bude, qui hunc scribere fecit. Actum xix^a decembris, anno M^o CCCC IIII^{xx} VI. Budé. »

xv^e siècle. Papier. 137 feuillets. 290 sur 214 millim. Peint. Rel. velours grenat. (Colbert, 1841.)

27. Latin 6937. Anonymi commentarius in II. et III. fen primi canonis Avicennæ.

Au bas de la bordure des fol. 1 et 94, sont peintes les armes de Jean Budé. — A la fin, on lit la même note de Jean Budé qui se trouve dans le ms. latin 6927.

xv^e siècle. Papier. 273 feuillets. 278 sur 200 millim. Rel. peau. (« Ex biblioth. Melchis. Thevenot. xcix. »)

28. Latin 7031. « Secreta Galieni » (1); — « Compendium regimenti acutorum, editum a M. Arnaldo de Villanova » (18); — « Febres Alberti super prima fen 4^{ti} canonis Avicennæ » (25); — « Epistola Aristotelis ad Alexandrum omne genus disciplinarum continens, » interprete Philippo Tripolitano (47).

Au fol. 1, l'écu de Budé. — Au verso du fol. 82, on a biffé la note : « Hic liber est Johannis Bude, Regis consilarii Francieque audienciarum. Actum xv^a decembris, anno M^o. CCCC^o. IIII^{xx} VI^o. Budé. »

xv^e siècle. Papier. 83 feuillets. 208 sur 145 millim. Rel. étoffe brochée. (Baluze, 648.)

29. Arsenal, 972. « Liber de conservacione corporis seu de regimine sanitatis, compositus per magistrum Arnoldum de Villanova » (1); — « Aphorismi speciales Arnoldi de Villanova » (45); — « Aphorismi de ingenio sanitatis magistri Arnoldi de Villanova (62); » — « Aphorismi magistri Ermengaudi Blasii » (92); — « Canones de conservacione sanitatis cerebri et memorie » (96); — « Amphorismi Johannis Damasceni, filii Serapionis » (98); — « Tabula magistri Arnoldi de Villanova » (111 v^o); — Liber Aboaly Avenzoar de regimine et conservacione sanitatis » (134).

Les armes de Budé sont peintes dans les initiales et au bas des fol. 1 et 45. Dans l'initiale du fol. 135 est peint un pied de vigne avec grappes.

xv^e siècle. Parchemin. 163 feuillets. 172 sur 120 millim. Peint. Rel. velours bleu. (M^h de Paulmy.)

30. Latin 16642. Henrici de Mondavilla practica chirurgiæ.

A la page 7 sont peintes les armes de Budé, avec les lettres I V.
— A la fin, on lit : « Hic liber est Johannis Bude, Regis consiliarii Francieque audienciarum. Actum xxiiii february, anno M^o CCCC IIII^{xx} VIII. Budé, » et au-dessous : « Hunc librum post Jo. Bud. possidet Jacobus Dionæus, olim regis Karoli noni, nunc Henrici III consiliarius et chirurgus, anno a Christi nativitate milesimo quingentesimo octogesimo primo, 1581. Dioneau. »

xv^e siècle. Parchemin et papier. 759 pages. 202 sur 164 millim. Peint. Rel. maroq. rouge aux armes du cardinal de Richelieu. (Sorbonne, 432.)

31. — « Livre des ruraux proufits du labour des champs, compilé en latin par Pierre de Crescens, et translaté en François..... »

Dans la première initiale sont peintes les armes de Budé; à la fin, la note de possession de Jean Budé. — Ce ms. a successivement fait partie des bibliothèques Lamoignon, Huzard et Pichon, c'est le n^o 179 du *Catalogue des livres rares et précieux de M. le baron J. P^{***}* (Paris, 1869, in-8°).

xv^e siècle. Papier. Rel. maroquin vert.

32. Latin 7177. « Liber secretorum nature seu quinte essencie magistri Raymundi Lulii » (1); — « Extracta ex libro VI^o. Aristotilis de vegetabilibus et plantis, secundum ordinem alphabeti » (73).

A la fin, on lit : « Hic liber est Johannis Bude, Regis consiliarii Francieque audienciarum. Actum xxvi. januarii, anno M^o CCCC^o IIII^{xx} VI. Budé. » — Au commencement et à la fin du volume, le nom : « Du Pont. »

xv^e siècle. Papier 97 feuillets. 205 sur 144 millim. Peint. Rel. velours violet. (« Noailles, n^o 186. »)

33. Leyde, Bibl. publ., gr. 58. Phalaridis tyranni epistolæ.

Au verso du plat, en tête du volume, on lit : « Jani Budæi Parisiensis¹, » et deux fois : Βουδαίου καὶ τῶν φίλων; au fol. 48 v^o : « Pro Jano Budæo. » — Le ms. a appartenu à Alexandre Petau.

xv^e siècle. Papier. 48 feuillets. 228 sur 166. millim. Rel. chamois.

34. Latin 13698. Solini Polyhistor, sive de situ orbis et mirabilibus mundi.

En tête du volume, sur le feuillet de garde, on lit : « N. Bude. Amour et foy. — Virtute duce et comite fortuna. » — Et au verso :

1. C'est peut-être Jean II Budé, auquel a aussi appartenu le ms. latin 6766 A de la Bibliothèque nationale.

« N. Budei et amicorum. » — Au-dessous, la signature de « J.-B. Hautin. » — Sur le feuillet de garde de la fin : « Nicolai Budei et amicorum ¹. » — Les armes de Budé sont peintes au verso du fol. 8, avec les lettres V.I. — Les armes de Budé et les lettres V.I sont répétées sur la tranche dorée du volume.

xv^e siècle. Papier. 209 feuillets. 200 sur 138 millim. Peint. D. rel. (S.-Germain, n. 1389.)

35. Latin 16046. Cassiodori historiæ tripartitæ libri XII.

Au premier feuillet, dans l'initiale, sont peintes les armes de Budé et, au bas de la bordure, les lettres V.I. — A la fin, la même note de possession de Jean Budé, qu'on trouve dans le ms. latin 6914, mais avec la date du 11 décembre 1486.

xv^e siècle. Papier. 288 feuillets. 288 sur 185 millim. Peint. Rel. veau estampé. (Sorbonne, 1060.)

36. Latin 12498. « Cronica a mundi exordio usque ad annum 1272, edita a F. Johanne Frasquet, monacho S. Germani Autissiodorensis. »

Les armes de Budé sont peintes au bas de la bordure du premier feuillet.

xv^e siècle. Papier. 99 feuillets. 288 sur 208 millim. Peint. D. rel. (Coislin.-S.-Germain, n. 1000.)

37. Florence, Riccardianus, 443. Joannis de Monsterolio, Nicolai de Clemangiis, Alani Quadrigarii epistolæ variæ. (Cf. A. Thomas, *de Joannis de Monsterolio vita et operibus*. Paris, 1883, in-8°, p. 93-95.)

Au fol. 4 et en divers autres endroits du volume, sont peintes les armes de Budé.

xv^e siècle. Parchemin. 100 feuillets.

38. Latin 15075. Baldrici, Dolensis archiepiscopi, historiæ Hierosolymitanæ libri IV.

Les armes de Budé sont peintes dans l'initiale au premier feuillet. — A la fin, on lit : « Est Johannis Budei, Regis consiliarii Francieque audienciarum. Actum xxix^a novembris, anno M^o CCCC IIII^{xx} VI. Budé. »

xv^e siècle. Papier. 124 feuillets. 200 sur 136 millim. Peint. Rel. parch. aux armes de S.-Victor. (Anc. n^{os} BBB. 17, et S.-Victor, 896.)

39. Rome, Vatican. Reg. 1933. « Traictié d'entre les roys de France et d'Angleterre, comme les filles ne peuvent succeder à la couronne de France (1449). »

1. Nicolas Budé, fils de Jean II Budé, licencié en droit et chanoine de Troyes.

Au bas du fol. 1, l'écu de Budé. A la fin, on lit : « Ce livre est à Jehan Budé, conseiller du Roy et audiencier de France. Fait le xx^e de décembre M CCCC III^{xx} VI. Budé. »

xv^e siècle. Papier. 88 feuillets. 282 sur 198 millim. (Vient d'Alex. Petau.)

40. Latin 13710. *Historia Alexandri magni* (1); — « Galfridi Mone-mutensis de gestis Britonum » (83); — « Tractatus rationis et consciencie de sumpcione pabuli salutiferi corporis domini nostri Jesu Christi » [impr. gothique] (223).

En tête du fol. 1, l'écu de Budé. — A la fin, on a biffé : « Est Johannis Bude, Regis consiliarii Francieque audienciarum. Actum anno M^o CCCC III^{xx} VI, xxix novembris. Budé. » — Aux fol. 2 et 218, on lit : « Ex libris Johannis Le Feron, Caropolitani, regie majestatis historiographi. J. L. F. »

xv^e siècle. Papier. 244 feuillets. 210 sur 140 millim. D. rel. (Coislin.-S.-Germain, n. 1416.)

41. Latin 11099. [Æneæ Sylvii Piccolominei] *historiæ Bohemiæ libri V.* (1); — « Ditis Atheniensis Greci historia Trojana » (100).

Au bas du fol. 1 sont peintes les armes de Budé, posées sur une couronne d'épines. — A la fin, on lit : « Hunc librum scribere fecit Johannes Bude, Regis consiliarius et Francie audienciarum, in anno M CCCC III^{xx} tercio. Budé. »

xv^e siècle. Papier. 163 feuillets. 204 sur 136 millim. Peint. D. rel. (Suppl. latin 338.)

MANUSCRITS DE GUILLAUME BUDÉ¹.

1. Cambridge, University, Ll. 11, 13. *Evangelia* IV.

Copié à Paris, par Georges Hermonyme, pour Guillaume Budé et enluminé à ses armes.

2. Paris, 59. *Acta et Epistolæ apostolorum, Joannis apocalypsis.*

Notes mss. de Guillaume Budé. — Copie de G. Hermonyme.

3. Paris, 108-111. *Epistolæ apostolorum* (moins les épîtres catholiques et les épîtres de saint Paul aux Galates et aux Éphésiens).

Notes mss. de Guillaume Budé. — Copie de G. Hermonyme.

4. Paris, 447. *S. Dionysii Areopagitæ opera, cum S. Maximi scholiis.*

1. On trouvera sommairement cités ici quatorze des manuscrits grecs de Guillaume Budé, copiés par Georges Hermonyme. Ces manuscrits ont été décrits en détail dans la notice sur Georges Hermonyme de Sparte.

Nombreuses notes mss. de Guillaume Budé. — En haut du premier feuillet, on a arraché l'ex-libris : *Collegii Paris. Soc. Jesu.* xv^e siècle. Papier. 236 feuillets. 282 sur 200 millim. Rel. veau estampé. (Reg. 2265.)

5. Paris, 2071. Ciceronis de senectute dialogus, Th. Gaza interprete. A peut-être appartenu à G. Budé. — Copie de G. Hermonyme.

6. Genève, ms. 41. Hieroclis commentarii in carmina Pythagorica fragmenta, et historiæ mirabiles.

Notes mss. de Guillaume Budé. — Copie de G. Hermonyme.

7. Berne, ms. 629. Maximi Planudis vita Æsopi et Catonis disticha, Max. Planude interprete.

Aux armes de G. Budé. — Copie de Georges Hermonyme.

8. Paris, 1643. Xenophontis de equestri disciplina (1), — dialogus Simonidis cum Hierone rege (11), — de re equestri (22), — de republica Lacedæmoniorum (35), — de dictis et factis Socratis libri IV. (44 v^e), — œconomicus (126 v^e), — convivium philosophorum (151 v^e); — Polybii Megalopoliti de variis rempublicarum generibus (170).

Notes mss. de Guillaume Budé. — En tête, note de P.-L. Courier, qui a collationné une partie de ce ms. en décembre 1803.

xv^e siècle. (Copié par Aristobule Apostolidis.) Papier. 205 feuillets. 280 sur 185 millim. Rel. moderne. (Colbert, 1202.)

9. Leyde, Vossianus gr. in-4^e, n^o 2. Plutarchi opuscula moralia (2 vol.).

Notes mss. de G. Budé. — Copie de G. Hermonyme.

10. Leyde, Vossianus gr. in-4^e, n^o 68. Sententiæ gnomicæ ex SS. Patribus et auctoribus græcis excerptæ.

Notes mss. de G. Budé. — Copie de G. Hermonyme.

11. Paris, 2564. Joannis Glycis, CP. patriarchæ, grammatica.

A peut-être appartenu à G. Budé. — Copie de G. Hermonyme.

12. Paris, 3004. Æschinis oratio adversus Ctesiphontem et Demosthenis oratio pro corona.

Notes mss. de Guillaume Budé. — Copie de G. Hermonyme.

13. Paris, latin 16707. Phocylidis carmina (gr.-lat.).

Aux armes de G. Budé, et avec dédicace de Georges Hermonyme, qui a copié le ms.

14. Cambridge, University, Kk. vi. 23. Philostrati Atheniensis, Theophylacti Simocattæ, etc. epistolæ, Libanii de modo epistolandi.

Notes mss. de Guillaume Budé. — Copie de G. Hermonyme.

15. Paris, 3049. Anonymi epistolæ (gr.-lat.) et Julii Pollucis de cotidiana locutione.

A peut-être appartenu à Guillaume Budé. — Copie de G. Hermonyme.

16. Paris, 1638. Thucydidis de bello Peloponnesiaco libri VIII. Luciani dialogi V. Maximi Planudis encomium hiemis. Demosthenis Olynthiacæ II.

Aux armes et avec notes mss. de Guillaume Budé. — Copie de G. Hermonyme.

17. Paris, 1668. Diodori Siculi historiarum liber XVII.

Notes mss. de Guillaume Budé. — Au haut du premier feuillet, on a arraché l'ex-libris : « *Collegii Paris. Soc. Jesu.* »

xv^e siècle. Papier. 61 feuillets. 320 sur 224 millim. Rel. veau estampé. (J.-A. de Thou.-Colbert, 2192.)

LA CHASSE DE SAINTE GENEVIÈVE

EN 1793.

La chasse de Sainte-Geneviève est peut-être le monument d'orfèvrerie le plus intimement lié à l'histoire de Paris. Saint Éloi, malgré l'avis de plusieurs écrivains, n'a jamais construit, pour le corps de la sainte, de chasse d'aucune sorte. Il dut seulement, d'après les textes que nous avons retrouvés, *orner son tombeau*, c'est-à-dire probablement y élever un ciborium décoré de pierreries et de plaques de métaux précieux.

Les reliques de sainte Geneviève furent primitivement déposées dans un cercueil de pierre; lors des invasions normandes, on les mit dans un coffre de bois dans lequel elles furent souvent transportées hors de Paris. Ce coffre fut à diverses époques enrichi d'or et de pierreries. Ce fut la première chasse de la sainte.

La seconde, détruite en 1793, avait été construite en 1230 par Bonnard, le plus ancien orfèvre parisien dont l'histoire nous ait conservé le nom; elle était, au dire des contemporains, d'une richesse incomparable. En 1616, elle fut réparée par l'orfèvre parisien Pierre Nicole, grâce à la générosité d'une foule de donateurs, au premier rang desquels se plaça la reine Marie de Médicis. Cette princesse fit don d'un bouquet ovale d'un demi-pied de haut; les deux faces étaient un tissu de fleurs d'or émaillées portant un diamant sur chaque feuille; du milieu de chaque fleur sortait un diamant en forme de bouton; en haut du bouquet était une croix de soixante diamants; le milieu à jour était orné d'une pendeloque formée par un splendide saphir.

Un procès-verbal du 4 frimaire an II, relatant l'ouverture de la chasse, prétend qu'on dut, en 1614, substituer des pierres fausses aux joyaux primitifs et évalue l'objet lui-même à 23,830 livres (*Moniteur* du 4 frimaire an II). Ces deux appréciations nous semblent impossibles à admettre. Il ne nous paraît pas vraisemblable qu'une substitution de pierres ait été faite soit en 1614 soit au commencement de la Révolution, et le procès-verbal que

nous donnons ci-dessous dément cette allégation. Il cite bien, il est vrai, un certain nombre de pierres fausses (art. 37, 38 et 40 des deux inventaires ci-dessous), mais elles sont loin d'être en majorité. Quelques autres sont déclarées de mauvaise qualité, mais n'en sont pas moins vraies. Le reste est de grande valeur, entre autres le bouquet de Marie de Médicis, que l'on retrouve intact, « pesant quatre marcs tel qu'il est et porte trois cent vingt-quatre diamants et un grand saphir pendeloque » (art. 8 des deux inventaires).

Il faut donc admettre, croyons-nous, qu'aucune substitution importante n'avait eu lieu et que l'évaluation de 23,830 livres donnée dans le *Moniteur* était inférieure à la valeur réelle. Elle avait été faite en bloc et très légèrement par des commissaires aussi peu orfèvres qu'artistes et archéologues. Le document que nous reproduisons est le seul qui donne des indications précises de poids et de quantité des pierres et des gemmes de la décoration de la châsse.

Germain BAPST.

I.

DÉPARTEMENT DE PARIS.

Je certifie que le citoyen Lamine, membre du Comité révolutionnaire de la section du Panthéon français [a déposé] aujourd'hui au Secrétariat du département :

1^o L'état des ornements et autres effets qui ont été inventoriés dans les églises et collèges qui sont dans l'étendue de la section du Panthéon français, extrait des procès-verbaux dudit Comité.

2^o Copie du récépissé de l'argenterie et autres effets qui ont été déposés tant à la Monnaie qu'à l'Administration des domaines nationaux et Magasin des dépouilles des églises. A Paris ce 24 ventôse l'an II^{me} de la R. une et indivisible.

Signé : Dupis.

Extrait du procès-verbal des Commissaires établis à la monnaie de Paris, conformément à la loi du 28 septembre 1792, vieux style.

Et le dix-sept brumaire l'an deuxième de la République une et indivisible, sur heure de relevé, sont comparus les citoyens André Martin de Gouy, Charles Gayant, Nicolas Elope et Jean Pierre Andrien Vicq membre du Comité révolutionnaire de la section du Panthéon français, et Etienne Louis Brouet, secrétaire greffier de ladite section.

Lesquels et en exécution de l'arrêté du Conseil général de la commune de Paris, du 14 du présent, nous avons remis les effets ci-après, provenant de la paroisse Sainte-Geneviève, ci-devant Saint-Etienne du Mont.

Savoir :

Le pied de l'ostensoir aux deux anges, deux cœur en vermeil, deux

calices, deux ciboires, une grande croix et une ostensor, six poterne, deux des deux cœurs ornés de neuf mauvaise pierre, quatre coupes de calices et deux ciboires. Le tout en vermeil pesant avec corps étranger, y compris un bénitier et son goupillon, pesant cent cinq marc, cy. 105 marcs.

Quatre pieds de calices et deux de ciboires avec soucoupes, deux grands plats longs, lun à moulures unie et lautre à ornements, quatre burettes et leur plateaux, deux encensoirs, une navette et cuiller, un benitier et goupillon, deux paire de chandeliers d'acolytes, une croix de celebrant, une croix processionnelle, une sainte Genevieve, une coquille à bapteme et une plaque d'argent, pesant avec corp étranger cent trente six marc, argent, cy 136 m.

Une croix de bois noir, le Christ et les garniture en argent et une couverture de missel en argent sur carton, pesant ensemble vingt-sept marc, six onces, cy 27 m. 6 o.

Une autre couverture de livre en vermeil et le fond argent avec dossier en bois, pesant ensemble dix marc, quatre onces, ci. 10 m. 4 o.

Une tres grande tapisserie broché d'or et en soie avec broderie à fleur de lys aussi en or, quatre grande pente de dais aussi en tapisserie, idem avec une broderie à fleur de lys d'or en relief, le ciel dudit le même, la banière representant saint Étienne et sainte Geneviève, broderie en relief puce du derrier du dais en point de tapisserie et or comme ci devant, une très grande tapisserie idem, une petite banière de Sainte-Geneviève brodé or et argent sur fond noir et argent, orné de galons faux.

Et ont lesdits citoyens signé au présent.

Signé : ROCETTIER,
Directeur.

MORELLE,
Fondé de pouvoir de la Convention nationale.

MONGER,
Commissaire general des Monnoye.

Nomination du Président et du Secrétaire.

Du 15 fructidor, le Comité, conformément à la loi, passe au renouvellement du president et du secretaire ; le citoyen Gayant a été proclamé président et Lefebvre secrétaire, ayant obtenu la priorité par la voye du scrutin.

Signé : Elope ; J.-E. Lefebvre, commissaire ; Renal, Monnet, fosseyeux commissaires ; de Gouy, commissaire ; Lamine et Troutelle.

II.

Copie du procès-verbal du dépouillement de châsse, dite Sainte-Genevieve, faite à la maison des monnoies de Paris le 1^{er} nivôs et jour suivant.

Lan mil sept cent quatre vingt et treize, le premier nivôs, dix heure du matin, en vertu de l'arrêté du Conseil générale de la commune, les citoyen Greppin et Forestier, membre dudit Conseil, nommé à l'effet d'assister au dépouillement de la châsse dite sainte Geneviève, se sont transportez à la maison des Monoies, sise quai Conti, où était déposé laditte châsse.

Après avoir présenté leurs pouvoirs au citoyen Morel, commissaire de la Commission de vaisselle, ils ont requis à l'instant l'exécution des pouvoir dont ils étoient chargé. De suite se sont présenté les citoyens Lefevre, Niquet et Lamine, commissaire du Comité révolutionnaire de section du Panthéon françois, tous trois nommés par leurs Comité et revêtu des pouvoir pour assister concurement avec les commissaires du Conseil generale audit depouillement, même l'effectuer en démontant les différentes pierreries et faisant l'inventaire pour les dittes pierreries et diamants être (en vertu de l'arrêté du Conseil generale de la commune, en datte du vingt-sept brumaire) transportés de suite à la Trésorerie national et les métaux déposé entre les mains des commissaires de la Commission de vaisselle de la monnaie, desquels depots lesdits commissaires, tant du Conseille generale que du Comité révolutionnaire, tireront acte et dresseront procès-verbal du tout, pour ledit procès-verbal être gardé en minute par la Commission du Conseil generale.

De suite, et pour procéder audit dépouillement, les susnommés se sont transporté à l'endroit où étoit déposé laditte châsse, après avoir reconnu que les scellés apposé à la porte dudit local par le citoyen commissaire provisoire de la section du Panthéon françois étoient sains et entiers, lesdits commissaires, dépositaires des clefs, ont fait l'ouverture de la porte dudit local.

Au même instant s'est présenté le citoyen Alexandre Minier, membre de la commune et commissaire nommé par le corps municipal à l'effet d'assister aux opérations de la monnaie; en consequence, les citoyens artistes commissaires ont procédé de suite, en présence dudit Minier et du commissaire de la commune, à l'enlèvement des différentes pierreries placés sur toute la superficie de la ditte châsse.

De suite, on est passé à l'enlèvement des différentes pièces nature et qualité vermeil, plaqué sur bois, et autres parties d'argenterie et or.

Comme il restoit différente portion de ces métaux d'une attache ferré sur le bois, et pour ôter tout reste de superstions, avons dit que

le coffre de bois de chesne seroit de suite cassé et divisée par partie, pour, après avoir été brulée les cendres, les cendres être lavées en présence des commissaires, pour le résidu être ajouté aux autres portions de matieres qui doivent être dans le rapport des commissaires.

Le restant de l'opération ne pouvant s'achever au même instant, les commissaires se sont ajourné à demain, dix heures précises du matin, pour continuer ; et, attendu que le local où lesdites pièces sont renfermées donant sur le quai, — avons dit qu'un factionnaire seroit placé, depuis le soleil couché jusqu'au demain son lève, devant la fenêtre donnant sur le trottoir ; sur quoi avons mandé l'officier de porte, qui a promis de faire placer le dit factionnaire requis. A qui a été vaqué jusqu'à deux heures $3/4$, et le présent verbal clos et signé par nous.

Signé : Forestier, Lefevre, Greppin, Lamine, Niquet, Minier.

Aujourd'hui deux nivos, par suite de leurs operations et en vertu de l'ajournement arrêté hier, les sus nommés se sont rendus en la maison des Monnoies à dix heures du matin ; après avoir reconnu que les scellés apposés la veille sur la porte du local où étoient renfermé les objets composant la chässe, ditte sainte Geneviève, étoient sains et entiers, les citoyens, membre du Comité de la section du Pantheon françois, depositaire des clefs dudit local, ont fait l'ouverture de laditte porte.

Après avoir reconnu qu'aucuns des effets qu'ils avoient laissé la veille n'avoient été derangés, les citoyen artiste ont procédé au dépouillement partiel des différentes pierreries en les isolant, les séparant de tout corps étrangers et les rangeant, prêtes à en faire l'estimation, ce qui a été vaqué jusqu'à deux heures et demi ; après quoi les citoyens commissaires et artistes se sont séparés, s'ajournant à demain, même heure qu'aujourd'hui, et après avoir donné à l'officier de poste la même consigne que la veille.

Signé : Forestier, Lefevre, Greppin, Minier, Niquet, Lamine.

Et aujourd'hui trois nivos, par suite des operations des jours précédents, les mêmes citoyens commissaires et artiste se sont reunis, comme la veille, en la même maison et le mesme local que dessus, après avoir reconnu toutes fois que les scellés apposés sur la porte dudit local étoient sains et entier ; ils ont fait l'ouverture de la porte dudit local, où, étant entrés, ils ont trouvés les objets laissés la veille dans un état sain et intact ; en consequence, ils ont continué le même travail et la même expedition que la veille.

A quoi ils ont vaqués depuis dix heures du matin jusqu'à deux heures et demi, se sont ajournés à demain, pareille heure, pour la continuation desdites operations, ont donné la même consigne et se

sont retirés après avoir clos et signé le present verbal; et les mêmes commissaires du Comité révolutionnaire de la section du Panthéon françois se sont chargé des clef comme precedenment et onts signé : Forestier, Lefevre, Greppin, Niquet, Lamine, Minier.

Par suite de nos opérations et en vertu de notre arrêté du jour d'hier, nous, commissaire soussigné, dénommés ci dessus, nous sommes revenus cejourd'hui, quatre nivos, dix heures du matin, en notre salle ordinaire où étoit renfermée la châsse susdésignée; après avoir reconnu sains et intacts les scellés apposés la veille, les commissaires porteurs des clefs de la porte de laditte salle ont fait l'ouverture; aiant trouvés les differents objets étant dans ledit local disposé et dans le même état que nous les avons laissé, avons procédé au même travail que la veille jusqu'à deux heures et demi de relevée.

Par suite de nos operations et en vertu de notre arrêté du jour d'hier, nous, commissaire soussigné, dénommer ci dessus, nous sommes réunis cejourd'hui quatre nivos, dix heures du matin, en notre salle ordinaire, où étoit renfermé la châsse susdésignée; après avoir reconnu sains et intacts les scellés apposés la veille, les commissaires porteurs des clefs de la porte de laditte salle, ont fait l'ouverture; aiant trouvés les differents objets dans ledit local disposé et dans le même état que nous les avons laissé, avons procedé au même travail que la veille, jusqu'à deux heures et demi de relevée.

Les citoiens Lamine, Niquet et Lefevre, membre du Comité révolutionnaire, de la section du Pantheon françois et notre Commissions, nous onts déposé les objets ci après désignés, lesquels leurs étoient tenus par leur Comité revolutionnaire, ainsi qu'il est constaté par un procès verbal signé : Lefevre, president, et Bigant, secretaire dudit Comité; les dits objets consistent en :

1° Une pierre de cristal, forme quarré, monté en vermeil; 2° une petite topase non monté, qui s'étoit détaché de la châsse lors de son transport; 3° deux grosse pierre fausse, couleur d'émeraude, montés sur vermeil, l'une ronde, l'autre octogone longue; 4° huit rayons, d'un pouce de long, chargés chacun de trois petites roses et deux petites émeraudes; 5° deux autrés petits rayons d'un demi pouce chargés de deux petites roses et une émeraude; 6° une petite croix, d'un demi pouce, chargé de sept roses au milieu et de quatre autre au quatre coins; 7° un entourage, en forme d'anneau, chargé de vingt-deux rubits; 8° une rosette chargée de neuf roses de différente grandeur, le tout venant de la porte du tabernacle de Sainte-Geneviève.

A deux heures et demi sonnées, avons clos le present verbal et nous sommes ajournés au six du present mois, plusieurs commissaires ne pouvant se rendre demain, et nous sommes retirés après avoir réapposé les scellés comme de coutume, et nous avons donné consigne

ordonnant à l'officier de garde à la maison des Monoies. Signé : Forestier, Lefevre, Niquet, Greppin, Lamine, Minier.

Et ce jourd'hui, six nivos, dix heures du matin, les mêmes commissaire, designés d'autre part, se sont rendu à la maison des Monoies pour continuer leurs occupations antécédantes; après avoir reconnu sains et entiers les scellés apposé sur la porte du local où étoient renfermé les objets provenant du depouillement de la châsse, dite sainte Geneviève, ouverture de laditte porte a été faite à l'instant et lesdits objets trouvés dans le même état qu'ils les avoient laissé lors de leur sortie dudit local.

Attendu que toutes les pierres étoient détachés et isolées, nous nous sommes décidés pour classer et diviser selon leurs qualité respective à les renfermer dans des papiers pour en former autant de lots distincts et numérotés. Lesdittes pierres gravées émeraudes, etc., consistent en :

1. Soixante quatre émeraude, pesant cent quarante cinq karats, trois quart mauvaise qualité.
2. Une émeraude, pesant quatre grain-foible.
3. Soixante trois rubis, pesant soixante sept karats; mauvaise qualité.
4. Deux cent neuf petits grenats et quelques rubits mêlés ensemble, pesant vingt sept karats; médiocre.
3. Cent trois grenats cabochons ou taillé dans l'Inde, pesant sept once, quatre gros et demi.
6. Cent pierres épaisse et foibles, quelques roses, pesant treize karats et demi.
7. Perles baroques de toute grosseur, parmi lesquelles il y en a beaucoup de morte, pesant six onces, cinq gros.
8. Trente cornalines gravés en creux.
9. Trente trois lapis gravées en creux.
10. Seize jaspes et cornalines gravés un de casse et une colle.
11. Soixante seize turquoise de differente grosseur.
12. Vingt quatre pierres gravées en creux, peridaux; cornaline, nicolas, ametiste, agathe, etc.
13. Vingt agathes non gravés, onix et cornalines.
14. Une agathe, onix gravées en relief, représentant uhe soi-disant Vierge et son enfant, et collé sur un fond d'agathe.
15. Une agathe gravée en relief, très grande, de plusieurs couleurs, représentant un empereur.
16. Vingt sept opales pesant dix karats et demi.
17. Quarante deux pierres gravés en creux, agathe de diverse qualité; deux sont cassé.
18. Vingt neuf jacintes de diverse grosseur, pesent ensemble cent quatre vingt dix neuf karats; la grande jacinte pesant séparément trente six karats.

19. Deux grandes pierres gravées, représentant des têtes de femme, l'une jaspe, l'autre agathe.

20. Deux agathes gravés en relief, toutes deux cassé en deux morceaux.

21. Quatre pierres gravés en relief, savoir : trois agathes et une cornaline.

22. Quatre agathes gravés en relief.

23. Quatre têtes d'agate gravées en relief.

24. Trois têtes gravées en relief, savoir : deux agathes et une jacinte, la jacinte pesant quarante quatre karats.

25. Deux pierres gravées en relief, dix agathe et deux grénats représentant des têtes.

26. Dix-neuf pierres gravées en relief, savoir : dix huit agathe et un lapis.

27. Dix agathe en relief, dont une cassé en deux morceaux.

28. Deux grandes agathes gravées en relief.

29. Cinq pierres gravées en relief, trois agathe, un jaspe et un lapis; l'agate représentant une lapidation provient du soleil.

30. Quatre perdreaux, pesant ensemble soixante quatorze karats foible; le plus grand pesant separement quarante deux karats.

31. Huit topase de divers grosseurs et couleur, dont trois des Indes et cinq de Bohesme.

32. Soixante six amestites de differentes grosseurs et toutes de mauvaise qualités, les unes taillées et les autres cabochon, parmi lesquelles un très grand cabochon glaceux, pesant deux onces, un gros et demi.

33. Deux grandes plaques gravées agathe en relief.

34. Treize pierres, taillés de differentes grosseurs, topaze de Saxe, de Bohême, et créteaux.

35. Vingt neuf saphir, pesent deux cent soixante dix karats, de différentes grosseur, les unes taillés et les autres cabochon.

36. Huit pierres de differentes qualités, savoir : un vermeil, deux grenats, deux aigues marine, une crisolite cabochon, un saphir cabochon et un grand jargon.

37. Cent soixante sept pierres de couleur divers, tant pierres fausse que doublées, pesent ensemble un once, un marc, sept gros.

38. Cristeaux et verres de differentes formes et couleurs.

39. Vingt deux pierres fines, savoir : quatre plaque lapis, trois cornaline, quatre œil de chats, le surplus grains d'agate, saphir ou autre pierre de mediocre qualité.

40. Un paté de cristeau blanc taillés.

41. Cinq mauvaise perles et vingt six morceaux de nacre de perles.

42. Six très grosse pierres fines, mais de mauvaise qualité, savoir : un grand cristal caré, designé cristal à cheveux, deux cristeaux blanc, un cabochon grenat très grand monté et cassé en trois partie, deux

amethyste brutes, l'une forme pendeloque montés, l'autre forme de bouton non montés.

43. Cinq pierres montées en or, savoir : une médaille d'or ciselée, une petite bague antique avec sept opales, un bouton monté en grenats curieux par sa monture, une fleur émaillé portant un diamant très petit, trois petits rubis et trois perles, un écusson portant deux diamant et un rubis.

44. Un médaillon en émaille ayant au milieu une agathe gravée, quatre petits rubis et quatre petites émeraudes.

45. Un écusson, curieux par son travail, portant au milieu une très grande prime d'émeraude, une plus petite et deux diamant.

46. Une figure d'ange émaillé portant vingt un diamant pierres foibles.

47. Un cierge émaillé portant vingt diamant, tant pierre foible que pierre épaisse.

48. Une médaille émaillée ayant au milieu une serdoine blonde et une agathe anix gravée en relief et six petits rubis. Toutes ces pièces, depuis le n° 43, pesant sept onces quatre gros et demi d'or ; le bouquet pesant quatre marc, tel qu'il est et porte trois cent vingt quatre diamant, et un grand saphir pendelocque.

49. Trois belles agathe onix à plusieurs couches.

50. Un cercle en petit rubis, une croix à son bouton en diamant taille rose demi holande, dix rayons ou bandes d'argent portant des roses et de petites émeraudes ; ce numéro provient du tabernacles de sainte Genevièves.

51. Cinquante quatre roses, pierres foibles et éparsses, pesant trois karats ; ce diamant proviennent du soleil.

52. Cent soixante huit perles baroque provenant du soleil, pesant ensemble une onces en gros et demi.

53. Provenant du soleil, un grand cristal brun, une grande topaze de Bohême, un grenat percé, huit amethyste.

Les matières d'or et d'argent doré provenant de la chasse, ditte de sainte Genevieve, onts été remis à la commission des vaisselle de la maison de la Monoie qui en a donné son recepissé, le vermeille peset cent quatre vingt seize marcs deux onces quatre gros, l'or pese six marc cinq onces quatre gros, le soleil de la paroisse, ditte sainte Genevieve, en vermeille pesant sept marcs une onces.

54. Trois coquilles gravées, ditte camé.

55. Deux coquilles gravé, ditte camé, forme contourné.

56. Trois coquilles de différente formes gravées, dittes camé.

57. Trois coquilles mutilées, forme quarré long, dittes camé.

58. Une coquille gravée en relief, forme ovale, ditte camé, et une plaque de nacre de perlé.

59. Six coquilles gravées, dites cammé, forme carré long, toutes cassé.

60. Environ douze petites coquilles gravées, dites camé, mutilé.

Les operations susdits désigné, nous ayant conduit jusqu'à quatre heures et demi pour qu'elles fussent achevées, nous nous sommes retiré apres avoir clos la porte appose les scellés comme de coutume, et ordonné qu'il fut posé un factionnaire comme ce devant, nous nous (*sic*) ajournés au lendemain sans clore le procès-verbal, afin de ne pas interrompre notre description. En consequence de notre arrêté, nous soussigné nous sommes reunis ce jourd'hui dix heures du matin au mesme endroit dans lequel nous sommes entrées, après avoir reconnus sains et entiers nos scellés apposé la veille, avons continué jusqu'à trois heures la description susditte, après quoi avons remis les objets ce dessus desnommés dans une boete de bois, et le bouquet dans un carton, lesquels avons déposé dans une armoire, situé dans ledit local, et nous sommes retirés après nous etre ajourné à demain neuf heures du matin pour porter lesdits objets à la Tresorie nationale en vertu d'un decret de la Convention nationale. Clos et signé le present procès-verbal, à la Monoie de Paris, ce sept nivos l'an deuxième de la Republique françoise une et indivisible. Avant de nous separer avons déposé à la commission des vaiselles la couverture de chasse, damas vert à fleur d'or et bordure en frange idem, differente broderie en or sur carton, plus quatre lions en cuivre servant de pied à la chasse, ditte sainte Genevieve, pour dudit depot comme du precedent en tirer recepissé, lequel sera anexés au present proces verbal et avons signé : Lamine, Minier, Forestier, Grep-pin, Niquet, Lefebvre.

Ledit jour 8 nivos nous commissaire soussigné, nous etant rendu à la maison des Monoies à dix heures du matin comme il etait indiqué par la cloture de notre proces verbal d'hier, avons attendu jusqu'à une heure; le nombre des commissaires n'etant pas suffisant pour operer, nous nous sommes retirés après avoir signé et nous etre ajournés au lendemain à dix heures. Signé Lamine, Niquet, Lefebvre.

Le 9 nivos, nous etant rendu à la maison des Monoies, après avoir reconnu les scellés sains et entiers, avons procedés à l'ouverture de la porte et avons retiré de la piece sus-désigné les deux boetes contenant l'or et les diamants de ladite chasse, dont nous allons effectuer la remise entre les mains de l'administrateur des Domaines nationaux, rue Vivienne. Avons signé : Lamine, Greppin, Niquet, Lefebvre.

Et de suite nous etant transporté à la maison des Domaines nationaux, nous avons remis au citoyen Charbonné (chargé par la Convention de recevoir les effets précieux) les objets designés dans le present proces verbal, lesquels objets il a verifier et constaté après avoir rectifiés quelques legers erreur dans la denomination et qualité

des pierres, nous nous sommes ajourné au second jour de la deuxième décade, pour signer le proces verbal du depot des dites pierreries, attendu qu'il ne nous retoient pas assez de tems, vu la longueur des details pour le terminer dans cette séance, nous nous sommes retiré à trois heures après avoir signé et paraphé les légers changements que y onts etes fait. Signé : Lefebvre, Lamine, Greppin, Niquet, Charbonné.

Le 15 nevos, nous etant rendu à la maison des Domaines nationaux, le citoyen Charbonné ci dessus denommé nous a remis le recépissé du depot des pierreries de la chasse, dit sainte Geneviève, mentioné au présent verbal, que nous avons clos et signé. Lefevre, Niquet, Lamine.

Copie du recipissé de l'or et l'argent de la chasse.

Nous, commissaires stables à la Monnoie de Paris, reconnoissons avoir reçu des citoyens Lefebvre, Niquet et Lamine, membre du comité revolutionnaire de la section du Pantheon françois, Forestier et Greppin, tous deux membre et nommé par le conseil generale de laditte commune à l'effet ci-après, presence du citoyen Minier, commissaire de la municipalité, les matières ci-après retirées de la chasse, ditte sainte Genevieve, demonté par lesdit citoyen, savoir :

Six marc cinq onces quatre gros d'or, ci. 6 marcs 5 onces 4 gros.
Vermeille, cent quatre vingt six marcs, deux onces, quatre gros,
ci. 196 m. 2 o. 4 gr.

Compris trois marc, quatre onces provenant des cloux et parcelles des bois qui onts été brulés.

Plus un ostensor sans pied provenant de l'église Saint Étienne du Mont, pesant sept marc, une once, vermeille, ci . . . 7 m. 1 o.

A Paris, le 6 nivos l'an deuxieme de la Republique une et indivisible.

Signé : Morel, fondé de pouvoir de la compagnie nationale, Monger, commissaire générale des Monnoies, Dorigny, commissaire générale des Monoies, Auguste, orfèvre, nommé par la commission de la tresorie nationale.

Et le sept dudit mois nous avons reçu des dits citoyens Lamine, Lefebvre, Niquet et Forestier cinq marcs, sept onces, quatre gros de broderies en or sur carton provenant de la banniere de l'église de Sainte Genevieve.

Plus quatre lions en cuivre provenant de la chasse de laditte eglise, pesant trente et un marc.

Une draperie de laditte chasse en satin vert broché en or avec petite franges idem et vielle doublure en soie.

A Paris, ce jour de lautre part. Signé : Morel, Monger, Auguste, Dorigny.

III.

Administration générale des domaines nationaux.

• Aujourd'hui douze nivos l'an deuxième de la République française une et indivisible.

Se sont présentés à l'administration des Domaines nationaux les citoyens Lamine, Niquet, Lefebvre, membre du comité révolutionnaire de la section du Panthéon français assisté du citoyen Greppin, membre de la Commune, à l'effet d'y déposer les objets ci-après, en vertu de la loi du 24 mai dernier.

Savoir :

1. Soixante quatre emeraude, mauvaise qualité, pesant cent quarante cinq karats trois quart, ci 145 karats trois quart.
2. Une emeraude, pesant quinze grains foibles, ci . . . 15 grains.
3. Soixante trois rubis, mauvaise qualité, pesant soixante sept karats, ci 67 k.
4. Deux cent neuf petits grenats et quelques rubis médiocre, mêlés ensemble, pesant 27 karats, ci 27 k.
5. Cent trois grenats cabochons ou taillé dans l'Inde, pesant sept onces quatre gros et demi, ci 7 o. 4 gr. et demi.
6. Cent une pierres épaisses et foible, et quelques roses, pesant treize karats et demi, ci 13 k. et demi.
7. Perles baroques de toutes grosseur, parmi lesquelles il y en a beaucoup de mortes, pesant six onces cinq gros, ci . . . 6 o. 5 gr.
8. Vingt-neuf cornalines, gravées en creux, à une jacinthe.
9. Trente trois lapis, gravés en creux.
10. Dix sept jaspes et cornalines gravés, un de cassé.
11. Soixante seize turquoises de différentes grosseurs et de mauvaise qualité.
12. Vingt quatre pierres gravées en creux, comme peridiaux, cornalines, nicolas, anathiste, agathe, etc.
13. Vingt sardoignes non gravés et cornalines.
14. Une agathe onix, gravée en relief, représentant une vierge et son enfant collé sur une agathe.
15. Une agathe, gravée en relief, très grande, de plusieurs couleurs, représentant un empereur.
16. Vingt-sept opale, pesant dix karats et demi, ci. 10 k. et demi.
17. Quarante deux pierres, gravée en creux agathe de diverses qualités, deux cassés.
18. Vingt neuf jacinthes de diverses grosseurs, dont une grande, pesant ensemble cent quatre vingt dix neuf karats; la grande jacinthe pesant séparément trente six karats 199 k.

19. Deux grandes pierres gravées représentant des têtes de femme, l'une jaspe, l'autre agathe.

20. Deux agathes gravées en relief, toutes les deux cassées en deux morceaux.

21. Quatre pierres gravées en relief, savoir trois agathe et une cornaline.

22. Quatre agathes gravées en relief.

23. Quatre têtes d'agate, gravées en relief.

24. Trois têtes gravées en relief, savoir deux agathes et une jacinthe, la jacinthe pesant quarante quatre karats, ci . . . 44 k.

25. Douze pierres, gravées en relief, dix agathe et deux grenats, représentant des têtes.

26. Dix neuf pierres, gravées en relief, savoir dix huit agathe et un lapis.

27. Dix agathes, gravées en relief, dont une cassée en deux morceaux.

28. Deux grandes agathes, gravées en relief.

29. Cinq pierres, gravées en relief, trois agathes, un jaspe et un lapis, agathe représentant une lapidation provenant du soleil.

30. Quatre pendants, pesant ensemble soixante quatorze karats; le plus grand separement quarante deux karats . . . 74 k.

31. Huit topazes, dont trois des Inde, cinq Boheme de divers grosseur et couleur.

32. Soixante dix amethystes de différentes grosseurs et toutes de mauvaise qualité, les unes taillées et les autres cabochons, parmi lesquels un très grand cabochon glaceux, le tout pesant deux onces, un gros et demy fort . . . 2 o. 1 gr. et demi.

33. Deux grandes plaques d'agate gravées en relief.

34. Treize pierres taillées de différentes grosseur, topaze de Saxe, de Boheme et cristaux.

35. Vingt neuf saphirs de différentes grosseurs. Le une tailles et les autres cabochons pesant deux cent soixante dix karats . . . 270 k.

36. Huit pierres de différentes qualités, savoir, un vermeil, deux grenats, deux aigues marines, une crisolite cabochon, un saphir cabochon et un grand jargon.

37. Un paquet de pierres fausses et doublets, pesant un marc, une once et sept gros, ci . . . 1 m. 1 o. 7 gr.

38. Cristaux et verres de différentes formes et couleur.

39. Vingt deux pierres fines diverses, savoir quatre plaques lapis, trois cornalines, quatre œils de chat, le surplus graine d'agathes, saphirs ou autres pierres de mediocre qualité.

40. Un pate de cristaux blancs taillés.

41. Cinq mauvaise perles, vingt six morceaux de nacre de perle.

42. Six très grosses pierres fines, mais de mauvaise qualité, savoir.

un grand cristal carré, designé cristal à cheveux, deux cristaux blanc, un cabochon grenat très grand et monté, cassé en trois parties, deux améthistes brutes, l'une forme pendeloque monté, l'autre forme de bouton monté.

43. Cinq pieces montées en or, savoir une medaille d'or ciselée, une petite bague antique avec sept petites opale, un bouton monté en grenat, curieux par sa monture, une fleur émaillée portant un diamant très petits, trois petits rubis et trois perles et un ecusson, portant deux diamant et un rubis.

44. Un médaillon émaillé ayant au milieu une agathe gravée, quatre petits rubis et quatre petites emeraude.

45. Un ecusson curieux par son travail, portant au milieu une très grande prime emeraude, une plus petite et deux diamant.

46. Une figure d'ange émaillé, portant vingt un diamant pierres foibles.

47. Un cierge émaillé, portant vingt diamants, tant pierres foibles que pierres épaisse.

48. Une medaille émaillé, ayant au millieu une sardoine blonde et une agathe onix gravée en relief et six petits rubis.

Toutes ces pièces, depuis le n° 43, pesant sept onces quatre gros et demi d'or.

Le bouquet pesant quatre marc, tel qu'il est, et porte trois cent vingt quatre diamant et un grand saphir pendeloque.

49. Trois belles agathes onix à plusieurs couches.

50. Pierres fines provenant de la porte du tabernacle de sainte Genevieve, savoir un cercle en petits rubis, une croix et son bouton en diamant roses demi Hollande, dix rayons ou bandes d'argent portant des roses et de petites emeraudes.

51. Cinquante quatre roses, pierres foibles et épaisses, pesant trois karats et provenant du soleil, cy 3 k.

52. Cent soixante huit perles baroques, pesant ensemble une once, un gros et demi, provenant du soleil, ci 1 o. 1 g. et demi.

53. Un grand crystal brun, une grande topaze de Boheme, un grenats percé, huit améthiste, provenant du soleil.

54. Trois coquilles gravées, dites camé.

55. Deux coquilles gravées, dites camé, forme contourné.

56. Trois coquilles differente, forme gravées, dites camé.

57. Trois coquilles mutilées, gravées en relief, forme carré long, dites camé.

58. Une coquilles, gravée en relief, forme ovale, et une plaque de nacre gravée en relief.

59. Six coquilles gravées, forme carré long, dites camé, toutes cassées.

60. Douze petites coquilles, dites camé, mutilées.

Lesquels objets les déposant ont dit provenir de la chasse de sainte Geneviève de Paris.

Lesdits objets ainsi décrits et inventoriés par le citoyen Charbonné, commis à cet effet, en vertu de l'art. 5 de la loi du 24 mai dernier, forment la totalité du dépôt fait par les citoyens susnommés, ainsi qu'ils le reconnoissent, ont été laissés au citoyen Débarraut, qui s'en est chargé provisoirement jusqu'à ce qu'ils aient été renfermés dans la caisse à trois clef, en exécution de la loi précédemment citée.

De tout quoi nous soussigné en nos susdites qualités avons dressé le présent procès verbal, dont expédition revêtue du recepisé du receveur près l'administration des Domaines nationaux, sera délivré aux citoyens Lamine, Niquet, Lefevre. Signé avec nous, à Paris, ce jour et an que dessus. Pour copie conforme, Laumond.

Je soussigné, receveur près l'administration des Domaines nationaux, certifie avoir reçu les objets mentionnés au présent procès verbal. Signé : Libarrant.

III.

BIBLIOGRAPHIE.

52. Bibliographie raisonnée et anecdotique des livres édités par Auguste Poulet-Malassis (1853-1862). In-8°, v-74 p. Paris, Rouquette.

Chacun se souvient encore de la vogue, — malheureusement momentanée, — que Poulet-Malassis eut à Paris comme éditeur. C'est pour faire revivre cette personnalité toute parisienne que M. le comte de Contades (nous lui demandons pardon de blesser sa modestie en dévoilant ici son nom) a entrepris de donner la liste des ouvrages publiés par ce libraire. Cette bibliographie, dans laquelle on rencontre d'intéressantes indications sur plus d'un ouvrage exclusivement parisien, se présente sous la forme d'une élégante plaquette imprimée avec luxe et tirée seulement à 100 exemplaires : à toutes sortes de titres, elle mérite d'être recueillie par les bibliophiles et les collectionneurs parisiens.

P. L.

53. CARON (l'abbé Jules). — Guide illustré de Chauny à Coucy-le-Château. In-8°, 29 pages, 6 figures et carte. Chauny, E. Trouvé.

Extrait du *Bulletin de la Société académique de Chauny*, n° 13, 15 août 1885. — C'est le récit très attachant de la première excursion archéologique de la *Société académique de Chauny*.

54. CHATELAIN (Émile). — Manuscrits de la bibliothèque de l'Université tirés des dépôts littéraires. In-16, 31 p. Paris, impr. A. Labouret.

On a, dans cet élégant petit volume, publié par M. E. Chatelain à l'occasion du mariage de M. G. Paris, l'histoire des accroissements que la bibliothèque de l'Université doit à la période révolutionnaire et la nomenclature de bon nombre de manuscrits provenant de bibliothèques d'émigrés parisiens. .

55. DESJARDINS (E.), HIMLY, HAURÉAU et JOURDAIN. — Discours prononcés aux funérailles de M. Egger, de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. In-4°, 19 p. Paris, impr. Firmin Didot.

56. Excursion à l'abbaye de Maubuisson le mercredi 17 juin 1885. In-8°, 4 pages. Pontoise, impr. Pâris.

Publications de la *Société historique et archéologique de Pontoise et du Vexin*.

57. GALLET (chanoine). — Mémoire sur la situation de Iticinoscoa, localité mentionnée dans une charte de Dagobert. In-8°, 6 p. Versailles, impr. Cerf.

58. HEULHARD (Arthur). — Jean Monnet; vie et aventures d'un entrepreneur de spectacles au XVIII^e siècle, avec un appendice sur l'Opéra-Comique de 1752 à 1758. In-8°, XII-122 p., avec un portrait et une estampe. Paris, Lemerre.

59. LEGRAND (A.). — L'Imprimerie nationale. In-8°, 20 p. Paris, aux bureaux de la *Revue britannique*.

Extrait de la *Revue britannique*, n° d'août 1885.

60. MONTAIGLON (Anatole DE). — Procès-verbaux de l'Académie de peinture et de sculpture (1648-1793), publiés pour la Société de l'Art français, d'après les registres originaux conservés à l'École des beaux-arts. Tome VI (1745-1755). In-8°, 444 p. Paris, Charavay frères.

61. Paul Lacroix (bibliophile Jacob, 1806-1884). Grand in-8°, 16 p. et 2 portraits. Paris, libr. des Bibliophiles.

62. ODET DE COLIGNY. — Correspondance d'Odet de Coligny, cardinal de Châtillon (1537-1568), recueillie et publiée par Léon Marlet. Première partie. In-8°, xv-95 p. Paris, Picard.

Documents publiés par la *Société historique et archéologique du Gâtinais*, I.

63. ZELLER (B.). — Le dauphin Charles et la commune de Paris (1358-1364); extraits des Chroniques de Froissart, des Grandes Chroniques, de Guillaume de Nangis. In-16, 183 p., avec 15 gravures. Paris, Hachette. 50 c.

BULLETIN
* DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

I.

COMPTE-RENDU DES SÉANCES.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue aux Archives nationales le 13 octobre 1885.

Présidence de M. Auguste VITU, président.

La séance est ouverte à quatre heures.

— Le procès-verbal de la séance du 21 juillet 1885 est lu et adopté.

— M. le Président annonce la mort de M. E. Egger, membre de l'Institut, ancien président de la Société. En 1874, M. Egger avait été l'un des membres fondateurs de la Société et n'avait cessé depuis de suivre attentivement nos travaux malgré la cécité cruelle qui l'était venue frapper. Les regrets unanimes du Conseil accueillent cette communication.

— Le Conseil prononce l'admission de :

764. La Bibliothèque du Sénat (représentée par M. A. Lacaussade, bibliothécaire au Sénat), sur la présentation de MM. G. Guiffrey et H. Champion.

765. M. MÉNAGE, présenté par MM. L. Delisle et A. Laverne.

766. M. Georges BERTIN, présenté par MM. L. Faucou et Paul Lacombe.

— M. Auguste Vitu signale dans les anciens registres du Domaine, conservés aux Archives nationales, la déclaration suivante qui inté-

resse la biographie de Jean Racine. Elle se trouve dans le registre des receveurs généraux du Domaine chargés de percevoir les droits du roi de France sur les maisons dont la seigneurie directe appartenait à son domaine. Voici ce petit document (Arch. nat., P. 1202) :

Du 15 juin 1740.

Par déclaration sous signature privée de Jean-Baptiste Racine, écuyer, ancien gentilhomme ordinaire du Roy, tant pour luy que pour M^e Louis Racine, M^e particulier des eaux et forests de Villers Cotterets, et pour d^e Magdeleine Racine, fille majeure, ses frère et sœur,

Appert avoir déclaré qu'une maison scize à Paris, rue de la Grande-Triperie (article 3 du Terrier), tenant d'une part au s^r Girard, d'autre à madame Robinet, leur appartient en commun, come héritiers chacun pour un tiers de defuncte dame Catherine Remanet, leur mère, à son décès veuve de M^e Racine, secrétaire du Roy, leur père, et que ladite maison est louée 1,000 livres.

La rue de la Grande-Triperie, parallèle à la Halle-aux-Draps, est comprise aujourd'hui dans le sol de la voie publique qui longe au midi les pavillons des Halles-Centrales. Il n'en subsiste rien.

— M. Charles Lucas communique au Conseil le « Catalogue de vente d'une remarquable collection de livres d'architecture, » qui eut lieu « le 11 décembre 1787, après midi, rue du Plâtre-Saint-Jacques, n^o 7. »

— M. Vacquer mentionne le dépôt fait au Musée Carnavalet de plusieurs inscriptions des xvi^e et xvii^e siècles trouvées dans des fouilles entreprises par les soins de l'administration, dans les terrains de l'École de Médecine.

— M. H. Omont communique, au nom de M. L. Delisle, une mention relative au célèbre peintre Jean Perreal, qui se trouve dans le *Fasciculus temporum* (Paris, Jean Petit, v. 1524, fol. xciii) :

« Eodem tempore, Ludovicus audit Mariam, regis Anglie sororem, tante esse venustatis ut regis thoro digna censeretur. Concitantur senis medulle, et languescens animus redivivus effici visus est. Destinatum itaque ad Angliam Johannem Parrhisiensem, alterum Appellem, qui Marie formam effingat. Quam ut accepit rex, semper illam commendans, in sua vota primores alioquin refragantes conciliat... »

M. Delisle signale aussi, d'après le Catalogue de la librairie ancienne P. Hahn, de Bruxelles, un petit ouvrage de Jean Scheffer de Strasbourg, *De excerptis annotationibus ex scriptis Caroli episc. Arosiensis per adversarios expressum iudicium* (Holmiæ, 1678, in-8^o), dans lequel a été publiée la convention intervenue entre Étienne de Bonneuil et des ouvriers parisiens pour la construction de la cathédrale d'Upsal (1287). Le texte de cet acte a été publié dans le *Bulletin* de 1878, t. V, p. 172.

— M. Dufour (de Corbeil) signale, dans les registres des Comptes de Mayenne, l'article suivant d'un mémoire d'honoraires de 1710, relatif au prêt des livres de la Bibliothèque du roi :

« Desboursé six voyages de porte-faix, qui ont esté quérir et reporter à la Bibliothèque du Roy les livres dont on avait besoin pour travailler au factum cy-après. 1 l. 10 s. »

— La séance est levée à cinq heures et demie.

II.

VARIÉTÉS.

NOTE SUR UN MANUSCRIT INCONNU DE DUBUISSON-AUBENAY.

Sous le numéro C. 8622, existe, à la section géographique de la Bibliothèque nationale, un volume manuscrit qui a pour titre :

« *Cosmographia*, alter item tractatus cui titulus *Hortus floridus* cuius areæ 4, cuiuslibet autem areæ totidem violariæ in quibus de Deo et operibus eius, nimirum de corpore simplici incorruptibili, ut cœlo, et corruptibili, scilicet elementis, de corpore mixto, imperfecto, inanimato, ut metallis etc., de mixto vivente, nimirum plantis, bestiis, homine et partibus eius, de ludis, spectaculis, cæremoniis, ritibus sacris, profanis, publicis, privatis, artibus, virtutibus, vitiis, etc. Omnia ex mss. domini Du Buisson-Aubenay, 2^{us} tomis comprehensa. (Et au-dessous :) Religatum initio anni 1689. »

Ce volume, qui garde aujourd'hui la reliure en parchemin dont il est ici question, est entré à la section géographique de la Bibliothèque nationale le 18 octobre 1845, avec tout un lot de plans et de cartes, dont quelques-unes attribuées à Buache 1^{er}, qui furent achetés à Monteil, l'auteur de l'*Histoire des Français de divers états*¹.

Le manuscrit qui nous occupe porte, comme ceux dont notre confrère M. Saige a signalé l'existence à la bibliothèque Mazarine, l'estampille de la bibliothèque du séminaire de Saint-Sulpice, mais il ne figure pas sur la liste des manuscrits de Dubuisson que M. Saige a publiée. C'est un travail considérable qui ne compte pas moins de

1. *Traité de matériaux mss. de divers genres d'histoire*, t. I, p. 340.

286 pages de texte in-folio. D'une écriture fine, serrée, difficile à déchiffrer, ses marges sont couvertes de renvois et de notes maintes fois raturées, et la différence de couleur des encres employées indique que l'auteur est revenu à diverses reprises sur son travail original, le corrigeant et le complétant à la suite de ses lectures.

Comme la plupart des manuscrits vus par M. Saige, celui que possède la section géographique est rédigé en un latin facile. Souvent cependant, le texte latin se trouve interrompu par d'assez longs passages rédigés en français et l'enchevêtrement des notes et des renvois aurait nécessité une longue révision du texte avant qu'on pût songer à l'imprimer.

Si nous examinons le premier des deux ouvrages que renferme notre manuscrit, nous trouvons à la fin d'une sorte d'introduction à la Cosmographie, introduction consacrée à la mesure de la terre et aux différents modes de projection et de représentation du globe, une table des matières à la fin de laquelle est inscrite la date suivante : *Idibus martiis CIOIOCXVIII*.

Quant au traité intitulé *Hortus floridus*, il porte, page 150, la mention suivante : *Verno anno post reparatum orbem CIOIOCXV*.

Ces deux dates sont d'autant plus importantes que, de tous les manuscrits de Dubuisson qu'ait connus M. Saige, le plus ancien, l'*Iter in Belgicam* est daté de 1623. Les deux ouvrages que possède la section géographique seraient donc antérieurs l'un de huit, l'autre de cinq ans; ils appartiendraient ainsi à la première jeunesse de Dubuisson-Aubenay.

On comprendra mieux l'importance de cette constatation lorsqu'on saura que ces ouvrages dénotent un esprit curieux, très au courant du mouvement scientifique et sont le fruit d'une immense lecture. Pour la Cosmographie notamment, Dubuisson avait lu, annoté et extrait tous les travaux de même genre, il connaissait toutes les cartes publiées à cette époque et les noms des grands cosmographes, des géographes du xvi^e et du xvii^e siècle reviennent souvent sous sa plume; Mercator, Appian, Bertius, Gastaldi, Gemma Frisius, Oronce Finée sont pour lui des auteurs connus, étudiés et discutés.

Bien plus, Dubuisson devait entretenir des relations suivies avec tous les savants de son temps, sa Cosmographie nous en apporte un curieux exemple. Nous trouvons au milieu de ce traité la lettre suivante :

A monsieur Dubuisson, à Nantes.

Monsieur,

Vous trouverés en ce papier les noms des ventz, demi ventz et quarts de ventz en françois au premier cercle et en breton au second, ainsy que vous me témoignastes hier les vouloir avoir. Voies en quoy je vous pourray servir

et je le feray de très bon cœur comme celui qui souhaite avec passion de posséder la qualité de,

Monsieur,

Votre humble et obéissant serviteur,
Frère ALBERT LE GRAND.

De Nantes, ce 29 octobre 1636.

Cette lettre vient heureusement confirmer ce que dit M. Saige du séjour de Dubuisson à Nantes en 1636.

Un peu plus loin, nous rencontrons copie de la lettre écrite par le s^r Boulu, ministre de Mérindol, à M. de Peiresc, conseiller au parlement d'Aix, touchant le vent *Pontias*¹, datée de 1634, et un extrait d'une lettre du même Peiresc sur le vent de Gostosa (État de Vicence).

Si Dubuisson était, au moment où il rédigeait sa *Cosmographie*, parfaitement à la hauteur des érudits qui faisaient profession de cette science, il avait des vues aussi nettes, une connaissance aussi complète des matières relatives à la médecine, à l'hygiène, à l'anatomie, ainsi que le prouve son *Hortus floridus*. Nous ferons remarquer au sujet de ce second ouvrage que le programme qu'il annonce dans sa table des matières n'a pas été complètement rempli et qu'on n'y trouve aucune réflexion sur les jeux, les cérémonies, les rites, les arts, etc., des différentes nations. Le manuscrit que possède la Bibliothèque est complet cependant, mais l'auteur aura jugé à propos de consacrer à ces matières quelques considérations particulières qui auront fait l'objet d'un nouveau traité.

J'ajouterai en terminant que, bien que je connusse de vue le manuscrit de Dubuisson-Aubenay, que je l'eusse même dernièrement examiné et rapidement parcouru, je ne sais par quelle absence le nom de son auteur ne m'avait pas frappé, bien que j'eusse lu le *Journal des guerres civiles*, bien que j'eusse remarqué la quantité des travaux géographiques sur lesquels M. Saige attire l'attention dans sa préface si substantielle.

Gabriel MARCEL.

LE SIÈGE DE METZ EN 1552,

D'APRÈS LES REGISTRES DU BUREAU DE LA VILLE DE PARIS.

La reddition de Metz au pouvoir de Henri II, et surtout la défense héroïque de cette cité contre Charles-Quint, a fait le sujet d'un grand nombre d'écrits historiques, depuis le milieu du xvi^e siècle jusqu'à nos jours. Un événement d'une telle importance, si considérable et par lui-même et

1. Vent particulier qui souffle sur la ville de Nyons, en Dauphiné.

per ses conséquences, ne pouvait passer inaperçu de la population parisienne, familiarisée plus que celle de toute autre ville avec les choses de gouvernement et la conduite des opérations de guerre, en raison des rapports plus fréquents de son Magistrat avec la Couronne. De ces rapports, pour ainsi dire continus, les *Registres des Délibérations du Bureau de Ville*, édités par les soins du Service historique, nous ont conservé les précieux témoignages, le plus souvent sous la forme de lettres missives adressées à l'Échevinage par le Roi ou ses grands officiers. Ces documents, d'une grande valeur historique, n'existent plus en original, du moins ceux de la période la plus ancienne, aucune minute des actes municipaux n'étant antérieure à l'année 1551¹. Dès lors, ils ne se retrouvent plus que dans la copie exécutée par le greffier du Bureau ; et, par suite, l'impression intégrale des Registres, résolue par l'Administration municipale², apportera une contribution considérable non seulement à l'histoire particulière de la cité parisienne, mais encore à l'histoire générale de la France, à laquelle la première a été si souvent et si intimement mêlée.

Ces considérations s'appliquent de tous points aux événements politiques et militaires relatés dans les documents que nous publions plus loin. La campagne des Trois-Évêchés est certes l'un des faits les plus considérables de l'histoire de notre pays, et, à ce titre, elle a été étudiée et exposée en détail dans nombre d'ouvrages spéciaux et de traités techniques, mais où jusqu'à présent le point de vue général avait été seul abordé. La relation des *Registres du Bureau* ajoute quelques circonstances particulières ; elle emprunte d'ailleurs une autorité spéciale au nom de l'auteur de la correspondance échangée entre la Cour et le Bureau de Ville : c'est le connétable de Montmorency qui signe les lettres où il est donné connaissance des faits de la campagne, des succès des troupes royales, de la prise successive des places fortes de Lorraine et d'Ardenne, de l'entrée dans Metz et des premiers détails sur sa défense mémorable. Les réponses émanées du Bureau montrent jusqu'à quel point la population parisienne était impressionnée et même agitée par ces faits de guerre³, et avec quelle prudente fermeté le Magistrat devait agir pour rassurer les esprits et cependant obtenir les subsides néces-

1. Pour plus de détails sur la composition des *Registres des Délibérations*, voy. notre Avant-Propos au volume I, imprimé (1883) dans la *Collection de l'Histoire générale de Paris*.

2. Le Conseil municipal, par sa délibération du 5 août 1880, a décidé l'impression immédiate d'une première série des Registres, depuis les origines jusqu'à la mort de Henri IV. Cette publication, qui embrassera un peu plus d'un siècle (1499-1610), se poursuit avec activité : le volume I est imprimé (1499-1527) ; les volumes II, III et IV sont sous presse (1527-1558).

3. Maintes fois dans sa correspondance officielle, le Prévôt des Marchands expose l'état d'esprit de la population parisienne et prie le Roi ou le Connétable d'envoyer le plus souvent possible « des bonnes nouvelles des affaires », afin de calmer l'émotion publique, sans doute fomentée par des émissaires étrangers. C'est ainsi que dans une lettre du 24 octobre 1552, après avoir demandé au duc de Montmorency de le « faire participant des nouvelles », le Prévôt motive son insistance en ces termes : « Et vous advisons bien que

saires à la conduite des opérations. Les cérémonies religieuses, les fêtes solennelles célébrées à l'occasion des victoires du Roi, viennent à leur date dans la suite de nos textes qui s'arrêtent naturellement avec la relation de l'imposante cérémonie de la « remonte des Corps Saintz » à l'abbaye de Saint-Denys, et avec la procession « faicte par le Roy pour louer Dieu et luy rendre « graces de sa nouvelle queste ». Cette solennité eut lieu six jours après la levée du siège de Metz par Charles-Quint (1^{er} janvier 1553); elle consacra la cession des pays évêchois au royaume de France, auquel l'histoire les montre rattachés par la communauté de race et d'esprit, communauté

« ce ne seroient pas lettres perdues, mal employées ou mal adressées, principalement pour obvyer aux nouvelles qui sont sinniées et publiées au Palais et autres endroictz de ceste dicte ville, qui peuvent engendrer de mauvaises fantaisies, corruptions et oppinions aux hommes restés en ceste dicte ville, qui ne sont pas d'ung mesme pays. (Allusion aux trafiquants flamands dont il est question ci-dessous, VIII.) Une seule lettre du Roy et de vous publiée, ainsy comme il se peult et doit faire, discrètement, rabattera tout le bruit et toutes les nouvelles qui pourroient avoir esté percées. » (Reg. H 1782, fol. 30 v^o.) — Dans une lettre adressée au Roi, le 25 octobre, le Prévôt annonce qu'il s'est empressé de communiquer les bonnes nouvelles qu'il avait reçues aux Conseillers et Quarteniers « pour les en faire participans, et consequemment leurs voisins, parens et amys, pour leur donner occasion d'en dormir myeux et en plus grande sureté, et à leur reveil eulx trouver delivrez de toutes leurs fantaisies et ymaginations qu'ilz avoient peu imaginer et amasser ces jours passez. » (Reg. H 1782, fol. 36 v^o; Reg. H 1783, fol. 15 r^o.) — Mais c'est surtout lors de la nouvelle de la prise de Hesdin par les Bourguignons (5 novembre) et de la marche en avant des troupes impériales, que l'agitation, ou, pour rapporter la parole même du prévôt de Thou, la « trépidação » publique fut à son comble. Les termes de sa missive du 9 novembre, adressée au Connétable, témoignent d'une certaine inquiétude que l'heureuse issue de la campagne dissipa à court terme. Voici ce passage intéressant sur l'état moral de la cité parisienne : « Mond. s^r le Cardinal nous a ce jourd'huy monstré lettres que le Roy luy avoit escriptes en datte du v^e jour de ce moys (voy. ci-dessous, X et XI). « Nous n'avons rien obmis de ce que nous avons deu faire pour nostre acquict et descharge, conformément au bon vouloir et intention du Roy, à quoy nous ne fauldrions tousjours à nous conformer comme ceulx qui désirent estre et demeurer ses très humbles, très obeyssans et très affectionnez subjectz. Nous ne povons pas faire que à une ville si grande et de telle liberté, qu'il n'y ait aussi grande liberté aux langues et propos et que chascun n'en preigne pars où bon luy semble; mais en tout ce qu'il nous sera possible, nous nous efforcerons et mettrons peyne que les choses seront entretenues et à la vérité, suyvant ce qu'il a pleu au Roy en avoir escript, et que ses (*sic*) parolles legieres et oisives ne soient si aisément et facilement dispersées. » (Reg. H 1783, fol. 46 v^o.) — Le document ci-dessous, XIV, est en maints endroits le commentaire historique des appréciations morales formulées par Christophe de Thou.

affirmée par celle du langage, dont les témoins figurent parmi les plus anciens monuments de notre langue nationale¹.

Les documents dont on vient de lire le sommaire succinct sont tirés des Registres cotés, aux Archives Nationales, H 1781 et H 1782-1783 ; ils embrassent une période d'à peu près 10 mois, d'avril 1552 à janvier 1553.

François BONNARDOT.

I. — LETTRES ENVOYÉES A LA VILLE

PAR MONSIEUR LE CONNÉTABLE.

16 avril 1552. (Reg. H 1781, fol. 278 v°.)

Du samedi xvi^e jour d'Avril mil v^e LI, veille de Pasques.

Au jourd'huy ont esté receues au Bureau de la ville de Paris deux lettres missives, dont la teneur ensuit.

La première de ces lettres, datée de Thou (Toul) le 7 avril, est relative à des approvisionnements en salpêtre et en poudre que le Connétable demande à la Ville de lui fournir.

SECONDES LETTRES. — ENTRÉE DE METZ.

11 avril.

« Mess^{rs}, suyvant ce que je vous ay puis n'a gueres escript, j'ay faict si bonne dilligence que hier dès les huit heures du matin, j'arrivé davant cette ville où, graces à Nostre Seigneur, les choses furent conduictes de sorte que sans aucun effort j'entray l'après dinée dedans, si bien acompagné que le Roy se peult asseurer que à son arrivée il y sera aussi bien receu qu'en ville de son Royaulme², et y pourra commander comme maistre et seigneur, ayant maintenant par ce moyen alongé la frontiere de Champaigne de beaucoup, et mys ung pied dedans l'Allemaigne pour y entrer et en estre secouru de ses amys et alliez quant l'occasion s'i offrira ; et d'avantage pourra d'ore en avant si bien serrer le Luxembourg³ que de ce costé là ne devez avoir aucune doubte que l'Empereur vous puisse plus donner de crainte, comme aussi j'espere qu'il ne sera d'ailleurs, car l'ayant le duc Morice⁴ et autres princes allemans ses alliez prevenu, comme ilz

1. Voy. à l'appui mon rapport sur les *Chartes françaises de Lorraine et de Metz*, dans Archives des Missions, 1873.

2. L'entrée de Henri II à Metz eut lieu le 18 avril, huit jours après la prise de possession par le Connétable.

3. Sur les opérations militaires dirigées contre la marche de Luxembourg, voy. les documents cotés ci-dessous IV, V, VI.

4. Maurice, électeur de Saxe, chef des princes allemands confédérés contre l'Empereur dans la campagne qui aboutit à la trêve de Passau, bientôt suivie de la paix d'Augsbourg (1555).

ont estaus à trois petites journées de luy, il est impossible qu'il ne se treuve merueilleusement empesché et estonné, veu mesmement le peu de gens qu'il a et qu'il n'en peult recouvrer quelque peyne qu'il y mette, chose qui donne tel espoventement à tous ces quartiers de deçà, joint la venue du Roy avec une si belle armée, que Sa Magesté ne sauroit myeulx desirer pour l'accroissement de sa grandeur et seureté de ses subjectz ; de quoy j'ay bien voullu vous advertir, comme les principaulx et plus affectionnez, tant pour l'aise et plaisir que je suis seur que ce vous fera, que aussi affin que vous vous mettez tous en devoir d'en rendre graces condignes à Nostre Seigneur, auquel seul la gloire en doit estre attribuée. Et de ma part, je le suppliray, Messrs, qu'il vous ayt en sa très sainte garde.

« De Metz, ce xi^e jour d'Avril mil v^e LI avant Pasques. »

GORZE¹ PRINSE D'ASSAULT.

« Messrs, depuis la presente escripte, Mons^r d'Aumalle², les s^{rs} de Chastillon³ et conte Raingrave⁴ que j'avoys davant Gorze, après y avoir faict tirer cinquante coups de canon et faict bresche, l'ont prinse d'assault ; et ont esté hachez en pieces VII ou VIII^{xx} hommes qui estoient dedans, entre lesquelz y avoit quelques Espagnolz dont quatre seulement ont esté prins pour estre penduz et estranglez, ainsi que le merite leur outrecuydance d'attendre le canon dedans une si foible place contre l'armée d'ung si grant Roy, à fin que ce soit exemple aux autres.

« Vostre bien bon amy,

« MONTMORENCY. »

A la première lettre du Connétable, le Bureau fit réponse qu'il était prêt à aider le Roi des provisions de poudre et de salpêtre que la Ville pourrait avoir en magasin : ce qui fut fait quelques jours plus tard, contre quittance délivrée par Maciot, receveur des salpêtres, au receveur municipal.

1. Le Registre porte, ici et plus bas : *Gauze*. — Gorze, célèbre abbaye fondée au VIII^e siècle par saint Chrodegang, était enclavée dans le pays Messin. L'abbé de Gorze, qui exerçait les droits régaliens, fut compris par le traité de Cateau-Cambrésis au nombre des alliés du roi de France.

2. « Mons^r d'Aumalle » : voy. ci-dessous, page 146, note 5.

3. Gaspard de Coligny, sieur de Chastillon-sur-Loing, amiral de France, gouverneur de Paris ; les lettres qu'il adresse au Bureau en cette dernière qualité sont presque toutes signées du nom de « Chastillon ».

4. Philippe-François, Rhingrave, 1518-1561.

**TE DEUM LAUDAMUS CHANTÉ POUR L'ENTRÉE ET JOISSANCE
DU PAYS DE LORRAINE.**

Et quant à la seconde lettre, incontinant qu'elle a esté receue, mesd. S^{rs} sont allez en l'église Mons^r St Jehan en Greve, vestuz de leurs robbes my parties, acompaignez de leurs sergens et plusieurs officiers et bourgeois d'icelle Ville; et ont esté en procession à l'entour de l'Ostel de lad. Ville par dedans le St Esperit, retournant en lad. eglise St Jehan où estoient tous les prebstres d'icelle. Et là fut chanté le *Te Deum* solempnellement et faict plusieurs prieres pour le Roy et la Royne qui estoit malade.

II. — LETTRES DE MONSEIGNEUR LE CONNESTABLE.

29 mai 1552. (Reg. H 1781, fol. 289 v°.)

Du xxix^e May mil v^e LII.

Au jourd'huy ont esté receues lettres de Monseigneur le Connestable, dont la teneur ensuit :

A Mess^{rs} les Prevost des Marchans et Eschevins de la ville de Paris.

23 mai.

« Je vous veulx bien advertir comme tous les affaires du Roy se portent bien de tous costez, et comme ce jourd'huy led. S^r est arrivé en ce lieu où j'estois venu davant; et prendrons resolution de toutes choses pour avoir nostre revenge du peu de dommage qu'a fait l'armée de la Royne de Hongrye¹ en la frontiere de Champaigne, et marcherons droit pour l'aller trouver.

« C'est du camp près la ville de Valdrevange², ce lundi xxiii^e jour de May mil v^e LII.

« Vostre bon voysin et ami,

« MONTMORENCY. »

III. — PROCESSION GENERALE.

19 juin 1552. (Reg. H 1781, fol. 291 r°.)

PRINSE [DE] DANVILLERS.

Du dimanche xix^e jour de Juing mil v^e LII.

Au jourd'huy, suyvant les mandemens le jour d'hier envoyez³ à Mess^{rs} les Conseillers, Quarteniers et deux notables Bourgeois de

1. La reine de Hongrie : Elisabeth (1516-1558), fille de Sigismond roi de Pologne, épousa Jean Zapolski voivode de Transylvanie et roi de Hongrie, après la mort duquel (1540) elle gouverna sous le titre de régente.

2. Valdrevange, sur la Sarre, petite place située entre Bouzonville et Sarrelouis.

3. Le Bureau avait fait expédier ces mandemens en vertu de certaines lettres du Connétable, sur lesquelles voyez le début de l'article suivant.

chascun quartier, avec les trois bandes d'archers, arbalestriers et hacquebutiers, Mess^{rs} les Prevost des Marchans, Eschevins et dessusd. sont partiz à sept heures du matin, vestuz de leurs robbes my parties, pour aller à la procession generale avec la Court de Parlement et Chambre des Comptes, suyvant le mandement du Roy, pour rendre graces à Dieu de plusieurs victoires que led. S^r a eues depuis peu de temps sur ses ennemis, mesmes pour la prinse de la ville [de] Danvillers. Et sont allez mesd. S^{rs} à la Sainte Chappelle où estoient mesd. s^{rs} de la Court et des Comptes qui attendoient l'Evesque et Chappitre de Paris, pour lad. Sainte Chappelle aller à l'entour de la Cité et dire la grande messe en l'Eglise de Paris. Mais après que mond. s^r l'Evesque de Paris acompagné de tout son Clergé et gens d'Eglise, revestuz de belles et riches chappes portant plusieurs beaulx reliquaires mesmes le chef Mons^r Saint Philippes et le tableau Saint Sebastien avec la Sainte Croix de Nostre Seigneur portée soubz un ciel, sortis de lad. Eglise de Paris, tournans par les rues tappissées de belles tapisseries jusques à l'entour du Cloistre et rue de la Magdeleine, pour aller en lad. Sainte Chappelle querir mesd. S^{rs}, est tombé si grosse pluye qu'ilz ont esté contrainctz retourner dedans lad. eglise Nostre Dame et faire la procession dedans icelle eglise; ce que mondit S^r de Paris a envoyé dire à lad. Court par mons^r le Chantre. Puis lad. pluye cessée, mesd. s^{rs} de la Court des Comptes et generaulx de la Justice sont partis de lad. S^{te} Chappelle, et fut portée la Croix de victoire dessoubz ung ciel, et sont allez jusques en l'eglise Nostre Dame. Et marchoit la Court de Parlement du costé dextre et derriere eulx mess^{rs} les generaulx de la Justice, et du costé senestre marchoient mess^{rs} des Comptes et de la Ville; et prindrent leurs places dedans le cueur en cest ordre, ouquel fut celebrée la messe de la Croix par mond. S^r de Paris; après laquelle ditte sont allez baiser lad. vraye Croix. Puis mesd. S^{rs} de la Ville sont revenuz disner en l'Ostel de lad. Ville, en la maniere acoustumée.

IV. — LETTRES DE MONSIEUR LE CONNESTABLE,
DU XXIII^e JUIN V^e LII.

23 juin 1552. (Reg. H 1782, fol. 292 v^e.)

PRINSE DE DENVILLERS¹.

*A Mess^{rs} Mess^{rs} les Prevost des Marchans et Eschevins
de la ville de Paris.*

« Mess^{rs}, je vous ay dernièrement escript et fait savoir la prinse de

1. Damvillers, siège d'une prévôté au duché de Luxembourg, fut fortifiée par Charles-Quint en 1525; Henri II s'en empara (juin 1552), mais la restitua cinq ans plus tard par le traité de Cateau-Cambrésis.

Denvillers¹, et comme le Roy se deliberoit poursuyvre la bonne fortune qui se presentoit, et ne laisser perdre ceste belle occasion que Nostre Seigneur luy donne d'accroistre et augmenter la frontiere. Depuis il est venu atacher ceste place de laquelle j'espere que nous n'aurons pas moins bonne raison que de l'autre ; et ne se contentera pas senllement de ceste là, mais a deliberé de borner et estandre lad. frontiere et de ce costé et de celui de Picardie le plus avant qu'il pourra, ayant envoyé Monseigneur de Vendosme² en Picardie avecques une bonne et grosse force pour resister aux dessaings de la Royne de Hongrie ; et de brief y veult faire passer une troupe de Suisses et autres forces pour y faire quelque bon effect. »

DEMANDE DE SALPESTRES.

« Et pour autant que je voy au mestier que nous menons que la chose dont nous avons plus affaire ce pourra estre de pouldres, je vous prie faire en service aud. Sr de faire bailler et delivrer à ceulx qui ont charge de son artillerie à Paris, tout ce que vous aurez de salpestres et le plus que vous en pourrez recouvrer, et m'envoyer ung estat de ce que en aurez fourni pour vous en faire incontinent payer et satisfaire, dont vous n'aurez à faire que à moy qui vous veulx bien assurer, Messrs, que led. Sr a intencion de vous faire de si bons boullervers en sesd. frontieres et les eslongner tant de vous, que les pouldres et munitions que vous garderez en voz magazins ne vous serviront de guerres sur le lieu³ : aussi m'asseuray je que vous ne sauriez avoir plus de plaisir que de les veoir employées en si bons effectz.

« Priant Dieu, Messrs, vous donner ce que plus desirez.

« Du camp près Yvoy, le xxiii^e jour de Juing mil v^e LII.

« Vostre bien bon amy,

« MONTMORANCY. »

1. Les lettres ici visées par le Connétable n'ont point été transcrites dans le Registre, qui note seulement la procession solennelle faite en l'honneur de cette nouvelle conquête (art. précédent).

2. Antoine de Bourbon (1518-1562), deuxième fils de Charles et de Françoise d'Alençon, duc de Vendôme et gouverneur de la Picardie à la mort de son père (1537).

3. Les Registres H 1782 et H 1783 renferment nombre de documents relatifs à l'invasion des Bourguignons en Picardie et Valois, durant l'automne de 1552. A diverses reprises, des demandes en hommes et en munitions furent adressées au Bureau de la ville de Paris par les maieurs de Pontoise, Compiègne, Senlis, Beauvais, Abbeville et autres places menacées ; sur quoi voy. en notre IV^e volume imprimé les pages 18-42, 48-51, 61-62, 69-75, 84, 85.

V. — AULTRES LETTRES DUD. JOUR.

23 juin 1552. (Reg. H 1781, fol. 293 r°.)

LA PRINSE D'YVOY¹. — ARTILLERYE TROUVÉE DEDANS YVOY.

« Mess^{rs}, depuis ce que je vous ay cy devant escript de la prinse de Damvillers, nous avons faict marcher l'armée ceste part; et encores que ceste place feust forte et tres bien munye de gens et de toutes provisions necessaires, et que l'on sceust bien que le conte de Mansfelt², gouverneur de Luxembourg et lieutenant pour l'Empereur es pays de deçà, se feust mys dedans, lequel vous pouvez bien penser qu'il n'avoit riens laissé derriere, si esse que nous n'avons voulu differer de l'assaillir; et après avoir faict aprocher l'artillerye, elle comença hier au matin à faire batterye qui a continué si furieusement jusques à ce jourd'huy dix ou unze heures, que à mydi ceulx de dedans se sont renduz à la misericorde du Roy. Et se trouve dedans sept enseignes de gens de pied et trois compaignies de gens de cheval, trente deux pieces de grosse artillerye, infiniz vivres et munitions, et plus de trois cens hacquebuttes a croq. Ce soir led. S^r a faict sortir les souldars le baston blanc à la main, et demeurerent les chezf et gentilzhommes prisonniers qui ne sont pas en petit nombre, d'autant que beaucoup de gens de respect avoient suyvi led. conte de Mansfelt, qui est personnage de grand nom en ce pays et fort estimé.

1. Ivoy, petite place sur les confins de la Champagne, fut successivement possédée par les comtes de Chiny et les ducs de Luxembourg, d'où elle passa aux maisons de Bourgogne et d'Autriche. Prise en 1552, restituée en 1557, Ivoy fut reprise en 1637 et cédée à la France par le traité des Pyrénées. Louis XIV donna cette terre au comte de Soissons, de la maison de Savoye, et dès lors Ivoy changea son nom en celui de Carignan. — A la suite de la nouvelle de la prise d'Ivoy, la Ville assista au chant du *Te Deum* et à la procession solennelle d'actions de grâces, ainsi qu'elle fit à l'occasion de la prise de Montmédy (ci-dessous, art. VI). Toutefois, le Registre ne fait pas mention de cette cérémonie qui eut lieu le 3 juillet, *propter redditionem villae de Yvoi dittoni Regis*, ainsi qu'il est dit dans la conclusion capitulaire du 25 juin 1552 (Archives nationales, L 475, pièce n° 203).

2. Pierre-Ernest, comte de Mansfeld (1517-1604), appartenait à la branche Huldregen de la famille de Mansfeld, possesseur du fief souverain de ce nom dans la Haute-Saxe. Il fut l'un des plus habiles capitaines de Charles-Quint. Après avoir pris Stenay (1551), il défendit Ivoy sous les ordres du duc d'Albe, et fut fait prisonnier lors de la reddition de cette ville. Gouverneur du pays de Luxembourg, Mansfeld se signala comme administrateur et comme homme de guerre; son nom est demeuré attaché au palais qu'il édifia à Luxembourg même (ville basse actuelle de Clausen); il en reste quelques vestiges communément appelés « jardins de Mansfeld ».

« Dont j'ay bien voullu vous advertir à fin que vous sachiez l'heur qu'il plaist à Nostre Seigneur donner aux affaires du Roy et que chascun l'en remercyé de sa part.

« Et sur ce, Mess^{rs}, je prie Dieu qu'il vous doint tout ce que vous desirez.

« Du camp devant Yvoy, ce xxiii^e jour de Juing mil cinq cens cinquante deux.

« Vostre entierement bon amy,

« MONTMORANCY. »

VI. — AULTRES LETTRES DUDICT S^r.

26 juin 1552. (Reg. H 1781, fol. 293 r^e.)

LA VILLE DE MONTMADI RENDUE AU ROY.

« Mess^{rs}, je vous ay escript de la prinse d'Ivoy, qui est de present en l'obeyssance du Roy; et à ceste heure vous veulx advertir comme ceste après disnée j'ay envoyay sommer la ville de Montmadi¹ qui s'est rendue aud. S^r; et ay bonne esperance que la place et forteresse de Lumes² n'en fera pas moins, et que moyennant la grace de Nostre Seigneur, les affaires dud. S^r prospereront de myeulx en myeulx.

« Vous aurez bien entendu comme la Royne de Hongrye a voullu allumer le feu en aucuns lieux et pays du Roy : dont très fort me desplaist; mais cela gardera qu'elle ne devera pas trouver estrange que si pour une maison ou village qu'elle a bruslez, il luy en sera bruslez six, de sorte que les subjectz de son pays pourront bien dire qu'elle sera cause de leur mal.

« Mess^{rs}, je supplie Nostre Seigneur vous donner en parfaicte santé très bonne vie et longue.

« De Sedan, le xxvi^e jour de Juing.

« Vostre bien bon amy,

« MONTMORANCY. »

FEU DE JOYE.

Ce jour a esté chanté le *Te Deum* en l'église St Jehan en Greve, où assisterent Mess^{rs} de lad. Ville; et feirent faire ung beau feu de joye devant l'Hostel d'icelle, où fut tiré mains coups d'artillerye.

1. Montmédy, sur les frontières du Barrois et du Verdunois, était le siège d'une prévôté au duché de Luxembourg. Prise, puis restituée par Henri II, cette ville fut définitivement attribuée à la France par le traité des Pyrénées. C'est aujourd'hui un chef-lieu d'arrondissement du département de la Meuse.

2. Lumes, village au canton de Mézières (Ardennes).

VII. — PROCESSIONS PARTICULIERES.

Octobre 1552. (Reg. H 1783, fol. 4 r^o.)

En ce temps, reverend pere en Dieu mons^r l'Evesque de Paris a ordonné à toutes les paroisses de Paris de faire processions particulieres par chascun jour de la sepmaine, c'est assavoir : trois paroisses ensemble pour le lundi, trois autres ensemble pour le mardi, et ainsi les autres jours de la sepmaine, pour prier Dieu pour la paix et pour la prosperité du Roy estant en son armée en Lorraine¹.

VIII. — LETTRES DE MONSIEUR LE CONNESTABLE.

30 octobre 1552. (Reg. H 1783, fol. 16 v^o; Reg. H 1782, fol. 41 r^o.)²

La première partie de cette dépêche traite des mesures à prendre contre les négociants flamands qui trafiquaient à Paris « aussi librement que s'ilz estoient propres sujets dudit seigneur Roy ».

« Ne voullant au reste oublier à vous advertir comme led. S^r a ce jourd'huy receu lettres de Mons^r le Duc de Guise³, par lesquelles il l'advertit que ses ennemys, depuis sept ou huit jours qu'il y a qu'i sont logez à deux mil pas de Metz, n'ont osé aprocher plus prest, ny commencé à faire tranchées, de sorte que ceulx de dedans font faire le guet à cheval hors lad. ville à mil pas desd. ennemys, sans que jamais ilz ayent faict semblant de les en voulloir desloger, se souvenant du mauvais traitement qu'ilz receurent à la saillye qui fut faicte sur eulx, quant ilz vindrent reconnoistre lad. ville, où ilz perdirent beaucoup de gens⁴.

1. Ce document n'est pas daté. Nous n'avons pas réussi à déterminer la date précise du mandement épiscopal. Les extraits des conclusions du Chapitre de Notre-Dame de Paris (1326-1790), colligés par le chanoine Sarraasin et classés aux Archives nationales sous la cote LL 336 à 421, font seulement mention d'une procession ordinaire en janvier 1552, sans rien donner pour l'époque de l'année où l'Empereur vint mettre le siège devant Metz. Nous n'avons rien trouvé non plus dans les registres proprement dits du Chapitre, qui font cependant mention de plusieurs solennités religieuses ordonnées en cette même année 1552, à l'occasion de faits de guerre (Voy. la note 1 de la p. 141).

2. Pour plus de brièveté, le Reg. H 1783 sera désigné dans les notes par la lettre A, et le Reg. H 1782 par la lettre B.

3. François de Lorraine, duc d'Aumale et de Guise (1519-1563), lieutenant général du Royaume, s'illustra par sa glorieuse défense de Metz contre Charles-Quint, qui fut forcé de lever le siège après avoir perdu trente mille hommes. Le siège avait duré deux mois et demi (19 octobre-1^{er} janvier).

4. Cette escarmouche doit être rapportée sans doute à la date du 19 octobre, qui est celle de l'investissement de la place.

« Et sachant mond. s^r de Guise comme ilz alloient desbandez et sans ordre au fourrage, il feist saillir, il y a trois jours, mons^r le vidame de Chartres¹, acompaigné d'un bon nombre de chevaux, qui, à la veue de leur camp, prindrent grant nombre de mulletz, chevaux et prisonniers qu'ilz emmenerent en lad. ville; lesquelz dient que oud. camp y a grande necessité de vivres, de sorte que l'on n'y distribue que xxv pains pour enseigne : de quoy les Italiens et Espaignolz se pleignent fort, et encores plus du payement, car il leur est deu deux payes.

« L'Empereur est à Thionville, fort malade de gouttes; lequell a envoyé l'evesque d'Arras² devers le duc d'Albe³, pour luy dire le mal contentement qu'il a de ce qu'il ne use d'autre dilligence; dont il s'excuse sur le mauvais temps et grande pluye qu'il a faict depuis quelques jours par delà, telles que leurs gens sont à la boue jusques au cul, et qu'il est quasi impossible de povoir remuer leur artillerye.

« Led. Empereur s'est vanté qu'il perdra plus tost non seulement sa couronne imperiale, mais aussi sa vie, qu'il ne preigne led. Metz; et ceulx de dedans assurent qu'ilz mourront tous plus tost qu'il y entre.

« Faisant sur ce fin, je prie Dieu, Mess^{rs}, qu'il vous doint ce que plus desirez.

« De Reims, ce penultieme jour d'Octobre mil cinq cens cinquante deux.

« Vostre bien bon amy,

« MONTMORANCY. »

Et au dessus :

*A Mess^{rs} les Prevost des Marchans et Eschevins,
bourgeois, manans et habitans de la ville de Paris.*

1. François de Vendôme (1524-1562), de la branche des princes de Chabanaix, vidame de Chartres, colonel de l'infanterie après la mort de François de Gouffier, seigneur de Bonnavet (décembre 1556).

2. Antoine Perrenot, évêque d'Arras (1538-1561), premier archevêque de Malines, mourut en 1586 archevêque de Besançon, sa patrie. Antoine Perrenot a laissé un grand renom dans l'histoire du xvi^e siècle, sous le titre de *Cardinal de Granvelle*.

3. Fernand Alvarez de Tolède, duc d'Albe (1508-1582), l'un des plus grands capitaines du xvi^e siècle, conseiller de Charles-Quint et de Philippe II, gouverneur général des Pays-Bas. — Le duc d'Albe commandait les assiégeants à Metz.

IX. — LETTRES A MONSIEUR LE CONNESTABLE.

1^{er} novembre 1552. (Reg. H 1783, fol. 17 v^o; Reg. H 1782, fol. 42 r^o.)

« Monsieur, nous avons receu une lettre du Roy, ensemble celles qu'il vous a pleu nous escrire en datte du penultieme jour du moys passé¹; et nous seroit difficile, voir quasi impossible de bonnement pouvoir experimenter (*sic*) la joye et le contentement que auront apporté à tous ceulx de par deçà les bonnes nouvelles qui y sont portées et contenues, voire qu'elles ne sauroient et ne pourroient estre meilleures pour le present.

« Nous prevoyons et presentons en nostre petit esperit et jugement de quelle importance peult estre l'entreprinse faicte par l'ennemy touchant la ville de Metz. Si esse que nous avons ceste parfaicte fiance et esperance en Dieu, premierement, qui est le seigneur et conducteur des armes du Roy, et en vostre bonne providence, sollicitude et vigilance acoustumée, qu'il n'enportera riens par dessus nous, et que nous eviterons son ire et sa fureur.

« Touchant les sauf conduitz, Monseigneur le Cardinal² y saura très bien pourveoir, conformément au vouloir et intention du Roy.

« Monseigneur, après vous avoir remercié très humblement du bien et de l'honneur qu'il vous a pleu nous faire en nous faisans participans des bonnes nouvelles de par delà, lesquelles nous ne fauldrions asumer et disperser bien à propos là où il apartiendra, nous prirons nostre Createur vous donner sa grace et en santé bonne vie et longue.

« A Paris, ce jour de Tous Saintz, premier jour de Novembre mil v^e LII.

« Voz très humbles et obeyssans serviteurs,

« Les Prevost des Marchans et Eschevins de la ville de Paris. »

X et XI. — [LETTRES DU ROY ET DU CONNESTABLE.]

8 novembre 1552. (Reg. H 1782, fol. 45 r^o; Reg. H 1783, fol. 18 v^o.)

Du xiii^e jour de Novembre mil v^e LII.

Au jourd'huy, Mons^r le Prevost des Marchans estans allé par devers Monseigneur le reverandissime cardinal de Bourbon, lieutenant pour

1. Lettres du Connétable rapportées en l'art. précédent.

2. Pour ce passage, voy. en tête de l'art. VIII. — Le cardinal Louis de Bourbon (1493-1556), quatrième fils de François, comte puis duc de Vendôme. Louis fut successivement évêque de Laon (1510), cardinal (1516), archevêque de Sens (1535), abbé de Saint-Denys (1541), légat en Savoye et gouverneur de Paris et de l'Île-de-France.

le Roy à Paris, pour communiquer des affaires de la Ville, led. S^r Cardinal luy a monstré lettres du Roy et de Mons^r le Connestable qu'il disoit avoir receues ced. jour : par lesquelles il avoit charge faire entendre à la Court de Parlement et aux habitans de ladicte ville, la prinse de Monseigneur d'Aumalles et du seigneur de Rohan, par les gens du marquis d'Albert ; desquelles lettres la teneur ensuit ¹.

Et ce mesme jour viendrent nouvelles de la prinse de Hesdin ².

LETTRES DU ROY A MONSIEUR LE CARDINAL DE BOURBON,
LIEUTENANT DU ROY A PARIS ³.

6 novembre.

« Mon Cousin, vous avez entendu comme, pour la longueur dont le marquis Albert ⁴ usoit sur l'accord et acception des parties que je lui avoys faict proposer par mes ministres deputtez à ceste fin, pour demourer en mon service où bien aller faire la guerre à l'Empereur en ses pays patrimoniaulx ; mon cousin le duc d'Aumalle ⁵ se alla loger auprès de luy avec quelque nombre de ma cavallerie legere, à fin que, en atendant la derniere resolution qui se pretendoit sur led. affaire, il favorisast mes pays et empeschast que les gens dudict Marquis ne courussent et pillassent mes subjectz, ne aussy ceulx de mon petit filz, le duc de Lorraine ⁶, que j'ay en la mesme protection que les miens propres.

« Ce pendant se continuoît tousjours le susd. propos et pratique

1. Au Registre 1782 (B), ce paragraphe est notablement modifié et réduit en cette forme : « pour conférer des affaires de lad. Ville, led. S^r luy a monstré lettres du Roy dont la teneur ensuit, adressantes aud. Cardinal. »

2. Cette dernière phrase a été transcrite à une date un peu postérieure, sans doute le 9 novembre, date du jour où la chute de Hesdin fut annoncée à la population parisienne qui en ressentit un grand émoi.

3. Rubrique empruntée au registre H 1783 (A).

4. Albert, dit *le Belliqueux* ou *l'Alcibiade* (1522-1568), marquis de Brandebourg, servit tantôt le parti de l'Empereur et tantôt celui du Roi. Lors du siège de Metz, quelques difficultés avec le duc d'Aumale, commandant le corps de cavalerie française, l'avaient fait repasser au service de Charles-Quint.

5. Claude II de Lorraine, marquis de Mayenne, puis duc d'Aumale (1526-1573), grand-veneur, gouverneur de Bourgogne. Frère du duc de Guise, sous la conduite duquel il se signala dans la défense de Metz, il y fut fait prisonnier ; sa captivité se prolongea quelques mois.

6. « Mon petit-filz, le duc de Lorraine. » Il s'agit du duc Charles, dit *le Grand* (1543-1608). Lors de son expédition dans les Trois-Évêchés, Henri II, après avoir dépouillé de la régence de Lorraine Christine de Danemark, nièce de Charles-Quint et veuve du duc François, fit prêter serment au jeune duc Charles et l'emmena à sa cour, d'où il ne revint en ses États qu'en 1559, après la mort du roi dont il avait épousé la fille Claude.

encommencez entre luy et mesd. ministres, sans que mond. Cousin ne luy entreprissent aucune force ny hostilité l'un contre l'autre; le tenant mondict Cousin n'i estre entierement amy, pour le moins non comme ennemy¹.

MESS^{rs} D'AUMALLE ET DE ROHAN, PRISONNIERS².

« Touthoys ledict Marquis se voyant prochain du lieu dont il pouvoit aisement faire sa retraite, et ainsy que mond. Cousin estoit sur son partement pour s'en revenir à Toul, où il avoit faict demeurer une partie de ses forces, l'est venu charger auprès de Saint Nicolas³, et l'a prins prisonnier avec mon cousin le s^r de Rohan⁴ et quelque nombre de ma cavallerie qu'il avoit avec luy. Les autres se sont retirez aud. Toul, où ilz ont trouvé le s^r de Bourdillon⁵ avec une bonne et grosse troupe de ma cavallerie, delibéré de s'aller joindre avec mondict Cousin, s'il ne l'eust contremandé pour demeurer audict Thoul et escript qu'il y seroit de retour le jour mesmes que les autres y sont arrivez, estant bien asseuré que si ledict s^r de Bourdillon eust esté joint avec luy, il ne fut tumbé en tel inconvenient, duquel j'ay bien voullu vous donner avis; et vous prie, mon Cousin, que vous le faictes entendre aux gens de ma Court de Parlement et aux Prevost des Marchans et Eschevins de ma ville de Paris, à fin qu'ilz sachent la verité comme ceste perte est passée, laquelle je pense bien que beaucoup de gens voudront faire plus grande qu'elle n'est, Dieu mercy.

« Mon cousin, ainsy que je vous faisoie ceste despesche, j'ai receu la vostre du jour d'hier⁶, et trouvé fort bon l'ordre que vous avez donnée pour faire arrester à Rouen et à Amyens les marchans flamens qui se sont retirez⁷, dont j'avoye jà adverty mon cousin le duc de

1. Leçon de B : *le tenant mond. cousin se ce n'estoit pour entierement amy, pour le moins non comme ennemy.*

2. Rubrique empruntée au Registre A.

3. Saint-Nicolas-de-Port, près de Nancy. L'engagement de cavalerie eut lieu le 28 octobre, entre les villages de Ludre et de Fléville. En ce lieu fut élevé un monument commémoratoire qui se voyait encore à la fin du siècle dernier (Durival, *Description de la Lorraine et du Barrois*, I, 38).

4. René I^{er} de Rohan, de la branche des Rohan-Gyé; fait prisonnier en cette rencontre, il mourut des suites de ses blessures.

5. Imbert de la Platière, seigneur de Bourdillon, chevalier de l'Ordre, lieutenant général de Champagne, créé maréchal de camp en 1552, maréchal de France en 1562.

6. Ces lettres du cardinal de Bourbon n'ont pas été transcrites aux Registres.

7. A ce sujet, voyez à l'art. VIII ci-dessus.

Vendosmois¹, duquel j'attends d'heure à autre des nouvelles, n'en ayant point eu depuis qu'il me manda², que les ennemis baptirent merveilleusement fort mon chasteau de Hesdin, lequel je tiens pourveu de si bon nombre de gens de bien que je n'espere sinon honte et dommaige³ pour mes ennemis de telle entreprise.

« Priant Dieu, mon Cousin, qu'il vous ayt en sa sainte garde.

« Escript à Reins, le vi^e jour de Novembre V^e LII.

Signé : « HENRY. »

« BOURDIN. »

Et au-dessus :

A mon Cousin le Cardinal de Bourbon.

LETTRES DE MONSIEUR LE CONNESTABLE
A MONS. LE CARDINAL DE BOURBON⁴.

6 novembre.

« Mons^r, je suis mery que l'occasion de ceste despesche se soit offerte telle que vous verrez, par ce que le Roy vous en escript; mais les evenemens de la guerre si incertains est jeu, comme vous savez, où l'on ne se tient point asseuré de tousjours gagner. Je loue Dieu de quoy la perte a esté beaucoup plus petite que l'on ne penseroit, y ayans esté prins prisonnier mons^r d'Aumalle et le s^r de Rohan que le reste, comme vous povez juger, que moy et tous les serviteurs du Roy doibvent faire.

« Il m'a semblé bien necessaire de le fere entendre à Mess^{rs} de la Court de Parlement et aux Prevost des Marchans et Eschevins de la ville de Paris. Et, à fin qu'ilz sachent comme il en va à la verité, avant qu'ilz soient abreuvez de mensonges, ainsy que ceste ville là en est ordinairement plenne, je ne fauldray, ainsi que toutes choses succederont, de vous en donner advis pour ordinairement leur en departir.

1. Antoine de Bourbon (1518-1562), duc de Vendôme, gouverneur de Picardie, roi de Navarre (1555).

2. Au Registre B : *depuis le.... qu'il me manda*. La date, non indiquée dans A et restée en blanc dans B, est antérieure au 5 novembre, jour de la reddition de Hesdin.

3. Il y a un nouveau blanc en cet endroit du Registre B, où ce passage est ainsi conçu : *je n'espere que.... pour et honte et dommaige pour mes ennemis*.

4. Le Registre A donne seulement à la rubrique : *Lettres de Monseigneur le Connestable*.

« Me recommandant, Mons^r, très humblement à vostre bonne grace, et priant Dieu qu'il vous doint bonne et longue vie.

« De Raims, ce vi^e Novembre M^o LII.

« Vostre humble serviteur,

« MONTMORENCY. »

XII. — LETTRES ENVOYÉES AU ROY PAR LA VILLE DE PARIS¹.

8 novembre 1552. (Reg. H 1782, fol. 46 r^e; Reg. H 1783, fol. 19 v^e.)

Incontinent lesd. lettres veues entendues par Mons^r le Prevost des Marchans, il a escript au Roy et à monseigneur le Connestable lettres dont la teneur ensuit² :

Au Roy.

Le début de la réponse du Bureau est relatif à la question des trafiquants flamands, dont la solution est remise au cardinal de Bourbon.

« Ledict Sr [le Cardinal de Bourbon] nous a communiqué les lettres qu'il vous a pleu lui escrire en datte du vi^e jour de ce moys, le contenu desquelles nous avons fait entendre à ceulx qui en pourront parlé, et fait entendre tout le discours³ partout où besoing en sera pour effacer le bruit qui auroit peu courir au contraire de la verité et de ce qui est porté par le contenu de vosd. lettres, vous assureant de la bonne devoïon et affection de tous les habitans de ceste ville qui desirent sur toutes choses demourer en vostre bonne grace et en ceste bonne grace et oppinyon en laquelle il vous a pleu les prandre et avoir, vous supplyans très humblement de les y vouloir maintenir.

« Sire, nous prions le Createur vous donner sa grace, et en santé très longue et très heureuse vie.

« A Paris, ce ix^e jour de Novembre mil v^e LII.

« Voz très humbles et très obeissans subjectz et serviteurs,

« Les Prevost des Marchans et Eschevins de vostre ville de Paris. »

XIII. — LETTRES A MONSIEUR LE CONNESTABLE.

9 novembre 1552. (Reg. H 1782, fol. 46 v^e.)

Dans le Registre A (H 1783, fol. 19 v^e), ce document est l'objet d'une simple mention ainsi conçue : *Cedict jour, mesd. sieurs ont escript pareilles lettres en substance que les dessusd. à monseigneur le Connestable*. En effet, cette missive commence par traiter de l'affaire des trafiquants flamands, puis

1. Rubrique empruntée au Registre A.

2. Leçon du Registre A : *Cedict jour, Mons^r le Prevost des Marchans escript une lettres au Roy, dont la teneur ensuit*.

3. Leçon variante de A : *pour le communiquer partout où...*

s'occupe de la construction du boulevard de pierre près de la poterne de la Bastille, et se termine par les considérations suivantes sur l'état moral de la population de Paris.

« Mond. s^r le Cardinal nous a ce jourd'huy monst^re lettres que le Roy lui avoit escriptes, en datte du vi^e jour de ce moys. Nous n'avons rien obmis de ce que nous avons deu faire pour nostre acquict et descharge, conformément au bon vouloir et intention du Roy, à quoy nous ne fauldr^{ons} tousjours à nous conformer comme ceulx qui desirent estre et demeurer ses très humbles, très obeyssans et très affectionnés subjects. Nous ne povons pas faire que à une ville si grande et de telle liberté, qu'il n'y ait aussy grande liberté aux langues et propos, et que chascun n'en preigne pars où bon luy semble; mais en tout ce qu'il nous sera possible, nous nous efforcerons et mettrons peyne que les choses seront entretenues et à la vérité, suyvant ce qu'il a pleu au Roy en avoir escript, et que ses parolles ligieres et oysives ne soient si aisielement et facilement dispercées.

« Monseigneur, après nous estre très humblement recommandez à vostre bonne grace, nous prirons nostre Createur vous donner sa grace et en parfaicte santé bonne vie et longue.

« De Paris, ce ix^e jour de Novembre v^e LII.

« Voz très humbles obeyssans serviteurs,

« Les Prevost des Marchans et Eschevins de la ville de Paris. »

XIV. — ASSEMBLÉE GÉNÉRALE EN LA GRANDE SALLE.

24 novembre 1552. (Reg. H 1783, fol. 23 r^e; Reg. H 1782, fol. 52 v^e.)

Du jeudi xxiiii^e jour de Novembre v^e LII.

En Assemblée le jourd'huy faicte, en l'Ostel de la ville de Paris, de Mess^{rs} les Prevost des marchans, Eschevins, Conseillers, Quarteniers, et quatre notables bourgeois de chascun quartier, pour oyr la lecture de certaines lettres missives du Roy apportées par mons^r de Longchamp, son conseiller et maistre d'Hostel ordinaire, portant creance sur led. s^r de Longchamp¹; en laquelle sont comparuz en la Grande Salle de l'Hostel d'icelle Ville, c'est assavoir :

Mons^r m^e Christoffe de Thou, Prevost des Marchans;

Mons^r m^e Guy Lormier, sires Robert Des Prez, Thomas Le Lorrain, Jehan de Breda : Eschevins;

Mons^r le president Luillier [de Boulencourt], d'Athis Violle, Du Drac, de Charneau, de Montmirel, Le Comte, Vivyen, Paluau, de

1. Ces lettres de créance, datées du 17 novembre, et remises au Bureau le 22, sont rapportées dans le IV^e volume imprimé des *Délibérations du Bureau de la Ville*, art. CV.

Livres, de Jumeauville, Du Saulsay, et [m^e Thomas] de Bragelongue : tous Conseillers de lad. Ville ;

Sires Jehan Basannier, Maciot, Godeffroy, Danetz, Gohory, Pelle-rin, Hac, Boucher, Paulmier, Parfait, L'Escallopier, Des Prez : Quarteniers de lad. Ville ;

Et quatre notables bourgeois de chascun quartier.

A laquelle Assemblée est comparu led. s^r de Longchamp ; et après lecture faite desd. lettres, led. seigneur de Longchamp a exposé sa creance ainsi qu'il ensuit.

MEMOIRE ENVOYÉ PAR LE ROI A LA VILLE
PAR LE SEIGNEUR DE LONGCHAMP¹.

« Premièrement, yra trouvé Mons^r le Cardinal de Bourbon, auquel fera entendre que, encores que led. S^r ayt bien congneu que led. s^r Cardinal, depuis son arrivée par delà, ayt mys toute la peine et usé de toute la plus grande dextérité qui luy a esté possible pour contenir ceulx de la ville de Paris, et les asseurer ; neantmoyngs, ad ce qu'il a sceu, la perte de Hesdin² a amené parmi eulx ung tel effroy que secretement les principaux de lad. ville font retirer les plus precieuses choses qu'ils ayent : de quoy il pourroit advenir un plus grand desordre, congnoissant combien une ville composée de gens de tant de sortes et de si diverses humeurs y est subjecte ;

« Joint aussi que ceste deffiance seroit cause que led. S^r se trouveroit, à ce moyen, court de secours et ayde qu'il doit esperer de lad. Ville aux affaires que chascun voit qu'il a ;

« Il a advisé despescher par delà, poursuivant l'advis dud. s^r Cardinal et par son bon conseil, faire entendre aux gens de sa Court de Parlement et aussi aux Prevoist des Marchans et Eschevins de lad. Ville, l'estat de ses affaires, et comme graces à Dieu ilz se portent de tous costez.

« Et après avoir présenté ced. memoire à mond. s^r le Cardinal, yra trouver lesd. Prevoist des Marchans et Eschevins, ausquelz il presentera les lettres que le Roy luy escript ; et leur dira que led. Seigneur a différé jusques à cette heure à envoyer devers eulx pour les remercier de la bonne et grande demonstration qu'ilz ont faite, comme ses bons et très loyaux subjectz, de eulx preparer et mettre en devoir de repoulsier et resister aux entreprinses de ses ennemys,

1. Les lignes que l'on vient de lire sont légèrement modifiées dans B : *A laquelle Assemblée lecture a esté faite desd. lettres du Roy. Ce fait, le s^r de Longchamp a reposé sa creance, qui est telle qui s'ensuit : Memoire au s^r de Longchamp, conseiller et maistre d'hostel ordinaire du Roy, de ce qu'il aura à faire à Paris, où led. S^r l'envoye presentement.*

2. La prise de Hesdin eut lieu le 5 novembre.

et de l'ordre qu'ilz avoient desjà commencé à donner pour gens prestz pour envoyer secourir les villes prochaines¹, monstrans par là combien ilz ont cher et à cuer le service dud. Sr, où il les a tousjours trouvez, et qu'il en est merueilleusement content et satisfait, en ayant esté encores si bien et si fort informé par ce que luy en a dict et escript mond. sr le Cardinal, qu'il a occasion de les aymer plus qu'il ne feist jamais. Aussi doibvent il estre asseurez qu'i le trouveront tousjours prest et appareillé de les favoriser, secourir et ayder de tout ce que Dieu a mys en sa puissance, jusques à exposer sa propre personne pour leur salut et protection; qu'il scet bien ce qu'il doit, et ce que ung prince doit et est tenu faire, quant Dieu luy a faict tant de graces que de luy en donner de telz, et qu'il leur fera congnoistre, quant il en sera besoing, combien il est vertueux et magnanime.

« Que led. Sr a esté bien adverty que l'on a voullu mettre quelque peur parmy eulx, mesmement pour ceste perte de Hesdin, n'a gueres advenue; mais qu'ilz se sont monstrez si constans et tant sages qu'ilz ont très bien sceu pourveoir et remedier à rompre ce coup, et des tourner ce bruyt pour tant mieulx contenir ce peuple.

« Et afin qu'ilz en ayent plus de moyen et faire entendre à ung chascun comme se portent ses affaires, il a bien voullu leur en faire part, et les advertir en premier lieu comme il a donné tel ordre à arrester l'Empereur devant Metz pour le y faire consommer, et qu'il espere, avec l'ayde de Dieu que de sa bonté et grace dont il espere toutes choses, qu'il sera contrainct s'en retourner avec très grande honte et perte de ses gens qui diminuent à veue d'œil, les ungs mourans de fain, les autres ses soudars tuent et massacrent tous les jours à grant nombre, et les autres plus qu'i ne veult se viennent rendre et retirer à son service, congnoissant bien que led. Empereur a faict la plus folle et temeraire entreprinse que feist jamais prince, et de laquelle il n'a peu attendre que son entiere ruyne et confusion, ayant au demeurant led. Sr tellement pourveu aux autres places de sa nouvelle conquete et autres de sesd. frontieres, qu'il seroit impossible à l'ennemy passer plus oultre.

« Tout le monde le scet bien comme il avoit pourveu lad. place de Hedin de quinze cens hommes de pied, cinquante hommes d'armes et de quatre ou cinq chefz de personnages experimentez et dont il avoit assurance; mais se sont tant oubliez qu'ils l'ont rendue aussi pauvrement qu'on sauroit penser, chose qui ne passera sans dissimulation; et que voyant cela, et l'Empereur ataché à Metz comme il est, il a deslibéré faire marcher la plus grande partie de ses forces en

1. Il s'agit ici des secours en hommes et en munitions que le Bureau avait fait préparer pour les villes de Senlis et de Compiègne; sur quoi voyez p. 140, note 3.

Picardie, pour luy mesme aller par aventure essayer de le recouvrer, et y faire tel effort qu'il espere en avoir bonne yssue pour le moins, ne pensant point se retourner sans avoir la revanche du mal que sesd. ennemys ont fait à ses pauvres subgetz, dont il n'a moins de regret que de pitié; et fera en sorte que si lesd. habitans ont en ung pied de courage et de volonté, ilz auront occasion d'en prandre une brassée, voyant lesd. ennemys chastiez comme ilz seront, s'i se presentent en la frontiere si bien fournye et pourveue que led. S^r la laissera de tous costez, de maniere qu'ilz n'aurent lieu d'entrer à aucune crainte ou frayeur desd. ennemys; les priant très affectueusement de sa part qu'ilz veuillent tenir le peuple adverti de ce que dessus, et pourveoir à toutes occasions dessus, en eulx assurant qu'ilz ne sauroient jamais voir moins de danger et moins aparent qu'il ne vueille encourir une mesme fortune avec eulx, et n'y espargner sa propre vie comme avec ses meilleurs et plus chers subjectz.

« Qu'il ne sauroit trouver que bon qu'ilz regardent de bonne heure les moyens qu'ilz ont en lad. ville, s'il survenoit ung danger, et que c'est sagement et prudemment fait. Toutefois, il luy semble meilleur que ces choses là se fassent sans grande ostentation, qui ne peuvent estre, comme ilz sçavent, cachez aux estrangers mesmes et trainent une grande consequence : chose qu'il desire que l'on mette en consideration.

REMONSTRANCES A LA COURT DE PARLEMENT.

« Ira semblablement à la Court de Parlement, ausquelz il dira semblablement, et leur fera pareille remonstrance comme devant de ses affaires, les priant que de leur part ilz tiennent la main à faire que le peuple se contienne en paix et hors de tumulte, et y ayent l'oeil pour obvier aux inconveniens qui y pendent, leur recordant de la grande fiance que le Roy a en eulx et leur prudence, avec assurance que led. S^r ne obmet riens de ce qui appartient à ung grant, sage et advisé prince, pour destruire les deceins et entreprises de sond. ennemy, où il y a tel commencement qu'il se treuve bien loing de son compte.

« Faict à Chaslons, le xviii^e jour de Novembre mil v^e lii.

Signé : « HENRY.

« DE L'AUBESPINE. »

A la date de cet art. (24 novembre) s'arrête la série des nouvelles du siège de Metz communiquées directement au Bureau. Soit que le Connétable, pressé par les événements, n'ait plus adressé de messages, soit (ce qui est moins probable) que le greffier ait négligé de transcrire ceux qu'il aurait reçus, les Registres n'offrent rien sur ce sujet depuis la fin de novembre jusqu'aux premiers jours de janvier, où l'heureuse issue du siège fut connue à Paris et célébrée par des fêtes solennelles.

(A suivre.)

LES FOUILLES DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE.

INSCRIPTIONS DU CIMETIÈRE DES CORDELIERS.

Dans la rue Antoine-Dubois, au long des bâtiments de l'École pratique de médecine, c'est-à-dire devant la façade de l'église des Cordeliers, il a existé une galerie ou portique formé d'une suite de colonnes qu'on distingue sur les anciens plans de Paris de 1550 à 1630, notamment sur celui de Mérian, 1615.

Sachant que le dallage de ce portique existait encore sous terre, à 0^m75 de profondeur, et qu'il était formé de pierres portant des inscriptions, provenant de l'intérieur du couvent, j'ai fait exécuter, pour le service du musée Carnavalet, une fouille en cet endroit dans le courant du mois d'août dernier. (Ce n'est pas, comme il a été dit, fortuitement et dans les travaux de l'École pratique qu'a eu lieu la découverte.)

J'ai constaté que les colonnes du portique en question, dont on a retrouvé la partie basse, étaient en pierres de 0^m43 de diamètre, espacées de 3^m18 d'axe en axe et situées à 3^m15 en avant de l'église, et, en même temps, que le sol avait été exhaussé tout d'un coup de 0^m73, vraisemblablement dans le premier quart du XVII^e siècle.

C'est de ce dernier dallage, en fort mauvais état, quoiqu'il n'ait duré qu'un temps relativement court, qu'ont été extraites diverses dalles tumulaires, posées la face contre terre. A part quelques morceaux de grandes pierres tombales à moitié effacées, ce sont des épitaphes gravées sur des dalles minces et de dimension réduite qui ont dû être appliquées contre les murs et non posées sur le sol. Toutes portent en haut un sujet religieux gravé, Notre-Dame de Pitié ou autre. Les unes sont en gothique, les plus récentes en lettres romaines, les unes en français, les autres en latin, en prose et en vers; les dates encore visibles vont de 1550 à 1577. On y mentionne divers Franciscains, ce qui prouve qu'elles viennent bien réellement du couvent des Cordeliers. On a, entre autres, les épitaphes d'un infirmier, d'un chirurgien, d'un économiste, celle de *Jehan Hébart, marchand, maistre cordonnyer, bourgeois de Paris*, 1563, et celle d'un de ses confrères, *Jehan Thibaut, cordonnier de Henry III, roy de France et de Pologne*; malheureusement, la date manque à cette dernière.

Toutes ces dalles gravées ont été transportées au musée Carnavalet.

Th. VACQUER.

PROGRAMME DU CONGRÈS DES SOCIÉTÉS SAVANTES

A LA SORBONNE EN 1886¹.

I. — Section d'histoire et de philologie.

4° Origine et organisation des anciennes corporations d'arts et métiers.

5° Origine, importance et durée des anciennes foires.

6° Anciens livres de raison et de comptes et journaux de famille.

7° Liturgies locales antérieures au xvii^e siècle.

8° Origine et règlements des confréries et charités antérieures au xvii^e siècle.

11° Des livres qui ont servi à l'enseignement du grec en France, depuis la Renaissance jusqu'au xviii^e siècle.

12° Les exercices publics dans les collèges (distributions de prix, académies, représentations théâtrales, etc.), avant la Révolution.

13° Anciennes démarcations des diocèses et des cités de la Gaule, servant encore aujourd'hui de limites aux départements et aux diocèses.

14° Étude des documents antérieurs à la Révolution pouvant fournir des renseignements sur le chiffre de la population dans une ancienne circonscription civile ou ecclésiastique.

17° Objet, division et plan d'une bibliographie départementale.

II. — Section d'archéologie.

4° Signaler les nouvelles découvertes de bornes milliaires ou les constatations de chaussées antiques qui peuvent servir à déterminer le tracé des voies romaines en Gaule.

5° Grouper les renseignements que les noms de lieux-dits peuvent fournir à l'archéologie et à la géographie antique.

8° Rechercher, dans chaque département ou arrondissement, les monuments de l'architecture militaire en France aux différents siècles du moyen âge. En donner des statistiques, signaler les documents historiques qui peuvent servir à en déterminer la date.

9° Signaler les constructions rurales élevées par les abbayes, telles que granges, moulins, étables, colombiers. En donner, autant que possible, les coupes et plans.

10° Étudier les tissus anciens, les tapisseries et les broderies qui

1. M. le Ministre de l'Instruction publique a adressé, au mois de septembre dernier, aux Présidents des Sociétés savantes de Paris et des départements le *Programme du congrès des Sociétés savantes à la Sorbonne en 1886*. Nous reproduisons ci-dessus celles des questions posées par le Comité des travaux historiques et scientifiques, qui peuvent rentrer dans la série des études de la Société.

existent dans les trésors des églises, dans les anciens hôpitaux, dans les musées et dans les collections particulières.

11° Signaler les actes notariés du ^{xiv}^e au ^{xvi}^e siècle, contenant des renseignements sur la biographie des artistes et particulièrement les marchés relatifs aux peintures, sculptures et autres œuvres d'art commandées soit par des particuliers, soit par des municipalités ou des communautés.

III. — Section des sciences économiques et sociales.

8° Ouvrages anciens et tentatives diverses pour la réforme et l'amélioration des prisons avant 1789.

9° Messagers, messageries, courriers, poste dans une région donnée, du moyen âge à la Révolution.

PLAQUETTES PARISIENNES DU XVI^e SIÈCLE.

M. Léopold Delisle vient d'obtenir par échange de la Faculté de médecine de Montpellier, pour la Bibliothèque nationale, un recueil de trente pièces en prose et en vers se rapportant à divers événements du commencement du ^{xvi}^e siècle. Parmi ces pièces, presque toutes de la plus insigne rareté, nous signalerons les suivantes, d'après la notice détaillée que M. Delisle a consacrée à ce recueil dans le numéro de septembre du *Bulletin mensuel* des publications françaises reçues par la Bibliothèque nationale.

ANDRELIN (Fauste). — Publii Fausti Andrelini Foroliviensis, regii poetæ laureati, de obitu Caroli octavi deploratio. Ejusdem de eodem ad Guidonem Rupifortem epistola. Ejusdem de eodem varia epitaphia. Ejusdem carmen de Parrhisiæ urbis congratulatione in Petri Coardi, primi Franciæ præsidis, electione. Ejusdem carmen ad Laurentium Burellum carmelitam, theologum et confessorem regium. — (A la fin :) Parrhisiis impressum, anno a natali christiano 1504, Ludovico duodecimo regnante, die 4 mensis octobris, pro Johanne Petit. — Paris, 1504, in-4° de 12 feuillets. [Réserve. G. 2802

Sur le titre, la marque de Jean Petit, et sur la dernière page celle de Gui Marchand, aux initiales J.-M. (Brunet, IV, 1313). — La précédente description a été prise sur un exemplaire relié dans le vol. CCLXI du recueil de Fontanieu. L'exemplaire venu de Montpellier est incomplet des six premiers feuillets. — Le poème est dédié à Pierre Choard.

La Réserve, sous la cote Y. 1947, renferme une autre édition du même poème, datée du 28 août 1505 et imprimée à Paris par Nicolas des Prés pour Jean Nicolle.

DOLET (Martin). — Martinus Dolet, Parisiensis, de parta ab invictissimo Gallorum rege Ludovico duodecimo in Maximilianum ducem victoria, cum Dialogo pacis... Venales reperuntur apud Johannem

Gourmontium, commorantem in Clauso Brunello ad insigne Sancti Jacobi. — *Paris*, vers 1508, in-4° de 28 feuillets. [Réserve. G. 2804

Poème dédié à « consultissimus Parrhisii senatus patricius Nicolaus de Corbye. » — A la fin sont des pièces en prose et en vers adressées à « consultissimus parlamentee curie dictator dominus Johannes le Coq ; » à Jean Berthoul, docteur en médecine ; à maître Mathieu Dolet, frère de l'auteur ; à Jacques de Ricoul, évêque de Thermopyles et abbé de Saint-Chéron ; à Fauste Andrelin, poète du roi ; « ad studiosissimos Barbarici symposii palestritas ; » et enfin à maître Pierre Le Sueur, professeur de théologie.

DU MONT (Jean). — Incitamentum ad bellum in Turcas. — (Titre de départ au haut du deuxième feuillet :) Fratris Johannis de Monte, Parrhisiensis minorite, incitamentum ad bellum in Turcas. — (S. l. n. d.), vers 1518, in-4° de 6 feuillets. [Réserve. G. 2818

A la fin de ce poème, pièces sur l'entrée de François I^{er} à Blois et sur celle de la reine Claude à Paris : « Chere quatuor virtutum cardinalium ad Franciscum, Galliarum regem, dum Blesense opidum ingrederetur. — Extemporaneum carmen ad Claudiam, Francie reginam, quod conditum est dum Parisiorum Luteciam ingrederetur. »

DU MONT (Jean). — Exultatio fratris Joannis de Monte, Parisiensis minoritæ, pro foetu Claudiaæ, illustrissimæ Francorum reginæ, ad Simonem Sicaldum, Parisiensem incolam, de mathematicis disciplinis bene meritum. — (S. l. n. d.), vers 1518, in-8° de 8 feuillets.

[Réserve. G. 2817

RINCIUS (Bernardinus). — Silva Bernardini Rincii, physici Mediolanensis, apparatus, ludos, convivium breviter dilucideque explicans. Veneunt in ædibus Joannis Gormontii. — (A la fin :) Impressum Parisii, in officina libraria Joannis Gormontii, calcographi, die vigesimo tercio decembris anni M. D. XVIII. — *Paris*, 1518, in-4° de 8 feuillets. [Réserve. G. 2820

Relation en prose des fêtes qui furent célébrées à Paris en décembre 1518, à l'occasion des fiançailles du dauphin avec Marie d'Angleterre. — Au verso du titre, vers de « Jo. Angelus Bollanus, Mediolanensis. » — Sur le fol. A. II, épître dédicatoire datée de l'Université de Paris, le 23 décembre 1518, et adressée au chancelier Antoine Du Prat. — Sur la dernière page, pièce de vers intitulée : « Nicolai Mallarii, Rhothomagæi, ad Perpetuum Henriotum Hastensem, reverendi in primis domini domini cardinalis Biturici ab epistolis Phalæcium. »

Un autre exemplaire classé sous la cote Lb³⁰ 31.

SYLVIVOLUS (Ant.). — De triumphali atque insigni christianissimi invictissimique Francorum regis Ludovici duodecimi in Venetos victoria. — *Paris*, vers 1509, in-4° de 22 feuillets. [Réserve. G. 2803

Sur le titre, marque de Marnef. — En tête, lettre datée de Pavie, le 15 juillet, par laquelle l'auteur, « Antonius Sylviolus, Parrhisiensis, » dédie son poème à Georges d'Amboise, protonotaire du saint-siège et grand archidiacre de Rouen. — Il y en a deux autres exemplaires dans la Réserve, Y n. p., au mot *Sylviolus*.

III.

BIBLIOGRAPHIE.

64. DELABORDE (H.-François). — Notice sur les ouvrages et sur la vie de Rigord, moine de Saint-Denis. In-8°, 30 pages. Paris.

Extrait de la *Bibliothèque de l'École des chartes*, tome XLV, 1884. — Dans cette notice, M. Delaborde étudie successivement les *Gesta Philippi*, leurs manuscrits, leurs différentes rédactions entre 1196 et 1206, et leurs sources; et une courte *Chronique* des rois de France, récemment retrouvée par M. A. Molinier dans la bibliothèque de Soissons. A la fin, M. Delaborde a habilement groupé le peu de renseignements que Rigord nous a laissés sur sa vie. C'est la préface d'une édition des œuvres de Rigord que M. Delaborde imprime en ce moment pour la *Société de l'Histoire de France*.

65. DELACHENAL (R.). — Histoire des avocats au Parlement de Paris, 1300-1600. In-8°, xxviii-476 p. Paris, Plon.

Cet excellent travail, fruit d'un long et patient dépouillement des registres du Parlement, fut présenté comme thèse, il y a trois ans, à l'École des chartes; M. Delachenal, qui nous l'apporte aujourd'hui remanié et mis au dernier point, vient ainsi combler une importante lacune, en remplaçant par une étude puisée aux sources les ouvrages si insuffisants de Boucher d'Argis, de Fournel et de M. Gaudry.

Voulant conduire l'Ordre des avocats au Parlement, depuis l'ordonnance de 1274, à laquelle commence son histoire, jusqu'à la fin du xvi^e siècle, M. Delachenal avait à choisir entre deux méthodes : il aurait pu adopter un ordre chronologique général, plan qui se serait mieux prêté au récit des faits extérieurs, aux biographies individuelles et aux anecdotes; mais, avec très juste raison, il a préféré se placer à un point de vue plus élevé, « considérer l'histoire des avocats comme une branche de l'histoire des institutions judiciaires, » et grouper dans un même chapitre tout ce qui se rapportait à un même point de son sujet. C'est ainsi qu'après avoir rappelé rapidement, dans son introduction, les *advocati* des tribunaux romains et des tribunaux ecclésiastiques, et les *avant-parliers* des cours féodales, prédécesseurs ou précurseurs des avocats dont il allait tracer l'histoire, M. Delachenal nous parle successivement de l'inscription au tableau, de la confrérie de Saint-Nicolas et de la communauté des avocats et procureurs, du choix d'un avocat, de la distribution de conseil, des places des avocats à l'audience, des plaidoiries, des écritures faites par les avocats, des bancs de la Grand'Salle, des rapports des avocats avec le Parlement, de quelques prérogatives des avocats, des avocats du Roi, de la liberté de parole et de la responsabilité de l'avocat, de l'éloquence judiciaire au moyen âge, du payement des honoraires, du costume des avocats; enfin, dans un dernier chapitre consacré à l'avocat dans la littérature du moyen âge, M. Delachenal nous raconte le grand mal et le peu de bien qu'on en a dit, depuis Pierre de Blois, au xii^e siècle, jusqu'à Rabelais.

En dehors de nombreuses et intéressantes pièces justificatives, M. Delachenal a joint à son travail un appendice qui ne sera pas l'une de ses moindres utilités. L'Ordre des avocats a renfermé, dès son origine, un nombre considérable d'hommes remarquables, qui se sont fait une grande réputation dans leur profession et comme juriconsultes, ou qui, arrivés ensuite à de hautes situations judiciaires, politiques et ecclésiastiques, ont tenu une place importante dans l'histoire générale de leur temps; aussi rencontre-t-on à chaque pas nombre d'entre eux cités dans les textes historiques ou juridiques contemporains, et, sauf pour quelques-uns, qui ont été l'objet de notices spéciales, on est bien souvent embarrassé pour les identifier, pour remettre sur pied leurs noms ordinairement estropiés et pour retrouver les dates principales de leur existence. Cela est si vrai, qu'il y a quarante ans, un éminent érudit, trouvant mentionnés dans un texte juridique, trois des plus célèbres avocats du xiv^e siècle, Jean Pastourel, Nicolas Romain et Jean de Chatou, se demanda si Pastourel ne désignait pas le livre liturgique appelé Pastoral, et Roumain Chaton les distiques de Denys Caton. Aujourd'hui, on est un peu plus avancé, mais guère plus, et c'est avec reconnaissance que tous ceux qui s'occupent du xiv^e siècle accueilleront les courtes notices biographiques, où M. Delachenal a réuni, à la fin de son livre, les principales dates qui jalonnent la vie et la carrière des avocats de cette période, et qu'il a pu rencontrer au cours de ses dépouillements.

P. G.

66. PHILIPPE (Jules). — Origines de l'imprimerie à Paris, d'après des documents inédits. Pet. in-4°, vii-253 pages. Paris, Charavay frères.

Deux cents ans après la publication du livre d'André Chevillier, M. J. Philippe vient de reprendre l'histoire des origines de l'imprimerie à Paris dans un élégant volume que tous les érudits et amateurs parisiens tiendront à posséder dans leur bibliothèque. C'est, comme on le sait, à Guillaume Fichet et à Jean Heynlin, dit Lapierre, que revient l'honneur d'avoir introduit l'imprimerie à Paris et d'avoir donné asile dans la Sorbonne aux trois premiers imprimeurs : Ulrich Gering, Michel Friburger et Martin Crantz ou Kranz. Sur la biographie de G. Fichet et de J. Heynlin, ainsi que sur les premiers imprimeurs parisiens, M. Philippe a réuni un certain nombre de données nouvelles, de détails curieux qu'on lira avec intérêt.

Les chapitres suivants sont consacrés à la description des premiers produits de la typographie parisienne : les *Epistolæ* de Gasparino de Bergame, le *Salluste*, les *Orationes* de Bessarion et la *Rhétorique* de G. Fichet, imprimés avant la fin du mois de mars 1471. A chacun de ces incunables, M. Philippe a consacré une monographie détaillée, accompagnée de fac-similés, et dans laquelle sont soigneusement relevées et décrites les particularités qu'offrent les différents exemplaires dont Guillaume Fichet avait fait présent aux rois de France et d'Angleterre, à l'empereur, au pape, au cardinal Bessarion, etc. A la fin de son livre, M. Philippe a dressé le tableau suivant des premières impressions de la Sorbonne, qu'on nous permettra de reproduire.

Années 1470-71.

- | | |
|------------------------|---------------------------|
| 1. Gasparini Epistola. | 3. Bessarionis orationes. |
| 2. Sallustius. | 4. Rhetorica Ficheti. |

- | | |
|-------------------------|---------------------------|
| 5. Datus. | 10. L. Vallæ elegantiæ. |
| 6. Phalaridis epistolæ. | 11. De duobus Amantibus. |
| 7. Bruti epistolæ. | 12. De miseria curialium. |
| 8. Cratidis epistolæ. | 13. Virgilii Bucolica. |
| 9. Platonis epistolæ. | |

Année 1472.

- | | |
|----------------------------------|------------------------------|
| 14. Gasparini orthographia. | 23. Flori historia romana. |
| 15. De diphthongis libellus. | 24. Juvenalis satyræ. |
| 16. De arte punctandi. | 25. Persii satyræ. |
| 17. Ciceronis de officiis. | 26. Terentii comœdiæ. |
| 18. Ciceronis de amicitia. | 27. S. Ambrosii de officiis. |
| 19. Ciceronis de senectute. | 28. Senecæ de virtutibus. |
| 20. Ciceronis somnium Scipionis. | 29. Speculum humanæ vitæ. |
| 21. Ciceronis paradoxa. | 30. Sophologium. |
| 22. Ciceronis Tusculanæ. | |

67. SCHMIDT (Adolphe). — Paris pendant la Révolution, d'après les rapports de la police secrète (1789-1800); traduction française, accompagnée d'une préface, par Paul Viollet. Tome II. Affaires sociales. In-8°, 431 pages. Paris, Champion.

Il a déjà été rendu compte dans le *Bulletin* (VII, 96) du premier volume de la traduction de *Paris pendant la Révolution*. Le premier volume traitait des affaires politiques, celui-ci est consacré à l'étude des affaires sociales et ne le cède pas en intérêt au précédent. On y peut signaler la même importance des documents employés, une connaissance profonde de l'époque révolutionnaire, et, d'un autre côté, un certain manque d'ampleur dans l'exposition et dans le jugement des faits; qualités et défaut qui trouvent au reste leur explication dans le genre de documents dont l'auteur s'est presque exclusivement servi.

Le tableau que fait M. Schmidt, d'après les rapports de la police secrète, de l'état de la société sous la Révolution est peu attrayant. Le jeu, la criminalité et l'immoralité croissantes, que la police, en l'absence de tout gouvernement stable, est impuissante à réprimer; la disette, qui, à plusieurs reprises, de 1793 à 1795, désole Paris; enfin la banqueroute des assignats, qui met le comble à la misère; tels sont les principaux chapitres du second volume de *Paris sous la Révolution*. L'auteur, sur tous ces points, apporte un grand nombre de faits nouveaux ou mal connus; ce sont des matériaux dont tout historien devra tenir compte. Tout le monde lira avec intérêt et profit les résultats de cette enquête étendue et minutieuse, sinon toujours impartiale, qui contribuera à faire la lumière sur les causes et la marche de la Révolution.

En appendice, M. Viollet a publié le texte d'un arrêté du Comité de salut public, du 8 germinal an III, que M. Schmidt avait en vain cherché. C'est cet arrêté, réduisant la ration de pain et excluant les non-domiciliés de la distribution, qui fut la cause principale de la célèbre émeute du 12 germinal.

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
DE L'HISTOIRE DE PARIS
ET DE L'ILE-DE-FRANCE.

I.

COMPTE-RENDU DES SÉANCES.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue aux Archives nationales le 10 novembre 1885.

Présidence de M. A. VITU, président.

La séance est ouverte à quatre heures.

— Le procès-verbal de la séance du 13 octobre est lu et adopté.

— M. Delisle s'excuse par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

— Le Conseil prononce l'admission de :

767. M. VALLOT, présenté par MM. Edgar Mareuse et Champion.

768. M. Edmond TARBÉ DES SABLONS, présenté par MM. A. Vitu et Paul Viollet.

769. M. Louis PILLE, présenté par MM. G. Demay et le baron J. Pichon.

— Le Conseil, sur l'avis du Comité des fonds, fixe à 4 francs le prix de vente, aux personnes étrangères à la Société, de la *Table décennale des publications de la Société*. Cette table, que M. Edgar Mareuse a bien voulu se charger de dresser, fait partie de l'exercice 1884.

— M. Mareuse présente au Conseil différentes photographies des objets trouvés récemment sur l'emplacement des Arènes : tête d'une statue de femme, fragments de chapiteaux, moulures, etc. M. Mareuse

signale aussi la découverte de fragments de deux inscriptions, en capitales très élégantes et qui peuvent dater du ¹¹e siècle.

— M. Ch. Tranchant appelle l'attention du Conseil sur la chapelle Saint-Aignan, dont les journaux ont récemment entretenu le public. Cette chapelle avait été élevée, au commencement du ^{xii}e siècle, sur un terrain joignant la rue Basse-des-Ursins, dans la Cité; mais, suivant un certain nombre d'ouvrages, elle aurait été démolie vers 1795. D'après les indications que M. Tranchant a recueillies rue Basse-des-Ursins, les bâtiments de la chapelle existent encore; l'accès a lieu par la portion de l'ancienne rue des Marmousets, qui est devenue la continuation de la rue Chanoinesse. De ce côté, il n'a pu rien trouver.

M. Lelong dit qu'il a été plus heureux que M. Tranchant; il a pu entrer dans la chapelle, qui s'ouvre dans la rue Basse-des-Ursins, près de la rue de la Colombe; elle sert maintenant d'écurie et de grenier à foin, et l'on aperçoit encore quelques détails d'architecture.

M. l'abbé Valentin Dufour rappelle qu'indépendamment des renseignements contenus dans l'*Histoire du diocèse de Paris*, de l'abbé Lebeuf, et dans les notes additionnelles de M. Cocheris, la chapelle Saint-Aignan a été l'objet d'une notice de M. Gilbert dans le tome IV de la *Revue archéologique*.

M. Mareuse ne croit pas que les craintes manifestées par les journaux, au sujet de la conservation de la chapelle Saint-Aignan, soient fondées.

M. le Président fait remarquer que la chapelle pourrait se trouver menacée si, un jour ou l'autre, on relevait le niveau de la rue Basse-des-Ursins, placée maintenant tout à fait en contre-bas.

M. Tranchant dit qu'à défaut de la chapelle Saint-Aignan, il a visité la vieille construction située dans son voisinage immédiat (rue Chanoinesse, 20) et qu'une tradition légendaire rattache au souvenir du roi Dagobert. Il donne quelques détails à son sujet.

— M. Paul Lacombe fait remarquer que l'ouvrage intitulé : *Le Provincial à Paris ou État actuel de Paris*, connu sous le nom de Watin, doit être restitué à son principal auteur, Prévost de Saint-Lucien, ancien avocat au Parlement. Cet ouvrage, si utile pour l'étude de la topographie parisienne, a eu au moins six éditions (1787, 1788, 1789, 1790, 1803 et 1805). Watin fils, dont le père a joui de quelque notoriété à la fin du siècle dernier comme membre de l'Académie de Saint-Luc et inventeur de certaines couleurs et d'un vernis, Watin fils a pu avoir quelque part à la rédaction des quatre premières éditions; mais celles de 1804 et de 1805 se vendaient « chez l'auteur, le citoyen Précien, » ainsi que le porte leur titre. M. Lacombe explique que ce nom ne peut être que le pseudonyme de Prévost de Saint-

Lucien, pseudonyme composé de la première et de la dernière syllabe du véritable nom de l'ancien avocat. M. Lacombe veut bien promettre une note plus détaillée sur ce sujet.

— La séance est levée à cinq heures et demie.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Tenue aux Archives nationales le 8 décembre 1885.

Présidence de M. A. VITU, président.

La séance est ouverte à quatre heures.

— Le procès-verbal de la séance du 10 novembre est lu et adopté.

— M. le comte de Marsy s'excuse par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

— M. le Président annonce la mort de M. Émile Chareau, avocat à la Cour d'appel. Les regrets unanimes du Conseil accueillent cette communication.

— Le Conseil prononce l'admission de :

770. M. E. COVÉCQUE, élève de l'École des chartes, présenté par MM. H. Stein et H. Omont.

771. M. E. MARTINET, présenté par MM. A. Dufour et J. Roy.

— M. le Président donne lecture d'une circulaire de M. le Ministre de l'Instruction publique relative à la création, au sein du Comité des travaux historiques et scientifiques, d'une section de *Géographie historique et descriptive*.

— M. le Président annonce au Conseil le don fait par M. Léon Lallemand de deux cents exemplaires de son livre, *Un chapitre de l'Histoire des Enfants trouvés. La maison de la Couche à Paris (XVII^e et XVIII^e siècles)*. Ces exemplaires sont déposés à la disposition des membres de la Société chez M. Champion, libraire.

M. L. Brièle, archiviste de l'Assistance publique, offre aussi à la Société soixante exemplaires de son livre, *De l'origine de l'Hospice des Incurables. François Joulet de Châtillon*.

Le Conseil décide que des remerciements seront adressés au nom de la Société à MM. Lallemand et Brièle.

— M. le baron J. Pichon communique le texte du contrat de mariage de Germain Pilon (27 avril 1567) et veut bien promettre de remettre à ce sujet une note au Comité de publication.

— M. Maurice Tourneux dépose sur le Bureau, au nom de M. Hovyn de Tranchère, la copie d'un ms. de Saint-Petersbourg,

provenant de la collection de Pierre Dubrowsky, et intitulé : « *La Bastille conquise*, poème héroï-satyro-comique, divisé en dix chants, où se voit l'histoire entière de tout ce qui a précédé, accompagné et suivi le blocus de Paris entrepris par le cardinal Mazarin contre le Parlement en l'année 1649. » Un autre exemplaire de cette Mazariade est conservé à la Bibliothèque de l'Arsenal sous le n° 2957. Renvoi au Comité de publication.

— M. Jules Cousin signale l'acquisition que vient de faire la Bibliothèque de la ville de Paris d'un document qui donne de très curieux détails sur des conférences historiques que tenaient les conseillers de la Ville, en 1742, chez un de leurs collègues, M. Baizé, rue Saint-Antoine. M. Cousin veut bien promettre de remettre à ce sujet une note au Comité de publication.

— La séance est levée à cinq heures et demie.

II.

VARIÉTÉS.

PARIS EN 1596

VU PAR UN ITALIEN.

(*Récit de Fr.-Greg. d'Ierni.*)

Après que Henri IV eut abjuré le protestantisme à Mantes, le 25 juillet 1593, qu'il se fut fait sacrer à Chartres, le 25 février 1594, et qu'il eut reçu à Rome l'absolution du pape sur le dos de ses ambassadeurs d'Ossat et Duperron, le 16 septembre 1595, les relations diplomatiques durent nécessairement reprendre entre le Saint-Siège et la cour de France. Clément VIII, hésitant d'abord, se décida enfin à envoyer un légat à Paris : il choisit, pour remplir cet office, le cardinal de Florence, Alexandre de Médicis, qui plus tard (1^{er} avril 1605) devint pape sous le nom de Léon XI.

Le nouveau légat, accompagné de 4 évêques, de 7 prélats et d'une suite nombreuse, quitta Rome le 11 mai 1596, et sortit de la ville par la porte *del Popolo*; le 12, il couchait à Viterbe; le 13, à Acqua-Pendente; le 15, à Sienne; le 17, il était à Florence, d'où il ne repartait que le 22; il arrivait le 24 à Bologne; le 25, à Modène; le 26, à Reggio; le 27, à Parme; le 29, à Plaisance; le 1^{er} juin, à Tortona; le 3, à Alexandrie; le 4, à Asti; le 6, à Turin; le 9, à Suze. L'itinéraire primitif du voyage passait par le Mont Cenis, mais la peste étant à Chambéry, comme à Paris du reste, le légat fut obligé de faire un détour, et d'entrer en France par le Dauphiné. Il part le 12 juin de Suze, passe à Mont-Dauphin et arrive, le 13, à Briançon; le 14, à Embrun;

le 15, après avoir dîné dans un village désert, où l'on trouve à peine de quoi manger, l'ambassade arrive à Gap, « ville où les habitants sont en grande partie hérétiques ; » le 16, arrivée à Corps, où, le 17 au matin, le légat ne peut célébrer la messe, « les habitants étant tous hérétiques ; » le 17, arrivée à Grenoble, où il y a réception. Alexandre de Médicis reste à Grenoble deux jours, et en repart le 20 juin ; bien que la peste soit finie à Chambéry, il se dirige sur Voiron, où il couche, le même jour ; le 21, il est à Bourgoin ; le 22, à son arrivée dans les faubourgs de Lyon, il trouve Alexandre Delbene, envoyé au-devant de lui par Henri IV ; il séjourne dans les faubourgs, jusqu'au 25, jour de la réception solennelle (Lyon comptait à cette époque 100,000 âmes).

Départ de Lyon le 30 juin ; arrivée, le 2 juillet, à Roanne ; le 3, à La Palisse, où un nouvel envoyé du roi, Girolamo Gondi, rencontre le cortège ; arrivée, le 4, à Moulins ; le 5, à St-Pierre-le-Moutier ; le 6, à Nevers ; de là, le légat se rend à Chartres, par Clamecy, Montargis, Milly, et y arrive le 12 ; le séjour à Chartres dure trois jours, du 13 au 15. Le 16, le légat s'arrête à Monthéry, où, le 19, il reçoit la visite du roi, venu exprès d'Abbeville ; enfin l'entrée solennelle à Paris et la messe à Notre-Dame ont lieu le 21 juillet 1596 ; le 1^{er} août, à Saint-Maur, Henri IV donne au légat une audience, qui est suivie d'un banquet et de divertissements de toutes sortes.

Ces détails nous sont fournis par une narration italienne inédite, contenue dans un manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris¹ ; l'auteur, Francesco Gregory d'Ierni, qui appartenait à la suite du légat, y fait le récit du voyage du cardinal de Florence en France et des principaux actes du règne de Henri IV, auxquels il a été mêlé, tels que l'assemblée de Rouen et la paix de Vervins.

Il nous a paru intéressant de traduire et de publier le passage de la relation de Francesco d'Ierni, relatif à la description de Paris² en 1596 ; il est curieux en effet de remarquer ce qui, à cette époque, frappait le plus un étranger arrivant dans la capitale. C'est ainsi que le narrateur s'étonne des fenêtres *vitrees* des maisons, du nombre des boutiques, de l'esprit commercial des femmes, de l'importance des jeux de paume, de l'usage du pain bénit ; par contre, il se plaint de la puanteur des rues, de la mauvaise tenue des églises, de la cherté des vivres, du manque de fruits, et n'accorde qu'une médiocre attention au Louvre, qui est « assez beau, » dit-il, « pour un palais français. »

N'oublions pas que cette relation italienne donne sur l'état de Paris, à la fin du xvi^e siècle, des renseignements précis, qui contredisent les assertions de divers historiens. Théophile Lavallée dit en effet, dans son *Histoire de Paris*³, que, sous Henri IV, les rues de Paris étaient à peine pavées et n'étaient pas éclairées : d'Ierni nous montre que ce sont là deux erreurs.

1. Ms. italien 662. La relation est datée de Rome (14 novembre 1599), époque à laquelle Alexandre de Médicis était déjà de retour de son ambassade.

2. A la suite de la description de Paris, l'auteur donne quelques détails sur Saint-Denis, Vincennes et le château de Madrid, qui n'ont rien de personnel.

3. 2^e édition (1857), t. I, p. 56.

Les détails de mœurs, introuvables ailleurs, abondent dans ce récit : ils seront accueillis avec plaisir, aussi bien par les curieux que par les historiens.

Gaston RAYNAUD.

DESCRIPTION DE PARIS PAR FRANCESCO GREGORY D'IERNI.

La ville de Paris, située au centre d'une belle plaine, sans montagne ni colline dans son voisinage, jouit d'un air parfait. La ville sans les faubourgs compte en ligne droite 3,830 pas de long (mesure de Rome) et 3,650 de large ; les faubourgs ont chacun à peu près 1,000 pas. Le faubourg Saint-Jacques, par où l'on entre dans la ville, dépasse les autres de 1,740 pas, de même que le faubourg Saint-Marcel ; le faubourg Saint-Germain, le plus grand de tous, est comme une ville : avant les dernières guerres, la population en était, dit-on, de 18,000 âmes. La ville a 14 portes, dont 5 tout en maçonnerie. Depuis déjà longtemps, les rues sont belles, larges et longues, bien pavées de pierres carrées. Les maisons n'ont pas de gouttières, les toits sont couverts de petites ardoises noires et les fenêtres sont fermées, non par des *bannes*¹, mais par de belles vitres, dont on voit un grand nombre. Les façades sont loin d'être aussi belles qu'en Italie : les habitations sont étroites, et la plupart sont bâties en bois ; les escaliers, construits en maçonnerie, sont étroits et incommodés. Les murs intérieurs sont en général tendus de paille tressée et ouvragée. On compte 44 palais appartenant à de grands personnages ; on n'y voit point de plats de terre, mais une grande quantité de plats d'étain ; le cuivre est remplacé par le laiton.

On voit en ville beaucoup de boutiques de diverses marchandises, où les femmes, plus que les hommes, traitent les affaires. Les boutiques sont certainement trois fois plus nombreuses qu'à Rome : il y a 85 comptoirs d'étoffes, toutes grandes boutiques, et dans une seule rue on peut compter 184 boutiques d'orfèvres, outre celles qui sont réparties dans la ville, ce qui fait un nombre de 300 orfèvres environ ; il y a au moins 12 grandes boutiques de plumes à parure, autant de boutiques de plumes à écrire, 22 boutiques d'horlogers, 45 boutiques de vitriers, 110 rôtisseurs, qui ont un grand assortiment d'oiseaux et de viandes diverses, qui font plaisir à voir, 120 pâtisseries, artistes dans leur genre, 150 boucheries, débitant de la belle viande, non pas au poids, mais au morceau, 250 jeux de paume, très beaux et très bien installés, qui, dit-on, avant les dernières guerres, faisaient vivre jusqu'à 7,000 personnes, enfin une très grande quantité de boutiques de toutes sortes.

Il y a à Paris 68 églises paroissiales et 31 chapelles, 46 collèges,

1. Le ms. a le mot *imbannate*, que je ne trouve nulle part ailleurs.

bien qu'aujourd'hui le nombre des écoliers soit très minime ; mais il faut se rappeler qu'autrefois l'Université de Paris était la plus belle et la plus florissante de l'Europe ; elle avait alors 40,000 écoliers ; il y a aussi 7 hôpitaux.

Les églises sont généralement très grandes, et ont coûté beaucoup d'argent à construire ; les façades en sont fort belles et ornées d'un grand nombre de sculptures. Dans l'intérieur on y tient le Saint-Sacrement suspendu au-dessus du maître autel, comme les lampes en Italie. Les églises offrent, les unes de fort beaux chœurs, les autres des grilles admirablement travaillées ; elles ont toutes de grandes fenêtres vitrées ornées de peintures, les plus belles du monde, qui représentent des scènes de la vie des saints. Au-dessus des autels se trouvent 4 ou 6 statues de saints en bois ou en pierre, peintes et dorées ; de beaux ouvrages de laiton servent aussi à l'ornementation des autels et du chœur.

Le dimanche et aux grandes fêtes, deux ou trois paroissiens font faire chacun un pain, de belle et bonne qualité, aussi grand que peut le porter un homme ; le prêtre bénit ces pains, qui à la grand'messe sont présentés à l'offrande, avec un cierge et un grand pot de vin ; puis à la sacristie, chaque prêtre et chanoine de l'église en prend une bonne tranche ; le reste, mis dans des paniers, est distribué aux paroissiens par petits morceaux ; c'est un vieil usage français imité de la communion. Au moment où se célèbre la grand'messe, les dames paroissiennes, qui ont donné les pains, parcourent l'église en quête pour les pauvres, dans de belles sébilles d'or : ce sont femmes de tout état, riches, nobles, jeunes, belles, mariées, filles ; chose curieuse à voir, elles ne portent pas le masque en quête. Dans les églises, le peuple se tient avec la plus grande dévotion.

L'évêque de Paris, en célébrant la messe solennelle de Pâques, a toujours la mitre sur la tête ; il ne l'enlève que lorsqu'il prend le Saint-Sacrement, et après la communion il la remet sur sa tête ; les chanoines dans les mêmes circonstances ont la chape. Les églises possèdent des reliques en grande quantité ; plusieurs ont du bois de la Sainte Croix, notamment la Sainte-Chapelle de Paris, qui en possède deux morceaux, outre la couronne d'épines et les clous, que le roi à certaines occasions montre aux princes. Les cloches sont nombreuses ; le son en est excellent, et est gradué musicalement ; pour le reste, les églises sont mal tenues et mal surveillées. Les réguliers sont en grande quantité, et la communion de Pâques présente un beau spectacle. Le carême est observé rigoureusement : les seules dispenses accordées sont celles du beurre, du lait de vache et du fromage de parmesan, car l'huile est trop chère. De Noël à la Chandeleur, à Paris comme dans tous les autres lieux de France où la cathédrale est sous l'invocation de Notre-Dame, on peut faire gras le samedi, avec

licence du Souverain Pontife; les trois jours des Rogations sont de jeûne strict.

Les nuits d'hiver, les coins de rues sont éclairés par de belles lanternes vitrées, qui permettent à chacun de vaquer à ses affaires. Il y a 90 paroisses, aux besoins desquelles pourvoient généralement les paroissiens : à Saint-Merri par exemple, on remarque 36 bandes de tapisserie représentant la vie de Notre-Seigneur; elles sont de toute beauté et ont, dit-on, une valeur de 15,000 écus : chacune des bandes est due à un Parisien.

Le pain est de plusieurs sortes : il est beau et bon, mais cher ; il vient en grande partie du dehors, apporté dans des charrettes par les paysans, les mercredis et samedis, jours de marché (il y a huit places de marché dans la ville); les boulangers sont nombreux aussi dans la ville de Paris. Les vins rouges, le claret entre autres, sont très bons, mais chers : le baril (mesure de Rome) se vend à raison de six à sept écus d'or. On trouve assez facilement du poisson, même du poisson de mer, mais tout cela est très cher. On vend aussi une grande quantité de poissons vivants sur les huit places de marché; ces poissons sont tenus continuellement dans l'eau au moyen de 78 petites barques percées de trous, amarrées près du Pont⁴; ailleurs encore se trouvent 30 autres barques à poissons.

La ville est traversée dans son milieu par la Seine, qui y amène de nombreuses barques, chargées de marchandises. Le fleuve forme une île qui, outre une grande quantité de maisons et de boutiques, renferme la Cathédrale, la Sainte-Chapelle et le Palais, c'est-à-dire l'ancien palais du roi. Dans ce palais, se trouve une grande salle pavée en marbre blanc et noir, longue de 112 pas et large de 45; au milieu de cette salle, on remarque une colonnade de pierre, et tout à l'entour, sont les statues en pierre de tous les rois de France, faites anciennement; à l'extrémité de la salle, on montre une très grande et très belle table de marbre noir, longue de 28 pas. Près de là est une autre salle, lambrissée d'or, où chaque jour se réunissent le Parlement, la Chambre des Comptes et les autres magistrats de la ville. Il y a encore dans le Palais deux galeries et trois escaliers, et enfin la place où se trouvent 224 petites boutiques, vendant toutes sortes de jolies choses; c'est là qu'à toute heure du jour, hommes et femmes, nobles ou autres, viennent faire leurs emplettes.

Le fleuve est traversé par six ponts, trois en pierre dont un n'est pas fini², et trois en bois; sur chacun de ces ponts sont bâties des maisons, disposées de telle façon que, de dessus le pont, on ne peut

1. Il s'agit ici du Grand-Pont, aujourd'hui Pont-au-Change.

2. Le Pont-Neuf, qui ne fut achevé que plus tard.

voir l'eau, sans entrer dans les boutiques; on ne se douterait même pas qu'on est sur un fleuve, si on ne le savait. Dernièrement l'un des ponts de bois fut emporté par le courant, avec six moulins à blé; soixante personnes périrent, sans compter les dégâts matériels.

En ville sont 15 fontaines, servant aux besoins de la population, qui emploie aussi l'eau du fleuve, très bonne à boire. Paris possède 117 boutiques d'apothicaires, moins belles d'apparence que celles de Rome, 140 drogueries et 80 boutiques de sellier; dans une seule rue, j'en ai compté jusqu'à 22 boutiques, travaillant toutes très bien. Les cordonniers sont au nombre de 523.

L'enceinte de la ville, mesurée au dehors en suivant les fossés, est de 12,860 pas, en y comprenant la double, ou plutôt la triple, traversée du fleuve (car on peut compter pour une traversée la largeur d'une petite île, qui a 200 pas); le tour complet de la ville dure de 2 heures $\frac{3}{4}$ à 3 heures au plus.

Le palais du roi se nomme le Louvre, il est beau pour un palais français; il renferme de très belles tapisseries brodées d'or; certaines galeries ne sont pas encore achevées.

J'ai entendu dire par plusieurs personnes que le roi de France se fait annuellement, avec le produit de l'entrée du sel dans tout le royaume, un revenu d'au moins un million et demi [d'écus] d'or. Les lièvres, les lapins, les cailles sont nombreux en France. On tue toute l'année des porcs à Paris; de grives, il y en a peu; de becfigues, il n'y en a point. Il circule dans toutes les rues de la ville un ruisseau d'eau fétide, où se déversent les eaux sales de chaque maison et qui empeste l'air : aussi est-on obligé de porter à la main des fleurs ou quelque parfum pour chasser cette odeur. Il faut pourtant ajouter qu'on met la plus grande diligence à enlever les ordures dans des charrettes et à les porter au dehors. Paris serait en définitive agréable à habiter, si l'on pouvait s'y procurer facilement certaines denrées qui sont rares, des fruits par exemple comme le melon, le concombre, la figue, la pêche, les citrons de toute espèce et autres choses pareilles.

Le long des murs et en dehors de la ville, il y a beaucoup de moulins à vent, dont le corps de bâtiment pivote sur lui-même, pour présenter les ailes au vent. Les murs de la ville ne sont pas très forts, mais la population est nombreuse : elle est aujourd'hui de 350,000 âmes; on me dit qu'avant les dernières guerres elle atteignait le chiffre de 600,000. Il y a une forteresse qu'on nomme la Bastille; elle est petite, assez belle et bien construite; ce sont les Anglais qui l'ont, dit-on, bâtie autrefois. Tout auprès se trouve l'Arsenal, où il y a peu d'armes et peu d'artillerie; les ouvriers manquent.

On compte en France 15,000 personnalités titrées, tant ducs que princes, marquis, comtes et seigneurs de qualité; je mentionne ce

chiffre, bien qu'il me semble exagéré. Il y a 112 évêchés et 14 archevêchés en y comprenant celui d'Avignon, 714 abbayes; les cours d'eau navigables¹ sont au nombre de 36.

LA CONFÉRENCE HISTORIQUE DES CONSEILLERS DE VILLE

AU XVIII^e SIÈCLE.

Communication de M. Jules Cousin.

Le Corps des conseillers de ville, institué en 1296, était composé de vingt-six conseillers choisis en partie parmi les magistrats du Parlement, des Comptes, des Aides et du Châtelet, en partie parmi les avocats, notaires et notables marchands. Il décidait des affaires propres de la ville, — comme notre Conseil municipal actuel, — et non des causes ressortissant de la juridiction spéciale du Bureau de la ville. Les conseillers étaient désignés par le prévôt des marchands et les échevins. Ils ne sortaient de charge que par décès ou par démission, parfois pour transmettre le titre à leur fils, qui devait néanmoins être agréé et élu. Ils recevaient une légère rémunération pécuniaire et participaient aux privilèges de l'échevinage, comportant des droits et des exemptions d'impôts fort avantageux. Les simples bourgeois, très honorés d'avoir pour collègues des conseillers et présidents des cours souveraines, cherchaient à se rendre dignes de cette flatteuse confraternité et des fonctions difficiles qu'ils étaient appelés à remplir. Avec une modestie et une courtoisie bien parisiennes, ils ne se croyaient pas toute science infuse en vertu de leur élection et ils cherchaient à s'éclairer sur les antiquités de la Ville et sur les matières multiples soumises à leur décision.

A cet effet, l'un de ces conseillers bourgeois, M. Baizé, demeurant rue Saint-Antoine, près du couvent du Petit-Saint-Antoine, réunit à grands frais une collection de livres, plans et estampes relatifs à l'histoire de Paris et aux questions d'édilité, et invita ses collègues à tenir chez lui des conférences qui s'ouvrirent en 1742. Je ne sais pas combien de temps elles durèrent; mais il me paraît incontestable que telle fut l'origine de la belle fondation d'Antoine Moriau, qui recueillit sans doute les collections de M. Baizé, les augmenta jusqu'à sa mort et les légua à la ville, dont elles constituèrent la première bibliothèque. Le testament de Moriau est de 1759, et l'ouverture de la bibliothèque de 1763, vingt ans après l'ouverture de ces conférences; mais déjà, en 1742, Antoine Moriau, procureur du roi et de la ville, en faisait partie, et son éloge figure en belle place parmi ceux que l'orateur, M. Brallet, prodigue à tout le corps de ville, dont nous donnons l'état d'après l'Almanach royal de l'année. Cette liste servira à reconnaître les personnages que M. Brallet glorifie sans les nommer. Nous publions ce discours d'après le manuscrit que vient d'acquérir la Bibliothèque de la ville.

Prévôt des Marchands : M^r Aubery, marquis de Vastan, maître des Requêtes, hôtel de Sully, rue Saint-Antoine.

1. *Mot à mot* les fleuves royaux.

Échevins : MM. Lagneau, conseiller du Roi, quai de l'Horloge ; Darlu, rue des Mauvaises-Paroles ; Germain, avocat au Parlement, rue Saint-Benoît ; de Bougainville, notaire au Châtelet, rue Barre-du-Bec.

Procureur : Moriau, rue Pavée, hôtel Lamoignon.

Greffier : Taitbout, à l'hôtel de ville.

Receveur : Boucot, rue de Vendôme.

Conseillers : MM. Fraguier, président des Comptes, rue Chapon ; Portier de Goupillières, maître des Comptes, rue des Fontaines ; Langlois de la Fortelle, président des Comptes, rue des Francs-Bourgeois ; Le Mairat, président des Comptes, rue Barbette ; Dubois, président en la première Chambre des requêtes, rue de Gaillon ; Goudin, conseiller des Aides, rue Neuve-des-Petits-Champs ; Guyot de la Boissière, conseiller des Aides, rue de la Cerisaie ; De Selles, conseiller au Parlement, rue du Croissant ; Goislard de Baillé, conseiller au Parlement, cloître Notre-Dame ; Titon, conseiller au Parlement, rue Poulletier ; Pelet, rue Hautefeuille ; Bouquet, rue Hyacinthe ; Germain, rue Saint-Benoît ; Mignonneau, rue Saint-Honoré ; Baizé, rue Saint-Antoine, près le Petit-Saint-Antoine ; Duboc, rue Saint-Denis ; Tripperet, rue de la Marche ; Ruelle, rue Saint-Louis-du-Palais ; Gillet, rue des Lombards ; Paschalis, rue d'Anjou-au-Marais ; Bellet, rue des Fourcours ; Guesnou, rue Neuve-Saint-Merry ; BRALLET, rue Saint-Denis, près la fontaine des Innocents ; Riquet, Marché-Neuf, rue Neuve-Notre-Dame ; Ledreux, rue Trousse-vache ; Le Blocteur, rue Plâtrière.

DISCOURS DE M. BRALLET,

Pour la rentrée de la Conférence, le 21 novembre 1742.

(Ce discours est adressé à M. Baizé, comme président, au nom de la Compagnie de messieurs les Conseillers de ville.)

L'émulation nous rassemble aujourd'hui pour ouvrir une nouvelle carrière, et, puisque vous voulez bien, Monsieur, continuer de vous prêter à nos empressements, nous recommençons avec joie des exercices que nous n'avons interrompus qu'à regret. Les conférences précédentes nous ont été trop utiles pour ne pas souhaiter avec un extrême désir la continuation d'instructions si nécessaire.

Pénétré de toute l'étendue des devoirs d'un officier municipal, qui est destiné par le souverain à décider, avec ses collègues, de l'honneur et des biens des citoyens et à leur procurer l'abondance, vous avez pensé que l'on ne pouvait être trop éclairé pour remplir avec dignité une place aussi importante.

L'amour du bien public vous a déterminé à tenir chez vous, avec vos confrères, des assemblées destinées à s'instruire sur les lois et sur la police de cette Capitale du Royaume.

Vous avez rassemblé, avec un soin extrême et une dépense considérable, tous les matériaux nécessaires à une si belle entreprise : Livres, Plans, Fêtes, Entrées, Monuments, tout est d'un choix qui fait honneur à votre discernement et à la délicatesse de votre goût.

Depuis un an, nous travaillons avec émulation à profiter de vos lumières et de vos travaux ; vous présidez à nos assemblées, vous dirigez les matières qui doivent être traitées, et, sur-le-champ, vous nous donnez la solution de nos questions et les éclaircissements nécessaires pour travailler avec fruit.

Nos conférences ne se bornent point à une simple spéculation, vous y joignez la démonstration, et vous n'êtes content que quand nous vous paraissions parfaitement instruits et convaincus.

Permettez-nous, Monsieur, de retracer ici, par ordre, ce qui s'est passé depuis notre première assemblée ; vous jugerez ensuite du progrès que nous aurons fait.

La première conférence a été employée à la lecture d'un catalogue raisonné de tous les auteurs, tant imprimés que manuscrits, qui ont traité de la ville de Paris, avec l'indication la plus exacte des bibliothèques où ils sont renfermés ; après cette lecture et une courte analyse, il a été fait des réflexions critiques et historiques sur plusieurs de ces auteurs.

Aux conférences suivantes, nous avons lu la savante dissertation de M. Le Roy sur l'origine de l'hôtel de ville ; les différents paragraphes de cet ouvrage ont été partagés en plusieurs séances, et chacun a fourni matière à différentes réflexions. La lecture entière de ce traité nous a instruits de l'origine de la Justice municipale de la ville de Paris et, par une chronologie suivie, remontée jusqu'au temps où cette partie des Gaules était province romaine, elle nous a démontré que les officiers appelés *Nautes* exerçaient cette justice sous le nom de *Défenseurs de Cité*.

Nous avons employé les conférences qui ont suivi à lire et méditer l'ordonnance de Louis XIV de 1672, concernant la juridiction des Prévôts des Marchands et Échevins de la ville de Paris.

Pour bien entendre cette ordonnance, après la lecture de chaque article, vous nous proposiez des questions qui y étaient relatives. Chacun de nous donnait son avis et ses motifs ; vous résumiez les uns et les autres et, y ajoutant vos lumières, vous nous faisiez sentir le vrai point de vue de chaque contestation et la raison déterminante qui avait donné lieu au règlement. — Il faut dire aussi que vous nous avez toujours inspiré l'esprit de conciliation et de complaisance. Je ne craindrai point d'avancer que plusieurs d'entre nous voyaient avec une extrême satisfaction les raisons de leurs confrères prévaloir sur les leurs et s'y conformaient avec plaisir.

Après une longue étude de l'ordonnance, nous avons fait notre cours des fontaines ; vous avez rassemblé les instruments et les machines, en petit, propres à nous en démontrer le mécanisme.

Ces observations ont employé plusieurs séances et nous ont natu-

rellement conduits à faire chez vous plusieurs expériences de physique sur la pression et le ressort de l'air, et sur les pompes foulantes et aspirantes. Le traité de l'hydraulique de M. Bellidor nous a guidé dans nos opérations.

Pour ne nous rien laisser à désirer sur ce cours des fontaines et achever de nous développer ce que la théorie nous avait enseigné, nous avons été à la Pompe du Pont-Notre-Dame, et nous avons, pour ainsi dire, décomposé et examiné par parties ces célèbres machines hydrauliques, nous avons mesuré leurs dimensions et examiné les propriétés de chaque chose. Nous avons aussi fait des observations sur les pompes d'incendies et des calculs sur la vitesse de l'eau ; enfin nous avons terminé par l'examen des cuvettes de jauge de plusieurs fontaines publiques ; rien ne nous a échappé, et vous nous avez donné, Monsieur, sur chaque partie, les instructions les plus claires et les plus satisfaisantes.

Nous avons lu, dans les dernières conférences, une dissertation sur l'origine des fontaines de cette ville ; vous avez joint une carte topographique, en plusieurs feuilles, où sont démontrés leur distributions, leurs cuvettes, leurs tuyaux de conduite avec leurs principaux embranchements, le cours de l'eau et jusqu'à une distinction de l'eau des aqueducs de celles machinales, ainsi que de celles qui appartiennent au Roi.

Enfin nous avons terminé par l'examen d'un nombre considérable de différentes vues de Paris, gravées par les plus habiles maîtres et rassemblées avec un soin particulier.

Voilà, Monsieur, un léger crayon de ce qui s'est passé dans nos conférences depuis qu'elles ont été commencées.

Votre but n'a pas été de vous borner à une instruction purement curieuse ; vous avez cherché à augmenter en nous cet esprit de justice et de rectitude que donnent la probité et la belle éducation, mais qui a besoin, pour être entièrement développé, de cette étude sur les lois et sur les ordonnances. Je dis plus : vous avez senti jusqu'où s'étendraient les fruits de vos conférences. L'étude des lois répand dans notre âme une lumière éclatante ; en nous instruisant, elle nous découvre des défauts qui nous seraient échappés ou que l'ignorance aurait couverts d'un voile épais ; elle nous porte naturellement à penser qu'un homme destiné à distribuer un jour la justice à ses concitoyens ne doit point souffrir en lui les défauts qu'il condamne dans les autres ; nos conférences, en nous éclairant sur nos devoirs, nous forment insensiblement à la vertu.

Les membres qui composent cette Compagnie sont presque tous pères de famille ; ils sèmeront dans le cœur de leurs enfants ces principes de droiture et de justice, qui se développeront avec l'âge ; ils les transmettront à leur tour à leurs descendants. C'est donc perpétuer

à l'infini, dans le sein de l'État, un peuple de citoyens éclairés et vertueux.

L'honneur d'être membre de cette Compagnie a, de tout temps, été le désir des plus notables citoyens de cette ville ; justifiions donc leur estime en la méritant de plus en plus ; le titre de conseiller entraîne naturellement l'idée d'un homme instruit : nous devons faire nos efforts pour la soutenir. L'avantage que nous avons d'être associés, dans l'hôtel de ville, par le titre et par les fonctions, à plusieurs de ces principaux magistrats des cours souveraines, dont ils font l'ornement, est encore une raison bien essentielle pour exciter notre émulation ; ajoutons, de plus, le désir de se mettre en état d'être utile un jour au premier magistrat de notre Tribunal. Ce n'est point assez de lui porter cette vénération et cette estime que vous nous inspirez surtout pour celui qui la remplit aujourd'hui si dignement : il faut encore y joindre les lumières, afin de lui aider à porter le poids de ces fonctions, si pénibles quand on veut s'en acquitter avec exactitude.

Permettez-moi, Monsieur, de féliciter votre Capitale du bonheur dont elle jouit ; l'administration de M. le Prévôt des Marchands¹ lui procure tous les avantages qu'elle a droit d'attendre du plus parfait magistrat ; sous sa préfecture, les riches jouissent de toute l'abondance que leur fournit la fortune et les pauvres ne s'aperçoivent pas de leur misère ; vous avez vu ces derniers nourris, chauffés, occupés par ses soins paternels ; ses vertus, sans doute, éclateront, malgré le soin qu'il prend de les cacher, et, sans briguer les dignités, il est aisé de pressentir qu'il sera un jour décoré des places les plus honorables ; mais, telles éminentes qu'elles soient, elles seront toujours fort inférieures à son mérite.

Nous avons aussi, dans M. le Procureur du Roi², un autre magistrat digne de toute notre estime ; extrêmement mesuré, dans les fonctions de son ministère, tout est réfléchi, tout est pesé au poids de l'équité. Persuadé que l'amour des peuples est le tribut le plus flatteur pour un roi, il ne se sert des intérêts du souverain que pour rendre les citoyens plus heureux ; toujours modéré, toujours égal, philosophe profond et maître de ses passions, il ne sait les faire agir que pour le bien public. Né éloquent, ces discours qu'exigent les changements d'édits, ces matières si froides et si usées deviennent, dans sa bouche, des sujets nouveaux, riches et abondants ; on y remarque enfin ce brillant des orateurs de l'ancienne Rome.

Voilà, Monsieur, des exemples, voilà des motifs d'émulation. Notre Compagnie, il est vrai, est portée entièrement à imiter de si grands modèles autant que son état peut lui permettre ; elle est, d'ailleurs,

1. M. Aubery, marquis de Vastan, maître des Requêtes.

2. Antoine Moriau.

très digne de l'estime publique ; chacun de ses membres est distingué par quelque mérite particulier.

Le premier d'entre nous¹, célèbre par l'étendue de ses lumières, joint à tous les talents de l'esprit toutes les qualités du cœur ; attaché à sa Compagnie par un goût décidé, en étant chéri tendrement, après avoir rempli les fonctions de la magistrature dans plusieurs tribunaux différents, il n'a que trop mérité cette estime générale qui lui est accordée d'une voix unanime ; avec quelle satisfaction le voyons-nous remplir si parfaitement la place de notre doyen !

Nous comptons aussi, parmi les membres de cette Compagnie, le premier Échevin² de cette Capitale du Royaume, distingué par un caractère de vérité et de sincérité ; il s'acquitte des fonctions importantes de cette place avec toute l'approbation publique ; rien n'échappe à sa pénétration ; laborieux, exact jusqu'à la délicatesse à remplir ses devoirs, il justifie l'espérance que ses confrères ont toujours eue, qu'il ferait d'autant plus d'honneur à la Compagnie que ses talents seraient placés dans un plus grand jour.

Un autre³, choisi par le suffrage des citoyens pour remplir la magistrature municipale ; après s'en être très bien acquitté, entré par goût dans cette Compagnie, seulement pour avoir la satisfaction de faire corps avec Elle.

Celui qui suit⁴, plus content de mériter cette place que de la remplir, voit avec plaisir son confrère lui succéder dans cette même place, due à la grandeur de ses sentiments et à ses talents naturels et acquis.

Quelques autres, dépositaires de la foi publique, ou, par leur profession, chargés d'affaires importantes, occupés sans relâche des fonctions de leur état, méritent, par leur désintéressement et leur probité, cette confiance et cette estime qui en est le digne prix. Combien de fois ont-ils regretté de ne pouvoir profiter de vos lumières aussi souvent que leurs autres confrères !

Sous un extérieur simple, un autre⁵ cache l'érudition la plus profonde, érudition puisée dans les sources. Il joint à ses talents la rare qualité de les cacher sans affectation ; les lumières les plus supérieures et le caractère le plus aimable s'y trouvent réunis à un degré si éminent et en même temps si égal qu'il est impossible de décider lequel des deux l'emporte.

Enfin, ceux dont le commerce fait la principale occupation sont un exemple bien sensible que les lumières naturelles, aidées d'un sens

1. M. Fraguier, président en la Chambre des comptes.

2. M. Lagneau, conseiller du Roi, ou M. Germain, avocat au Parlement.

3. M. Pelet ?

4. M. Bouquet ?

5. M. Titon ?

exquis et appuyées sur la probité, suffisent pour s'acquitter des emplois les plus considérables sinon avec le même brillant que donnent les lettres et la jurisprudence, du moins avec la même solidité.

Quelle compagnie donc mérita mieux, Monsieur, votre attachement ? Mais aussi quel sujet mérita mieux notre estime¹ ? Né dans le sein de Thémis, les plus célèbres jurisconsultes ont été vos premiers auteurs. A un naturel heureux, vous avez joint l'étude la plus vaste ; les sciences les plus abstraites ne vous ont point empêché de cultiver la belle littérature. Sublime et profond, mais agréable et enjoué ; chez les autres savants la science est triste, sombre et rebutante, avec vous elle est aimable, attrayante et gracieuse ; enfin, avec vous Minerve est couronnée de fleurs et badine avec les Grâces. Extrêmement choisi dans vos expressions, aussi poli dans vos usages, on n'a jamais mieux appliqué cette pensée en disant que vous unissez le sel et la délicatesse d'Athènes à l'urbanité de l'ancienne Rome. Quel caractère plus généreux ? Ingénieux à faire naître les occasions d'obliger vos amis, c'est pour vous une étude sérieuse ; ravi quand elles se rencontrent, on vous voit en ressentir une satisfaction qui donne un prix infini au bienfait.

Ces mêmes conférences, que nous recommençons aujourd'hui, en sont une démonstration bien évidente ; elles ne sont utiles qu'à nous ; vous n'en recueillez que des peines et des soins ; le plaisir d'instruire vos confrères est l'unique prix de vos travaux. Nous répondrons sans doute à vos bontés autant qu'il sera en notre pouvoir ; soyez du moins persuadé, Monsieur, que, si la nature a mis des bornes à notre capacité, elle n'en a point mis à notre reconnaissance.

CONTRAT DE MARIAGE DE GERMAIN PILON.

27 avril 1567.

Communication de M. le baron Jérôme Pichon.

Le document qui suit est intéressant et important pour l'histoire de notre grand sculpteur G. Pilon, et modifie en plus d'un point la notice donnée par M. Jal dans son Dictionnaire historique.

C'est le contrat de mariage de Germain Pilon avec Germaine Durand, sa troisième et dernière femme, en date du 27 avril 1567, et la quittance de dot, en date du 13 mai suivant, indiquant que la célébration du mariage eut très probablement lieu le 14, puisque la dot était payable la veille du jour du mariage.

1. M. Baizé.

Faute d'avoir connu cette date, égaré par une note mal prise et, en tout cas, sans indication d'origine, M. Jal a écrit que Madeleine Baudoux, première femme de Pilon, suivant lui (mais en effet la deuxième), n'était morte que le 7 septembre 1567 et avait été le lendemain inhumée à Saint-Benoît¹ (p. 972, col. 2); puis, remarquant que Germaine Durand était accouchée, le 13 mars 1568, d'une fille nommée Lucrèce, il a pensé que G. Pilon avait été l'amant de Germaine Durand du vivant de sa femme, Madeleine Baudoux, et que celle-ci était peut-être morte de chagrin.

Or, la pauvre Germaine avait parfaitement le droit d'accoucher le 13 mars 1568, puisqu'elle s'était mariée le 14 mai 1567, et, si Madeleine Baudoux mourut, ce ne fut assurément pas de la faute de G. Pilon.

On voit, dans le même document, que son père s'appelait René et non Pierre (Jal, p. 972, col. 2), et qu'il n'était pas procureur, mais l'un des quatre sergents fieffés au Châtelet de Paris.

On y voit encore qu'avant ce mariage, Pilon en avait contracté deux autres, puisqu'il est dit, dans le contrat, que Germaine Durand n'aura aucun compte à rendre *aux enfants dudit Pilon qu'il a de ses précédents mariages*.

Au reste, si M. Jal avait lu plus attentivement l'enquête sur Germain Pilon, du 9 juillet 1573, que j'ai publiée en 1856 dans les *Mélanges des Bibliophiles*, qu'il cite en deux endroits (p. 972, col. 1), il y aurait vu que Nicolas des Avenelles avait connu G. Pilon tant de sa jeunesse que de son *premier, deuxième et troisième* mariage.

Cela étant, il n'aurait pas rejeté l'allégation du savant Mariette, que Pilon avait épousé une demoiselle Regnault, fille de Pierre Regnault, prévôt de Poissy, et petite-fille d'un autre Pierre Regnault, secrétaire du Roi.

Ce fait d'un premier mariage de Pilon, avant celui qu'il contracta avec Madeleine Baudoux, démolit complètement l'histoire des jeux d'enfant de Pilon avec Madeleine; or, comme celle-ci eut une fille de Pilon le 6 décembre 1566 (et mourut probablement des suites de cette couche), il ne peut y avoir eu un mariage entre cette date du 6 décembre 1566 et celle du mariage du 27 avril 1567 avec Germaine Durand, et il est certain qu'un premier mariage eut lieu avant celui qui fut contracté avec Madeleine Baudoux.

1. Ce renseignement ne peut avoir été pris dans les registres mortuaires de Saint-Benoît, puisque M. Jal nous apprend qu'ils ne commencent qu'en 1594 (p. 972, col. 1). Il est fâcheux que M. Jal n'ait pas donné, contre son habitude, la source de ce document. Au reste, il y a quelquefois, dans les documents, de singulières contradictions. Comment expliquer, par exemple, que la femme de A. Morot, tapissier de la reine mère, rue Saint-Honoré, au Bœuf-Couronné, soit nommée Catherine Péan dans une pièce du 30 nov. 1568, et N. Asselin dans deux documents du 12 déc. suivant?

C'est assurément de ce mariage, contracté sans doute avec M^{lle} Regnault, qu'était issu Raphaël Pilon, âgé de trente ans en 1590¹, né par conséquent en 1560, alors que Germain Pilon, son père, n'avait encore que vingt-cinq ans. Remarquons en passant que, dans l'enquête déjà citée du 9 juillet 1573, Guillaume Brument, bourgeois de Paris, dépose connaître Pilon depuis dix-huit ans (1555) et dit avoir tenu un de ses enfants sur les fonts du baptême en l'église d'Arcueil, près Paris. Il se pourrait bien que cet enfant fût Raphaël Pilon, fils aîné de Germain et son collaborateur au tombeau du cardinal et de M^{me} de Birague².

Ce qui frappe dans le contrat de mariage de Germain Pilon avec Germaine Durand, c'est l'indifférence visible de Pilon pour la fortune de sa femme et la générosité des dispositions qu'il prend en sa faveur. On sent l'artiste, qui sait que sa véritable fortune est dans sa tête et dans ses doigts, et l'homme amoureux de la femme charmante qui devait lui donner peut-être le modèle d'une de ses Grâces. Le père de Germaine donne 300 livres tournois à sa fille, deux bonnes cottes, deux bonnes robes et ses habits *de fillage* et se fait dispenser de rendre compte des biens de Marie Langlois, mère de Germaine, et accorder la jouissance des biens de cette dernière sa vie durant, sans en rendre aucun compte. Pilon donne à sa femme, en préciput, ses habits, bagues et bijoux (et quels bijoux!) choisis et achetés par Pilon, qui, depuis 1555, travaillait pour les orfèvres de Paris! Voir, dans l'enquête du 9 juillet 1573, la déposition de Richard Toutin, si intéressante en ce qu'elle nous montre Pilon non seulement statuaire, mais encore donnant des modèles aux orfèvres (déposition que M. Jal a passée sous silence), jusqu'à 100 écus d'or (à cette époque 250 livres), et, outre son douaire et préciput, elle pourra prendre encore 500 livres tournois pour son droit de communauté.

En cas de prédécès de sa femme, Pilon ne reprend en préciput que

1. Enquête du 8 mars 1590, publiée par moi, aussi dans les *Mélanges des Bibliophiles*, 1856. M. Jal cite un acte de baptême d'un fils d'Alex. Olivier, où Raphaël, le 4 septembre 1584, se disait âgé de trente ans. Je voudrais voir cette pièce, impossible à concilier avec celle du 8 mars 1590. Dans ce cas, G. Pilon aurait eu Raphaël en 1554, à dix-neuf ans, et se serait marié à dix-huit ans.

2. Voici le passage de la déposition de Guillaume Brument : « Sait qu'il est de la religion catholique, apostolique et romaine, pour luy en avoir veu faire les actes, et entr'autres ledit *déposant* luy a tenu sur les fonts du baptême ung sien enfant en l'église d'Arcueil. » M. Jal traduit ainsi : « Guillaume Brument ajoute que Pilon a tenu sur les fonts du baptême ung sien enfant. » C'est tout le contraire; car le *déposant* est celui qui dépose, c'est-à-dire Guillaume Brument, et non G. Pilon, sur le compte duquel il est interrogé et dépose.

ses habits *et ses chevaux* Il est probable que des chevaux, ainsi réservés et mentionnés dans un contrat de mariage, étaient remarquables et que G. Pilon avait le goût des beaux chevaux. Cette circonstance, inconnue jusqu'ici, donne encore plus d'intérêt à ce passage de Boutray qui, dans sa *Lutetia* (Paris, 1611, in-8°, p. 100), décrit un cheval de bronze dont Pilon avait orné sa maison¹, et qui était si admirablement fait que des chevaux, trompés, auraient henni à sa vue.

Dans cet acte si important de son mariage, Pilon n'est accompagné que de deux témoins : Jehan Brument, marchand drapier, son neveu, fils d'une de ses sœurs, et Nicolas Houel, marchand apothicaire, son ami. C'est l'économiste charitable, c'est l'artiste à qui nous devons les dessins de la tapisserie d'Artémise, qu'il fit faire peut-être par Niccolo del Abbate ou Nicolas Labbé, ainsi qu'on francisait son nom, et surtout ces deux processions si intéressantes, l'une de Henri III et du Saint-Esprit, et l'autre de la pose de la première pierre, par Louise de Vaudémont, femme de Henri III, de l'hôpital de la rue de Lourcine; ces deux dernières suites sont évidemment d'une main française et bien plus remarquables, suivant moi, à tous les points de vue, que la suite d'Artémise. M. Lechevalier-Chevignard a publié un très bon travail sur Nicolas Houel dans la *Gazette des Beaux-Arts*. Je compte faire aussi une publication sur cet apothicaire-artiste, si remarquable, et utiliser ainsi des documents (dont le plus curieux est un inventaire de 1558) que j'ai rencontrés dans le cours de mes travaux.

Le document que je publie aujourd'hui sera probablement consulté par les personnes qui s'occupent ou s'occuperont un jour de Germain Pilon. Il me paraît donc utile de signaler deux erreurs ou lacunes du travail de M. Jal, outre celles qui sont déjà relevées ici.

Page 973, colonne 2 de son Dictionnaire, M. Jal, après avoir donné la date de la mort de G. Pilon (samedi 3 février 1590), ajoute : « Quant à la date de sa naissance, elle me reste inconnue, et sans doute, à moins qu'on ne trouve un acte notarié mentionnant l'âge de Pilon,

1. Quelle maison Pilon a-t-il pu orner ainsi ? Il avait, il est vrai, des maisons au faubourg Saint-Jacques, mais, s'il y habita, ce fut tout au commencement de sa carrière, car on le voit, en 1565, habitant l'hôtel de Nesle (Jal, p. 972, col. 2), où nos rois avaient placé des artistes éminents, les Cellini, les della Robbia, les Ascanio de Mazy, etc. En 1573 ou environ, il demeurerait à la Monnaie des étuves. M. Jal a dit qu'il y alla demeurer quand le roi ordonna qu'on y fabriquât les monnaies : or, la monnaie du moulin des étuves commença à fonctionner au commencement de 1552 (nouveau style, mais 1551, ancien style), et Pilon ne fut nommé contrôleur général des monnaies qu'en 1572 (reçu en 1573) : ce n'est qu'à cette dernière époque qu'il a pu être logé à la Monnaie des étuves.

acte *que j'ai vainement cherché*, elle sera toujours ignorée. Je suppose qu'il vint au monde vers 1535. »

M. Jal a bien rencontré, et Pilon était en effet né en 1535. Quant à l'acte qu'il cherchait, établissant l'âge exact de Pilon, il n'avait qu'à ouvrir ma publication de 1856, déjà citée; il y aurait vu que, dans l'enquête faite le 8 mai 1581 sur Alexandre Olivier, nommé maître ouvrier et conducteur de la Monnaie des étuves, Pilon, venant déposer, se disait âgé de quarante-six ans ou environ, ce qui met sa naissance à 1535.

La dernière remarque est relative à une erreur de compte. M. Jal dit (p. 973, col. 2) que Pilon avait, comme sculpteur du Roi, 33 livres de gages annuels et il cite, à l'appui de son dire, le registre KK 139 des Archives nationales, où on lit, dit-il, à la p. 60 :

« 465 escus et 1/3 à M^e Germain Pilon, sculpteur de S. M., pour ses gages des quartiers de juillet et octobre 1581 et des années 1582, 1583 et 1584. » Depuis le 10 nov. 1577 jusqu'au règne de Louis XIII, l'écu d'or a valu 60 sols ou 3 livres. 465 écus et 1/3, en 1585, valaient donc 1,396 livres, et, comme cette somme représentait 14 quartiers ou trimestres des appointements de Pilon, il en résulte qu'il touchait à chaque trimestre 99 l. 14 s. 3 d., ou plutôt 100 livres, et 400 livres par an, ce qui n'est pas 33.

Voici maintenant l'acte qui a donné lieu à la présente note :

Furent présens en leurs personnes honorable homme M^e Germain Pillon, m^e sculpteur du Roy, b. de Paris, pour luy et en son nom, d'une part;

Et honorable homme René Durand, l'un des 4 sergens fieffés ou Chastellet de Paris, ou nom et comme tuteur de Germaine Durant (*sic*), fille myneure d'ans de luy et de feue Marie Langloix, jadis sa femme; lad. Germaine à ce présente et de son consentement, d'autre part;

Lesquelles parties, en la présence et par l'advis de honorables personnes Jehan Brument, marchand drapier, bourgeois de Paris, *nepveu*, et Nicolas Houel, marchand apothicaire, *amy* dudit M^e Germain Pilon, et de honorables personnes M^e Nicole Roussel, procureur ou Chastellet de Paris, et Charlotte Langloix, sa femme, oncle et tante, et M^e Julien Legaufre, procureur en Parlement, parrain et amy de lad. Germaine Durand, de leurs bons grés et bonnes volontez, sans contrainte, recongnurent et confessèrent avoir faict et font entre eulx, de bonne foy, les traictez, accords, convenances, douaire et choses cy après déclarez en raison du mariaige futur desd. M^e Germain Pilon et Germaine Durand (*sic*). C'est assavoir que ledit René Durant (*sic*) a promis et promet donner, par nom et loy de mariaige, ladite Germaine Durand, sa fille, audit M^e Germain Pillon, qui a promis et promet la prendre à sa femme et espouze le plus tost que (*bonnement effacé*) faire se pourra, sy Dieu et sainte Église s'y accordent, aux biens et droicts l'un de l'autre, pour estre communs, selon la coustume de lad. ville, prévosté et vicomté de Paris. En faveur duquel mariaige ledit Durand a promis et promet bailler et fournir auxdicts futurs conjointts, dedans le jour précédent leur mariaige, la somme de 300 livres t. en deniers contans, avec deux bonnes robbes, deux bonnes

cottes, à l'usage de ladite Germaine, avec ses habits de filliaige, et ce sur les droicts de lad. Germaine, tant de la succession de lad. defuncte sa mère que de la succession future dud. René Durand, son père, sans qu'ilz puissent contraindre led. Durand à leur rendre compte des biens meubles de la succession de lad. defunte, ny pareillement des fruicts et revenus de ses héritages tant du passé que pour l'advenir. Ains accordent lesd. futurs mariés que ledit René Durand en jôisse sa vie durant, sans en rendre aucun compte à yceulx futurs conjoints, et autrement ne se feust accordé et ne seroit accordé ledit mariaige. Et ledit M^e Germain Pillon, futur espoux, a doué et doue lad. Germaine Durand, sa future espouze, de la somme de 150 livres t. pour une fois payée en douaire préfix ou de douaire coustumier, au choix et option de lad. future espouze, lequel douaire préfix, si choisy est, sera sans retour. Plus est accordé que, le cas advenant que ledit futur époux précédéde, en ce cas, la future espouze prendra, par préciput, ses habillemens servans à son usage, bagues et joyaulx, jusques à la somme de 100 escus d'or sol., et sy sera au choix d'icelle future espouze de prendre la somme de 500 livres t. pour tout droit de communauté, outre et avec son douaire et préciput, tel que dessus. En quoy faisant ne sera tenue d'aucunes debtes ne d'aucune rediction (*sic*) de compte *envers les enfans dudit M^e Germain Pillon qu'il a de ses précédans mariaiges*, et, le cas advenant que ladite future espouze précédéde, ledit futur espoux prendra aussi, par préciput, *ses habitz à son usage et ses chevaulx*. Car ainsy a esté tout ce que dessus, dict, convenu et accordé en faveur du mariaige. Promectant et obligant chascun endroit soy, etc.

Faict et passé double le dimanche 27^e jour d'avril l'an 1567. Fournyer. Brulé.

La quittance est du 13 may ensuivant.

Le mardi 13 mai, G. Pillon et Germaine Durand, sa fiancée et future espouze, reçoivent de René Durand, père de Germaine, sergent fieffé du Roy ou Chastellet de Paris, 300 livres t., 2 bonnes robes, 2 bonnes cottes avec les habits de filliaige promis par led. Durand aux futurs époux; les 300 liv. payées en 116 escus d'or sol. et le reste en douzains.

LE SIÈGE DE METZ EN 1552,

D'APRÈS LES REGISTRES DU BUREAU DE LA VILLE DE PARIS.

(Suite et fin¹.)

XV. — SEMONCE POUR REMETTRE LES CORPS SAINTZ².

2 janvier 1553. (Reg. H 1783, fol. 31 v^o; Reg. H 1782, fol. 73 v^o.)

Du [lundi] 11^e jour de Janvier mil v^e LI.

Ce jourd'huy est venu au Bureau de l'Hostel de la ville de Paris,

1. Voyez le *Bulletin* de 1885, p. 133.

2. Rubrique de B : *Semonce pour remonster les Corps Saintz*. Le texte de ce Registre présente quelques légères variantes avec celui de A; outre

où estoient Mess^{rs} les Eschevins, ung religieux de l'abbaye Saint Denis en France; lequel, après les avoir salué, leur a declairé qu'il estoit envoyé exprès de la part du Prieur dud. monastere¹ pour leur annoncer que mercredy prochain l'on doit remonster les Corps Saintz², où le Roy sera en personne; les suppliant au nom dud. Prieur eulx y voulloir trouver et assister, [si leur plaisir est]. Lequel religieux mesd. S^{rs} ont bien fort mercyé.

XVI. — LETTRES DU ROY POUR REMETTRE LESD. CORPS SAINTZ³.

2 janvier 1553. (Reg. H 1783, fol. 31 v^o; Reg. H 1782, fol. 73 v^o.)

Et à l'instant ont reçu lettres du Roy [à eulx adressantes pour cest effect], dont la teneur ensuit :

1^{er} janvier.

DE PAR LE ROY.

« Très chers et bien amez, nous avons deliberé en rendant graces à Nostre Seigneur, de l'heureux et prospere succès qu'il lui a pleu donner ceste année à nos affaires⁴, remettre en repos, passans à Saint Denis, les Corps Saintz; et pour cest effect nous y trouver et rendre, mercredy prochain, au matin de bonne heure; de quoy nous n'avons voullu faillir à vous advertir, vous priant à ceste cause ne faillir aussi à vous y trouver, ainsi que vous avez acoustumé faire, pour assister à lad. ceremonye et remercier Dieu de vostre part, comme tous noz bons et loyaux subjectz doivent faire, du bien et faveur qu'il luy a

celles qui sont mises entre crochets, nous relevons l'emploi du terme *monastère* pour son synonyme *abbaye*.

1. Le grand prieur de Saint-Denys (dont le cardinal de Bourbon était abbé) était alors Jean IV Doc, qui venait d'être élevé au siège épiscopal de Laon. — Le moine député près du Bureau s'appelait frère Jean Pichonnat (Dom Félibien, t. IV, Preuves, p. 758).

2. La cérémonie de la descente et de la remise des reliques du trésor de l'abbaye de Saint-Denys s'accomplissait le plus souvent pour célébrer l'heureuse issue d'une campagne et le retour du roi victorieux (Dom Félibien, t. I, p. 153). Elle était entourée de la pompe la plus solennelle. Elle apparaissait pour la première fois dans les Registres en l'année 1537 (Reg. H 1779, fol. 254) et se répète à diverses occasions es années 1538 et suivantes. La dernière mention qui en soit faite antérieurement à la date de notre article se rapporte à la solennité du 8 janvier 1549, dont la relation, contenue au Reg. H 1781, fol. 125 v^o et suivants, donne des détails très intéressants.

3. Le Reg. B donne en rubrique : *Lettres du Roy touchant les Corps Saintz*.

4. Le Roi fait allusion aux résultats de sa campagne de Lorraine et des Trois-Évêchés, et plus particulièrement à la glorieuse défense de Metz contre Charles-Quint, qui, à cette date même, levait le camp après un siège de deux mois et demi.

pleu faire à nous et à nostre Royaulme, d'avoir donné tant d'heur et facilité à nosd. affaires.

« Donné à Chantilly, le premier jour de Janvier mil v^e LII.

Signé : « HENRY.

« DE L'AUBESPINE. »

XVII. — L'ORDRE TENU A REMETTRE LES CORPS SAINTZ¹.

4 janvier 1553. (Reg. H 1783, fol. 32 r^e; Reg. H 1782, fol. 74 v^e.)

Du mercredi III^e jour de Janvier ensuivant v^e LII.

Au jourd'huy, mess^{rs} les Echevins sont allez trouver mons^r le Prevost des Marchans en son hostel, duquel lieu sont partiz ensemblement, environ les sept heures du matin en habitz des champs, pour aller à Saint Denis en France assister à la solempnité qui se fera cedict jour à remonster les Corps Saintz, suivant le mandement du Roy, et où led. Seigneur estoit en personne.

Eulx arryvez à Saint Denis, sont allez descendre en la maison du Greffier qui avoit esté retenue pour eulx; auquel lieu se sont vestuz de leurs robbes my parties, les Sergens de la Marchandise de l'Eau et du Parlouer aux Bourgeoys de leurs robbes de livrée et navire d'orfaverie sur l'espaule, avec quelque nombre d'archers et arbalétriers [et hacquebutiers de ladicté Ville], aussi vestuz de leurs hocquetons de livrée, marchans devant mesd. S^{rs}, acompaignez de Mess^{rs} les Conseillers, Quarteniers et d'ung bon nombre de bourgeois, sont entrez en l'église Saint Denis, en laquelle par le maistre des Ceremonies leur a esté baillé leurs places; et se sont assis au premier cueur, aux haultes chaizes du costé senestre vers la fin dud. cueur;

Au dessus de eulx, les generaulx de la Justice des Aydes; et après lesd. generaulx, mess^{rs} des Comptes;

Aux basses chaizes, mess^{rs} les Conseillers, Quarteniers et bourgeois de lad. Ville;

Au costé dextre du cueur, aux haultes chaizes à l'opposite de Mess^{rs} de la Ville, estoit le Recteur de l'Université et ses suppostz²;

Et après eulx, mess^{rs} de la Court de Parlement vestuz de leurs robbes d'escalatte, les quatre presidens leurs mortiers d'or en leurs testes;

Au dessus d'eulx, en la dernière chaize prochaine de l'issue du

1. Rubrique de B : *L'ordre que l'on tint à remonster les Corps Saintz.*

2. Le Registre B offre ici un développement intéressant : ... *le Recteur et Université où se trouverent plusieurs docteurs tant de la faculté de Theologie que de Medecine, entre autres noz maistres Maillart et Picart.*

cueur, estoit messire Jehan Bertrand, chevalier, garde des sceaulx de France¹, vestu d'une robe de velours noir;

Aux basses chaizes de ce rencq, les gens d'eglise et bedeaux du Recteur, garniz de leurs masses d'argent.

Le très chrestien Roy Henry avec sa noblesse estoit dedans le second cueur où sont les sepulchres des Roys.

Ainsi que ces choses se ordonnoient², estans trois presidens des generaulx de la Justice des Aydes assiz en leurs places et vestuz de robes d'escarlattes, portans sur l'espaule le chapperon fourré de lettices, chose nouvelle et inacoustumée, et que mess^{rs} de la Court de Parlement n'auroient voulu souffrir; par quoy auroit lad. Court envoyé ung huissier vers eulx leur signifier qu'ilz eussent à oster leursd. chapperons comme à eulx impertinans: ce qu'il feurent reffusans de faire.

De rechef lad. Court leur envoya signifier qu'ilz eussent à les oster, en peyne de dix mil livres parisis d'amende, dont ilz ne feirent pas grand compte; mais depputerent aucuns d'eulx pour aller vers le Roy pour luy demander congé et permission de porter lesd. chapperons fourrez; qui leur fut donné pour ceste foys, soubz leur donner à entendre.

Quoy sachant par lad. Court de Parlement, envoya [vers led. seigneur Roy] le Procureur General du Roy [et Advocat] en icelle par devers led. Sr luy faire remonstrance qu'il n'appartenoit ausd. Generaulx de porter robe d'escarlatte et chapperons fourrez, et que jamais leurs predecesseurs ne l'avoient voulu entreprendre; et qu'il n'appartenoit que à la souveraine Court de Parlement qui estoit son ymage et representation, et creez par St Charlemaigne à l'exemple des cent senateurs de Romme, de porter lesd. robes d'escarlatte et chapperons fourrez, pour les significacions d'iceulx habitz expliquez bien au long aud. Sr; et que à ceste cause son plaisir feust en ordonner.

1. Jean Bertrand, fils d'un procureur général au Parlement de Toulouse, où il fut lui-même premier président (1536) avant d'être appelé à Paris par la faveur du connétable de Montmorency. Premier président du Parlement de Paris (1550), garde des sceaux (22 mai 1551), il résigna ses fonctions après la mort de sa femme pour entrer dans les ordres. Il fut successivement pourvu de l'évêché de Saint-Bertrand de Comminges (1556), de l'archevêché de Sens et devint cardinal. Il mourut à Venise le 4 décembre 1560. — Son fils, Guillaume Bertrand, conseiller au Grand Conseil et maître des Requêtes, périt à la Saint-Barthélemy.

2. En marge de ce passage, on lit ces diverses rubriques: A) *Les generaulx de la Justice portans robes d'escarlatte et chaperons fourrez.* — B) *Deffenses aux generaulx de ne porter chaperons d'escalate.*

Le Roy nostred. Sire, après avoir prins conseil et advis de plusieurs grans s^{rs} et princes de son sang et des gens de son Conseil privé, auroit ordonné que lad. Court de Parlement y pourvoiroit selon ce qu'elle verroit bon estre.

Suyvant laquelle ordonnance, lad. Court auroit ordonné auxd. generaulx de oster leurs chapperons, en peyne de 11 m. livres parisis d'amende à chascun sans deport; non obstant leur donne à entendre, ce qui leur fut *iterum* signifié par ung huissier de lad. Court, auquel ilz reffuserent obeyr comme devant. Par quoy lad. Court de Parlement envoya pour seconde foys les gens du Roy par devers led. S^r pour luy faire entendre le contempnement de son vouloir par lesd. Generaulx. Lequel incontinent envoya vers eulx le seigneur de Lesigny Pierre Vive, m^e des Cerémonyes, qui leur dit que le Roy leur mandoit et ordonnoit qu'ilz ostassent leurs chapperons suyvant l'arrest de sa Court de Parlement, les priant vouloir ce faire; leur remonstrant que, s'ilz n'obeysoient, seroient cause de grand scandalle; et que à leur reffuz, il les sommoit de venir presentement parler au Roy : ce qu'ilz firent.

Et led. S^r, après les avoir entenduz et nonobstant leurs raisons¹ [et leurs remonstrances qu'i luy peuvent faire], sachant que depuis peu de temps ilz avoient eslevé leur estat et osé entreprendre porter lesd. chapperons fourrez, voullans avoir pareille auctorité que la Court souveraine de Parlement; pour cesser leur differend, sauf à informer plus amplement du droict desd. Generaulx, le Roy, par provision, leur feist laisser en sa possession lesd. chapperons².

Toutes ces choses mises en bonne ordre par le m^e des Ceremonyes, fut commencé lad. procession en l'ordre qui ensuit.

L'ORDRE DE LA PROCESSION³.

Premierement marchoient les religieux de S^t Denis, après leur croix que portoit devant eulx l'un desd. religieux;

Après eulx, les Evesques portans les Corps Saintcz⁴;

1. En marge de ce passage, le Reg. A donne la rubrique suivante : *Les chapperons fourrez laissez par messieurs les generaulx.*

2. Toute cette discussion est légèrement modifiée et écourtée dans le Registre B, dont la leçon nous a fourni quelques bonnes additions intercalées entre crochets dans le texte. — Dom Félibien a publié (*Histoire de la ville de Paris*, t. IV, Preuves, p. 759) la relation de cet incident d'étiquette, d'après la rédaction du greffier du Parlement.

3. Rubrique empruntée au Reg. B.

4. D'après le Registre du Parlement cité par Dom Félibien (*Ibid.*, p. 760), la première chässe était portée par les évêques de Chartres et de Clermont, la seconde par les archevêques de Tours et d'Arles, et la troisième, qui était la chässe de saint Denys, par les archevêques d'Alby et de Vienne.

Après eulx, les Prelatz et Cardinaulx vestuz de robbes de soye et leurs roquetz par dessus¹;

Après, les heraulx du Roy vestuz de leurs cottes d'armes, qui marchoient deux à deux ;

Après eux, marchoit le Prince de Ferrare², portant en sa main dextre le sceptre royal qui est le baston florissant signifiant la magnificence et triumphe d'ung Roy ;

Après, marchoit Monseigneur de Montpensier³ portant la main de justice, qui nous denote que le Roy ayme, garde et faict garder justice, voit equité devant sa face, determinant par voye de droict de la cause de ses subjectz, rendant à ung chascun ce qui luy appartient ;

Après luy, marchoit Monseigneur de Nemours⁴, portant sur ung oreiller de velours la couronne Royale enrichie de diverses gemmes et pierres precieuses, environnée des nobles fleurs de lys, par laquelle nous entendons majesté du Roy très chrestien s'eslever et florir par dessus tout son peuple et tous les roys de la Chrestienté ;

Après, marchoit Monseigneur le duc de Montmorancy, pair et Connestable de France⁵, portant l'espée d'armes nue au poing, eslevée devant la face du Roy, qui nous faict entendre à quoy consiste la force et puissance que Dieu a donnée au Roy pour tirer l'espée à l'encontre de malice et de ses ennemys, persecutant par icelle les

1. Indépendamment des prélats qui viennent d'être nommés, assistaient à la cérémonie les évêques de Rieux, de Gap, de Mâcon, de Saint-Brieuc, de Lombez, d'Orléans et d'Amiens, ces deux derniers prélats accompagnant les cardinaux et l'ambassadeur de Ferrare (Dom Félibien, *ibid.*).

2. Hercule II d'Este, duc de Ferrare, avait épousé le 21 juin 1558 Renée de France, fille de Louis XII et de Anne de Bretagne.

3. Le mot *Montpensier* est resté en blanc dans le Reg. B, qui termine ce paragraphe avec les mots *ses subjectz*. — Louis de Bourbon, dauphin d'Auvergne, de la branche des princes de la Roche-sur-Yon (1513-1582), fils de Louis de Bourbon et de Louise de Bourbon, sœur du Connétable. Le comté de Montpensier, qui avait été réuni à la Couronne en 1532, fut donné à Louis de Bourbon en 1539 et érigé alors en duché-pairie.

4. Monseigneur de Nemours : Jacques de Savoye (1531-1585) avait épousé Jeanne d'Este, fille de Hercule II d'Este et de Renée de France, et veuve de François de Lorraine duc de Guise. Le duché de Nemours était entré dans cette branche de la maison de Savoye par le don qu'en avait fait François I^{er} en 1528 à Philippe, comte de Genevois, son oncle comme frère du second lit de la comtesse d'Angoulême, Louise de Savoye, sa mère. — Le mot *Nemours* est resté en blanc dans le Reg. B, alors qu'au Reg. A il a été ajouté après coup en surligne ; mais c'est sans doute une erreur au lieu de *Meru* ; voy. la note 1 de la page suivante.

5. Le Connétable de Montmorency : Anne, baron puis premier duc de Montmorency (1492-1567), fils de Guillaume et de Anne Pot, dame de la Roche-Pot en Bourgogne, connétable de France en 1538.

mauvais et iniques, delivrant [les pupilles] les vefves et orphelins de la main de ceulx qui les oppressent, et maintenant justice en liberté¹;

Après, marchoit le Roy très chrestien, vestu d'une robe de velours fourrée de louservier, la toque de velours noir garnye d'une plume blanche en la teste; et estoit acompaigné de plusieurs barons, chevaliers et gentilzhommes de sa Court;

Après, suyvoit la Court de Parlement, vestuz comme dessus, en bon ordre;

A costé de lad. Court, mess^{rs} des Comptes;

Après lad. Court, les generaulx de la Justice des Aydes;

Après, mess^{rs} les Prevost des Marchans, Eschevins, Conseillers, Quarteniers et bourgeois de ceste Ville, acompaignez de leurs sergens et archers, comme il est dit cy dessus;

A costé et au dessà de lad. Ville, le Recteur de l'Université avec ses suppostz.

Lad. procession finye, qui se feist à l'entour du cloistre dud. monastere, fut la messe solempnellement chantée par les chantres du Roy; et faisoit l'office mons^r l'Evesque de Paris, l'abbé de St Magloire le diacre, et l'abbé de St^e Geneviefve le soubz diacre².

Après lad. messe dicte et celebrée, le Roy s'en alla vers le sepulchre et monument du feu roy François son pere, et luy aspergea de l'eau benoiste, se prosterna les genoulx en terre et feïst devotement à Dieu son oraison, luy rendit grace de l'heureux et prospere succès qu'i luy avoit pleu donner ceste année [à ses affaires]. Lors vint le maistre des Ceremonyes qui luy presenta et mist sur son chef sa couronne royalle, et en sa main dextre le sceptre, et en la main senestre la main de justice; et en cest ordre monta les degrez, suyvant les Corps Saintz, et en grande reverence et humilité les remist et posa en leur lieu acoustumé. Lors cesserent toutes les ceremonyes, et s'en retourna chascun en son logis pour illec prandre refection.

Après le disner, mess^{rs} les Prevost des Marchans et Eschevins vestuz de leurs robes my parties, acompaignez de leur suite [messieurs les Conseillers, Quarteniers et bourgeois de ladicte Ville, et devant eulx les sergens et archers d'icelle Ville], sont allez au logis du Roy où ont trouvé la Court de Parlement, plusieurs Ambassadeurs et grans

1. La relation du greffier du Parlement, beaucoup moins développée que la nôtre, ne suit pas le même ordre dans la série et le nom des grands officiers, porteurs des insignes royaux, qu'il expose comme suit : *Le duc de Montmorency, connestable de France, portant l'espée nue; le seigneur de Meru, fils dudit seigneur de Montmorency, portant la main de justice; le prince de Ferrare portant le sceptre; le duc de Montpensier portant la couronne sur un orillet de drap d'or.* (Ibid., ibid.)

2. Les mots *l'abbé de Sainte Genevieve* manquent au Reg. B.

Seigneurs¹ ; en la presence desquelz. mesd. S^{rs} se sont prosternez un genoul en terre devant la Majesté Royale, et luy a dit mond. s^r le Prevost des Marchans ce qui en suit.

HARANGUE FAICTE AU ROY [PAR MONSIEUR LE PREVOST DES MARCHANS].

SIRE,

« La Majesté des Roys est venue par Honneur et Reverence ; Honneur et Reverence furent conjointz ensemble.

« De cette conjunction est yssue Majesté, qui fut grande dès l'insttant mesmes de sa naissance.

.....*Honor et Reverentia quondam*

Corpora legitimis imposuere thoris.

Hinc sata Majestas.....

*Que quo primum est edita tempore magna fuit*².

SIRE,

« Les citoyens, bourgeois et habitans de vostre ville de Paris, voz très humbles, très obeyssans, très affectionnez, très loyaulx et fidelles subjectz en tout honneur, reverence, humilité et obeyssance meslée avec crainte et treneur non servile, mais filialle, dont s'entend ce qui est escript : *Servite Domino in timore et exultate ei cum tremore*, vous saluent par nous, Prevost des Marchans et Eschevins, louent Dieu et luy rendent graces tant grandes que faire peuvent, de ce qu'i luy a pleu vous conduire et raconduire, mener et ramener par deçà en bonne prosperité et santé pour laquelle ilz ont fait, font et feront perpetuellement et incessamment veuz, prieres et supplications qui redoubleront en vostre absence pour doubte et craintte de vostre personne, qui est la chose la plus digne, la plus chaire, la plus precieuse qu'ilz ayent en ce monde.

Vota metu duplicant matres,

disoit Virgile ; j'entends avoir parlé de vostre absence corporelle, car en l'esperit vous nous estes et serez tousjours present, et quelque part que vous soyez ou puissiez estre, *illic et animis et oculis presentes*

1. Leçon de B : où se sont trouvez Messieurs du Parlement et plusieurs grans seigneurs, tant ambassadeurs estrangers que aultres, de la Court dudict Seigneur.

2. Les citations latines dont cette harangue est farcie, selon le goût du temps, sont quelque peu estropiées ou appropriées au sujet ; c'est ainsi que, dans le vers de Virgile : *Imperium Oceano*..., le pronom *tibi* s'appliquant au Roi remplace le pronom *qui* du poète latin. — La première de ces citations, qui est aussi la plus considérable, mérite seule la peine d'être rectifiée ; elle est empruntée au livre V des *Fastes* d'Ovide :

Donec Honor placidoque decens Reverentia vultu

Corpora legitimis imposuere toris,

sumus, adeo mentes omnium tenes unus, ainsi qu'il est plus que raisonnable.

Pro tanto quid sint improba vota Deo ?

SIRE,

« Vous faisant par nous en vostre tant désiré retour que impossible seroit de povoir assez exprimer la congratulation acoustumée estre faite de bonne, louable et ancienne coustume, nous ne vous povons faire offre sinon de ce qui est vostre et plus que vostre, de noz personnes, de noz biens, de ce qui est en nostre aisance et puissance ; et si tant estoit qu'il vous pleust prendre la peyne de nous commander, obeyssans à voz bons commandemens, nous prandrions à grant heur et pour grande felicité de faire ou povoir faire chose qui fut ou peust estre agreable à Dieu premierement, acceptable à vous, et prouffitable à vostre chose publique.

SIRE,

« Nous avons seulement deux petites requestes à vous faire : l'une ad ce qu'il vous plaise nous permettre et trouver bon ce que, autrement et cessant vostre permission, pourroit estre de mauvaise grace, c'est que arrivant en vostre ville de Paris qui est vostre maison, vostre habitacion, vostre principal domicile, le trosne, le lieu, le siege de vostre Majesté, nous vous puissions dire que vous soyez et serez le plus que bienvenu ; et en cela de l'abondance du cueur la bouche parle, car je vous puis dire pour verité, et le congnoistrez ainsi par effect que, *ab Urbe condita* et depuis que la Ville est faite, oncques Roy n'arriva et n'entra en plus grande attente, desir et expectation de son peuple que vous serez. Vous pavez arriver à toutes heures de jour, de nuyt, tost, tard ; mais vous n'arriverez jamais si tart et ne sera point la nuyt tant obscure que vostre venue, vostre arrivée n'apporte une grande clarté, une grande lumiere à tout vostre peuple. Doncques je vous diray :

Jam, princeps, vel nocte veni, sint astra : lucebit ;

Non deerit populo, te veniente, dies.

« Il est au jourd'huy jour feryé ; si est ce que vostre arrivée fera grande et solempnelle feste :

Addet et ad festos hunc¹ quoque terra diem.

SIRE,

« Je vous diray enfin : Dieu soit et demeure avec vous et vous tiennie en sa sainte garde, et vous et tout ce que vous aymez.

Hinc sata Majestas, quæ mundum temperat omnem,

Quaque die partu est edita, magna fuit.

— Quant aux deux citations tirées de l'Écriture Sainte, elles appartiennent toutes deux au Psautier : *Servite Domino*... Ps. II, 11 ; et *Dominus custodiet*... Ps. CXX, 8.

1. Au Registre : *hinc*.

Dominus custodiat introitum tuum et exitum tuum, ex hoc nunc et usque in seculum.

« Au demeurant,

Imperium Oceano, famam Tibi terminet astris.

SIRE,

« J'ay dict. »

LE ROY ENTRE A PARIS A SON RETOUR D'ALLEMAIGNE.

Ce fait, se sont levez et prins congé reveremment du Roy et des Princes assistans, et incontinent montez à cheval sont allez attendre led. S^r à la porte Saint Denis pour luy dire de rechef à l'entrée de lad. porte qu'il feust le plus que très bienvenu ; ce qu'ilz ont fait, et est entré led. S^r à lad. ville environ les trois heures de relevée, à son retour du voyage des Allemaignes.

XVIII. — [MANDEMENS AUX CONSEILLERS ET QUARTENIERS.]

7 janvier 1553. (Reg. H 1782, fol. 77 v^e; Reg. H 1783, fol. 35 r^e.)

Du samedi vii^e jour de Janvier, an v^e LII.

Ce jourd'huy mess^{rs} Prevost des Marchans et Eschevins estantz advertiz et semons à la procession generale qui se fera demain par le commandement du Roy et où led. Seigneur sera en personne pour louer Dieu et luy rendre graces de sa nouvelle queste¹, ont commandé expedier et envoyer mandemens à Mess^{rs} les vingt quatre Conseillers et seize Quarteniers de ladite Ville, dont la teneur ensuit :

« Mons^r le President, plaise vous trouver demain à sept heures du matin en l'Hostel de ceste Ville pour nous acompagner à aller à la procession generale qui se fera ledict jour par le Roy et ses Cours Souveraines. Et vous prions n'y vouloir faillir.

« Faict au Bureau de lad. Ville, le vii^e jour de Janvier l'an mil v^e LII.

« Les Prevost des Marchans et Eschevins de la Ville de Paris, tous vostres. »

De par les Prevost des Marchans et Eschevins de la Ville de Paris.

« Sire Jehan Bazannier, Quartenier de lad. Ville, appelez quatre notables personnes de vostre dict quartier, et soyez tous demain à sept heures du matin en l'Hostel de ceste Ville, pour nous acompagner à aller à la procession generale qui se fera led. jour par le Roy et ses Cours Souveraines ; sy n'y faictes faulte.

« Faict au Bureau de ladite Ville le vii^e jour de Janvier, l'an mil v^e LII.

Signé : « BACHELIER². »

1. La conquête des Trois-Évêchés assurée par la délivrance de Metz, dont Charles-Quint venait de lever le siège (1^{er} janvier).

2. Tout cet article est succinctement résumé par le Registre A dans les

XIX. — PROCESSION GENERALE OU ASSISTA LE ROY¹.

8 janvier 1553. (Reg. H 1782, fol. 78 r^e; Reg. H 1783, fol. 35 r^e.)

Du Dimanche viii^e jour de Janvier mil v^e llii.

Au jourd'huy, suyvant les mandemens le jour d'hier envoyez, mess^{rs} les Prevost des Marchans, Eschevins, Conseillers, Quarteniers et bourgeois de lad. Ville se sont trouvez en l'Ostel de ladicte Ville, lesquelz vestuz de leurs robes my parties, accompagnez de messieurs les Conseillers, Quarteniers et d'ung nombre de bourgeois, sont partitz sur les huit heures du matin et sont allez à la Sainte Chappelle, où estoit le Roy, pour marcher en l'ordre ordonnée par le m^e des Ceremonies telle qui s'ensuit.

Après que toutes les parroisses, religions et ordres des quatre mandiens de lad. ville furent passez par devant le Roy qui regardoit l'ordre de lad. procession, marchoient les Suisses dud. Seigneur, deux à deux, portans leurs haliebardes sur l'espaule et sonnans de leur tabour;

Après eulx, [les doyen] et channoynes de la Sainte Chappelle;

Après lesquelz marchoient les clérons et trompettes du Roy, sonnant haultement et melodieusement;

Après eulx, suyvoient les Evesques, Cardinaulx et Prelatz, vestuz de leurs rocquetz par dessus leurs robes²;

Après, lesd. Prelatz portans la Croix de Victoire;

Suyvoient après, portans la vraye Croix soubz un ciel de drap d'or figuré³;

termes suivans : *Ce jourd'huy, messieurs les Prevost des Marchans et Eschevins estans advertiz et semondz de la procession generale qui se devoit faire le landemain par le Roy et ses Cours souveraines, ont fait expedier mandemens aux Conseillers, Quarteniers et Bourgeois de lad. Ville, pour eux trouver demain sept heures du matin en l'Hostel de lad. Ville, pour les acompaigner à aller à lad. procession.*

1. Rubrique de A : *Procession solennelle faite par le Roy.* — La relation de ce Registre est légèrement modifiée et plus succincte que celle du Registre B; néanmoins nous lui avons fait quelques emprunts, insérés entre crochets dans le texte du Reg. B.

2. Les prélats qui assistèrent à cette nouvelle cérémonie furent l'archevêque de Vienne, les évêques de Clermont, Chartres, Troyes, Mâcon, Gap, Lombez, Châlons, Orléans et Amiens, avec l'évêque de Paris pour célébrant; les cardinaux de Châtillon, Farnèse, de Lorraine, Du Bellay et de Lenoncourt (Dom Félibien, t. IV, Preuves, p. 761). — La relation du greffier de la Ville ne fait pas mention des ambassadeurs des princes étrangers, que le registre du Parlement (*loc. cit.*) dénombre en cet ordre : *Les ambassadeurs du Pape, roy d'Angleterre, seigneurie de Venise, ducs de Ferrare et Mantoue.*

3. Pour ce paragraphe et le précédent, dont la rédaction semble altérée,

Après laquelle, soubz un autre ciel de drap d'or figuré se portoit la Couronne d'Espines¹;

Et après ledict ciel marchoit le seigneur.....² portant en la main le sceptre roial;

Après luy, le seigneur de.....³ portant la main de justice;

Et après, Monseigneur le duc de Montmorancy, pair et connestable de France, portant l'espée d'armes nue devant la face du Roy;

Et après lequel marchoit led. seigneur très chrestien Roy, nostre Sire, vestu d'une robe de velours noir, une tocaine de velours noir en la teste avec la plume blanche, portant en la main ung cierge blanc allumé;

La Roynne marchoit après luy, que l'on conduisoit et tenoit soubz les esselles⁴, aussy tenant en sa main ung cierge blanc allumé;

Après eulx, plusieurs [princes, barons, chevaliers], gentilhommes et damoyelles aussy portans tous en la main ung cierge blanc allumé;

Après, la Court de Parlement marchoit, les quatre Presidens vestuz de leurs robes d'escarlatta, leurs mortiers d'or en la teste;

A costé d'eulx, mess^{rs} des Comptes;

Après les Comptes, les generaulx de la Justice des Aydes;

Et après les generaulx, le Chastelet dont mons^r Aubry, Lieutenant civil, estoit le premier [et tous les officiers du Roy du Chastelet de Paris];

[Après et] à costé de luy, de l'autre part de la rue et au dessoubz, estoit la Ville : mess^{rs} le Prevost des Marchans et Eschevins, Conseillers, Quarteniers et bourgeois de lad. Ville, suyvant en tel ordre, entrèrent en la grande eglise de Nostre Dame de Paris, en laquelle furent assis dedans le cuer en leurs places acoustumées⁴.

Puis revindrent mesd. S^{rs} disner en l'Ostel de lad. Ville.

François BONNARDOT.

le Reg. A donne la leçon suivante : *Après lesd. Prelatz estoit portée la Croix de Victoire. Suyvoient après eulx ceulx qui portoient la vraye Croix de nostre Redemption, etc.*

1. Rédaction de A : *Après laquelle estoit porté le saint Chapeau d'Espines de Nostre Seigneur soubz ung aultre ciel de drap d'or.*

2. Ce blanc existe aux Registres. — Les noms des grands officiers porteurs des insignes royaux, ainsi que leur rang d'étiquette, étaient sans doute les mêmes qu'à la précédente cérémonie de Saint-Denys; voyez aux pages ci-dessus 186 et 187.

3. Cette incise manque dans le Reg. A.

4. Rédaction de A : *... et bourgeois de lad. Ville, qui allerent en lad. ordre prandre leurs places acoustumées en l'eglise Nostre-Dame de Paris, où fut celebrée la messe solempnelle.*

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LE BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE PARIS

Pour l'année 1885.

Règlement de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Île-de-France.	1
Liste des membres au 1 ^{er} janvier 1885.	3
Liste des membres du Conseil d'administration	23, 78
Composition du Bureau et des Comités	23, 78
Jours des séances	24
Assemblée générale	65
Compte-rendu des séances	25, 26, 33, 34, 78, 79, 97, 129, 161, 163
Bibliographie.	32, 61, 94, 127, 158
Sociétés savantes de Paris et de l'Île-de-France	53

COMMUNICATIONS.

De M. F. Aubert sur Guillaume Du Breuil	26
De M. Monnier relative à la sépulture du prince de Conti.	26
De M. L. Delisle sur différents placards parisiens du xvi ^e siècle.	27
De M. le comte Léopold Hugo relative à l'ouverture d'une salle de paléontologie au Muséum	34
De M. de Boislisle au sujet d'un obituaire de Goussainville	34
De M. A. Vitu au sujet de la mort de Victor Hugo	77
De M. Tranchant relative à la tour de Philippe-Auguste, dans les dépendances du Mont-de-Piété	80
De M. Guillaume au sujet des fouilles du Louvre.	80
De M. A. Vitu relative à une vue de Paris, datée de 1620	80
De MM. A. de Montaiglon et Tranchant au sujet de l'église de Saint-Julien-le-Pauvre	80
De M. H. Omont relative à un manuscrit grec des Évangiles copié à Paris, à la fin du xv ^e siècle, par Georges Hermonyme	97
De M. P. Lacombe au sujet de différents documents parisiens conservés au Musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg	98
De M. A. Vitu relative à la biographie de Jean Racine	130

De M. Ch. Lucas sur un catalogue de vente de livres d'architecture en 1787.	130
De M. L. Delisle relative au peintre Jean Perréal	130
De M. L. Delisle relative à l'architecte Étienne de Bonneuil	130
De M. A. Dufour relative au prêt, en 1710, des livres de la Bibliothèque du Roi	131
De M. Edgar Mareuse sur les fouilles des Arènes de Paris	161
De MM. Tranchant, Lelong et l'abbé V. Dufour relative à la chapelle de Saint-Aignan	161
De M. P. Lacombe sur l'auteur de « Le Provincial à Paris, ou État actuel de Paris ».	162
De M. Hovyn de Tranchère relative à une Mazarinade intitulée : « La Bastille conquise »	163

VARIÉTÉS.

Jeton inédit de Thomas Rapouel, secrétaire du Roi (1535-1536); par Jules Rouyer	37
Manuscrit grec de l'évangile de saint Jean, conservé à Paris dans le trésor du Temple moderne; par H. Omont.	38
Boileau et sa maison d'Auteuil; par l'abbé V. Dufour	41
Le plan des Artistes; par Paul Lacombe	43
Notes sur la famille de Guillaume Budé; publiées par H. Omont.	45
Addition aux Notes pour servir à la biographie de Pierre de Cugnières; par le vicomte Am. de Caix de Saint-Aymour.	50
Lettre de Victor Hugo à M. Romain Boulenger, au sujet du projet de démolition de la tour du Vertbois, à Paris.	81
Le trousseau d'une jeune fille en 1785; par J.-J. Guiffrey	81
Notes sur les Chambiges; par H.-François Delaborde	90
Un nouveau texte sur les Arènes de Paris; par P. Meyer.	99
Notice sur les collections de manuscrits de Jean et Guillaume Budé; par H. Omont.	100
La chasse de sainte Geneviève en 1793; par Germain Bapst.	113
Note sur un manuscrit inconnu de Dubuisson-Aubenay; par G. Marcel	131
Le siège de Metz en 1552, d'après les Registres du Bureau de la ville de Paris; par François Bonnardot	133, 181
Les fouilles de l'École de médecine; inscriptions du cimetière des Cordeliers; par Th. Vacquer	154
Plaquettes parisiennes du xvi ^e siècle	156
Paris en 1596, vu par un Italien (F. G. d'Ierni); par G. Raynaud.	164
La Conférence historique des Conseillers de ville au xviii ^e siècle; communication de M. Jules Cousin.	170
Contrat de mariage de Germain Pilon (27 avril 1567); communication de M. le baron J. Pichon	176

ERRATA.

Page 99, note 1, *au lieu de* : dernières années du xii^e siècle, *lisez* : premières années du xiii^e siècle.

Page 130, lignes 10 et 16, *au lieu de* : Triperie, *lisez* : Friperie.

Page 138. M. Himly veut bien nous faire remarquer que la note 1 doit être rétablie ainsi : « 1. La reine de Hongrie : Marie (1505-1558), sœur de Charles-Quint, femme de Louis, roi de Hongrie et de Bohême, veuve en 1526, gouvernante des Pays-Bas, 1531-1555. » — F. B.



